



CARACTÉRISATION DES IMMEUBLES ET DES SECTEURS À POTENTIEL PATRIMONIAL

MRC du Fjord-du-Saguenay

Tome 2 – Analyse
Caractérisation du territoire

Avril 2024

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Cette caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial de la MRC du Fjord-du-Saguenay a été réalisée par la firme Patri-Arch, consultants en patrimoine et architecture, pour la MRC du Fjord-du-Saguenay grâce au soutien du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

RÉALISATION DE L'ÉTUDE

Martin Dubois

Chargé de projet, recensement des immeubles, rédaction et révision

Chantal Lefebvre

Élaboration des bases de données, saisie des données, recherches documentaires, rédaction de la caractérisation du territoire et mise en page du rapport synthèse.

À moins d'avis contraire, les photographies prises dans le cadre de la présente étude de caractérisation patrimoniale ont été réalisées par l'équipe de la firme Patri-Arch.

REMERCIEMENTS

L'équipe de Patri-Arch désire adresser ses remerciements à Simon David et Myriam Blais, agents de développement en patrimoine immobilier, ainsi qu'à Steeve Lemire, coordonnateur à l'aménagement du territoire, de la MRC du Fjord-du-Saguenay pour leur précieuse collaboration tout au long du mandat.

Québec, avril 2024



PATRI-ARCH

1365, rue Frontenac, Québec (Québec) G1S 2S6
Téléphone : (418) 648.9090

Courriel : info@patri-arch.com
Site internet : www.patri-arch.com

DROITS D'AUTEUR ET CONDITIONS D'UTILISATION

Patri-Arch cède à la MRC du Fjord-du-Saguenay les droits d'utilisation pour l'ensemble des textes, des photographies et des illustrations réalisés dans le cadre de ce mandat. La MRC du Fjord-du-Saguenay s'engage pour sa part à ce que toutes les dispositions relatives au respect des droits d'auteur des documents qu'elle utilise soient respectées. Advenant l'utilisation pour des fins de publications (impressions ou web) de textes, photographies et illustrations réalisés par Patri-Arch dans le cadre du présent mandat, la mention « © Patri-Arch » doit se retrouver en tout temps dans les crédits associés aux textes et dans la légende accompagnant chacune des photographies et illustrations.

Les représentations iconographiques contenues dans le présent document, autres que celles réalisées par Patri-Arch, proviennent d'archives publiques et privées et sont protégées par la Loi sur le droit d'auteur. Elles peuvent être utilisées à des fins éducatives, d'étude privée ou de recherche, conditionnellement à ce que la source des images soit indiquée en tout temps. La permission des détenteurs de droits d'auteur de ces représentations iconographiques est nécessaire en tout temps advenant que la MRC du Fjord-du-Saguenay souhaite en faire l'utilisation pour des fins de publications (impressions ou web). Patri-Arch se dégage de toute responsabilité relative à l'utilisation ultérieure des représentations iconographiques en provenance d'archives publiques et privées qui ont été mises à contribution dans le cadre du présent mandat.

LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS CE RAPPORT

BAC	Bibliothèque et Archives Canada
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
CEHQ	Centre d'expertise hydrique du Québec
CPRQ	Conseil du patrimoine religieux du Québec
CSPQ	Centre de services partagés du Québec
CTQ	Commission de toponymie du Québec
DBC	Dictionnaire biographique du Canada
IBC	Inventaire des biens culturels du Québec
IEH	Initiative des endroits historiques
ILCQ	Inventaire des lieux de culte du Québec
IOA	Inventaire des œuvres d'art du Québec
ISAQ	Inventaire des sites archéologiques du Québec
LPC	Loi sur le patrimoine culturel du Québec
MAMH	Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation du Québec
MCC	Ministère de la Culture et des Communications du Québec
MRC	Municipalité régionale de comté
MTMD	Ministère des Transports et de la Mobilité durable du Québec
RCCQ	Répertoire des croix de chemin au Québec
RCLP	Réseau canadien des lieux patrimoniaux
RPCQ	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
SHS	Société historique du Saguenay
UQAC	Université du Québec à Chicoutimi

TABLE DES MATIÈRES

ANALYSE

INTRODUCTION.....	7
Avant-propos	9
Méthodologie.....	10
CARACTÉRISATION DU TERRITOIRE.....	11
Bégin	13
Ferland-et-Boilleau.....	23
L’Anse-Saint-Jean	37
Larouche	53
Petit-Saguenay	63
Rivière-Éternité	81
Saint-Ambroise.....	95
Saint-Charles-de-Bourget.....	107
Saint-David-de-Falardeau.....	121
Sainte-Rose-du-Nord.....	137
Saint-Félix-d’Otis	155
Saint-Fulgence.....	167
Saint-Honoré.....	185
TNO Lac-Ministuk.....	197
TNO Lalemant	201
TNO Mont-Valin	205
TYPES ARCHITECTURAUX	209
La maison québécoise d’influence néoclassique.....	212
La maison à mansarde d’influence Second Empire.....	214
La maison vernaculaire américaine.....	215
La maison cubique	221
La maison Boomtown	222
L’influence Arts & Crafts	222
L’architecture de villégiature	223
Le patrimoine religieux	225
L’architecture scolaire.....	235
L’architecture institutionnelle.....	237
L’architecture commerciale	238
Les ouvrages de génie civil et de transport.....	239
L’architecture agricole	241
PERSONNAGES ET GROUPES HISTORIQUES	243
BIENS ET SITES PROTÉGÉS EN VERTU DE LA LOI SUR LE PATRIMOINE CULTUREL.....	257
Biens patrimoniaux classés	259
Biens et sites patrimoniaux cités.....	261
IMMEUBLES ET SECTEURS À POTENTIEL PATRIMONIAL	265
Quelques statistiques.....	267
Les secteurs à potentiel patrimonial.....	269

INTRODUCTION

AVANT-PROPOS

Depuis, le 1^{er} avril 2021, la Loi sur le patrimoine culturel (LPC) a introduit l'obligation pour les MRC d'adopter et de mettre à jour périodiquement un inventaire des immeubles construits avant 1940 et qui présentent une valeur patrimoniale. Les travaux présentés dans ce rapport constituent en fait la phase préparatoire à l'inventaire. Le présent projet a donc pour but de mettre à jour et de bonifier l'identification et le diagnostic du patrimoine bâti de la MRC du Fjord-du-Saguenay, rapport réalisé en 2013 par notre firme et complété l'année suivante par un premier inventaire sur le territoire de la MRC. Ce projet ne partait donc pas de zéro. Plusieurs éléments contenus dans les travaux précédents ont ainsi pu être récupérés, actualisés, mis à jour et complétés.

Tout d'abord, en vertu de la LPC, le projet doit minimalement permettre de réaliser les démarches préalables à la mise à jour de l'inventaire du patrimoine bâti en termes de documentation, d'analyse et de caractérisation ainsi que de recenser tous les immeubles ayant une valeur patrimoniale construits avant 1940 et d'analyser les secteurs à potentiel patrimonial. Il doit donc viser l'identification des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial sur le territoire de la MRC et les caractériser sommairement. Le patrimoine agricole n'est pas considéré dans le présent mandat, car un projet spécifiquement dédié à ce sujet a été réalisé par la MRC. Quant au patrimoine à caractère religieux, le projet vise également à recenser l'ensemble des éléments immobiliers, soit les lieux de culte, les presbytères, les chapelles, les croix de chemin, les monuments et les cimetières et d'en évaluer la valeur patrimoniale.

À terme, ce projet pourra servir autant dans une approche réglementaire¹ que dans une stratégie de sensibilisation à la valorisation et à la mise en valeur du patrimoine immobilier. Elle vise en premier lieu à mieux connaître le territoire et ses éléments bâtis à ce jour, en plus d'analyser les secteurs à potentiel patrimonial, afin d'avoir une vision d'ensemble du patrimoine immobilier. De plus, cette démarche s'inscrit dans le plan d'action en patrimoine 2021-2023 de la MRC, soit l'axe 7 : « Approfondir les connaissances en patrimoine bâti et paysager »; Action 2.1 « Poursuivre et approfondir l'inventaire du patrimoine bâti et paysager ».

Ce projet visait l'ensemble des municipalités et TNO de la MRC, soit : Petit-Saguenay, L'Anse-Saint-Jean, Rivière-Éternité, Saint-Félix-d'Otis, Ferland-et-Boilleau, Larouche, Sainte-Rose-du-Nord, Saint-Fulgence, Saint-Honoré, Saint-David-de-Falardeau, Saint-Ambroise, Bégin et Saint-Charles-de-Bourget, ainsi que les TNO Mont-Valin, Lac-Ministuk et Lalemant.

1. Article 120, LPC, Une MRC doit adopter et mettre à jour périodiquement un inventaire des immeubles construits avant 1940 qui sont situés sur son territoire et qui présentent une valeur patrimoniale. Elle peut également y inclure des immeubles dont la construction est plus récente.

MÉTHODOLOGIE

OBJECTIFS

- Réaliser les démarches préalables à la mise à jour de l'inventaire du patrimoine bâti en termes de documentation, d'analyse et de caractérisation en matière de patrimoine immobilier;
- Identifier tous les immeubles construits avant 1940 et présentant une valeur patrimoniale présumée ainsi que les secteurs à potentiel patrimonial;
- Identifier et caractériser l'ensemble des éléments patrimoniaux religieux, dont les cimetières et les croix de chemin.

CHEMINEMENT DU PROJET

- 1) Recherche documentaire : Recensement des données existantes en matière de patrimoine culturel sur le territoire de la MRC sous la forme d'une bibliographie (inventaires et répertoires nationaux et municipaux, études diverses du territoire, ouvrages, périodiques, cartes et plans, iconographie ancienne).
- 2) Analyse et caractérisation du territoire qui comprend les éléments suivants :
 - a) Caractérisation par municipalité faisant état des caractéristiques naturelles, des phases d'occupation et de transformation du territoire, des éléments particuliers ou représentatifs et de la toponymie;
 - b) Les personnages et groupes historiques;
 - c) Les types architecturaux
 - d) Les immeubles actuellement protégés par la Loi sur le patrimoine culturel
 - e) Les secteurs à potentiel patrimonial
- 3) Recensement des immeubles ayant un potentiel pour l'inventaire, incluant les ouvrages de génie civil, les croix de chemin et calvaires, les cimetières, les monuments, mais excluant les éléments bâtis agricoles. Une base de données comportant les éléments suivants est présentée dans un fichier :
 - a) Photographie représentative
 - b) Dénomination de l'immeuble ou de l'élément
 - c) Adresse
 - d) Matricule et cadastre
 - e) Date de construction (présumée ou validée)
 - f) Fonction d'origine (typologie fonctionnelle)
 - g) Influence stylistique
 - h) Statut juridique
 - i) Valeur patrimoniale présumée
 - j) Commentaires

CARACTÉRISATION DU TERRITOIRE



BÉGIN
Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de Bégin s'étend sur 197,19 km² et comprend 878 habitants en 2023². Tout comme les autres municipalités de la MRC du Fjord-du-Saguenay, le territoire de Bégin est sillonné de lacs et de rivières. De bonne dimension, le lac des Chicots se retrouve dans la zone urbaine de Bégin et est situé au centre du terrain de golf appartenant à la municipalité. Le cœur villageois de Bégin, qui est localisé au sud-ouest du territoire, n'est constitué que d'une douzaine de rues au relief plat. L'architecture à l'intérieur du noyau villageois est pour sa part fortement marquée par le courant moderniste, puisque l'église, le presbytère, l'école et l'édifice municipal ont été construits dans la deuxième moitié du 20^e siècle.

On retrouve une grande diversité dans les paysages agricoles sur le territoire de Bégin. Cette variété des panoramas se traduit principalement par la présence d'espaces agricoles situés sur des vallons, auxquels succèdent des champs qui s'étalent sur de vastes plaines.



Le noyau institutionnel de Bégin



Le terrain de golf et le lac des Chicots dissimulés derrière la végétation

2. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Bégin ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94250/>



Paysage agricole vallonné visible à partir du 5° Rang



Champs consacrés à l'agriculture situés sur le 2° Rang

BREF APERÇU HISTORIQUE

Le territoire de Bégin est constitué de montagnes et est marqué de nombreux lacs et de forêts denses. Vers 1915, l'espace fait l'objet de premiers défrichements par des colons principalement originaires de Tadoussac. Ces nouveaux résidents élisent d'abord domicile dans le 2^e Rang. En 1918, la population atteint un nombre suffisamment élevé pour permettre l'ouverture des registres de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste.

En 1920, le canton de Bégin est proclamé et relié par une route à Saint-Ambroise. Cette même année, la première messe est dite dans le camp de bois rond du colon Séverin Bilodeau. À cette époque, on trouve sur le territoire un moulin à scie et un moulin à moudre le grain. En 1921, le 2^e Rang accueille une première école et un premier magasin. L'année suivante, on assiste à la création de la municipalité de Bégin. Le premier curé résident de la récente paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste arrive en 1923 et assure les services religieux dans une petite chapelle jusqu'à la construction, un an plus tard, d'une première église capable d'accueillir les 600 personnes que l'on dénombre à Bégin en 1923. Pour le loger, les paroissiens s'unissent pour ériger un presbytère qui est construit en même temps que la nouvelle église.



La première messe est célébrée dans le camp de bois rond du colon Séverin Bilodeau, en 1920. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P00707-2



Champs cultivés, montagnes et bâtiments agricoles au nord-est de Bégin, en 1948. Source : R.F. JOOSTE. © BANQ Québec, cote E6,S7,SS1,P63390



Escarpements au nord de Bégin en 1948. Source : R.F. JOOSTE. © BANQ Québec, cote E6,S7,SS1,P64572



La première église Saint-Jean-l'Évangéliste au moment de sa construction, en 1924. Source : E. CASTONGUAY (Mlle), 1924. © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P01028-2



Vue intérieure de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste à l'occasion d'une cérémonie de première communion, en 1941. Des meubles et autres ornements en provenance de l'ancienne église de Val-Jalbert complètent le décor intérieur du lieu de culte depuis 1939. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P00778-6



La première église Saint-Jean-l'Évangéliste, en 1939.
Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P00778-3



L'église Saint-Jean-l'Évangéliste et le presbytère en 1943. Une sacristie est ajoutée à la droite du lieu de culte cette même année.
Source : E. CASTONGUAY (Mlle), novembre 1943. © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P01023-2



Vue de l'intérieur de la sacristie ajoutée au lieu de culte en 1943. Les tuiles en tôle embossée proviennent du magasin Gagnon et Frère de Chicoutimi, tandis que l'autel central et les accessoires sont l'œuvre de l'abbé Parent. Source : E. CASTONGUAY (Mlle), janvier 1944. © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P01024-1



La première église Saint-Jean-l'Évangéliste et le presbytère, vers 1950.
Source : © Municipalité de Bégin

Dans les années 1920, les petits magasins et les écoles de rangs se multiplient. Une fromagerie ouvre ses portes en 1926 et la poste est livrée quatre fois par semaine. Un pont couvert contribue à compléter le réseau routier de la municipalité. Dès 1931, un réseau d'autobus relie Bégin à Chicoutimi, alors que le service postal devient quotidien. La fermeture du village de Val-Jalbert bénéficie en quelque sorte à la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste, alors que des meubles et d'autres ornements provenant de l'église du village, aujourd'hui fantôme, viennent compléter la décoration intérieure de l'église de Bégin. En 1939, une école de deux classes remplace la petite école du village et la Caisse populaire de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste est fondée.



Vue panoramique du noyau villageois de Bégin, vers 1940. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P01025-2



Vue panoramique du noyau villageois de Bégin, en janvier 1944. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P01025-3



Pont couvert qui enjambe le ruisseau Raphaël dans le canton de Bégin, en 1948. Source : Jean COURNOYER. © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P66795

En 1940, on retrouve 878 habitants sur le territoire de Bégin, un nombre de personnes suffisamment élevé pour légitimer la construction d'un couvent de quatre classes dont la direction est assurée par une communauté religieuse féminine. L'école du village est alors restaurée et transformée en hôtel de ville. L'église actuelle est construite en 1961-1962 selon les plans de l'architecte Sylvio Brassard.



Vue partielle du village de Bégin à partir des hauteurs environnantes. Source : © Municipalité de Bégin



Vue aérienne de la municipalité de Bégin en 1977. Source : Jean-Marie COSSETTE. © BAnQ Vieux-Montréal, cote P690, S1,D77-523.

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

L'église Saint-Jean-l'Évangéliste est située au centre du noyau paroissial de Bégin. Résolument moderne, elle a été construite en 1961-1962 par Sylvio Brassard, un architecte important de la région.

La dernière école de rang encore debout de la municipalité de Bégin se trouve en bordure du 4^e Rang et aurait été construite en 1923. Elle est laissée à l'abandon depuis plusieurs années, probablement dès les années 1960, période qui a marqué la fermeture des écoles de rang et la centralisation de l'enseignement primaire dans le village de Bégin.

Au Saguenay, les territoires qui ont connu leurs principaux développements entre les années 1930 et 1950 présentent un nombre important de maisons vernaculaires à toiture à demi-croupes. À ce titre, la municipalité de Bégin ne fait pas exception.

Plusieurs bâtiments agricoles d'intérêt parsèment les champs de la municipalité de Bégin, mais les résidences anciennes qui présentent un bon état d'authenticité se font plus rares.



Ancienne école du 4^e Rang.



Deuxième église Saint-Jean-l'Évangéliste, construite en 1961-1962.



Maison vernaculaire à toiture à demi-croupes située au 221, rue Brassard



Grange-étable située au 674, 2^e Rang Ouest.



Résidence en brique située au 120, rue Brassard.

TOPONYMIE MUNICIPALE

BÉGIN * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Bégin *	PAROISSES	Saint-Jean-l'Évangéliste
VILLAGES ET HAMEAUX	Canton-Bégin (Village); Petit-Bégin (Hameau)	BUREAUX DE POSTE	Bégin * (<i>Canton-Bégin</i>)

Entités hydrographiques

COURS D'EAU AGRICOLES	Cours d'eau des Deux Fossés; Embranchement Dufour; Embranchement Fradette; Embranchement Savard; Cours d'eau Therriault
ÉTANGS	Lac Pilote; Lac Méridé (<i>Étangs du Sept</i>)
LACS	Lac de l'Aqueduc*; Lac Arthur; Lac de la Belle Truite; Lac Bergeron; Lac Blackburn; Lac Boucher (<i>Lac Blanchet</i>); Lac de la Bonne Truite (<i>Lac de la Belle Truite</i>); Lac Bonpas; Lac Blackburn (<i>Lac Boucher</i>); Lac Bouleau* (<i>Lac Juvigny, Petit lac à l'Ours</i>); Lac Brassard; Lac à Brod; Lac du Camp*; Lac Canard*; Lac Castor; Lac du Chaland; Lac du Chaland Rouge; Lac des Chicots; Lac du Cimetière; Lac du Cinq; Les Cinq Lacs; Lac Croche*; Lac à Deux-Îles; Lac à l'Équerre; Lac de l'Esquer*; Étang Fortin; Grand lac Fraser (<i>Lac Fraser</i>); Petit lac Fraser; Lac à Georges*; Lac Grosse Gueule; Lac Huron; Lac des Îles* (<i>Lac Nazaire</i>); Lac à Léo (<i>Lac des Îles</i>); Lac à Jos; Lac Laberge (<i>Lac Chicane, Lac Lafarge</i>); Lac Lemay*; Lac Lemieux; Lac à Léo; Lac Long; Lac Nazaire*; Lac Noir; Lac à l'Ours*; Petit lac Pednault; Lac du Père-Marier; Lac Philippe; Lac Pilot; Lac à Raoul; Lac Raphaël; Lac Raquette; Lac Rita; Lac de la Roche; Lac à Roméo*; Lac à Rosaire; Lac Sale; Lac Thérèse; Lac Travers; Lac Vert (<i>Lac Talmont</i>)
RIVIÈRES	Rivière Blanche
RUISSEAUX	Ruisseau de l'Appui; Ruisseau Coulombe; Ruisseau Dallaire; Ruisseau Émile; Décharge du Lac Chabot; Ruisseau Lemieux; Ruisseau Néron; Ruisseau Perron; Le Petit Bras; Ruisseau chez Philippe; Ruisseau Raphaël; Ruisseau à Néron (<i>Ruisseau Thomas-Néron</i>)

Entités topographiques

MONTAGNES	Montagne des Conscrits*
-----------	-------------------------

Lieux construits

DIGUES	Digue du Col-Nord; Digue du Col-Sud
--------	-------------------------------------

Espaces administratifs

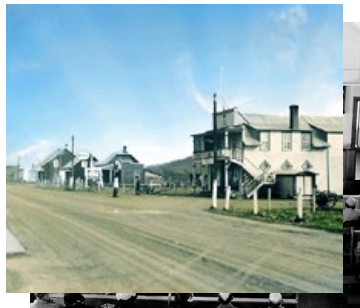
PARCS PUBLICS	Parc du Millénaire*
---------------	---------------------

Voies de communication

AVENUES	Avenue Lévesque
CHEMINS	Chemin de la Baie*; Chemin de la Bleuetière* (<i>Rang des Chutes</i>); Chemin Bouchard*; Chemin Bourgeois*; Chemin de l'Étang-Fortin*; Chemin du Lac-à-l'Ours; Chemin du Lac-à-Raoul*; Chemin du Lac-des-Îles*; Chemin du Lac-Laberge*; Chemin du Lac-Lemay*; Chemin du Lac-Nazaire*; Chemin du Lac-Sale*; Chemin du Lac-Thérèse*; Chemin de la Mine; Chemin de la Montagne*; Chemin Murray*; Chemin de la Passe*; Chemin René*; Chemin de la Rivière-à-l'Ours*; Chemin de la Rivière-Blanche*; Chemin du Ruisseau-Raphaël*; Chemin Truchon; Chemin de la Villa-des-Onze*
RANGS	2 ^e Rang Est; 2 ^e Rang Ouest; 4 ^e Rang; 5 ^e Rang; 6 ^e Rang
ROUTES	Route Principale* (<i>2^e Rang</i>)
RUES	Rue du Boisé*; Rue Brassard; Rue de l'Érable*; Rue Lapointe*; Rue Lemieux*; Rue Parent Nord; Rue Parent Sud; Rue des Péninsules*; Rue Savard*; Rue Tremblay; Rue Truchon*; Rue Villeneuve*

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précèdent. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).



FERLAND-ET-BOILLEAU

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de Ferland-et-Boilleau s'étend sur 410,02 km² et comprend 644 habitants en 2023³. La municipalité est formée de l'union de deux cantons, soit le canton de Ferland et le canton de Boilleau. Cette localité est traversée d'une multitude de cours d'eau et de lacs dont la rivière Ha! Ha!, le lac Ha! Ha!, ainsi que le Petit lac Ha! Ha!. La route 381 est une route panoramique qui offre de nombreux points de vue sur les lacs, les montagnes et les cours d'eau de la région.

La municipalité de Ferland-et-Boilleau compte deux haltes routières au panorama fort intéressant. Toutes deux sont situées dans le secteur de Boilleau. La première est la halte routière du Pont-Couvert, où l'on peut voir le barrage déversoir et le pont couvert du Lac-Ha! Ha!. La seconde halte routière, identifiée par le toponyme Belvédère du Lac-Ha! Ha!, offre des points de vue d'intérêt sur le mont du Four, le camping et le Petit lac Ha! Ha!. Sur le chemin Edmour-Lavoie, trois maisons anciennes voisines forment un paysage humanisé intéressant.



Vue du pont couvert du Lac-Ha! Ha! depuis le pont de la route 381.



Vue cadrée de la route 381 en direction de la localité de Boilleau, à la hauteur du kilomètre 82.



Vue panoramique sur le lac Ha! Ha! à partir de la route 381.

3. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Ferland-et-Boilleau ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94220/>



Vue de la rivière Ha! Ha! à partir de la route 381, à la hauteur du kilomètre 77.



Vue sur le barrage déversoir du Lac-Ha ! Ha ! à partir de la halte routière du Pont-Couvert, dans le secteur de Boilleau.



Vue à partir du Belvédère du Lac-Ha! Ha!, qui permet d'admirer d'un seul coup d'œil le mont du Four et le Petit lac Ha! Ha!.



Enfilade de trois maisons implantées en bordure du chemin Edmour-Lavoie.



Chalets regroupés en bordure de la route 381.

BREF APERÇU HISTORIQUE

Au 19^e siècle, des chantiers forestiers couvrent le territoire de la future municipalité de Ferland-et-Boilleau. Certains secteurs sont réservés à la coupe du pin blanc, recherché pour la fabrication de mâts de navire. Comme la route qui relie La Baie à Saint-Urbain passe dans ce secteur, on trouve un passeur par bateau durant l'été sur le lac Ha! Ha!. À une date indéterminée, la maison de Philibert Tremblay sert de relais pour les voyageurs qui doivent traverser le plan d'eau. Vers 1884-1885, un moulin à scie opérant à la vapeur et connu sous le nom de « Chope à Petit » est installé près du chemin qui mène à Saint-Urbain et produit suffisamment de bois pour contribuer au développement des lieux.

Dans le futur canton de Ferland, Gilbert Lavoie établit en 1887 un moulin à scie sur un des pouvoirs d'eau du Bras Hamel. Peu de temps après, il se voit attribuer le titre de premier résident de Ferland en raison des défrichements qu'il y effectue.

Entre la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle, les terres des cantons de Ferland et de Boilleau semblent propices à la colonisation. Une trentaine d'habitants de La Baie, regroupés sous la Société des Trente, mettent la main sur plusieurs lots dans le but de les défricher pour s'y établir en permanence. En dépit de leurs bonnes intentions, les développements prévus ne se concrétisent pas et les lots acquis passent à William Price et à la compagnie finlandaise Battle Island. Cette industrie spécialisée dans les pâtes et papier projette de construire une usine et de fonder une colonie. Vers 1910-1911, environ 150 Finlandais ouvrent des chantiers dans le canton de Boilleau, mais cette deuxième tentative de colonisation de grande envergure s'avère aussi décevante que la première. Après un ou deux hivers, les hommes repartent dans leur pays.

Bien que le processus de colonisation s'avère lent, l'ouverture d'une première école en 1902 dans le secteur de Ferland indique la présence d'un certain nombre de familles. Celles-ci vivent principalement de l'exploitation forestière et des maigres productions de légumes que leurs terres peuvent fournir. Le nombre de résidents est d'ailleurs suffisamment élevé pour permettre l'aménagement d'un bureau de poste dans la maison d'un habitant en 1916. Cette année-là, les cantons de Ferland et de Boilleau sont proclamés.



Un bac opéré par un passeur assure le transport des personnes, animaux et véhicules hippomobiles sur le lac Ha! Ha! en période estivale au début du 20^e siècle. Source : Facebook. « Huguette Tremblay » [en ligne]



Vue sur le lac Ha! Ha! à partir du belvédère, en 1948. Source : Roméo SAVARY. © BANQ Québec, cote E6,S7,SS1,P67116



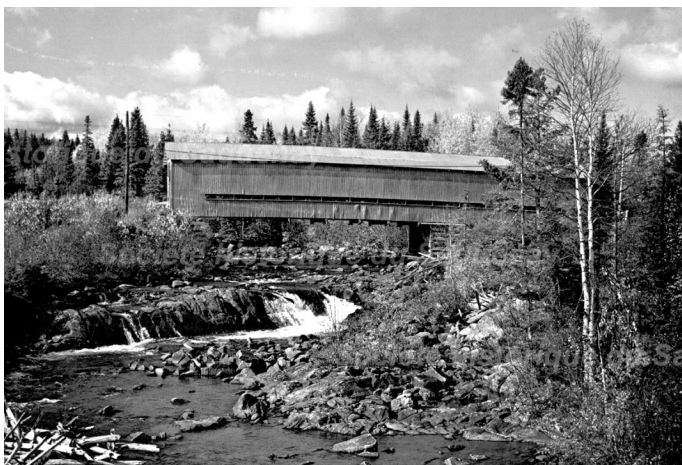
Vue sur le lac Ha! Ha! à partir de la route 56 (route 381) en 1948.
Source : Roméo SAVARY. © BANQ Québec, cote E6,S7,SS1,P67117



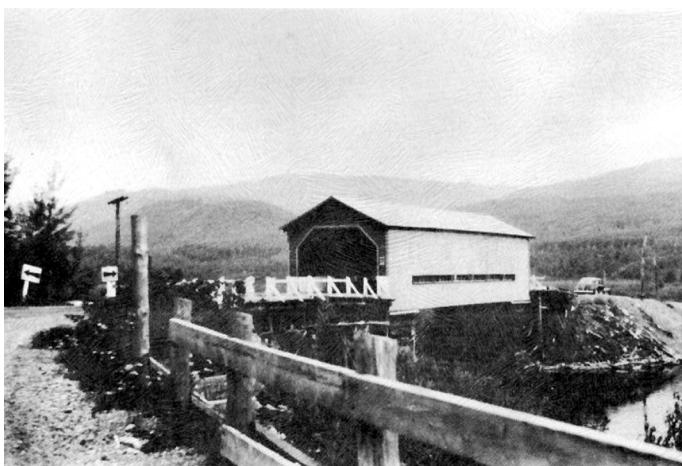
Le lac Ha! Ha! vu à partir de la route 56 (route 381) en 1948.
Source : Roméo SAVARY. © BANQ Québec, cote E6,S7,SS1,P67118

Pendant des décennies, ces deux cantons vivent au rythme de l'exploitation forestière. Entre 1916 et les années 1960, on trouve au sud du lac Ha! Ha! un poste de ravitaillement pour les chantiers forestiers du bassin de la rivière Ha! Ha!. Le dépôt du Lac Ha! Ha! regroupe plus d'une quinzaine de bâtiments et d'équipements liés au flottage du bois et sert à la célébration des messes pour les habitants de Boilleau, avant que ceux-ci puissent bénéficier d'une église.

La crise économique des années 1930 contribue à l'arrivée dans les deux cantons de plusieurs nouveaux colons venus de Bagotville et de Grande-Baie. Le rang Double (aujourd'hui rang Alexis-Simard) est ouvert en 1930 et l'école qu'on y construit sert aussi de lieu de culte jusqu'à la construction de l'église de Ferland, en 1933-1934. En 1931, le rang Simple de Boilleau se couvre progressivement de camps de bois rond primitifs. Une école également en bois rond est érigée à proximité de ceux-ci et un premier magasin général prend place près du lac au Foin. En 1932 ou 1933, le service postal est établi dans le canton de Boilleau, alors que dès l'automne 1933, les travaux de construction d'un pont couvert au-dessus la rivière Ha! Ha! débutent sous la direction de Laurent Bouchard de L'Anse-Saint-Jean. Comme les hommes qui y travaillent sont pour la plupart affectés par la Crise, tous et chacun se relayent à chaque mois pour permettre à tous les travailleurs d'améliorer leur sort. Toujours à Boilleau, à la même époque, le pont de la Passe est édifié dans un contexte de crise similaire.



Le pont couvert du lac Ha! Ha! Dans le secteur de Boilleau vers 1980. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P10551-1



Le pont couvert de la Passe dans le secteur de Boilleau vers 1935.
Source : *Les ponts couverts au Québec*. « Pont de la Passe » [en ligne]

Progressivement, les conséquences du krach boursier de 1929 se résorbent. Vers 1934, un moulin à scie ouvre ses portes sur le territoire de Boilleau et flairant la reprise, des hommes d'affaires mettent en activité plus d'un magasin général. C'est donc dans les années 1930, en réponse à la crise majeure qui caractérise cette période difficile et sombre, que les cantons de Ferland et de Boilleau prennent véritablement forme et culminent avec la fondation des paroisses de Saint-Gabriel-Lalemant à Ferland, en 1934, et de Sainte-Bernadette de Boilleau, en 1947. L'église et le presbytère de Ferland sont construits vers 1933-1934, alors que le lieu de culte de Boilleau est érigé en 1941.



Le village de Ferland vers 1930. Source : Facebook. « Ferland-et-Boilleau » [en ligne]



Le village de Boilleau vers 1970. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P11121-4



Première église Saint-Gabriel-Lalemant et le presbytère, dans le secteur de Ferland vers 1965. Source : Facebook. « Ferland-et-Boilleau » [en ligne]



L'église Sainte-Bernadette dans le secteur de Boilleau en 1947. Source : Facebook. « Ferland-et-Boilleau » [en ligne]



L'école Saint-Michel suite à son agrandissement, dans le secteur de Ferland, en décembre 1948. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P02249-1

En 1946, des religieuses de la communauté de Notre-Dame-du-Bon-Conseil s'établissent dans l'école du village de Ferland. Agrandi en 1948, l'édifice est ensuite connu sous le nom d'école Saint-Michel.

Considérant que les cantons de Ferland et de Boilleau ont connu un développement relativement récent, il faut attendre encore quelques décennies avant de les voir regroupés pour former, en 1978, la municipalité de Ferland-et-Boilleau. Le nouveau toponyme réfère, d'une part, à l'abbé et historien Jean-Baptiste Ferland et, d'autre part, à Charles-Henri-Philippe, baron Gauldrée-Boilleau et consul de France au Canada de 1859 à 1863.



Vue de la route 381 à la hauteur de l'agglomération de Ferland, en décembre 1948. L'école Saint-Michel est observable au premier plan, à gauche de la prise de vue, tandis que le clocher de la première église Saint-Gabriel-Lalemant se profile à quelques pas de là. Source : Facebook. « Ferland-et-Boilleau » [en ligne]

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

Le parc immobilier du village de Ferland-et-Boilleau est essentiellement composé de maisons datant du second quart du 20^e siècle. Quelques maisons d'intérêt se retrouvent aux abords des rangs et des chemins de la municipalité. La majorité des maisons répertoriées dans cet inventaire se retrouve sur la route 381, principale voie de circulation du village. Quelques bâtiments secondaires, telles que des granges-étables, ont retenu notre attention. Certains chalets implantés en bordure du lac Ha! Ha! illustrent également le passé de villégiature de ce secteur.

L'église Saint-Gabriel-Lalemant, qui date de 1972, remplace celle de 1934 qui est détruite par les flammes. Elle est toujours en service. Pour sa part, l'église dite chapelle Sainte- Bernadette de Boilleau, qui date de 1941, est fermée au culte et cédée à la municipalité de Ferland-et-Boilleau, avant d'être démolie en 2012.



Maison située au 296, route 381



Maison située au 1217, chemin Edmour-Lavoie



Maison située au 294, chemin Alexis-Simard



Grange située au 1083, chemin Edmour-Lavoie



Grange-étable située au 1309, route 381



Grange-étable située au 396, route 381.



Ensemble de six chalets visibles au 1716-1726, route 381.



Église Saint-Gabriel-Lalemant



Ancienne église dite chapelle Sainte-Bernadette, dans la localité de Boilleau, Le lieu de culte est démoli en 2012.



Cimetière de la paroisse Saint-Gabriel-Lalemant, dans la localité de Ferland.

TOPONYMIE MUNICIPALE

FERLAND-ET-BOILLEAU * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Boilleau *; Ferland *	PAROISSES	Saint-Gabriel-Lalemant *
VILLAGES ET HAMEAUX	Boilleau (Hameau); Ferland * (Village)	BUREAUX DE POSTE	Ferland-et-Boilleau *
LIEUX-DITS	L'écluse-à-Hilaire; Le Trou-de-la-Vieille	SECTEURS	n/a

Entités hydrographiques

ANSES	Anse des Canots; Anse à Landry
BAIES	Baie Creuse; Baie Lambert
CHUTES	Chutes à Bianca
COURS D'EAU AGRICOLE	Cours d'eau des Bergeron; Cours d'eau Bilodeau; Cours d'eau Bouchard
ÉTANGS	Étangs de la Soif
LACS	Lac des Abatis *; Lac à Bélanger; Lac de la Belle Truite; Lac Benouche *; Petit lac Benouche *; Lac Brûlé *; Lac Caché *; Lac de Camp *; Lac Castor; Lac Castor Numéro Deux; Lac Castor Numéro Un; Lac des Cèdres *; Lac du Dépôt; Lac à Doré; Lac Éclusé; Lac Edgar; Lac de l'Enfer; Lac à Foin; Lac Gamelin; Lac des Gants; Lac Grand-Mère; Lac Grand-Père; Lac Ha! Ha! *; Petit lac Ha! Ha! *; Lac Huard; Lac Lapointe; Lac Legal; Lac à Louis-Potvin; Lac Ménard; Lac à Méridé; Lac Murphy; Lac Noir; Petit lac Pacifique; Lac à Picard; Lac à Patrick; Le Petit Lac; Lac Pierre; Lac Potvin; Lac Remis; Lac Renaud; Lac Renouche; Lac de Roche; Lac de Sable; Lac Surprise; Lac du Terminus; Lac de la Tour; Lac d'Un Mille *; Lac Yvon
RIVIÈRES	Rivière des Cèdres *; Rivière Ha! Ha! *; Rivière Huard
RUISSEAUX	Ruisseau du Balbuzard; Ruisseau du Bruant; Ruisseau du Butor*; Ruisseau du Carouge *; Ruisseau du Chevalier; Bras Débarassé *; Ruisseau du Déluge; Ruisseau de l'Épervier; Ruisseau du Garrot; Le Gros Ruisseau; Ruisseau du Harle; Ruisseau Junco; Ruisseau Michta; Ruisseau du Pic; Rivière à Pierre; Ruisseau du Quiscale; Ruisseau de la Paruline; Ruisseau du pêcheur; Ruisseau du Roselin

Entités topographiques

CAYONS	Canyons de la Chute à Perron
FALAISES	Le Cran; Cran Warren
ÎLES	Île du Bout; Île Ferboillienne; Île du Meunier Noir; Île du Meunier Rouge; Île du Mulet Perlé; Île du Poisson Armé; Île de l'Omble Chevalier; Île de l'Omble de Fontaine; Île au Trésor
MONTS	Mont du Four
POINTES	Pointe à Bouleaux*; La Winch*
ROCHERS	Roche Plate

Lieux construits

BARRAGES	Barrage Boilleau; Barrage de la Ha! Ha!-4*; Barrage de la Ha! Ha!-5*; Barrage déversoir du Lac-Ha! Ha!*
DIGUES	Digue du Lac-Ha! Ha!-1 *; Digue du Lac-Ha! Ha!-2 *
HALTES ROUTIÈRES	Belvédère du Lac-Ha! Ha! *; Halte du Petit Lac-Ha! Ha!; Halte du Pont-Couvert
PONTS	Pont Eddy-Morin; Pont Ernest-Simard; Pont du Lac-Ha! Ha!; Pont Louis-Joseph-Gagnon; Pont Louis-Joseph-Tremblay; Pont Philippe-Lavoie; Pont Philippe-Simard

Voies de communication

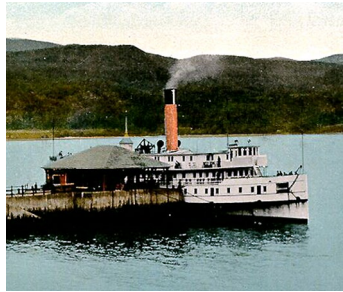
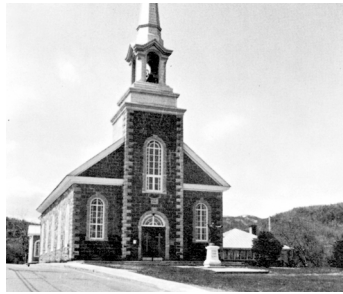
CHEMINS	Chemin Alexis-Simard; Chemin des Bois-Francis*; Chemin du Bras-Débarassé*; Chemin du Camp-d'Accueil; Chemin de la Caserne*; Chemin de la Digue Nord*; Chemin de la Digue Sud*; Chemin Eddy-Morin*; Chemin Edmour-Lavoie; Chemin Ernest-Simard*; Chemin des Gagnon*; Chemin Gilbert; Chemin du Lac-à-Louis-Potvin; Chemin du Lac-des-Cèdres; Chemin du Lac-d'Un-Mille*; Chemin du Lac-Edgar*; Chemin du Lac-Ha! Ha!; Chemin Louis-Joseph-Gagnon; Chemin Louis-Joseph-Tremblay*; Chemin du Pacifique; Chemin du Petit-Lac*; Chemin Philippe-Lavoie; Chemin Philippe-Simard*; Chemin Philippe-Tremblay*; Chemin du Pont-Couvert; Chemin des Riverains*; Chemin de la Rivière-à-Pierre*; Chemin de la Vallée*; Chemin Yvon-Simard*
ROUTES	Route Abel-Tremblay; Route Lévis-Tremblay
ROUTES PROVINCIALES	Route 381
RUES	Rue Bergeron; Rue Côté; Rue Paquet
SENTIERS	Sentier des Cerfs*; Sentier des Cervidés*; Sentier du Renard*

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).



L'ANSE-SAINT-JEAN

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de L'Anse-Saint-Jean s'étend sur 534,17 km² et comprend 1 248 habitants en 2023 ⁴. Cette municipalité est située le long de la rivière Saint-Jean, dont l'embouchure sur le fjord du Saguenay forme l'anse à l'origine du toponyme de la localité. Le village est bordé à l'est par la rue Saint-Jean-Baptiste et à l'ouest par le rang Saint-Thomas. Deux noyaux de peuplement sont localisés à chacune des extrémités de la rue Saint-Jean-Baptiste et divisent l'agglomération en deux secteurs distincts. Celui situé près de la route 170 est davantage urbanisé, tandis que la concentration d'habitations située près de l'anse Saint-Jean présente un caractère villageois plus ancien. L'impasse de la rue Saint-Jean-Baptiste offre pour sa part un panorama sur le fjord du Saguenay et sur une partie du village de L'Anse-Saint-Jean.



Vue vers l'anse et le pont couvert à partir de la rue Saint-Jean-Baptiste.

Le fjord du Saguenay et l'anse Saint-Jean peuvent également être observés à partir d'un belvédère aménagé au sommet d'un cap rocheux accessible par le chemin de l'Anse, à l'ouest du village de L'Anse-Saint-Jean. De là-haut, la vue impressionnante et panoramique englobe le fjord du Saguenay sur plusieurs kilomètres, tant à l'est qu'à l'ouest. Caractérisé par son tracé qui épouse le contour de l'anse Saint-Jean, le trajet pour se rendre au belvédère est tout aussi riche en perspectives visuelles.

À l'approche de la localité de L'Anse-Saint-Jean, le célèbre pont couvert du Faubourg enjambe la rivière Saint-Jean et offre plusieurs perspectives visuelles intéressantes. L'une de celles-ci peut être observée à partir de la rue Saint-Jean-Baptiste, légèrement en hauteur, en direction du fjord du Saguenay. Le cœur du village, qui est concentré dans un axe linéaire suivant le chemin Saint-Jean-Baptiste, présente un relief plus ou moins accidenté, alors que les maisons y sont souvent implantées à flanc de coteau ou sur une élévation de terrain. Localisé à l'angle des rues Saint-Jean-Baptiste et du Couvent, le noyau paroissial est composé de l'église Saint-Jean-Baptiste, du presbytère ainsi que du cimetière. Ce dernier constitue en lui-même un élément de paysage singulier du fait qu'il bénéficie d'un arrière-plan montagneux. Les monuments en pierre blanche et les nombreuses croix en fer forgé de couleur noire qui rythment l'espace funéraire forment en quelque sorte un damier qui contribue à donner un caractère peu commun à ce cimetière paroissial.



Vue panoramique sur le fjord du Saguenay à partir du belvédère du chemin de l'Anse.

4. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « L'Anse-Saint-Jean ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94210/>



Paysage observable à partir du chemin de l'Anse.



Panorama sur l'anse Saint-Jean et sur le village de L'Anse-Saint-Jean, à l'extrémité de la rue Saint-Jean-Baptiste.



Cimetière paroissial Saint-Jean-Baptiste.

Au sud de la route 170, des chemins ruraux sillonnent à travers un paysage boisé ponctué de lacs. La rue Dallaire et le chemin Périgny, se distinguent par leur panorama des vues observables à l'intérieur du noyau villageois de L'Anse-Saint-Jean. À titre d'exemple, des perspectives de grand intérêt donnent sur le lac Dallaire et ses affluents, ou encore sur les montagnes qui comprennent des pistes de ski.



Vue sur les pistes de la station de ski Mont-Édouard, à partir de la rue Dallaire.



L'un des affluents du lac Dallaire est observable à partir du chemin Périgny.

BREF APERÇU HISTORIQUE

De toutes les municipalités ciblées par cet inventaire, celle de L'Anse-Saint-Jean présente le noyau de peuplement le plus ancien. Toutefois, bien avant l'installation des premiers colons à la fin des années 1830, ce secteur est fréquenté, comme ailleurs sur le territoire des autres localités à l'étude, par différentes nations autochtones, dont principalement les Innus. Plus particulièrement à L'Anse-Saint-Jean, leur présence est attestée à l'hiver 1668, lorsque le jésuite Louis Beaulieu hiverne avec eux et y construit une chapelle pour assurer leur instruction religieuse. Même si la mission est désertée presque aussitôt, l'occupation et la fréquentation autochtones du secteur se poursuivent au cours des siècles suivants, si bien que la présence de quelques familles innues et métisses qui y séjournent et y vivent de chasse et de pêche, comme les Bacon, Germain et Moreau, est attestée un peu avant l'installation des premiers colons venus de Charlevoix. Le chemin des Marais est alors la seule voie terrestre qui relie L'Anse-Saint-Jean à La Malbaie, chemin ouvert et longtemps emprunté par les Amérindiens.

Les ressources halieutiques diversifiées et abondantes du fjord du Saguenay et de la rivière Saint-Jean attirent également d'autres types d'occupation du territoire. La pêche du saumon et de la truite de mer se fait notamment à l'été 1824 à l'embouchure de la rivière Saint-Jean par des employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les vierges pinèdes du secteur, riches en pins blanc et rouges, ainsi que le site de la baie, favorable au lancement des bateaux, expliquent pourquoi quelques hommes de la compagnie Price Brothers y construisent une goélette en 1835. C'est toutefois le contexte socio-économique bien particulier des années 1830, alors que le manque de terre se fait criant dans la province, que le territoire du Saguenay, jusque-là réservé à l'usage exclusif de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour le commerce des fourrures, est ouvert à la colonisation en 1842. Sans attendre la levée du privilège de la Compagnie, des hommes originaires de Charlevoix sont déjà venus s'installer dans les environs à la fin des années 1830, ouvrant des scieries dans certaines anses du fjord, défrichant les terres les plus propices à l'agriculture et s'enracinant ainsi progressivement dans cette nouvelle contrée.

L'Anse-Saint-Jean est l'un des premiers sites colonisés du Saguenay. Au printemps 1838, un groupe de la Société des Vingt-et-Un, société de colonisation mise sur pied à La Malbaie, ouvre une scierie, probablement à l'embouchure de la rivière Saint-Jean, et des chantiers de coupe. Le bois, particulièrement le pin, est transformé et expédié sur les marchés extérieurs. Si c'est l'exploitation forestière qui marque la fondation de cet établissement, ce sont les grandes possibilités d'occupation et d'utilisation du sol qui lui permettent de se développer. Des familles en provenance pour la plupart de Baie-Saint-Paul, des Éboulements et de La Malbaie s'y installent progressivement. Les deux premières zones d'occupation se trouvent à l'embouchure et le long de la rivière Saint-Jean, sur la rive est. Ces familles vivent principalement de l'industrie du sciage, d'une agriculture de subsistance, de la pêche au saumon et de la récolte de sirop d'érable. De 1838 à 1842, les Oblats assurent les services religieux de la mission que l'on baptise Saint-Jean-Baptiste-de-L'Anse-Saint-Jean après quoi, les prêtres des paroisses environnantes prennent le relais.



Le noyau villageois de L'Anse-Saint-Jean est niché en contrebas des hauts reliefs qui caractérisent l'endroit et les berges de l'anse du même nom. Source : William James TOPLEY, vers 1890. © Bibliothèque et Archives Canada, cote 3552171

En 1842, le bail de la Compagnie de la Baie d'Hudson expire et l'industriel William Price achète tous les moulins à scie que la Société des Vingt-et-Un avait établis à proximité du Saguenay, dont celui de L'Anse-Saint-Jean. Il met également la main sur une partie de la rivière Saint-Jean pour se réserver l'exclusivité de la pêche au saumon. Bien que la date exacte du début de l'utilisation de cette rivière par les Price ne soit pas connue, il est certain que dès 1879, ou peut-être même avant, un cottage y est construit pour recevoir les clients et amis de la famille.

Entre 1838 et 1858, L'Anse-Saint-Jean connaît une progression lente, parfois chaotique, mais toujours soutenue. Proclamé en 1858, le canton de Saint-Jean, qui comprend les localités réunies de L'Anse-Saint-Jean et de Petit-Saguenay, compte 350 habitants. Le territoire à l'est de la rivière Saint-Jean est entièrement loti à des fins agricoles. Les habitants assistent à la messe dans la maison de David Côté jusqu'à la construction d'une première chapelle en bois, de 40 pieds sur 36 pieds, édifée en 1858 sur le site de l'église actuelle ou en face, selon les sources. Cette même année, un premier moulin à farine est construit, suivi d'un premier magasin. Ce développement mène à la constitution du territoire en municipalité, en 1859, et en paroisse deux ans plus tard. L'arrivée d'un premier prêtre résident vient ainsi desservir à la fois la population sédentaire et le grand nombre d'étrangers qui travaillent dans les chantiers l'hiver. Pour le loger, la construction d'un presbytère est entamée cette même année. Si les habitants contribuent bénévolement à l'érection de la chapelle et de la maison curiale, ils en font de même pour l'école qui compte une superficie de 24 pieds sur 24 pieds. Fait assez avant-gardiste pour l'époque, cette école érigée en 1862 est, sous l'instigation du curé Otis, dotée d'une bibliothèque trois ans après son ouverture.

Même si L'Anse-Saint-Jean est rattaché en 1864 à la route reliant Grande-Baie à Saint-Urbain, les communications par voie terrestre demeurent difficiles pendant des années encore. Ainsi, un peu partout au Saguenay, le moyen de circulation le plus efficace se fait toujours sur l'eau. Afin d'améliorer ce type de transport, le gouvernement provincial aménage en 1875 un quai à L'Anse-Saint-Jean. Cette jetée rend possible l'accostage des bateaux à vapeur tout en facilitant les communications vers l'extérieur, notamment en permettant la mise sur pied d'un service postal à L'Anse-Saint-Jean et la venue de touristes qui y font escale durant l'été.



Camp de pêche de la famille Price, vers 1930. Source : Sylvain GINGRAS. *Chasse et pêche au Québec; un siècle d'histoire*. 1994, p. 159.

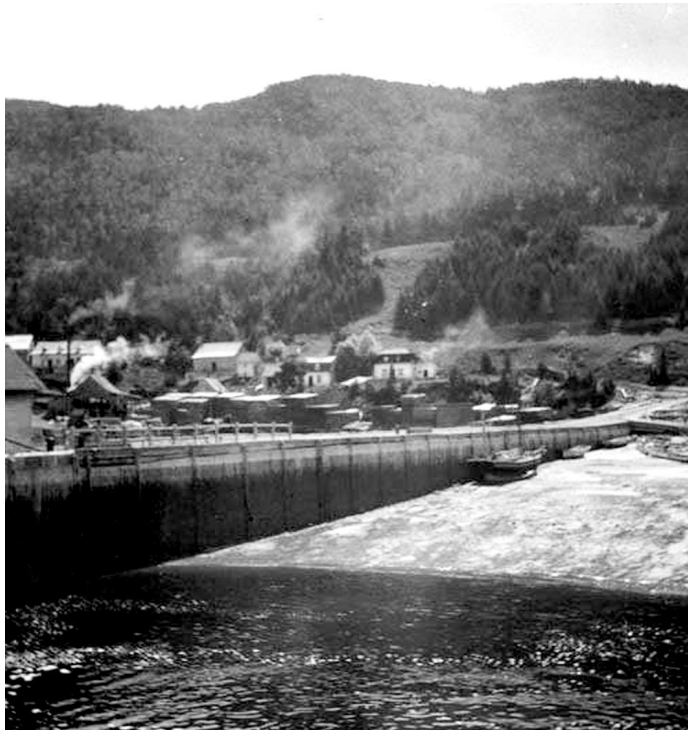


Maison d'Édouard Roy au début du 20^e siècle. Initialement la propriété de David Côté, cette résidence abrite les cérémonies religieuses jusqu'au moment de la construction d'une première chapelle en 1858.

Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P00261-1



Le premier quai de L'Anse-Saint-Jean, à l'époque des goélettes, vers 1890. Source : Cécile HAUCHECORNE. *Le Trait d'Union*. « La mémoire, c'est l'âme du village ! ». 26 juin 2017 [en ligne]



Le premier quai et le village de L'Anse-Saint-Jean en 1905. Source : James BALLANTYNE, vers 1900. Facebook. « Saguenay-Lac Vintage » [en ligne]



Le premier quai vu à partir de l'anse Saint-Jean vers 1900. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P10511-2



Un bateau de croisière est amarré au premier quai, vers 1910. Source : © BAnQ Québec, cote P547,S1,SS1,SSS1,D443



Vue du noyau villageois de L'Anse-Saint-Jean à partir de la rue du Faubourg, en 1910. Source : William Notman and Sons, 1910. © Musée McCord, cote VIEW-4789.0

Progressivement, un faubourg composé de maisons de journaliers employés dans les différentes scieries se dessine dans le village. Ces nombreuses scieries encouragent notamment toutes sortes de métiers connexes; forgerons, menuisiers et autres artisans élisent également domicile dans le faubourg, voisiné par des fermes et des champs cultivés.

En 1890, la population se chiffre à environ 700 habitants. La chapelle de 1858 ne suffit plus aux besoins de cette population en croissance. Les plans d'un nouveau lieu de culte sont commandés à l'architecte David Ouellet, de Québec, et les travaux de construction commencent. La pierre est extraite des terres environnantes et charroyées par les paroissiens bénévolement. La maçonnerie et la charpente sont réalisées par Louis-Nérée Tremblay, un artisan réputé de Sainte-Anne de Chicoutimi. Le toit, aujourd'hui en tôle, était à l'origine recouvert de bardeaux de bois peints de couleur rouge.

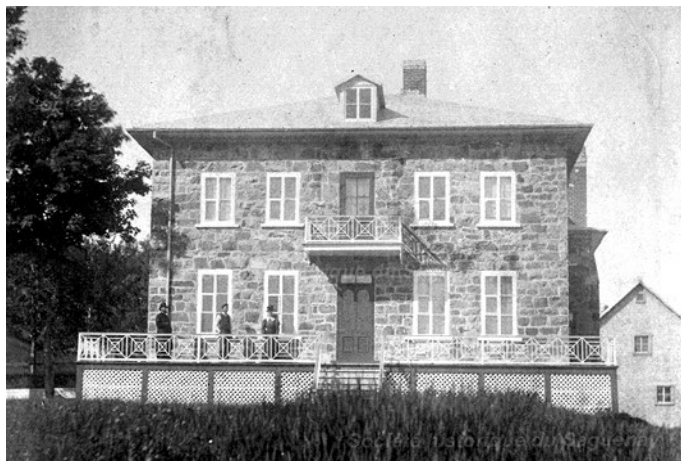


Le noyau villageois de L'Anse-Saint-Jean vu à partir des berges de la rivière Saint-Jean en 1941. Source : Herménégilde LAVOIE, 1941. © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P10219

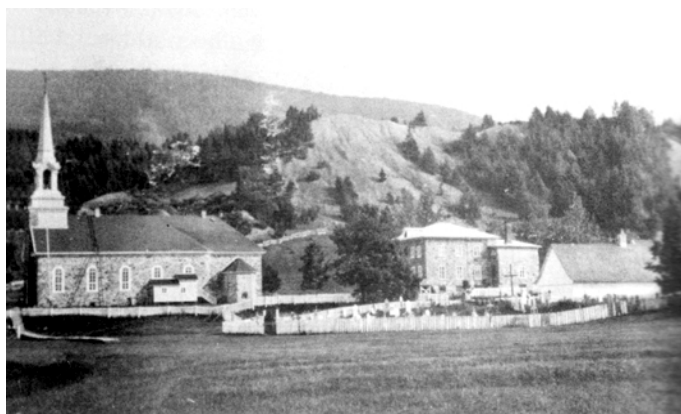
Pour le presbytère, les premiers plans sont signés par les architectes David Ouellet et Joseph-Georges Bussièrès, en 1889. Par la suite, il semblerait que Bussièrès aurait travaillé seul sur ce projet en reprenant en grande partie les plans initiaux, mais en y ajoutant de légères modifications, comme le revêtement en pierre en lieu et place du bois et l'ajout de deux lucarnes au grenier. L'ancien presbytère est mis à contribution et les matériaux non utilisés suite à la construction de l'église seront intégrés à la nouvelle structure. Les travaux débutent en 1892 pour se terminer un an plus tard.



L'église Saint-Jean-Baptiste vers 1960. Source : *125^e anniversaire d'incorporation 1859-1984*. 1984, n.p.



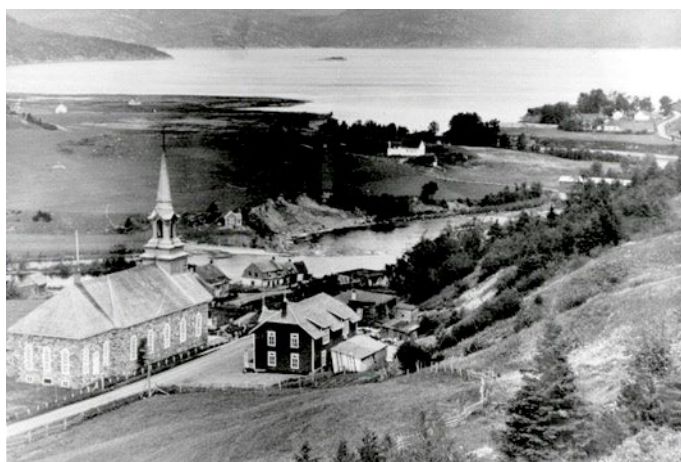
Le presbytère de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, vers 1890.
Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P09725-1



Vue d'ensemble de l'ensemble religieux formé de l'église Saint-Jean-Baptiste, le presbytère, les dépendances et le cimetière paroissial, vers 1910.
Source : Laurent-Yves SIMARD. *L'Anse-Saint-Jean, son histoire et ses valeureux combats*. 2010, p. 180.



Vue de l'intérieur de l'église Saint-Jean-Baptiste en 1961, avant le réaménagement du mobilier du chœur selon les préceptes édictés par Vatican II. Source : Laurent-Yves SIMARD. *L'Anse-Saint-Jean, son histoire et ses valeureux combats*. 2010, p. 185.



Vue d'ensemble de l'ensemble religieux formé de l'église Saint-Jean-Baptiste, le presbytère, les dépendances et le cimetière paroissial, vers 1910.
Source : Facebook. « Ferland-et-Boilleau » [en ligne]



La scierie Perron est observable au premier plan, au centre de la prise de vue, sur les berges de l'anse Saint-Jean. Source : Laurent-Yves SIMARD. *L'Anse-Saint-Jean, son histoire et ses valeureux combats*. 2010, p. 80.

À L'Anse-Saint-Jean, comme dans les localités environnantes, l'exploitation forestière aura été, jusqu'à assez récemment, le principal moteur économique. À titre d'exemple, onze moulins à bardeaux sont dénombrés sur le territoire de la municipalité dans les années 1870 et autant de scieries à bois sont en activité. Jusque dans les années 1930 et peut-être même après, de nouvelles scieries sont construites et des chantiers de coupe sont toujours en opération à l'intérieur du territoire de L'Anse-Saint-Jean.

L'agriculture est aussi en plein essor. Les terres les plus fertiles situées près de la rivière Saint-Jean et dans l'anse se couvrent de bâtiments agricoles. Dans les hauteurs de la localité, les terres sablonneuses favorables à la culture de l'avoine et du blé soutiennent le développement de l'élevage. En 1893, les cultivateurs peuvent désormais transporter leur production laitière à une fromagerie nouvellement construite.



Camp de bûcherons en bois rond construit dans le canton Périgny, vers 1950. Source : Laurent-Yves SIMARD. *L'Anse-Saint-Jean, son histoire et ses valeureux combats*. 2010, p. 64.



Travaux dans les champs, vers 1950. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P11279-1



Champs agricoles et bâtiment agricole localisés en bordure de l'anse Saint-Jean, en 1976. Source : Daniel LESSARD, juin 1976. © BAnQ Québec, cote E10,S44,SS1,D76-284

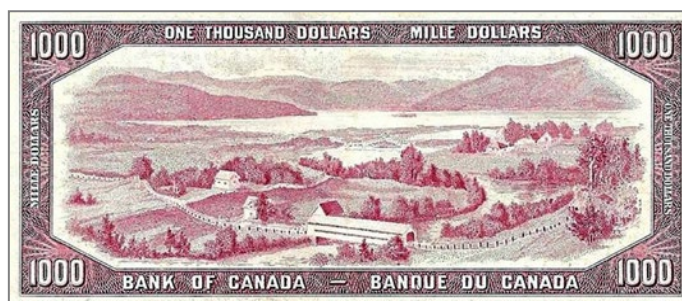
La population augmente toujours, dynamisée par l'accroissement naturel et l'établissement de nouveaux arrivants principalement venus de Charlevoix. Si la population se chiffre à 1 000 habitants en 1896, elle n'augmente que sensiblement en 1905. Pour assurer l'instruction primaire des nombreux enfants, une nouvelle école est construite au village.

Au cours des prochaines décennies, la population se maintient. De nouvelles infrastructures sont néanmoins construites pour répondre aux besoins modernes. En 1920, la Banque Nationale ouvre une succursale à L'Anse-Saint-Jean. À la fin de l'année 1928, il est convenu de construire un pont couvert pour faciliter les échanges et les contacts entre les citoyens des deux côtés de la rivière Saint-Jean. Édifié selon les plans du ministère de la Colonisation, avec la contribution de la compagnie Price Brothers, du gouvernement provincial et du travail de plusieurs habitants de la place, le pont couvert est inauguré en 1929 et connaît son heure de gloire entre 1954 et 1992 alors qu'il est immortalisé sur le billet de 1 000 dollars canadien.

La construction d'un couvent en 1948 et d'une centrale hydroélectrique en 1950 confirme l'entrée dans la modernité de la municipalité de L'Anse-Saint-Jean.



Le pont couvert du Faubourg est construit en 1929. Source : Jean COURNOYER, vers 1948. © BANQ Québec, cote E6,S7,SS1,P63604



Réalisé à partir d'une photographie de Max Saver, le dessin reproduisant le pont du Faubourg apparaît à l'endos du billet de 1 000 \$ en 1954. Le billet est retiré et remplacé par la Banque du Canada en 2000. Source : Facebook. « Photos anciennes Saguenay ». [en ligne]



Le noyau villageois de L'Anse-Saint-Jean en juin 1976. Le couvent est observable à l'extrême gauche de la prise de vue. Source : Daniel LESSARD, juin 1976. © BANQ Québec, cote E10,S44,SS1,D76-284

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

Plusieurs des résidences retenues pour l'inventaire sont rattachées au courant traditionnel québécois, dont la maison Nazaire- Boudreau construite en 1843. Son assise basse par rapport au niveau du sol et sa structure en pièce sur pièce révèlent d'ailleurs son ancienneté.

Le bâtiment de l'ancien club de pêche de la famille Price est également un élément patrimonial à souligner, tout comme l'îlot paroissial composé de l'église, du presbytère et du cimetière. Le pont couvert, inauguré en 1930 et qui traverse la rivière Saint-Jean, est un bien patrimonial exceptionnel, alors que quelques beaux bâtiments secondaires anciens rappellent la vocation agricole de cette communauté.

De façon globale, la municipalité de L'Anse-Saint-Jean est celle qui a le potentiel patrimonial le plus élevé de toute la MRC du Fjord-du-Saguenay.



Plusieurs maisons de L'Anse-Saint-Jean reposent sur des fondations fortement exhaussées en raison du relief accidenté de l'endroit, comme cette résidence située au 10, rue du Faubourg.



Située au 7, chemin de l'Anse, la maison Nazaire-Boudreau s'inscrit dans le courant traditionnel québécois, caractérisé entre autres par l'assise basse de la fondation par rapport au sol.



La maison Bertrand-Girard, située au 4, rue du Quai.



Maison traditionnelle québécoise située au 157, rue Saint-Jean-Baptiste.



Ancien club de pêche des Price situé au 319, rue Saint-Jean-Baptiste. Le bâtiment abrite de nos jours un bistro.



L'église Saint-Jean-Baptiste, érigée à l'angle des rues Saint-Jean-Baptiste et du Couvent.



Le pont couvert du Faubourg surplombe la rivière Saint-Jean.



Bâtiment agricole situé en bordure de la rue du Faubourg.



Le presbytère de la paroisse Saint-Jean-Baptiste.



Bâtiment agricole situé dans le rang Saint-Thomas Nord.

TOPONYMIE MUNICIPALE

L'ANSE-SAINT-JEAN * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Du Creux * (<i>Ducreux</i> *); Périgny *; Saint-Jean *	PAROISSES	Saint-Jean-Baptiste
VILLAGES ET HAMEAUX	n/a	BUREAUX DE POSTE	L'Anse-Saint-Jean
LIEUX-DITS	L'Écluse; La Grande-Allée; Saint-Fiacre; La Savane; Les Trois-Marches		
SECTEURS	La Chute-à-Saumon; La Coupe-Sans-Fin; La Grande-Allée *; La Grande-Équerre; La Montagne-Blanche; La Passe-de-Roche; La Savane; La Vallée-d'Amont; Le Bras-du-Suroît; Le Lac-de-l'Ancre; Le Lac-des-Hauteurs; Le Lac-des-Sommets; Le Lac-Emmurailé; Le Lac Solitaire; Le Lac-Sombre; Le Mont-Édouard; L'Épinglette-des-Lacs; Le Ruisseau-à-Venant; Le Ruisseau-à-Portage (<i>Le Portage</i>); Les Cimes; Les Eaux-Mortes; Les Monts-d'Orient; Les Trois-Marches; Les Trois-Monts; Les Trois-Ponts; Le Val-du-Clermont; Saint-Fiacre; Saint-Jean- Baptiste; Saint-Thomas		

Entités hydrographiques

ANSES	Anse Aimable; Anse Saint-Jean; Anse de Tabatière
BATTURES	Les Battures
CHUTES	Chute à Saumon
CIRÉS	Les Eaux Mortes
COURS D'EAU AGRICOLES	Cours d'eau de la Fabrique *; Cours d'eau Pierre; Cours d'eau du Premier Rang; Cours d'eau Rémi; Cours d'eau de la Savane
ÉTANGS	Étang à Florian; Étang à Michel; Étang à Ti-Paul
FOSSÉS À SAUMON	Fosse de l'Agité *; Fosse Almas *; Fosse en Amont de l'École *; Fosse en Aval de l'École *; Fosse de la Bonne Entente *; Fosse Boudreault *; Fosse du Caburon *; Fosse du Camping *; Fosse du Canot *; Fosse du Castor *; Fosse de la Chute d'Amont *; Fosse de la Chute d'Aval *; Fosse de la Chute du Milieu *; Fosse du Ciré *; Fosse du Colibri *; Fosse du Cran *; Fosse Desjardins *; Fosse de l'Écluse *; Fosse du Faubourg *; Fosse de la Fromagerie *; Fosse de la Grande Décharge *; Fosse du Grand Pin *; Fosse de la Grosse Roche *; Grande fosse Hovington *; Petite fosse Hovington *; Fosse de la Ligne *; Fosse du Moulin *; Fosse de la Muraille *; Fosse de la Petite Décharge *; Fosse du Pomettier *; Fosse du Pont *; Fosse de la Prairie *; Fosse Price *; Fosse de la Reine *; Fosse Rémi *; Fosse de la Riviera *; Fosse du Sanctuaire *; Fosse Ti-Ken *; Fosse de la Traverse *
LACS	Lac Abandon; Deuxième lac Aimable; Lac Aimable; Lac de l'Ancre (<i>Lac Ancre</i>); Grand lac Anna (<i>Lac Anna</i>); Petit lac Anna; Lac de l'Appendice; Lac à Bedaine; Lac à Bête; Lac du Bord; Lac du Bout; Lac Caché *; Lac du Camp *; Lac du Castor *; Lac à la Catin; Lac du Chantier; Lac du Chien; Lac Chilien; Lac Clermont *; Lac du Colleur; Lac de la Coupe; Lac Crachat; Lac Crisimont; Lac Croche *; Lac Cyrilla; Lac Dallaire (<i>Lac Bergeron</i>); Lac des Digues; Lac Donohue; Lac Épinglette; Grand lac des Étages; Petit lac des Étages; Lac Étienne; Lac de la Fin; Lac à Foin; Petit lac à Foin; Lac Fortin; Lac de la Fourche; Lac Fret; Lac du Gardien; Lac Georges (<i>Lac aux Castors</i>); Lac de la Gigue; Lac de la Goutte; Lac à Grand-Papa; Lac des Harvey; Lac Haut; Lac de la Hauteur; Lac des Hauteurs; Lac Herbe; Lac Houle; Lac Huet; Lac des Islets (<i>Lac Périgny</i>); Lac à Jacinthe; Lac à Jacques; Lac Jean-Paul; Lac Jean-Ré; Lac à Joseph; Grand lac Jumeau * (<i>Lacs Jumeaux</i>); Petit lac Jumeau * (<i>Lacs Jumeaux</i>); Lacs Jumeaux *; Lac de la Ligne; Lac à Lionel; Lac Long; Lac de la Loutre; Lac de la Lune; Lac à Maman; Lac Marcel; Lac Mathieu *; Lac Minette; Lac Mordeux; Lac Moreau; Lac Mort; Lac Nicole; Lac à Noël; Lac Norf; Lac Olier; Lac Onard; Petit lac Otis; Lac Ouskyatou (<i>Lac Cantin</i>); Lac à Papa; Lac de la Passe *; Lac Penché *; Lac Perdu *; Lac du Pérou; Lac de la Petite Passe; Lac Piat (<i>Lac Long</i>); Petit lac Pierre; Lac Pilote (<i>Petit lac Emmurailé</i>); Lac du Pont *; Lac du Portage; Lac à Poseau; Lac Poulin; Lac Presqu'île *; Lac Raymond; Lac Réal; Lac Réno; Lac de la Renverse; Lac de la Rivière; Lac Rond * (<i>Lac Minette, Lac Huet</i>); Deuxième lac de Saint-Fiacre; Premier lac de Saint-Fiacre; Troisième lac de Saint-Fiacre; Lac du Saumon; Lac Simon; Lac du Sirop; Lac Solitaire; Lac Sombre; Lac des Sommets; Lac de la Souris; Lac de la Table; Lac de la Taille (<i>Lac aux Castors</i>); Lac Tony; Lac de la Tour; Lac Tout Nu; Lac Travers; Petit lac Travers; Lac du Treuil (<i>Lac de la Winch</i>); Lac du Tronc; Lac du Trou; Lac du Vacarme; Lac des Vagabonds; Lac Vingt-Trois; Lac du Volontaire *; Lac Wipi *
MARAIS	Lac du Marais *
RIVIÈRES	Rivière du Milieu; Bras à Pierre; Rivière Saint-Jean *;
RUISSEAUX	Ruisseau Aimable; Ruisseau de la Chute *; Ruisseau à Denis; Ruisseau Épinglette; Ruisseau Girard; Ruisseau Marguerite; Ruisseau de la Passe de Roche; Ruisseau Patrice-Fortin; Ruisseau de la Petite Passe; Ruisseau Pilote; Ruisseau du Portage; Bras du Suroît *; Ruisseau à Venant;

Entités topographiques

GORGES	Passe de Roche
ÎLOTS	Îlet Saint-Jean
MONTAGNES	Montagne Blanche; Montagne Épinglette; Montagne Orange
MONTS	Petite montagne Blanche; Mont Céleste; Mont du Colibri *; Deuxième Sommet; Mont Édouard *; Mont Jacques-Lévesque *; Mont Laure-Gaudreault *; monts d'Orient; Mont de l'Ours *; Mont Saint-Jean-du-Millénaire; Mont du Saumon; Montagnes de la Tour
PLATEAUX	Les Plateaux
POINTES	Pointe au Bœuf; La Grande Pointe
RAVINS	La Grande Équerre; Coupe Sans Fin
SENTIERS	Sentier des Chutes *

Lieux construits

BARRAGES	Barrage de L'Anse-Saint-Jean *
CENTRALES HYDROÉLECTRIQUES	Centrale de L'Anse-Saint-Jean *
POSTES ÉLECTRIQUES	Poste de L'Anse-Saint-Jean *
PONTS	Pont de Florac
PONTS COUVERTS	Pont du Faubourg

Espaces administratifs

ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS EXCEPTIONNELS	Forêt ancienne du Lac-Poulin *; Forêt ancienne du Lac-Wipi *
PARCS PUBLICS	Par des Berges *; Parc du Billet-de-Mille *; Parc des Deux-Pommiers *; Parc du Faubourg *; Parc de la Muraille *; Parc Saint-Jean *
PORTS DE PLAISANCE	Club nautique L'Anse-Saint-Jean
TERRAINS DE CAMPING	Camping de l'Anse *
ZONES D'EXPLOITATION CONTRÔLÉES	Zec de L'Anse-Saint-Jean; Zec de la Rivière-Saint-Jean-du-Saguenay

Voies de communication

CHEMINS	Chemin de l'Anse *; Chemin du Barrage *; Chemin des Boisés *; Chemin de la Bonne-Entente; Chemin des Cascades *; Chemin du Cran; Chemin des Crêtes; Chemin David-Côté *; Chemin du Domaine *; Chemin des Épilobes *; Chemin des Érables; Chemin Frostant-Boivin *; Chemin des Galets; Chemin des Gardiens; Chemin des Gîtes; Chemin des Mélézes; Chemin Périgny *; Chemin des Pins *; Chemin des Plateaux *; Chemin des Pommiers *; Chemin du Portage; Chemin du Refuge; Chemin de Relais; Chemin de la Riviera * (<i>Chemin de la Rivière</i>); Chemin des Roseaux; Chemin de Saint-Fiacre *; Chemin Saint-Thomas Nord; Chemin Saint-Thomas Sud; Chemin de Vébron *
RANGS	1 ^{re} Avenue
ROUTES PROVINCIALES	Route 170
RUES	Rue Benjamin-Boudreault *; Rue de la Caille; Rue des Cévennes; Rue des Cimes; Rue du Coin; Rue Côté, Rue des Coteaux *; Rue du Couvent; Rue Dallaire; Rue Édouard-Moreau *; Rue Elmina-Lavoie *; Rue Éphrem-Houde *; Rue Ernest-Tremblay *; Rue de l'Étoile-de-Îlle; Rue Euchère-Otis *; Rue de la Falaise *; Rue du Faubourg; Rue Gagné; Rue de Génolhac *; Rue de l'Hermine; Rue Joseph-Girard *; Rue de La Canourgue *; Rue du Lac-Moreau *; Rue Lozère; Rue des Merisiers *; Rue des Périmont; Rue de la Providence; Rue du Quai *; Rue du Rivage; Rue de Rouveret *; Rue Saint-Jean-Baptiste; Rue de la Sève; Rue du Verger; Rue de Villefort *; Rue Zéphirin-Desgagné *

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).



LAROUCHE
Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de Larouche s'étend sur 89,20 km² et comprend 1 676 habitants en 2023⁵. Plutôt accidenté et en bonne partie couvert par la forêt, le territoire s'étend au nord jusqu'à la rivière Saguenay et au sud jusqu'au lac Kénogami. Il est traversé par le corridor routier de la route 170 qui relie les villes de Saguenay et d'Alma. De nos jours, cette route provinciale contourne le noyau villageois de Larouche, qui est formé d'une concentration de bâtiments le long de la rue Gauthier, dont l'église Saint-Gérard-Majella, le presbytère, l'ancien couvent et plusieurs maisons construites dans la première moitié du 20^e siècle. Un belvédère aménagé sur un promontoire, à proximité du noyau villageois, offre une vue panoramique sur celui-ci ainsi que sur une partie de la région. Quelques tracés anciens sont bordés d'habitations rurales et de fermes agricoles. Au sud du territoire, les abords de la baie Cascouia, qui constitue l'une des passes du lac Kénogami, sont presque entièrement occupés par des secteurs de villégiature comprenant des chalets et des résidences à caractère saisonnier. La portion nord de la municipalité est pour sa part moins développée. Des points de vue intéressants sur la rivière Saguenay, notamment dans le secteur de la baie Okaya, valent malgré tout le détour.



La baie Okaya.



Vue sur le paysage environnant à partir du belvédère de Larouche.



Maisons de villégiature implantées aux abords de la baie Cascouia, l'une des passes du lac Kénogami.

5. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Larouche ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94265/>

BREF APERÇU HISTORIQUE

Dans les années 1840, et ce depuis les toutes premières décennies du 19^e siècle, la demande en bois de sciage est en progression dans la province. Le territoire de ce que deviendra Larouche est alors convoité pour ses ressources forestières. Urbain Dorval, employé de Peter McLeod, ouvre à titre de chef de chantier, en 1846, les premières pinèdes du secteur de la Grande Décharge, près de la rivière Dorval qui lui doit son nom. Pendant plusieurs décennies, la forêt de ce coin du Saguenay tombe sous la hache des bûcherons qui sont principalement employés par la compagnie *Price Brothers*.

Le passage du chemin de fer reliant Chambord à Chicoutimi à la hauteur de Dorval, première appellation de la future localité de Larouche, entraîne dès la fin des années 1880 l'achat de plusieurs lots de terre par des spéculateurs. Comme ceux-ci attendent le moment propice pour revendre ces terrains ou les occuper plus tard, ils ne cherchent pas à les développer ou à s'y établir. La tradition orale est unanime pour considérer William Larouche comme le premier habitant du secteur. Entre 1889 et 1892, William Larouche, originaire de la région de Charlevoix, achète des lots pour lui et ses fils. En 1894 ou 1895 selon les sources, avec l'aide de ses enfants, il construit un premier camp de bois rond le long de la rivière Dorval, près du chemin de fer à l'endroit alors nommé « les Battures ». La famille s'y fixe définitivement après avoir vécu quelques années à Alma. Son exemple est suivi quelque temps après par des Simard et des Tremblay, dont Eustache Tremblay qui met sur pied le premier moulin à scie de Larouche, près du ruisseau qui descend à la rivière Dorval. Lorsque le chemin de fer est complété vers le milieu des années 1890, d'autres familles viennent gonfler la population de la petite colonie et ouvrent de nouveaux rangs où de modestes écoles sont bâties.

La situation géographique de la localité, implantée à mi-parcours de l'étroit chemin reliant le Lac-Saint-Jean au Saguenay, lui confère une position importante de transit. Les propriétaires de la ligne de chemin de fer ouvrent un relais nommé Dorval Pass. Un petit îlot de peuplement commence à prendre forme autour de la gare, du bureau de poste mis sur pied vers 1898 et d'une école construite à une date indéterminée. Le nom de Dorval fait ensuite place à Kénogami, le nom du lac qui borde la future municipalité au sud.



Bâtiments rudimentaires construits en bordure du lac Kénogami, près de Larouche, vers 1920. Source : Yvon BELLEMARE. *Une histoire d'appartenance : Le Saguenay-Lac-Saint-Jean*. 2001, p. 135.



La gare ferroviaire de Larouche, vers 1920. Source : Russel BOUCHARD. *Larouche : un îlot de peuplement sur le parcours du chemin de fer*. 1995, p. 36.



Vue partielle de la première école du village de Larouche, alors que les élèves et les deux institutrices prennent la pose vers 1907. Source : Russel BOUCHARD. *Larouche : un îlot de peuplement sur le parcours du chemin de fer*. 1995, p. 36.

La marche est longue et éreintante pour cette centaine d'habitants qui doivent longer, chaque dimanche, la ligne de chemin de fer pour atteindre l'église du village voisin de Saint-Bruno. Le curé de cette paroisse fonde alors une mission à Kénogami, probablement dans une école construite près de la gare. En 1906, il obtient l'autorisation d'y faire construire une chapelle, bâtiment qui est terminé dès l'année suivante. Placée sous le patronage de Saint-Gérard-Magella, pour qui l'abbé avait une dévotion particulière, la chapelle était située sur le site de l'église actuelle.

Comme ailleurs au Saguenay, l'exploitation forestière constitue la première source de revenus des familles qui pratiquent une agriculture de subsistance. Des scieries sont ouvertes sur le territoire tout au long des premières décennies du 20^e siècle. En 1912, les résidents de l'endroit acceptent de vendre pour 200 \$ le nom de Kénogami à la compagnie *Price Brothers* qui se prépare alors à ouvrir une usine tout près de la chute à Besy, dans ce qui deviendra la ville industrielle de Kénogami. La localité prend alors le nom de Larouche, possiblement en l'honneur de la famille pionnière de William Larouche. Toutefois, ce fait demeure encore à l'état d'hypothèse.

En 1921, Larouche compte 450 habitants. La localité est érigée en municipalité l'année suivante, tandis que la mission devient une paroisse en 1923. Le premier curé résident, Joseph Lalancette, séjourne dans la maison de Joseph Larouche, fils de William Larouche et maire de la nouvelle municipalité, jusqu'à l'ouverture du presbytère en décembre 1924. Ce dernier est construit à partir des matériaux démantelés du presbytère de Saint-Cyriac, désaffecté suite à l'exhaussement des eaux du lac Kénogami pour satisfaire les besoins en énergie des compagnies de bois. Sous prétexte que les habitants de la place ne maîtrisent pas bien les principes de la construction, le prêtre emploie à ses propres frais une firme d'architecte compétente afin d'éviter, selon lui, de se retrouver avec des bâtisses mal conçues et réalisées, comme les autres bâtiments de la localité. De ce fait, les plans de l'église et du presbytère sont redevables aux frères Joseph et Joachim Tremblay de Saint-Jérôme. La nouvelle église est finalement bénie en juillet 1925.



La première chapelle de la paroisse Saint-Gérard-Majella est construite en 1907. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P11279-1



La première église Saint-Gérard-Majella est érigée en 1924. Source : *Souvenir 50^e anniversaire : Saint-Gérard-Magella de Larouche, 1924-1974*. 1974, n.p.



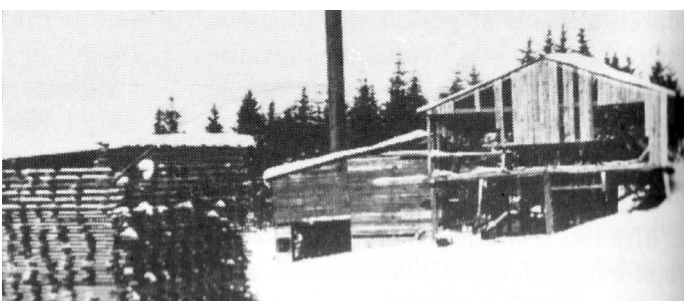
Le presbytère de la paroisse Saint-Gérard-Majella est réalisé à partir des matériaux de l'ancienne maison curiale de Saint-Cyriac. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P10032-1



Ensemble religieux de la paroisse Saint-Gérard-Majella, vers 1930. Source : Russel BOUCHARD. *Larouche : un îlot de peuplement sur le parcours du chemin de fer.* 1995, p. 57.



Le village de Larouche, vers 1947. Source : Russel BOUCHARD. *Larouche : un îlot de peuplement sur le parcours du chemin de fer.* 1995, p. 73.



Troisième scierie à vapeur d'Ernest Dubois, vers 1950. Source : Russel BOUCHARD. *Larouche : un îlot de peuplement sur le parcours du chemin de fer.* 1995, p. 30.

Dans les années 1930, on dénombre une soixantaine de camps forestiers et l'emploi d'environ 1 500 hommes qui travaillent pour la compagnie *Price Brothers*. La municipalité de Larouche connaît une certaine prospérité. En 1950, un couvent moderne est érigé au village afin de mieux desservir la population étudiante. Quelque temps après, l'endroit sera pris en charge par les Sœurs de la Congrégation de Sainte-Marie-de-la-Présentation, de Port-Alfred.

Cette période de dynamisme se traduit aussi par une croissance de la population. L'église de 1925 se fait vieille et est devenue trop petite. Une requête signée par 106 habitants demandant son remplacement est déposée et acceptée. Bénie en décembre 1960, la nouvelle église en impose par ses lignes modernes tracées par les architectes Evans Saint-Gelais et Fernand Tremblay, de Jonquière.



Scierie Michel Gagné est construite à la fin des années 1930. Source : Russel BOUCHARD. *Larouche : un îlot de peuplement sur le parcours du chemin de fer.* 1995, p. 69.

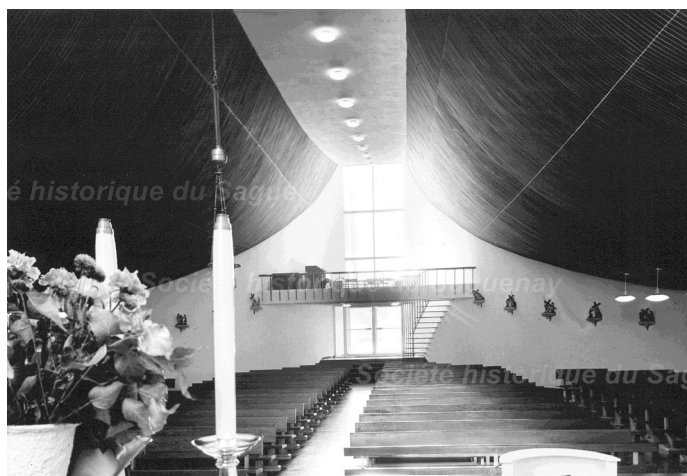


Couvent des religieuses de la congrégation des Filles de Sainte-Marie-de-la-Présentation. Quelques années plus tard, le bâtiment devient l'hôtel de ville de la municipalité de Larouche. De nos jours, il abrite le Centre communautaire de Larouche.

Source : Delvica ALLARD, 1952. © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P87886



La deuxième église Saint-Gérard-Majella est érigée en 1960 en remplacement du premier lieu de culte, construit en 1924 et détruit à la fin des années 1950 par un incendie. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P12655-06, janvier 1963



Vue de l'intérieur de la deuxième église Saint-Gérard-Majella en direction du jubé arrière, en octobre 1971. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P12655-04

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

Le courant vernaculaire américain domine le patrimoine bâti résidentiel de Larouche. Plusieurs maisons avec un plan en « L » ou coiffées d'un toit à deux versants sont observables autant dans le noyau villageois qu'aux abords des tracés anciens tels que le chemin des Épinettes et la route Dorval. Toutefois, très peu d'entre elles ont conservé leurs éléments architecturaux d'origine.

Au cœur de l'agglomération, l'église Saint-Gérard-Majella, le presbytère, l'ancien couvent et le cimetière paroissial se démarquent tout particulièrement de par leur intérêt patrimonial. Quelques beaux bâtiments agricoles, comme des hangars et des granges-étables dotés de leur revêtement en bois, sont également observables sur le territoire de la municipalité.



Maison située au 431, chemin des Épinettes.



Maison située au 751-753, rue Gauthier.



Maison située au 936, route des Fondateurs.



Église Saint-Gérard-Majella construite en 1960 selon les plans des architectes Evans Saint-Gelais et Fernand Tremblay.



Maison située au 607, rue Gauthier.



Ancienne grange-étable localisée au 1293, route Dorval.

TOPONYMIE MUNICIPALE

LAROUCHE * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Kénogami *; Labarre *	PAROISSES	Saint-Gérard-Majella
VILLAGES ET HAMEAUX	Moquin * (Hameau)	BUREAUX DE POSTE	Larouche
LIEUX-DITS	n/a	SECTEURS	Lac-Samson * (Secteur de villégiature)

Entités hydrographiques

BAIES	Baie d'Okaya *
ÉTANGS	Lac Moquin
LACS	Lac de l'Aqueduc *; Lac Samson * (<i>Lac Bruyère</i>); Lac du Camp *; Lac Déry * (<i>Lac Bureau</i>); Lac des Cèdres; Lac des Cônes; Lac Culotte; Lac Déchêne; Lac Hyppolyte; Lac Lavoie * (<i>Lac des Georges, Lac Laberge</i>); Lac Lézy; Lac à Mercier *; Lac Raquette; Lac du Sabot de la Vierge *; Lac à Vimont
RIVIÈRES	Rivière Bruyère; Rivière Dorval *

Lieux construits

BARRAGES	Barrage du Sabot-de-la-Vierge *
----------	---------------------------------

Voies de communication

BOULEVARDS	Boulevard du Royaume *
CHEMINS	Chemin Arthur-Gagnon * (Chemin des Épinettes); Chemin Bouchard *; Chemin Champigny *; Chemin Dubois *; Chemin Joseph-Perron *; Chemin Joseph-Tremblay *; Chemin du Lac-à-Mercier *; Chemin du Lac-Déchêne; Chemin du Lac-Déry *; Chemin du Lac-des-Cèdres *; Chemin du Lac-des-Cônes; Chemin du Lac-du-Camp; Chemin du Lac-Hyppolyte *; Chemin du Lac-Lézy; Chemin du Lac-Moquin; Chemin du Lac-Samson *; Chemin de la Passe *; Chemin du Ruisseau; Chemin du Vieux-Barrage *; Chemin Wilfrid-Bédard * (<i>Chemin Cascouia</i>)
RANGS	9 ^e Rang
ROUTES	Route Dorval; Route des Fondateurs * (<i>Route du Parc, Rue Simard</i>)
RUELLES	Ruelle Lavoie *
RUES	Rue des Aulnes *; Rue des Bouleaux; Rue des Canards *; Rue des Canaris; Rue du Cap; Rue des Cèdres *; Rue des Épinettes; Rue des Érables; Rue des Frênes; Rue Gagné *; Rue Gauthier *; Rue des Hérons; Rue des Hirondelles; Rue Lévesque *; Rue des Mélèzes; Rue des Merisiers *; Rue des Merles; Rue des Moineaux; Rue de la Montagne; Rue des Mouettes; Rue des Noyers; Rue des Outardes; Rue des Peupliers *; Rue des Pinsons; Rue Richer; Rue des Sapins *; Rue des Saules; Rue des Trembles; Rue Vaillancourt *

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).



PETIT-SAGUENAY

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de Petit-Saguenay s'étend sur 340,51 km² et comprend 665 habitants en 2023 ⁶. Cette municipalité est implantée en bordure de la rivière Petit-Saguenay, qui prend sa source dans la région de Charlevoix et se jette dans le fjord du Saguenay. Le noyau villageois est plutôt éloigné du fjord, auquel on accède par le long tracé de la rue du Quai. Le noyau villageois prend forme à travers un ensemble de petites rues groupées près de la route 170, qui porte le toponyme de rue Dumas dans ce secteur.

Les perspectives visuelles qu'offre le site du quai constituent l'un des éléments de paysage les plus impressionnants sur le territoire. Des installations telles que des plateformes et des aires de pique-nique permettent d'apprécier la vue panoramique sur l'anse du Petit-Saguenay, le fjord du Saguenay et l'embouchure de la rivière Petit-Saguenay. La rue du Quai comporte aussi quelques éléments paysagers d'intérêt, dont une petite source appelée chute à Vidas et des ouvertures visuelles donnant sur le fjord du Saguenay.

La partie ouest du territoire de la municipalité, où coulent les rivières du Portage et Petit-Saguenay, est marquée par un relief accidenté et boisé constitué de hauts plateaux et de profondes vallées. Les secteurs situés à basse altitude sont naturellement plus propices à l'agriculture. À titre d'exemple, les paysages observables à partir de la route 170 sont caractérisés par un relief vallonné ponctué de pâturages et de fermettes. Cette topographie particulière du territoire porte les traces de la dernière glaciation, alors que cette dernière a façonné la région du Saguenay – Lac-Saint-Jean il y a environ 12 000 ans. D'ailleurs, un profil géologique dit « en auge », caractéristique des vallées glaciaires, est présent dans la municipalité.



Croix de chemin et aire de pique-nique offrant une vue sur le noyau villageois et la rivière Petit-Saguenay, visibles à partir de la rue Eugène-Morin.



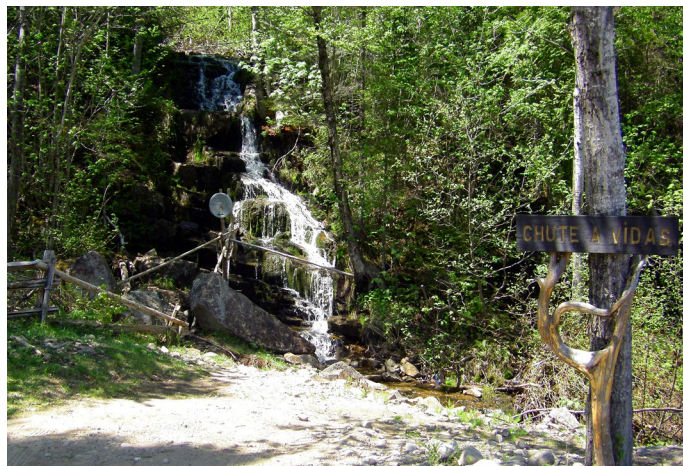
La rivière Petit-Saguenay serpente à travers le noyau villageois et est visible à partir de la rue Dumas.

6. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Petit-Saguenay ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94205/>



Paysage vallonné observable à partir de la route 170, à l’approche du noyau villageois de Petit-Saguenay.

Outre le noyau villageois, la municipalité comprend également des voies de circulation qui serpentent à travers les boisés à l’est de l’agglomération, dont les chemins Saint-Louis et Saint-Étienne. De petites exploitations agricoles et des maisons rurales sont établies le long de ces routes davantage isolées. Le chemin Saint-Étienne mène pour sa part à un ancien îlot de peuplement aujourd’hui désaffecté, appelé l’Anse-Saint-Étienne, du nom du plan d’eau en bordure duquel il était implanté. Toujours présents sur le site, des vestiges archéologiques rappellent l’histoire du lieu. Des belvédères aménagés sur place offrent des vues imprenables sur la l’anse de Saint-Étienne et le fjord du Saguenay. Fait intéressant, la vallée de l’anse de Saint-Étienne bénéficie d’un microclimat. De ce fait, on y observe un prolongement des jours sans gel en raison notamment de la protection des vents dominants et de la présence d’un cours d’eau majeur.



La chute à Vidas est visible à partir de la rue du Quai.



La rivière Petit-Saguenay vue à partir des berges rocailleuses.



Vue sur l'embouchure de la rivière Petit-Saguenay à partir du quai.



Vue sur le fjord du Saguenay à partir du quai.



Vue sur le fjord du Saguenay et sur l'anse de Saint-Étienne.

BREF APERÇU HISTORIQUE

Parfaits pour la reproduction du saumon, les lits de roches et de galets des rivières Petit-Saguenay et du Portage favorisent l'établissement sur le territoire de Petit-Saguenay de familles amérindiennes et métisses qui y exercent la pêche au saumon pour leur subsistance. Dès 1824, l'exploitation de cette ressource est observée par l'explorateur James McKenzie, qui effectue alors un voyage de reconnaissance dans le Saguenay afin d'en évaluer le potentiel colonisateur. Au cours de l'été de cette même année, des employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson entreprennent de soutirer des eaux de l'Anse-à-Pelletier et de la rivière Petit-Saguenay une grande quantité de saumons et de truites saumonées afin de ravitailler certains des postes de traite de la compagnie situés à l'intérieur des terres.

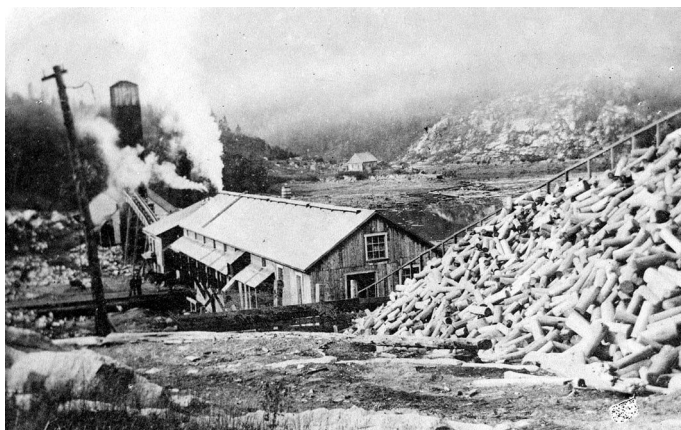
Au printemps 1838, des membres de la Compagnie des Vingt-et-Un mettent sur pied deux scieries dans le secteur de Petit-Saguenay, dont le territoire compte de nombreuses pinières. La première scierie est implantée à l'Anse-des-Petites-Îles, tandis que la deuxième est vraisemblablement établie à l'Anse-au-Cheval. En 1843, François Guay, marchand de La Malbaie, érige une scierie à l'embouchure de la rivière Petit-Saguenay. Un an plus tard, la présence de colons est constatée dans le secteur à un endroit qui demeure indéterminé. Selon toute vraisemblance, le rang Saint-Jean-Baptiste, « dit du cabanage », aurait fait l'objet des premiers défrichements. Après ceux de L'Anse-Saint-Jean et de Grande-Baie, l'établissement de Petit-Saguenay constitue le troisième jalon de peuplement de la région du Saguenay. À l'instar des autres établissements, ce sont principalement des gens originaires de Charlevoix qui choisissent de s'établir dans les environs.

Le service religieux des colons est d'abord l'affaire des prêtres missionnaires oblats de la paroisse Saint-Alexis-de-Grande-Baie, qui desservent l'ensemble des autres missions du Bas-Saguenay. Dans les premiers temps, les messes sont célébrées dans la maison d'un pionnier du rang Saint-Jean-Baptiste. Par la suite, les offices religieux sont tenus pendant une cinquantaine d'années, à raison de quatre fois l'an, par des curés de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de L'Anse-Saint-Jean. À l'occasion d'événements marquants, les habitants de la place n'ont d'autres choix que de se déplacer jusqu'au lieu de culte de L'Anse-Saint-Jean.

Au lendemain de la fermeture de la scierie de l'Anse-à-l'Eau en 1848, près de Tadoussac, les travailleurs convergent en direction de Petit-Saguenay. La scierie de l'endroit, également la propriété de la compagnie *Price Brothers*, contribue en grande partie au développement de la petite agglomération qui compte 348 habitants en 1851. Avec une capacité de production de 1 000 billots en 1844, ce moulin à scie est capable d'offrir de l'emploi à de nombreux travailleurs. À compter de 1847, ces derniers sont payés en pitons, dont la valeur monétaire n'est reconnue que dans les magasins de la compagnie en contrepartie de biens et de fournitures. Ce modèle de paiement est d'ailleurs repris dans d'autres installations de la compagnie *Price Brothers* sur l'ensemble du territoire du Saguenay – Lac-Saint-Jean, avec pour principale incidence d'assujettir les employés de l'endroit au monopole de ce grand empire commercial anglophone.

Quelques années plus tard, David Edward Price prend en main l'établissement. Dans la foulée, il fait construire une ferme, un entrepôt ainsi qu'un bureau administratif, duquel sont dirigées toutes les opérations régionales de la compagnie. Établi à environ deux kilomètres au nord de la scierie, l'établissement de Petit-Saguenay devient la capitale financière de la compagnie *Price Brothers*. Les produits de la ferme sont écoulés pour leur part dans les différents chantiers de coupe qui parsèment les forêts du Bas-Saguenay afin de nourrir les hommes qui y sont employés. Proclamé en 1877, le canton de Dumas, qui englobe l'agglomération de Petit-Saguenay, compte un territoire de coupe de bois d'une superficie de 45 milles carrés qui appartient à la compagnie *Price Brothers*.

L'envergure des opérations fléchit cependant au rythme de l'épuisement rapide des ressources forestières. Inévitablement, la fermeture de la scierie de Petit-Saguenay entraîne dans son courant une baisse démographique catastrophique pour l'agglomération. Dans les faits, il ne reste que 28 personnes dans le secteur en 1861, les autres résidents s'étant déplacés vers les scieries de la compagnie *Price Brothers* implantées dans le Haut-Saguenay. La ferme modèle de l'entreprise est vendue en 1867 à Tiburce Bergeron, de La Malbaie, qui la cède à son tour à Hypolite Tremblay en 1870. Cette même année, le moulin des Price est détruit par les flammes, alors qu'il ne reste que quelques familles vivant d'agriculture et de récoltes forestières en bordure de la rivière Petit-Saguenay.



Le moulin à scie de l'anse au Cheval, en 1904. Les écorceux sont employés par la compagnie Price. Les installations sont démantelées en 1914, tandis que la chaudière à moteur est relocalisée à Desbiens Mills.

Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P10207-3



Vue panoramique de Petit Saguenay à partir de la rive opposée de la rivière Saguenay. Source : © BAnQ Québec, cote P547,S1,SS1,SSS1,D385

Le Grand feu du Saguenay – Lac-Saint-Jean, qui balaie la région au printemps 1870, contribue largement à faciliter le défrichement des terres du secteur. Entre 1870 et 1890, un mouvement de colonisation se dessine. Pour l’occasion, des colons en provenance de L’Anse-Saint-Jean entreprennent de s’installer sur de nouvelles terres dans Petit-Saguenay. Progressivement, un nouveau noyau de peuplement à caractère mi-agricole, mi-forestier émerge autour de l’ancienne ferme des Price. Le moulin de Méron Tremblay assure pour sa part l’approvisionnement en bois de construction pour les besoins de la population.

Au cours de cette même période, des familles de pêcheurs vivent des produits de leur pêche à l’Anse-Saint-Étienne, située un peu plus au sud de l’anse de Petit-Saguenay. En 1883, ce secteur paisible et sauvage est complètement bouleversé avec la construction d’une importante scierie à vapeur par la compagnie *Price Brothers*, à l’embouchure de la rivière Saint-Étienne. L’aspect novateur des installations à vapeur, qui ne nécessitent plus le recours à la force hydraulique d’un cours d’eau pour actionner les machineries, permet de traiter davantage de matière ligneuse à un coût très compétitif. En contrepartie, leur fonctionnement nécessite l’emploi de nombreux travailleurs. Dans ce contexte, la compagnie *Price Brothers* procède à l’aménagement d’un village principalement composé de logements ouvriers pour y installer ses employés et leurs familles. Les maisons destinées aux cadres de l’usine sont pour leur part localisées davantage en retrait, à l’anse des Messieurs. En 1887, la compagnie *Price Brothers* finance la construction d’une église dans le quartier des dirigeants, en plus d’opérer le magasin où la communauté ouvrière peut se procurer l’ensemble des biens et fournitures nécessaires à leur subsistance. De ce fait, l’établissement de l’Anse-Saint-Étienne peut être considéré comme la première ville de compagnie et le premier village industriel de la région saguenayenne.



Vue panoramique de l'anse Saint-Étienne. Les installations industrielles du village de L'Anse-Saint-Étienne, propriété de la compagnie *Price Brothers*, sont visibles en arrière-plan au centre de l'image. La totalité des constructions du hameau est réduite en cendre le 5 juin 1900, conséquence d’un incendie dévastateur occasionné par des brandons en provenance d’un feu d’abattis. Source : William James TOPLEY, vers 1890. © BAC, Fonds Topley Studio, cote 3324411



Vue partielle du hameau de L'Anse-Saint-Étienne, vers 1890. Au plus fort des coupes forestières, l’agglomération industrielle comptait près de 500 âmes. Source : *Municipalité de Petit-Saguenay* . « Notre histoire » [en ligne]



Selon les estimations, la puissance des équipements en place devait être d’environ 200 forces et scier plus de 80 000 billots par an, en provenance des différentes rivières de la région. Source : *Facebook* [en ligne]



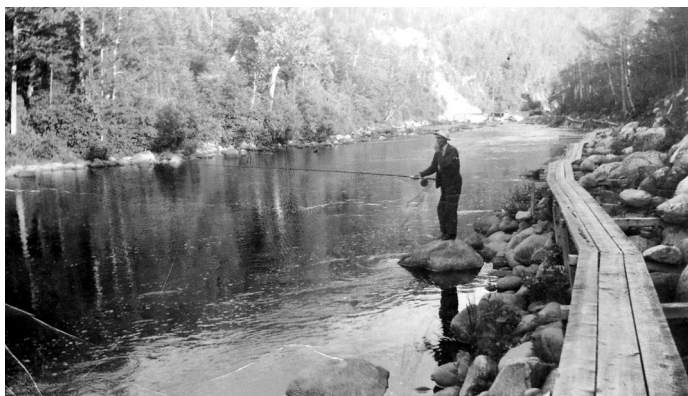
Chalet du Club des Messieurs, vers 1930.
Source : *Rivière Petit-Saguenay*. « Historique » [en ligne]



Groupe de clients exposant fièrement le résultat d'une pêche fructueuse au club de pêche privé *Dumas Fishing Club*, communément appelé Club des Messieurs. Source : *Facebook*. « Petit-Saguenay » [en ligne]



Excursion de pêche sportive vers 1935.
Source : © BANQ Vieux-Montréal, cote P155,S1,SS1,D583

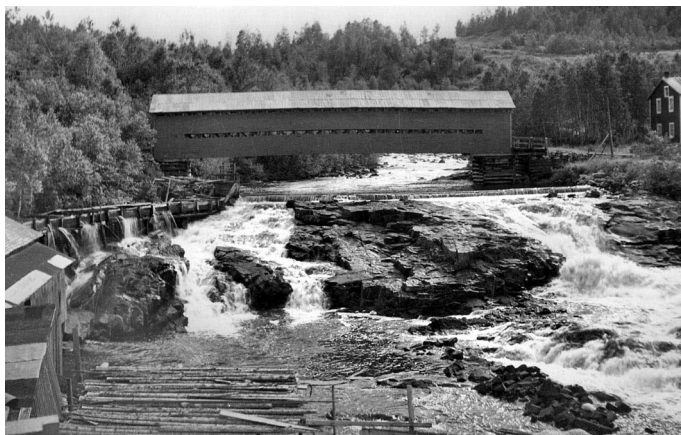


Vue sur la rivière Petit Saguenay, un peu en amont du barrage qui empêchait à l'époque la montaison du saumon au-delà du grand chalet du Club des Messieurs. À l'époque, des trottoirs de bois permettaient le déplacement des pêcheurs et l'accès aux fosses.
Source : *Facebook*. « Petit-Saguenay » [en ligne]

En 1887, un premier lien routier est aménagé entre l'agglomération de l'Anse-Saint-Étienne et celle de L'Anse-Saint-Jean. La paroisse Saint-Étienne est fondée au lendemain de la visite de M^{re} Bégin, évêque du diocèse de Chicoutimi, en 1889. À cette occasion, le lieu de culte érigé quelques années auparavant par les Price est cédé à l'Église catholique. S'en suit la construction d'un presbytère en 1890, à proximité du cimetière paroissial, alors que l'agglomération industrielle compte désormais quelque 500 résidents. Le 5 juin 1900, le vent attise le feu d'abattis d'un cultivateur de L'Anse-Saint-Jean et propulse des brandons jusqu'à la petite agglomération de l'Anse-Saint-Étienne. L'ampleur de l'incendie a tôt fait de raser complètement le village de l'Anse-Saint-Étienne, qui ne renaîtra jamais de ses cendres. Avec la destruction de leur principale source de revenus et de leurs habitats, des résidents de l'endroit choisissent de s'établir dans les rangs de Petit-Saguenay et se tournent vers l'agriculture et la forêt. Entre 1897 et 1912, le secteur du rang Saint-Antoine est ainsi mis en valeur.

La présence du saumon dans la rivière Petit-Saguenay attire l'intérêt d'un dénommé N. Pendleton Rogers, un célèbre sportif américain, qui obtient en 1885 les droits de pêche exclusifs du cours d'eau et de la rivière Éternité. L'entretien des quelques dépendances de la propriété aménagée près des berges de la rivière Petit-Saguenay est assuré par un gardien. En 1892, un second anglophone, Harrison E. Gawtry, se porte acquéreur des droits de pêche de ce secteur. En 1906, le monopole de la pêche du saumon dans la rivière Petit-Saguenay est octroyé au *Dumas Fishing Club*, dont le directeur est également un actionnaire de la compagnie *Price Brothers*. Appelée Club des Messieurs, cette association sélecte, destinée aux mieux nantis de la région, est en opération jusqu'en 1950. Après quoi, le site est racheté par d'autres anglophones qui y font construire un chalet pour le gardien et une maison pour l'intendant. En 1968, le gouvernement provincial se porte acquéreur des installations de l'endroit, dont le chalet de pêche.

L'ouverture du rang Saint-Étienne mène à la construction en 1899 du premier pont couvert de Petit-Saguenay, au-dessus de la rivière du même nom, près de la propriété de Benjamin Fortin. En 1912, la mission Saint-François-d'Assise voit le jour grâce à la générosité des habitants de l'endroit, alors qu'une chapelle est construite sur la rive droite de la rivière, à l'opposé de l'église actuelle. Au cours des années suivantes, la communauté de Petit-Saguenay se consolide et un nouveau village se forme. Selon les sources, un premier magasin général est ouvert en 1914 ou 1920, tandis que les marchandises arrivent par bateau au quai de Petit-Saguenay. En 1915, un deuxième pont couvert connu sous le nom de pont Horace est érigé au cœur du village et enjambe la rivière Petit-Saguenay, ce qui permet désormais de relier l'agglomération aux terres d'en haut et à l'Anse-de-l'Île-Saint-Louis. Un an plus tard, c'est au tour de la première école de se tailler une place parmi les premières institutions de la localité. La paroisse Saint-François-d'Assise est fondée en 1918. Pour l'occasion, la chapelle érigée en 1912 est remplacée par un lieu de culte plus grand et davantage spacieux, tandis qu'un presbytère est construit pour y loger le premier curé résident de l'endroit.



Le pont couvert Benjamin-Fortin est érigé en 1899 dans l'axe de la rue Dumas (route 170). Il est démolé en 1959.

Source : *Municipalité de Petit-Saguenay*. « Notre histoire » [en ligne]



Le pont Horace-Tremblay, également appelé Pont du Village, est érigé au-dessus de la rivière Petit Saguenay en 1915, dans l'axe du chemin de Saint-Étienne. La structure est emportée par la crue des eaux le 25 mai 1928. Source : *Les ponts couverts au Québec*. « Pont Horace-Tremblay » [en ligne]



L'école du village est érigée sur le terrain présentement occupé par l'École du Vallon. Elle est en fonction jusqu'en 1947.

Source : *Facebook*. « Petit-Saguenay » [en ligne]



La première église Saint-François-d'Assise, vers 1920.

Source : « Dossier patrimoine ». *Écho-logique*. Décembre 1986, p. 12.



Installations du moulin à scie d'Hyppolite Fortin, en périphérie du village de Petit-Saguenay, vers 1940. Source : Facebook. « Petit-Saguenay » [en ligne]

Entre 1915 et 1925, plusieurs scieries ouvrent leurs portes à Petit-Saguenay, comme celle des Houde à la chute Saint-Antoine. En plus de fournir le bois nécessaire pour répondre aux besoins des habitants, ces entreprises agissent comme moteurs économiques en fournissant de l'emploi à la population de l'agglomération. La rivière Petit-Saguenay est pour sa part mise à profit pour la drave, tandis que le territoire est principalement façonné par la colonisation et les chantiers forestiers.

L'année 1919 marque l'ouverture du rang Saint-Marc et la proclamation du canton de Dumas, qui ne prend le nom de Petit-Saguenay qu'en 1979. Le premier conseil municipal s'organise à l'aube de plusieurs décennies de prospérité pour la municipalité nouvellement constituée. En 1920, une salle publique est construite, tandis que 24 lots sont ouverts dans le rang Saint-Étienne. En 1921, quelques 559 personnes sont recensées sur le territoire de Petit-Saguenay, qui est relié l'année suivante à Saint-Siméon par une nouvelle route. Les retombées économiques de l'agriculture et de l'exploitation forestière contribuent largement à la vitalité des secteurs commercial et artisanal, avec notamment l'ouverture d'une première beurrerie en 1923. La Crise boursière de 1929 incite pour sa part une quarantaine de nouvelles familles à s'établir à Petit-Saguenay, dont l'accessibilité est grandement facilitée par la construction en 1930 d'une nouvelle route à même de relier l'agglomération à Chicoutimi.



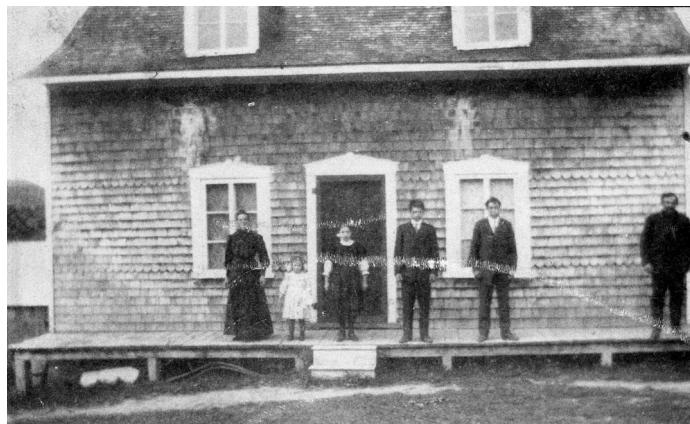
Vue partielle de la première fromagerie de Petit-Saguenay, à la droite de l'image. Source : Municipalité de Petit-Saguenay. « Notre histoire » [en ligne]



Vue sur le village de Petit-Saguenay à partir des hauteurs environnantes, dans les années 1920. Source : Facebook. « Petit-Saguenay » [en ligne]



Vue à l'approche du noyau villageois de Petit-Saguenay, vers 1935. La première église Saint-François-d'Assise est visible en arrière-plan à la droite de l'image, tandis que l'ancienne salle communautaire s'élève au centre de la prise de vue. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P11062-3



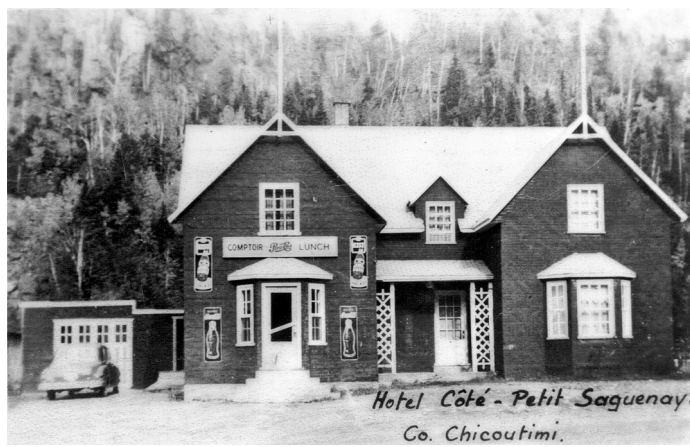
Magasin général d'Hylas Houde, vers 1905. Source : Carl BEAULIEU. *Petit-Saguenay : Une tradition du patrimoine humain*. 2006, p. 163.



Magasin général Gagnon, vers 1940. Source : Facebook. « Petit-Saguenay » [en ligne]



L'hôtel Tremblay vers 1935. En plus d'être le premier lieu d'hébergement de Petit-Saguenay de 1916 à 1941, l'hôtel abrite le bureau de poste de 1895 à 1956 et accueille un poste de télégraphie de 1898 à 1938. Source : Carl BEAULIEU. *Petit-Saguenay : Une tradition du patrimoine humain*. 2006, p. 166.



L'hôtel Côté vers 1950. À cette époque, les voyageurs devaient déboursé entre 2\$ et 2,50\$ pour une nuitée. Source : Municipalité de Petit-Saguenay. « Notre histoire » [en ligne]

Au cours des années 1940 et 1950, de nouvelles infrastructures d'importance sont mises en place sur le territoire de la municipalité. En 1940 s'amorce la construction d'un barrage hydroélectrique sur la rivière Petit-Saguenay, avec pour principal objectif d'alimenter en électricité les municipalités de Petit-Saguenay, de L'Anse-Saint-Jean et de Rivière-Éternité.

Selon les sources, le couvent des Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil accueille les enfants de la localité à partir de 1941 ou 1946. La Caisse populaire est quant à elle fondée en 1943 de manière à desservir la population qui s'élève dorénavant à environ 900 habitants. L'Hôtel Côté ouvre ses portes en 1950, tandis que le collège est érigé en 1954.



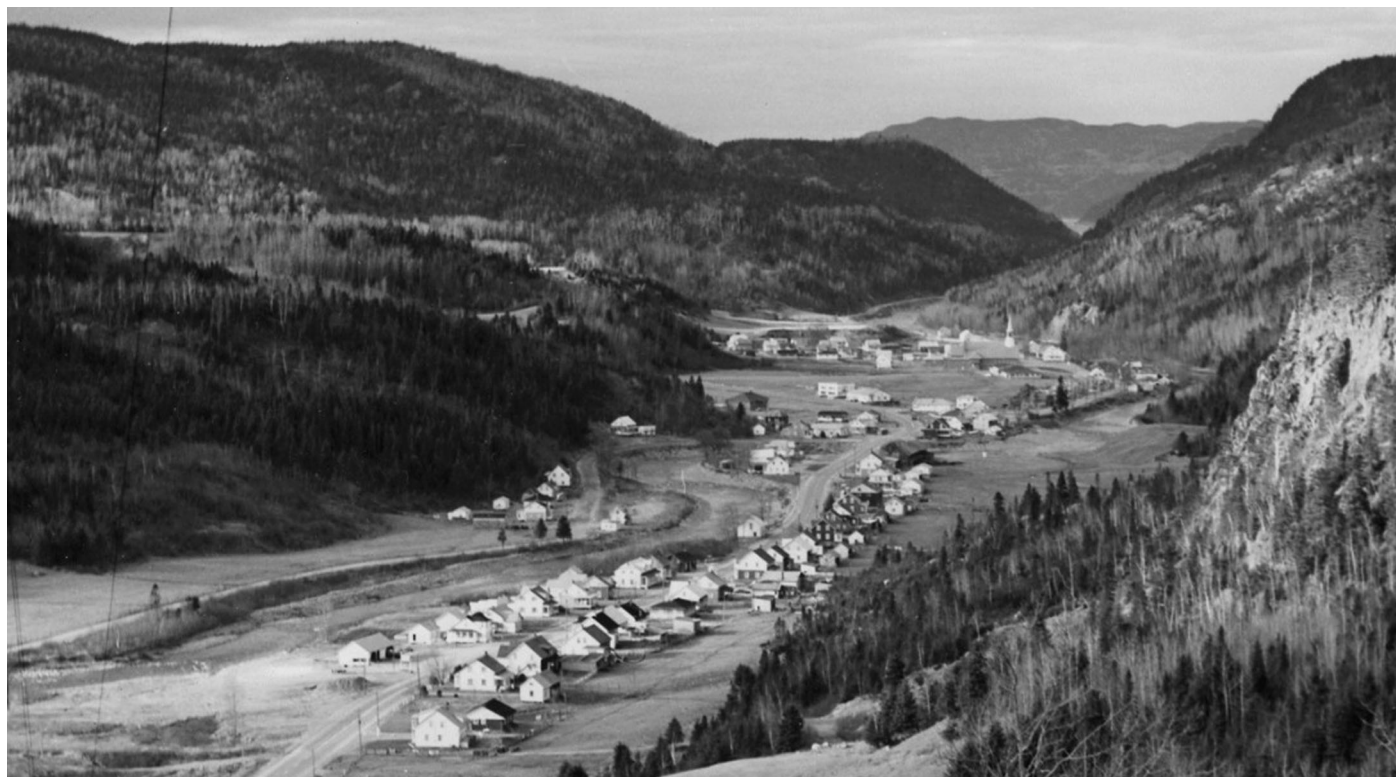
Le barrage de Petit-Saguenay est inauguré en grande pompe le 4 septembre 1950. Les inondations de novembre 1963 endommagent fortement le barrage, qui demeure hors d'usage pendant les 50 années suivantes. La structure est finalement démolie en 2015, considérant que le temps a fait son œuvre et que l'ouvrage présente un risque pour la sécurité publique. Source : Facebook. « Petit-Saguenay » [en ligne]

La croissance constante de la population mène à l'agrandissement de la première église Saint-François-d'Assise en 1945, dans le style néo-roman, selon les plans de l'architecte Sylvio Brassard. Détruite par un incendie le 26 décembre 1955, l'église est reconstruite l'année suivante selon les principes du style Dom Bellot à partir des plans de l'architecte Sylvio Brassard. Le nouveau lieu de culte est finalement et inaugurée à l'occasion de la messe de minuit, le 24 décembre 1956.



La deuxième église Saint-François-d'Assise alors qu'elle est en cours de construction à l'été 1956. Les plans sont l'œuvre de l'architecte Sylvio Brassard. Le lieu de culte remplace la première église de Petit-Saguenay, qui est détruite par les flammes le 26 décembre 1955.

Source : *Facebook*. « Photos anciennes Saguenay » [en ligne]



Vue panoramique du noyau villageois de Petit-Saguenay à partir des hauteurs environnantes, en juin 1966.

Source : *Facebook*. « Société historique du Saguenay », cote FPH50,P3152-1 [en ligne]

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

Le noyau paroissial de Petit-Saguenay comprend l'église Saint-François-d'Assise et le presbytère, qui relèvent tous deux du patrimoine religieux moderne. Les plus beaux exemples de maisons villageoises traditionnelles sont pour leur part concentrés surtout le long des rues Dumas et Tremblay.

À l'écart du noyau villageois, un barrage est érigé sur la rivière Petit-Saguenay, à la hauteur du chemin des Chutes. Cet élément, qui tient à la fois du patrimoine bâti et du patrimoine paysager en raison des perspectives visuelles qu'il offre sur le cours d'eau et le paysage environnant, est démoli en 2015 en raison de sa vétusté. La rue Eugène-Morin, qui longe la rivière Petit-Saguenay, permet d'accéder aux anciennes installations du Club des Messieurs. Ces bâtiments rustiques en bois, qui comprennent des chalets, un four à pain et une forge, sont toujours utilisés par des estivants venus y pêcher le saumon.

La rue du Quai compte pour sa part plusieurs bâtiments agricoles ou secondaires qui rappellent le mode de vie traditionnel des premiers villageois de la localité.



Église Saint-François-d'Assise située au 50, rue Tremblay



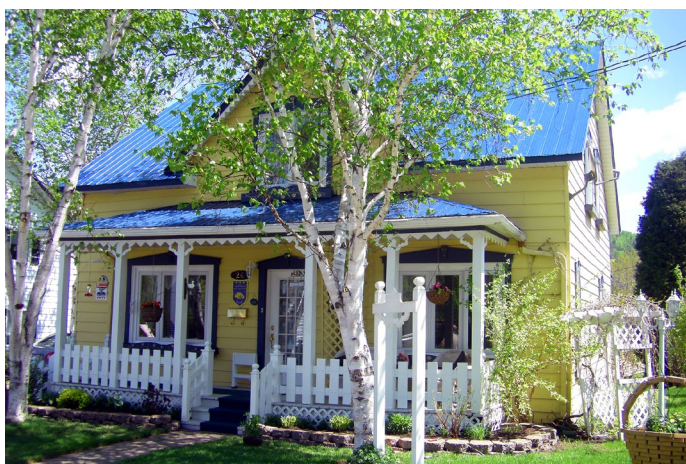
Barrage de Petit Saguenay, observable à partir du chemin des Chutes.



Maison située au 56, rue Dumas.



Installations du club des Messieurs.



Maison située au 26, rue Tremblay.



Dépendance située sur la rue du Quai.



Maison située au 16, rue Tremblay.



Maison située au 34, chemin Saint-Louis.

TOPONYMIE MUNICIPALE

PETIT-SAGUENAY * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Dumas *; Saint-Jean *	PAROISSES	Saint-François-d'Assise
VILLAGES ET HAMEAUX	La Coulée (Hameau); Saint-Antoine (Hameau); Saint-Étienne (Hameau)	BUREAUX DE POSTE	Petit-Saguenay
LIEUX-DITS	Le Barrage-du-Petit-Saguenay; Le Cabanage; Grosse-Île; Pis-Sec	SECTEURS	n/a

Entités hydrographiques

ANSES	Anses à Benny (<i>Anse à Jack</i>); Anse de Brise-Culotte *; Petite anse Brise-Culotte; Anse à Castule; Anse au Cheval; Anse à la Goélette (<i>Anse aux Basques</i>); Anse de l'Île *; Lac de l'Île *; Anse à Jack (<i>Anse à Isaac</i>); Anse à Job; Anse à la Jument; Anse des Messieurs; Anse du Petit-Saguenay; Grande anse de Sable (<i>Anse Creuse</i>); Anse Saint-Étienne; Anse à Tidée; Anse à Zoël
BRAS MORTS	Les Eaux Mortes
CHUTES	Chute Hermas-Houde *; Chute chez Patry
COURS D'EAU AGRICOLES	Embranchement Gagnon; Cours d'eau Jos-Houde; Cours d'eau du Moulin; Cours d'eau Richard-Côté; Cours d'eau Simard
ÉTANGS	Étang des Îles *
FOSSES À SAUMONS	Fosse Arthur-Côté; Le Barrage *; La Boutique; La Cabane; Les Chutes; Le Cimetière; Fosse Fortin; Le Four à Pain; Fosse Gillespie; La Grange; Le Long Remous; La Mer; Le Moulin; Le Petit Bras; La Poussière; La Roche Plate; Fosse Sous-le-Pont; Le Village
LACS	Lac Achille; Lac Alphée; Petit lac Alphée (<i>Petit lac d'en Haut</i>); Lac Apolite; Lac Arcand; Lac Baribeau; Lac Basan; Lac à la Belle Truite; Lac Boivin; Lac des Bouleaux *; Lac du Camp *; Lac du Carcajou; Lac Cardinal; Lac de la Carotte; Lac de la Chance; Lac Charles-Dallaire; Lac Chaud (<i>Lac Paradis</i>); Lac du Chien; Lac Clair; Petit lac Clair; Lac Clerk; Lac des Collets; Lac du Compte (<i>Lac Blanc, Lac des Pas</i>); Lac des Conscrits *; Lac Coquille; Lac Cormier; Lac des Côtes; Lac du Coucou; Lac des Couteaux; Lac Croche *; Lac Deux Étages; Lac du Dindon *; Lac Don; Lac Double; Lac Dur; Lac de l'Écho; Lac de l'Écluse; Lac Effilé; Lac de l'Élodée; Lac Elzéar; Lac Émérillon; Lac à l'Épaule; Lac Escarpé (<i>Lac Clair *</i>); L'Étang; Les Étangs; Lac aux Étoiles; Lac des Feuilles; Lac Feuillo; Lac Fidelin; Lac Fourchu; Lac du Fugitif *; Lac de la Fuite; Lac de la Grosse; Lac du Guêpier; Lac des Harvey; Lac Hilas; Lac Horace *; Lac Houde; Lac des Îles *; Lac à Léon; Lac Lévis; Lac de la Ligne; Petit lac de la Ligne; Lac Long; Lac Lorient; Lac Louis; Lac Malfait; Lac du Marin; Petit lac du Marin; Lac du Matin; Lac des Mouches; Lac Noir; Lac de la Noisette; Lac de l'Œuf; Lac de l'Orme; Lac de l'Os; Lac des Ours *; Lac Ovila-Lavoie * (<i>Lac à l'Écluse</i>); Lac du Pape; Lac à Pépère; Lac Pilou; Lac Pipiche; Lac à Pitre; Lac du Rapt; Lac Richard; Lac du Saumon; Lac Seul; Lac de la Tente; Lac du Thé; Lac des Thivierge *; Lac Tom; Lac de la Tranche; Lac Travers; Lac Tremblay; Lac à la Truite Noire *; Lac du Tyran; Lac Uldéric *; Lac du Vent; Lac Victor (<i>Lac Dallaire</i>); Petit lac Victor
MARAIS	Étang de la Chute *
RIVIÈRES	Rivière du Cabanage (<i>Rivière Muraille</i>); Rivière Petit-Saguenay *; Rivière du Portage (<i>Rivière Poussière</i>); Rivière Saint-Athanase; Rivière Saint-Étienne
RUISSEAUX	Ruisseau de l'Anse au Cheval; Ruisseau de l'Anse de l'Île *; Les Brouillards; La Cascade *; Le Cheval Tom; Le Cran; Ruisseau Dallaire; Ruisseau à l'Eau Froide; Ruisseau Hector-Côté; Ruisseau des Îles; Branche Lavoie; Ruisseau Petite Poussière; Ruisseau Saint-Louis

Entités topographiques

CAPS	Cap de l'Anse au Cheval; Pointe Noire
CAVERNES	Caverne du Lac Cardinal
ÎLES	Île Saint-Louis * (correspond à Uabucuministiku *)
ÎLOTS	L'Îlet
PLAGES	Plage de l'Anse Saint-Étienne
POINTES	Pointe aux Crêpes; Pointe de Saint-Étienne

RAVINS	Coulée Verte Lieux construits
BELVÉDÈRES	Le Cap-de-la-Petite-Anse; Le Pic-au-Vent; Le Pic-des-Pins
POSTES DE RÉPARTITIONS	Poste de Petit-Saguenay *
	Espaces administratifs
CAMPS DE VACANCES	L'Anse-Saint-Étienne
ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS EXCEPTIONNELS	Forêt rare de la Rivière-du-Portage *
ZONES D'EXPLOITATION CONTRÔLÉES	Zec de la Rivière-Petit-Saguenay (<i>Réserve faunique de la Rivière-Petit-Saguenay</i>)
	Voies de communication
CHEMINS	Chemin Boudreault *; Chemin des Chutes; Chemin Entre-Ciel-et-Terre *; Chemin de l'Étang *; Chemin Eugène-Bernier *; Chemin Gagnon *; Chemin des Gaudreault *; Chemin Girard *; Chemin Hermé *; Chemin des Îles *; Chemin de l'Île-Saint-Louis *; Chemin Johnny-Lavoie *; Chemin du Lac-Alphée *; Chemin du Lac-Fidelin *; Chemin du Lac-Victor; Chemin des Lavoie *; Chemin Léopold *; Chemin Ovila-Lavoie *; Chemin Pelletier *; Chemin du Pic *; Chemin Pierre-Eugène *; Chemin des Pins *; Chemin Saint-Étienne; Chemin Saint-Louis; Chemin Simard *
MONTÉES	Montée de l'Aigle *
ROUTES PROVINCIALES	Route 170
RUES	Rue du Collège *; Rue de la Coopération; Rue Dumas; Rue Eugène-Morin; Rue de la Falaise; Rue de la Montagne; Rue du Pré *; Rue du Quai * (<i>Chemin du Quai</i>); Rue de la Rivière; Rue William Houde
SENTIERS	Sentier Lucien-Boulianne *
	Pertinence
	Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).



RIVIÈRE-ÉTERNITÉ

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de Rivière-Éternité s'étend sur 528,51 km² et comprend 413 habitants en 2023 ⁷. Cette municipalité est implantée en bordure du fjord du Saguenay. D'ailleurs, on retrouve sur son territoire une partie du parc national du Fjord-du-Saguenay. La proximité de la municipalité de Rivière-Éternité du fjord procure au territoire une topographie montagneuse et irrégulière, qui offre de beaux points de vue sur le noyau villageois et les environs. La rivière Éternité sillonne le territoire et traverse le cœur de l'agglomération.

Accessible par l'entremise du parc national du Fjord-du-Saguenay, la baie Éternité constitue l'élément le plus remarquable dans le paysage de la petite municipalité. La transition entre la baie Éternité et le fjord du Saguenay est marquée par la présence des parois rocheuses des caps Trinité et Éternité, qui s'avancent à l'horizon telles deux immenses portes destinées à garder l'entrée du plan d'eau.



La rivière Éternité à l'entrée du village.



La baie Éternité vue à partir des berges du parc national du Fjord-du-Saguenay.

7. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Rivière-Éternité ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94215/>



La baie Éternité.



Vue du village de Rivière-Éternité.

BREF APERÇU HISTORIQUE

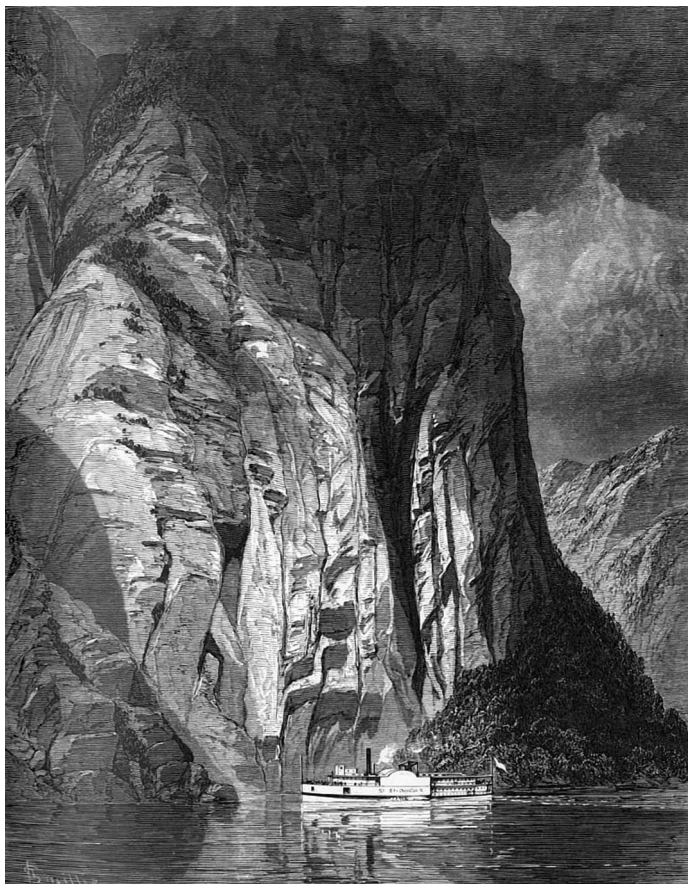
La municipalité de Rivière-Éternité est principalement reconnue pour ses caps Trinité et Éternité, ainsi que pour sa statue de Notre-Dame-du-Saguenay qui surplombe le fjord du Saguenay depuis 1881. Cet ex-voto, qui représente la sainte Vierge, est le plus volumineux du Canada. Le site est également connu depuis 1828 pour la pêche au saumon qui s'y pratique dans la rivière Éternité. Vers la fin du 19^e siècle, les imposants caps Trinité et Éternité deviennent des objets d'inspiration et de fascination pour les peintres et les photographes de passage qui les immortalisent en dessin, en photographie et en peinture. Avec l'âge d'or de la carte postale, entre 1900 et 1920, ces deux pics rocheux connaissent une grande notoriété. Les cartes postales qui les représentent sont nombreuses et les montrent dans des prises de vue diversifiées.



Pêcheurs naviguant sur les eaux de la baie Éternité. Source : Jules Ernest LIVERNOIS, vers 1900. © BANQ Québec, cote P560,S1,P667



Intitulée *Sunrise on the Saguenay, Cape Trinity*, cette peinture à l'huile est réalisée Lucius R. O'Brien et fait partie des cinq œuvres présentées à l'occasion de la première exposition de l'Académie royale canadienne des arts en 1880. Ce tableau est demeuré une pièce importante de la collection de la Galerie nationale du Canada, aujourd'hui appelée le Musée des beaux-arts du Canada, alors que chaque académicien devait y déposer un « morceau de réception » pour y être exposé. Source : *Wikipedia*. « Lucius Richard O'Brien » [en ligne]



Gravure illustrant un bateau de croisière au pied du cap Trinité.
Source : James David SMILIE. *Under Trinity Rock, Saguenay, 1874. Meisterdrucke.*
« James David Smilie » [en ligne]



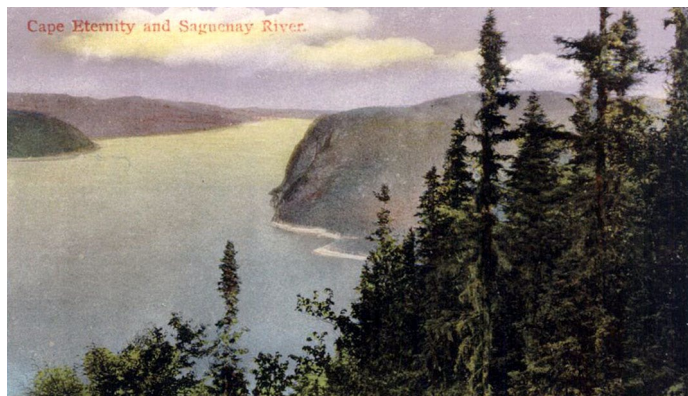
Vue en enfilade des caps Éternité (arrière-plan) et Trinité (premier plan), qui encadrent de part et d'autre la baie Éternité. La statue de Notre-Dame-du-Saguenay est observable sur le premier plateau rocheux du cap Trinité, au centre de l'image. Source : William Notman and Sons, vers 1885. © Musée McCord, cote VIEW-1521.0



Vue panoramique du cap Trinité à partir des berges de la baie Éternité. Source : William James TOPLEY, vers 1890. © Bibliothèque et Archives Canada (BAC), cote 3320856



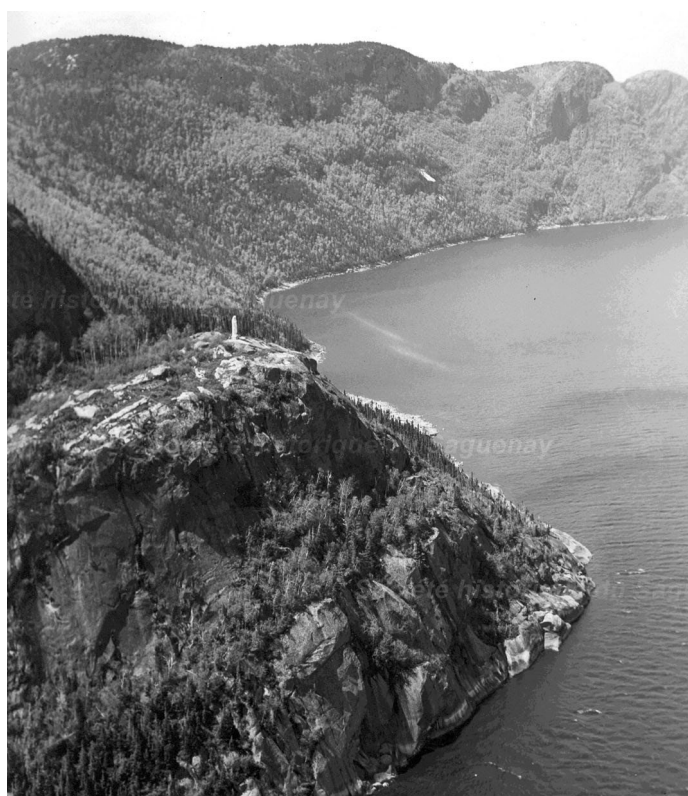
Vue du cap Éternité (arrière-plan) à partir du versant du cap Trinité.
Source : S.J. HAYWARD, vers 1920. © BAnQ Québec, cote P428,S3,SS1,D30,P161



Vue panoramique du cap Éternité à partir du sommet du cap Trinité, en bordure de la rivière Saguenay, vers 1930. Source : *Cape Eternity and Saguenay River*. Novelty Mfg. & Art Co. Ltd. © BAnQ Rosemont – La-Petite-Patrie, cote 0002638421



Vue panoramique du cap Trinité à partir du sommet du cap Éternité, vers 1930. Source : © Musée McCord, cote MP-0000.25.1088



Vue panoramique du cap Trinité à partir du sommet du cap Éternité, en bordure de la rivière Saguenay. La statue de Notre-Dame-du-Saguenay est visible sur le plateau rocheux, à la gauche de la prise de vue. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P09380-1



Vue panoramique en direction de la baie Éternité, vers 1930. Source : © Musée McCord, cote MP-0000.25.798



Vue du cap Trinité et de la statue de Notre-Dame-du-Saguenay, vers 1940. Source : *Cape Trinity Showing statue of Notre-Dame du Saguenay*. J. S. Wooley, Ballston Spa, N.Y. © BAnQ Québec, cote P547,S1,SS1,SSS1,D483

Ancrée sur le cap Trinité, en surplomb du fjord du Saguenay, la statue Notre-Dame-du-Saguenay est tributaire à Charles-Napoléon Robitaille, un commis voyageur tombé avec son attelage dans les eaux gelées de la rivière Saguenay à l'hiver 1878 ou 1879, selon les sources. Croyant sa dernière heure venue, il implore la Vierge de lui sauver la vie. Selon la légende, il échoue miraculeusement plus loin sur la glace, en plus de recouvrer rapidement la santé après son fâcheux incident. Animé par la volonté de remercier la Vierge pour son intercession, il entreprend une souscription publique dans le but d'ériger une statue sur le cap Trinité, à la suggestion de M^{gr} Dominique Racine, évêque du diocèse de Chicoutimi. Sans attendre les résultats de la campagne de financement, Charles-Napoléon Robitaille contacte le sculpteur Louis Jobin à qui il confie, en septembre 1880, la réalisation d'une sculpture de la Vierge d'une hauteur de sept mètres et demi sur environ deux mètres de largeur. Considérée comme la plus grande ronde-bosse jamais commandée jusqu'à lors à un sculpteur québécois, la sculpture constitue l'une des œuvres les plus importantes de la production artistique de Louis Jobin. Achievé au printemps 1881, l'ensemble est constitué de trois blocs distincts dont la partie du dos de la Vierge est évidée et fermée avec du lambris pour alléger la structure, avant d'être recouverte de feuilles de plomb peintes en blanc pour protéger la composition des intempéries.

L'œuvre est exposée à Montréal et à Québec, avant d'être expédiée le 13 août de la même année au Saguenay à bord du vapeur Union de la compagnie Saint-Laurent, qui assure le transport entre Québec et Chicoutimi. Alors que la paroi du cap Trinité rend impossible l'accostage d'un bateau de l'importance du vapeur Union, la statue est déposée à L'Anse-Saint-Jean avant de poursuivre son périple immergée dans l'eau et tirée jusqu'à sa destination finale sur environ neuf milles sur la rivière Saguenay par deux hommes en chaloupe. L'ascension de la statue de Notre-Dame-du-Saguenay est assurée par la compagnie Godin et Desvarenes de Chicoutimi, dont l'équipe se compose d'une dizaine d'employés supervisés par l'entrepreneur François Godin. Après une première tentative infructueuse de hisser l'une des trois parties de la statue par l'entremise d'un palan, en raison de son poids excédentaire, l'œuvre est finalement subdivisée en quatorze morceaux, préalablement assemblés par Louis Jobin à l'aide de chevilles de bois. Lentement, chacun des morceaux est remonté l'un après l'autre, à raison de 50 pieds à la fois, jusqu'au premier palier du cap Trinité. Les composantes sont ensuite assemblées sur une base de bois préalablement construite pour l'occasion. Au final, l'opération dure huit jours sans qu'aucun incident fâcheux ne soit rapporté. En 2008, le Centre de conservation de Québec procède à la restauration de la statue afin de lui redonner son aspect d'origine. À titre de commémoration, une pièce de 25 cents à l'effigie du lieu de pèlerinage est émise l'année suivante par la Monnaie royale canadienne.



Vue du profil gauche de la statue de Notre-Dame-du-Saguenay, vers 1881. Le sculpteur Louis Jobin prend la pose au pied du socle de la statue. Source : © BAnQ Québec, cote P600,S6,D5,P93



Statue de Notre-Dame-Saguenay en 1921. Source : S.J. HAYWARD.
© Bibliothèque et Archives Canada, cote 3260257



Pièce de monnaie de collection d'une valeur de 25 cents à l'effigie de Notre-Dame-Saguenay, protectrice des eaux du fjord, lancée par la Monnaie royale canadienne en 2009. Source : Numista. « 25 cents Elizabeth II Notre-Dame-du-Saguenay » [en ligne]



Exploitation agricole d'Henri Foster en 1944. Source : Donat C. NOISEUX. © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P22998



Première chapelle de la mission de Notre-Dame-de-l'Éternité érigée en 1933 avec la contribution de la Compagnie Price Brothers.
Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P2,S7,P00203A-3



Vue panoramique à l'approche du village de Rivière-Éternité, vers 1950.
Source : « Dossier Patrimoine ». *Écho Logique*. 1986, p. 15.

En 1903, le territoire de Rivière-Éternité est englobé dans le canton d'Hébert, nouvellement proclamé. En l'absence de tout lien routier à même de relier la région aux agglomérations environnantes, notamment La Baie et Saint-Siméon, le secteur demeure inhabité jusqu'au début des années 1930. Contraints par la Crise boursière qui marque le début de la décennie, plusieurs colons sans ressource financière ni emploi entreprennent le défrichement des terres afin de subvenir à leurs besoins par l'entremise de l'agriculture.

En 1932, le canton d'Hébert compte 32 familles qui, au cumulatif, réussissent à défricher huit acres de terre. La progression des travaux de défrichements mène progressivement à l'instauration d'un service postal à partir de 1932 et la création de la mission Notre-Dame-de-l'Éternité en 1933. Pour l'occasion, une première chapelle est érigée avec la contribution financière de la compagnie Price Brothers. L'arrivée massive de plusieurs nouveaux arrivants durement frappés par le chômage fait grimper la population de Rivière-Éternité à 246 habitants en 1935. Cette même année, une partie du village est ravagée par un incendie qui détruit par le fait même la chapelle, qui sert également d'école. La paroisse Notre-Dame-de-l'Éternité voit officiellement le jour en 1949. L'année suivante, un presbytère est construit par la population locale grâce à une subvention du ministère de Colonisation. L'église actuelle est édifiée pour sa part par corvée, en 1953, selon les plans de l'architecte Sylvio Brassard.

L'école du village est érigée en 1948 sous la supervision du ministère de l'Éducation. Le bâtiment, qui compte alors trois classes, est alimenté par l'eau chaude, mais n'est pas électrifié. En 1951, la structure est agrandie pour y aménager une quatrième classe et y loger adéquatement les quatre religieuses de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, à qui la direction de l'établissement est confiée. L'école est pourvue d'électricité par la même occasion.

En raison de la pauvreté du sol peu propice à l'agriculture, la petite communauté établie au pied des reliefs montagneux vit essentiellement de l'exploitation forestière pendant des décennies. Des scieries et des chantiers de coupe parsemés sur toute la superficie du canton d'Hébert font vivre la grande majorité des familles qui y réside. Les lacs Huard et Éternité sont notamment utilisés pour la drave, tandis que le lac Brébeuf est davantage fréquenté pour la villégiature. Fondée en 1974, la municipalité de Rivière-Éternité est de nos jours résolument tournée vers le tourisme avec l'établissement du Parc national du Fjord-du-Saguenay, un parc de conservation créé et désigné par le gouvernement du Québec le 8 juin 1983. D'ailleurs, la beauté des panoramas éternitois, tout particulièrement en bordure de la baie Éternité et du fjord du Saguenay, fait l'objet de maintes reconnaissances nationales, notamment par l'émission par Postes Canada de trois séries de timbres commémorant des lieux emblématiques du Canada, entre 1980 et 2002.



Vue panoramique du cap Trinité à partir des berges de la baie Éternité. Le timbre provient d'une série de deux timbres émis par Poste Canada sous l'intitulé « Académie des Arts ». Chacun des timbres est d'une valeur de 35 ¢. Le deuxième timbre reproduit une œuvre de Thomas Fuller. Source : © Bibliothèque et Archives Canada, cote 2218676



Représentation du cap Trinité, en arrière-plan à gauche, de la baie Éternité, au centre, et de la rivière Saguenay, en arrière-plan. Le timbre provient d'une série de cinq timbres émis par Poste Canada sous l'intitulé « Rivières du Patrimoine-4 ». Chacun des timbres est d'une valeur de 43 ¢. Parmi les autres cours d'eau canadiens représentés, notons la rivière des Français, le fleuve Mackenzie, la rivière Churchill et le fleuve Columbia. Source : © Bibliothèque et Archives Canada, cote 2266410



Vue panoramique du cap Trinité à partir des berges de la baie Éternité. Le timbre provient d'une série de cinq timbres émis par Poste Canada sous l'intitulé « Attractions touristiques ». Chacun des timbres est d'une valeur de 1,25 \$. Parmi les autres attractions canadiennes représentées, notons les Aurores boréales, T.N.O.; le Park Stanley, C.-B.; le Précipice à bisons Head-Smashed-In, Alb.; et le village de Peggy's Cove, N.-É. Source : Postage Stamp Guide. « Saguenay Fjord, Quebec » [en ligne]

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

Le noyau paroissial de Rivière-Éternité, formé de l'église Notre-Dame-de-l'Éternité et du presbytère, marque par leur présence le cœur de l'agglomération et s'inscrit dans le patrimoine religieux moderne. Tous deux sont construits 1953-1954 selon les plans de l'architecte Sylvio Brassard, concepteur de plusieurs lieux de culte dans la région du Saguenay – Lac-Saint-Jean.

Les constructions de Rivière-Éternité sont principalement implantées aux abords de deux artères, soit la rue Principale et la rue Sainte-Thérèse. De ce nombre, peu de résidences ont conservé un bon état d'authenticité. À l'instar d'autres municipalités de la MRC du Fjord-du-Saguenay, la maison à toit à demi-croupes constitue le modèle le plus répandu sur le territoire éternitois.

Implantée en 1881 sur l'un des sommets du cap Trinité, à l'embouchure de la baie Trinité, la statue de Notre-Dame-du-Saguenay est l'œuvre du sculpteur Louis Jobin et constitue un élément patrimonial incontournable du territoire de Rivière-Éternité.



Maison située au 101, rue Principale.



Maison située au 132, rue Sainte-Thérèse.



Église de Notre-Dame-de-l'Éternité.



Maison située au 71, rue Principale.

En bordure du lac Brébeuf, un ensemble de huit camps de villégiature, vraisemblablement construits entre 1875 et 1940 pour l'*Eternity Fishing and Game Club*, se démarque dans le paysage bâti de l'endroit. Témoins de l'époque des clubs de chasse et pêche privés, ces camps étaient pour la plupart la propriété de familles bourgeoises américaines. Ces bâtiments se caractérisent principalement par leur structure en bois rond de type *Saddle and notch* et s'illustrent par leurs bonnes dimensions.



L'un des camps implantés autour du lac Brébeuf.



Camp érigé en bordure du lac Brébeuf.

TOPONYMIE MUNICIPALE

RIVIÈRE-ÉTERNITÉ * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Brébeuf *; Hébert *	PAROISSES	Notre-Dame-de-l'Éternité
VILLAGES ET HAMEAUX	Hébert (Hameau)	BUREAUX DE POSTE	Rivière-Éternité
LIEUX-DITS	Notre-Dame-du-Saguenay	SECTEURS	n/a

Entités hydrographiques

ANSES	Anse du Gros Ruisseau; Anse à Taschereau
BAIES	Baie des Castors *; Baie Éternité; Baie Trinité
CHUTES	Chutes de la Rivière Éternité
COURS D'EAU AGRICOLES	Cours d'eau Gaudreault;
ÉTANGS	Étang Onésime; Le Petit Étang; Étang Potvin;
LACS	Lac Adolphe; Lac Hamel (<i>Lac Adolphe</i>); Lac Aimable; Lac Albert *; Lac Allard; Lac Allen; Lac Alonzo; Lac April (<i>Lac Girard</i>); Lac Aquilas; Lac Arvida; Lac Bailloquet *; Lac de la Belle Truite; Lac du Berger (<i>Lac Bergère</i>); Lac Bernard *; Lac Bic; Lac des Bornes; Lac du Bras de Ross; Lac Brébeuf (Petit lac Saint-Jean); Lac Bruno; Lac Buire; Lac des Canots; Lac du Cap *; Lac Castor *; Lac Cazot; Lac de la Chute *; Lac du Cimetièrre; Les Cinq Lacs; Lac Ciré; Lac Claveau; Lac du CN; Petit lac du CN; Lac Côté; Lacs du Couple; Lac à Delphis; Lac à Denis; Lac Dernier; Lac du Détour; Lac Doria; Lacs en Double; Lac à Dyne; Lac à l'Écluse; Lac Emmuraillé; Les Étangs; Lac Éternité (<i>Grand lac Éternité</i>); Petit lac Éternité; Lac Étienne; Petit lac Étienne; Lac Étroit; Lac Fairbanks; Lacs des Flûtes de Castors *; Lac à Foin; Lac de la Fraye; Lac du Frisson; Lac Gaston; Lac Gauthier; Lac George; Lac Gilbert; Lac Gobeil; Petit lac à Goth; Lac de la Goutte; Lac Hamel; Lac Hamilton; Lac en Haut; Lac Hébert; Lac aux Herbes; Lac Huard; Lac en Huit; Lac de l'Île; Lac à Jim; Lac John; Lac du Kalmia *; Lac Long (<i>Lac Hamel</i>); Lac Lorenzo-Angers *; Lac Louise; Lac à la Lune; Lac Mickey; Lac Miquette; Lac de la Montagne; Petit lac Morin; Lac Nord-Est; Lac à l'Ours *; Lac Paul; Lac Perdu *; Lac Périgny (<i>Lac des Îlets, Lac des Nez</i>); Lac Philippe; Lac Pierre; Lac Pierre-Antoine; Lac de la Pointe *; Lac Pointu; Lac du Pont de Fer; Lac Potvin (<i>Lac Prudent</i>); Lac Price; Lac Quarante-Quatre; Lac Raoul; Lac Rectangle; Lac Renald; Lac René; Lac Richard; Lac Riverin; Lac de la Rivière Pierre; Lac Rosanna; Deuxième lac des Sables; Premier lac des Sables (<i>Lac des Sables</i>); Lac Sémitien; Lac Sémitienne; Lac Stella; Lac Stolan; Lac de la Tente, Lac Thérèse; La Ti-Nomme; Lac de la Tour; Petit lac de la Tour; Lac du Trait Carré; Lac Travers; Lac Trente-Trois; Lac Trouvé; Lac à la Truite; Lac Vaseux; Lac Vert; Lac Walter; Lac Webber; Lac Yvan
PASSES	Passe du Lac-Éternité
RIVIÈRES	Rivière Cami (Petite Rivière Saint-Jean; Rivière à la Catin; Rivière Éternité *; Rivière Pierre
RUISSEAUX	Ruisseau Aquilas; Ruisseau Benouche *; Ruisseau Bouchard; Le Gros Ruisseaux; Ruisseau du Lac Long; Ruisseau du Lac Price; Bras de Ross

Entités topographiques

CAPS	Cap Éternité *; Les Jumelles; Cap de la Niche; Cap Trinité *
CAVERNES	La Niche
COTEAUX	Côte à François
MONTAGNES	Montagne à Adrien; Montagne Benouche *; Montagne du Bras de Ross; Montagne du Chien Noir; Montagne du CN; Montagne du Gros Panache; Montagne du Lac-Bruno; Montagne du Milieu
POINTES	Pointe Cabet
PRESQU'ÎLES	Presqu'île Taft *

Espaces administratifs

PARCS NATIONAUX	Parc national du Fjord-du-Saguenay * (<i>Parc national du Saguenay</i>)
TERRAINS DE CAMPING	Camping de Rivière-Éternité

Lieux construits

DÉBARCADÈRES Débarcadère de Rivière-Éternité

Voies de communication

CHEMINS Chemin des Cinq-Frères *; Chemin de l'Érablière *; Chemin du Lac-Arvida *; Chemin du Lac-Blanc *; Chemin du Lac-Brébeuf *; Chemin du Lac-Périgny Nord *; Chemin du Lac-Périgny Sud *; Chemin Pelletier *

RUES Rue Bouchard (*Chemin Bouchard*); Rue du Campagnard; Rue de l'Église (*Chemin de l'Église*); Rue Notre-Dame (*Chemin Notre-Dame*); Rue Principale (*Route Principale*); Rue Sainte-Thérèse (*Chemin Sainte-Thérèse*)

SENTIERS Sentiers des Caps *; Sentier du Club-Aubé *; Sentier Gagné *; Sentier du Lac-à-Denis *; Sentier du Lac-à-l'Écluse *; Sentier du Petit-Lac-Éternité; Sentier de la Rivière *; Sentier de la Statue

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).



SAINT-AMBROISE

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de la municipalité de Saint-Ambroise s'étend sur une superficie totale de 150,20 km² et comprend 4 108 habitants en 2023⁸. Contrairement à plusieurs municipalités de la MRC du Fjord-du-Saguenay dont le territoire borde la rivière Saguenay, la municipalité de Saint-Ambroise est située à l'intérieur des terres et n'a qu'un front étroit sur la rivière Saguenay, entre la municipalité de Saint-Charles-de-Bourget et le secteur Shipshaw de la ville de Saguenay. La municipalité s'étend de manière plus ou moins longiligne en suivant le parcours des deux cours d'eau qui y serpentent, soit la rivière à l'Ours et la rivière des Aulnaies. La rue Simard, qui constitue l'artère principale de la municipalité, est bordée de plusieurs maisons d'influence vernaculaire américaine. L'église Saint-Ambroise et son presbytère, tous deux situés à l'angle des rues du Couvent et Simard, forment un ensemble religieux bien défini au centre de l'agglomération.



L'église Saint-Ambroise et le presbytère s'élèvent au centre du noyau villageois.

La municipalité de Saint-Ambroise comprend aussi plusieurs rangs principalement dédiés à la culture de la pomme de terre. Les vastes champs en culture forment le type de paysage dominant en périphérie du noyau urbain. Parfois, un massif montagneux de couleur bleutée se profile à l'arrière-plan, comme c'est le cas sur l'un des côtés du 9^e Rang.



Champs de pommes de terre sur le rang des Chutes.



Champ de pommes de terre observable sur le 9^e Rang, avec massif montagneux à l'arrière-plan.

8. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Saint-Ambroise ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94255/>

Outre les champs de pommes de terre, les rangs de la municipalité de Saint-Ambroise présentent un paysage aux reliefs tout de même variés. Les terres cultivées, plates ou vallonnées, sont délimitées par la lisière de la forêt, par des collines ou par des sections du noyau urbain. Quelques beaux spécimens de bâtiments agricoles ou de maisons rurales ajoutent à l'intérêt de certains secteurs.

Quelques lacs ponctuent également le territoire. D'ailleurs, le 6^e Rang relie deux de ceux-ci, soit le lac Ambroise et le lac Labonté. L'extrémité est du 6^e Rang, dont le paysage est plutôt boisé, offre pour sa part une vue sur le lac Ambroise.



Vue sur le lac Ambroise à partir du 6^e Rang.



Paysage vallonné visible sur le rang des Aulnaies.



Terre cultivée observable sur le rang Ouest.

BREF APERÇU HISTORIQUE

L'exploitation forestière du territoire de Saint-Ambroise débute dès 1845 avec les chantiers de coupe de Peter McLeod, puis de la compagnie Price Brothers. C'est par un ancien chemin de chantier et par la rivière des Aulnaies, utilisée depuis des siècles par les Autochtones pour accéder à l'intérieur des terres, qu'arrivent les premiers colons. Le site actuel du noyau urbain de Saint-Ambroise fait l'objet de premiers défrichements avec l'installation des Tremblay puis des Lavoie, en 1869 et 1870, et d'un groupe de Français qui n'y passent toutefois qu'un seul hiver. Le Grand feu du Saguenay – Lac-Saint-Jean du printemps 1870 a une incidence certaine sur la mise en valeur de nouvelles terres et à la venue de nouveaux colons sur le territoire ambrosien, alors que 555 familles de la région saguenayenne se retrouvent sans abris et que 146 autres ont subi des pertes importantes. Probablement provoqué par des abatis, le feu se propage sur quelque 120 kilomètres et détruit en quelques heures une superficie d'environ 3 800 km², entre la rivière à l'Ours à Saint-Félicien et la baie des Ha! Ha!.

À cette époque, le territoire ambrosien est désigné par l'appellation de Rivière-à-l'Ours, du nom de la rivière qui le parcourt. Ce toponyme n'est pas sans rappeler la présence d'ours, alors que ceux-ci ont l'habitude de se regrouper en grand nombre près de ce cours d'eau. En 1879, l'agglomération de Rivière-à-l'Ours est avant tout organisée en commission scolaire, alors qu'un premier moulin à farine appartenant à François-Xavier Ouellet est construit. Plus tard, en 1884, un moulin à scie est érigé par Louis Tremblay au pied de la chute de la rivière à l'Ours pour fournir le bois aux quelques familles qui habitent alors cette partie du canton de Bourget, dont les Tremblay, Lavoie, Godin, Brassard et Gaudreault.

Progressivement, les moyens de communication s'améliorent et la forêt recule sous la hache des nouveaux colons. Jusqu'à l'ouverture du premier bureau de poste de Saint-Ambroise, en 1886, un habitant de l'endroit se déplace à pied jusqu'à la paroisse de Sainte-Anne-de-Chicoutimi pour en rapporter le courrier. Vers 1880, un pont est construit au-dessus la rivière des Aulnaies pour faciliter les communications entre les deux plus importants sites de peuplement de l'endroit, dont l'un est localisé à l'endroit de l'actuel noyau urbain de Saint-Ambroise et l'autre à la Dalle, près de la Décharge.



Vue à l'approche du village de Saint-Ambroise, en 1948. Un pont en bois est aménagé au-dessus de la rivière des Aulnaies, sur l'actuelle rue du Pont Ouest.
Source : Jean COURNOYER, 1948. © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P62645



Pont couvert du rang Ouest, qui enjambe la rivière des Aulnaies. Source : Jean COURNOYER, 1948. © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P62637



Le pont de la rivière à l'Ours après le remplacement de l'assemblage en bois pour une structure en béton.
Source : C. MILOT, 1948. © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P37554



Vue d'ensemble du noyau paroissial de Saint-Ambroise en 1921, au lendemain de l'incendie qui ravage le premier lieu de culte érigé en 1902.
Source : © Municipalité de Saint-Ambroise



Très spacieux, le premier presbytère de Saint-Ambroise est construit en 1914, à la gauche du lieu de culte érigé pour sa part en 1902. La maison curiale est détruite par un incendie en 1933. Source : © Municipalité de Saint-Ambroise



L'église et le presbytère de la paroisse Saint-Ambroise, vers 1935.
Source : © Municipalité de Saint-Ambroise



Intérieur de la deuxième église Saint-Ambroise, vers 1950.
Source : © Municipalité de Saint-Ambroise

La présence d'habitants permanents attire l'attention des autorités religieuses qui, entre 1870 et 1885, y dépêchent un curé deux fois par année, suivi de la fondation de la mission de la colonie de Rivière-à-l'Ours en 1885. Aussitôt, une modeste chapelle en bois est mise en chantier. Les curés de la paroisse de Saint-Charles-Borromée s'occupent des offices religieux jusqu'en 1903 ou 1905, selon les sources, alors qu'un premier curé réside pour la paroisse de Saint-Ambroise en 1905. Pour l'occasion, la Fabrique se porte acquéreur de la propriété de Louis Godin, dont la résidence est transformée en presbytère.

Au cours des décennies suivantes, les défrichements ne ralentissent pas et la population est toujours en croissance. En 1902, un premier maire est élu suite à la création de la municipalité de Saint-Ambroise. La chapelle de 1885, qui ne convient plus aux besoins grandissants de la petite communauté, fait place cette même année à une nouvelle église dont le décor intérieur n'est entamé que sept ans plus tard. En 1914, un nouveau presbytère davantage spacieux est construit à proximité de l'église Saint-Ambroise. Toutefois, l'existence du nouveau lieu de culte et de la maison curiale s'avère brève, alors que l'église est détruite par un incendie en 1921, tandis que le presbytère connaît le même dénouement en 1933. Les deux édifices sont reconstruits dans l'année suivant leur disparition. Les travaux de construction de l'église actuelle, qui est pourvue d'un revêtement en pierre locale en provenance de la propriété du cultivateur Georges Lespérance, se poursuivent jusqu'en 1924.



La deuxième église Saint-Ambroise, vers 1930.
Source : © Municipalité de Saint-Ambroise

Composé d'une vingtaine de maisons en 1903, le village de Saint-Ambroise est progressivement pourvu de petites entreprises et de tous les services associés. Une forge et un premier magasin général ouvrent leurs portes en 1905. Pour leur part, les cultivateurs possèdent bientôt suffisamment de bêtes pour légitimer l'ouverture d'une fromagerie et d'une beurrerie. L'enseignement primaire, qui se fait d'abord dans la maison d'un habitant puis dans la chapelle de 1885, s'effectue dès 1902 dans une école entièrement neuve, construite avec les matériaux de la chapelle désassemblée vers 1902.

Entre les années 1910 et 1930, tous les services modernes sont mis en place, dont le téléphone en 1916, le système d'aqueduc en 1917, l'électricité en 1921 et le système d'égout en 1932. Comme c'est le cas dans d'autres régions rurales du Québec, le territoire fait l'objet en 1917 d'une division qui mène à la création distincte des municipalités de paroisse et de village de Saint-Ambroise. En 1930, l'ensemble du territoire de Saint-Ambroise compte 935 habitants. La culture de la pomme de terre prend une place de plus en plus importante dans l'économie de la paroisse. D'ailleurs, quelques rangs se destinent presque essentiellement à la mise en valeur de cet aliment.



La rue Simard au début du 20^e siècle. Source : © Municipalité de Saint-Ambroise

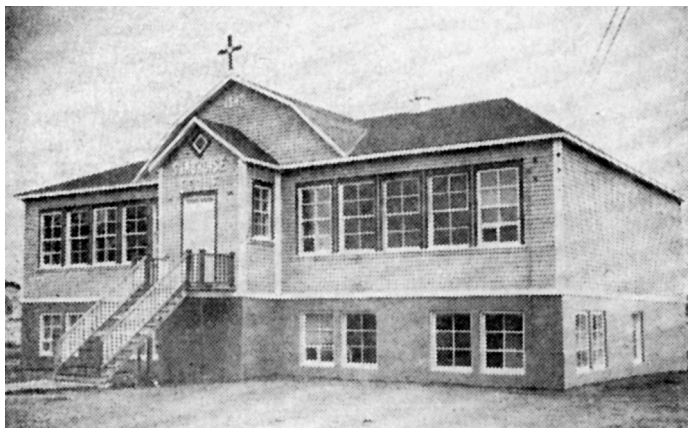


Grange en construction sur la propriété agricole de Joseph-Elzéar Bouchard, en 1950.

Source : Gérard OUELLET. © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P79482



Récolte à la main des pommes de terre dans les champs cultivés d'Elias Bouchard, en 1948. Source : Omer BEAUDOIN. © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P66667



Construit en 1942, le Collège Saint-Ambroise est pris en charge dès 1952 par les Frères de la Charité. Source : Léonce BOUCHARD. *Saint-Ambroise de Chicoutimi 1869-1953 : Notes historiques*. 1953, p. 60.



Le couvent Bon Pasteur est érigé à l'hiver 1948. L'établissement accueille principalement des filles jusqu'en 1964, sous la direction de la congrégation des Sœurs du Bon Pasteur. L'école est agrandie en 1953. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P01346-1



La rue Simard vers les années 1950. Source : *Baladodécouverte*. « La MRC du Fjord-du-Saguenay, espace d'inspiration » [en ligne]



Vue aérienne illustrant au premier plan l'église Saint-Ambroise, le presbytère et l'école primaire Bon Pasteur, vers 1970. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P08455-2

Devenue trop petite pour répondre aux besoins grandissants de la population ambroisienne, l'école du village est remplacée en 1942 par un nouvel établissement d'enseignement, le collège Saint-Ambroise, qui est pris en charge dès 1952 par les Frères de la Charité. En 1947, l'arrivée de la communauté religieuse des Sœurs du Bon-Pasteur à Saint-Ambroise mène à la construction d'un couvent destiné à assurer l'éducation des jeunes filles de l'endroit.

Entre les années 1950 et 1970, la population de la municipalité de Saint-Ambroise poursuit sa progression. En 1953, le territoire ambroisien présente une image prospère et dynamique, alors qu'il compte désormais un collège pour garçons, un couvent pour filles, une caisse populaire, une boulangerie, une beurrerie, trois boucheries, un service de police municipal, une douzaine de magasins établis dans les rangs et dans le village, trois moulins de travail du bois et plusieurs hôtels. En 1961, la population s'élève à 2 778 habitants.

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

La municipalité de Saint-Ambroise comporte un noyau paroissial d'intérêt formé de l'église Saint-Ambroise, du presbytère et de l'école Bon-Pasteur. À cela s'ajoutent plusieurs maisons érigées au cours de la première moitié du 20^e siècle aux abords de la rue Simard, qui sont d'intérêt variable.



Maison cubique en brique, située au 358, rue Simard.



Maison vernaculaire américaine, située au 443, rue Simard.



Œuvre de l'architecte Philippe Mayrand, l'église de Saint-Ambroise a été construite en 1922-1924. Elle est revêtue de pierre de taille de couleur brune, ce qui lui donne un caractère distinctif.

Un bâtiment au long volume percé de plusieurs fenêtres, situé sur le rang des Chutes, présente l'aspect d'une ancienne école de rang. Il en est de même pour une petite construction de bois dotée d'un clocheton et située sur la propriété sise au 900, 9^e Rang. Des recherches historiques plus approfondies apporteraient des précisions intéressantes.

Plusieurs maisons rurales situées à l'extérieur du noyau urbain ont conservé leur parement traditionnel en bardeau de bois. Certaines propriétés comprennent de beaux spécimens de bâtiments agricoles, telles que des granges-étables à toit brisé. Quoique visiblement de facture récente, une petite chapelle érigée face au 701, rang Ouest constitue un élément d'intérêt dans le secteur.



Maison ayant conservé son parement traditionnel en bardeau de bois.



Ce bâtiment du rang des Chutes pourrait avoir abrité à l'origine une ancienne école de rang.



Grange-étable à toit brisé visible sur le 9^e Rang.



Petite construction de bois dotée d'un clocheton qui présente plusieurs similitudes à une ancienne école de rang.



Petite chapelle située au 701, rang Ouest.

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-AMBROISE * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Bourget *	PAROISSES	Saint-Charles-Borromée * (<i>Saint-Ambroise</i> *, <i>Saint-Jean-Vianney</i> *)
VILLAGES ET HAMEAUX	Lac-Labonté (Hameau); Les Prairies (Hameau)	BUREAUX DE POSTE	Saint-Ambroise (<i>Saint-Ambroise-de-Chicoutimi</i>)
LIEUX-DITS	n/a	SECTEURS	n/a

Entités hydrographiques

CHUTES	Chute Thomas-Gonie
COURS D'EAU AGRICOLES	Embranchement de l'Aqueduc; Embranchement Bédard; Embranchement Bédard-Desgagné; Cours d'eau Blais; Cours d'eau Brassard; Cours d'eau David-Tremblay; Embranchement Delisle; Embranchement Levesque; Embranchement Majella; Cours d'eau Pedneault; Embranchement Potvin; Cours d'eau du Rang B; Cours d'eau Roger; Embranchement Simard-Desgagné; Cours d'eau Tremblay; Cours d'eau du Village
LACS	Lac Ambroise * (<i>Grand lac Labonté</i> , <i>Lac Saint-Ambroise</i> *); Lac Duplessis; Lac Labonté *; Lac Marcelle; Lac Mistouk *; Lac à Nil *; Lac des Portes de l'Enfer (<i>Lac Charles</i>); Lac Vert;
REMOUS	Les Portes de l'Enfer *
RIVIÈRES	Rivière à l'Ours *
RUISSEAUX	Ruisseau Adélarde-Gagnon; Branche Bouchard; Ruisseau Bradet; Branche Duchesne; Ruisseau Fleury; Ruisseau Fortin; Ruisseau Fraser (<i>Ruisseau Alex</i>); Ruisseau Gagnon; Ruisseau Gaudreault; Rivière Labonté *; Ruisseau du Lac Moellon; Décharge du Lac Vert; Ruisseau Lajoie; Ruisseau Lalancette; Ruisseau Levesque; Ruisseau Louis-Henri-Tremblay; Ruisseau Ludger-Lavoie; Ruisseau Plat; Ruisseau des Portes de l'Enfer; Ruisseau du Sault, Ruisseau de la Savane; Ruisseau Tremblay; Ruisseau Tremblay-Harvey; Ruisseau William

Lieux construits

PONTS	Pont du Ruisseau-William
POSTES DE RÉPARTITION	Poste de Saint-Ambroise *

Voies de communication

AVENUES	Avenue de Cocoa *; Avenue de Daytona *; Avenue de Florida Est *; Avenue de Florida Ouest *; Avenue de Miami *; Avenue de Mistook *; Avenue d'Ocala *; Avenue d'Orlando *; Avenue de Panama *; Avenue de Sarasota *; Avenue de Tampa *
CHEMINS	Chemin du Bal-Musette * (5 ^e chemin du Lac-Ambroise); Chemin Bélanger *; Chemin du Camping *; Chemin des Cascades *; Chemin de la Chute-Gagnon *; Chemin du Cran; Chemin Desgagné *; Chemin Gauthier *; Chemin Gilbert *; Chemin Guillaume *; Chemin Labonté *; 1 ^{er} chemin du Lac-Ambroise; 2 ^e chemin du Lac-Ambroise; 3 ^e chemin du Lac-Ambroise; 4 ^e chemin du Lac-Ambroise; 6 ^e chemin du Lac-Ambroise; Chemin du Lac-Chabot Sud *; Chemin du Lac-Duplessis *; Chemin du Lac-Vert; Chemin Morin Nord * (Chemin Morin); Chemin Morin Sud * (Chemin Morin); Chemin Pilote; Chemin des Rapides *; Chemin de la Rivière-Shipshaw *; Chemin Saint-Léonard
RANGS	5 ^e Rang; 6 ^e Rang; 7 ^e Rang; 8 ^e Rang; 9 ^e Rang; Petit rang des Aulnaies; Rang des Aulnaies; Rang des Chutes; Rang Double; Rang Est (<i>Route Jean</i>); Rang Ouest
ROUTES PROVINCIALES	Route 172
RUELLES	Ruelle des Écoliers *
RUES	1 ^{re} Rue *; 2 ^e Rue *; 3 ^e Rue *; 4 ^e Rue *; 5 ^e Rue *; 6 ^e Rue *; 7 ^e Rue *; Rue Arthur-Asselin; Rue des Bâisseurs *; Rue Beauregard; Rue Bergeron Est; Rue Bergeron Ouest; Rue Blackburn; Rue Bouchard; Rue Brassard; Rue des Cerisiers *; Rue du Collège *; Rue du Couvent; Rue des Cyprès; Rue Daigle; Rue de la Décharge; Rue Desbiens *; Rue Deschênes; Rue Duchesne; Rue des Épinettes *; Rue de la Fabrication *; Rue Fortin; Rue Gagnon; Rue Gaudreault; Rue Halley *; Rue Jos-Nil-Girard * (<i>Rue des Cyprès</i> *); Rue Lalancette *; Rue Lavoie; Rue Lemieux; Rue de l'Espérance Est; Rue de l'Espérance Ouest; Rue Maisonneuve *; Rue des Mélèzes (<i>Route Marcoux</i>); Rue du Moulin; Rue Nil-Boucher (<i>Rue du Buisson</i>); Rue des Palmiers *; Rue Pedneault; Rue Pilote; Rue des Pins *; Rue du Pont Est; Rue du Pont Ouest; Rue de la Prairie *; Rue des Producteurs; Rue de la Rivière; Rue Rousseau; Rue du Ruisseau; Rue des Saules; Rue Savard;

Rue Simard; Rue des Sorbiers*; Rue Tremblay

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* *L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>*

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).



SAINT-CHARLES-DE-BOURGET

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de la municipalité de Saint-Charles-de-Bourget s'étend sur une superficie totale de 62,50 km² et comprend 677 habitants en 2023⁹. Il est constitué d'un noyau villageois qui s'articule autour de l'église Saint-Charles-Borromée, de l'ancien presbytère, de la salle publique et du cimetière paroissial, ainsi que de rangs établis plus haut dans les terres dans un axe est-ouest. De petite taille, l'agglomération est implantée sur un plateau qui s'avance dans la rivière Saguenay et qui est encadré à l'est par l'anse Duclos et à l'ouest par l'embouchure du ruisseau Gauthier. La rue Principale traverse le village d'est en ouest et offre des points de vue variés sur la rivière Saguenay et l'anse Duclos. Le cimetière paroissial comprend un calvaire et est aménagé perpendiculairement à la rivière Saguenay, à l'est de l'église Saint-Charles-Borromée. Des habitations villageoises ponctuent la rue Principale ainsi que les rues transversales de la localité.



Le cimetière paroissial de Saint-Charles-de-Bourget.



La rue Principale offre des points de vue sur la rivière Saguenay.

9. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Saint-Charles-de-Bourget ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94260/>

La route du Village, qui est aménagée selon un axe nord-sud, donne accès au noyau villageois et relie celui-ci aux 1^{er} et 2^e Rangs. Cette voie de communication, qui est bordée de champs en culture, forme une longue pente qui s’incline vers le village et offre une vue sur celui-ci, en direction sud.



La route du Village forme une longue pente descendant vers le village et offre une vue sur celui-ci.



Champ en culture bordant la route du Village.

Le 1^{er} Rang longe des exploitations agricoles et des terres vallonnées. À partir de cet axe, le clocher de l'église est perceptible en direction sud-est. Plus au nord, le 2^e Rang constitue une voie de circulation locale majeure qui relie l'agglomération de Saint-Charles-de Bourget à celle de Shipshaw et aux autres municipalités situées à l'est.



Le clocher de l'église est visible à partir du 1^{er} Rang.



Le lac Marcelle

Une section du 2^e Rang, aux limites est de Saint-Charles-de-Bourget, est bordée de part et d'autre de deux plans d'eau, soit le lac Marcelle au sud et le lac Charles au nord. Quelques maisons de villégiature bordent les deux lacs. En plus des perspectives visuelles d'intérêt sur ces deux plans d'eau, le 2^e Rang présente un paysage diversifié qui comprend des pâturages, des champs et des terres vallonnées sillonnées de ruisseaux. Aménagé davantage en retrait dans l'arrière-pays, le 3^e Rang est quant à lui marqué par des pâturages champêtres où paissent des animaux et dont le relief est ponctué de vallons, de ruisseaux et de tertres rocheux.



Paysage vallonné sur le 2^e Rang.



Un paysage typique du 3^e Rang.

La municipalité de Saint-Charles-de-Bourget compte également un sentier pédestre auquel il est possible d'accéder par la route Racine, qui est positionnée perpendiculairement au 3^e Rang. Ce sentier, qui s'étend sur quelques kilomètres, longe une partie du lac Duclos pour ensuite traverser un boisé puis ceinturer un étang. Des informations sur la faune et la flore locales sont présentées sur les panneaux d'interprétation qui agrémentent le sentier.



Le début du sentier pédestre.

BREF APERÇU HISTORIQUE

À l'époque du commerce des fourrures, aux 16^e et 17^e siècles, le territoire de Saint-Charles-de-Bourget fournit en partie les pelleteries qui transitent par le poste de traite de Chicoutimi. Dotée de riches pinèdes, la forêt charloise est d'abord fréquentée pour la chasse, avant d'être exploitée par les McLeod, père et fils, dès 1842. Au gré des coupes forestières, un solide réseau de chantiers s'élabore dans les bassins des rivières Shipshaw, Aulnets (aujourd'hui Aulnaies), Duclos et à l'Ours, alors que la compagnie *Price Brothers* resserre son omniprésence sur les droits de coupe dans le secteur.

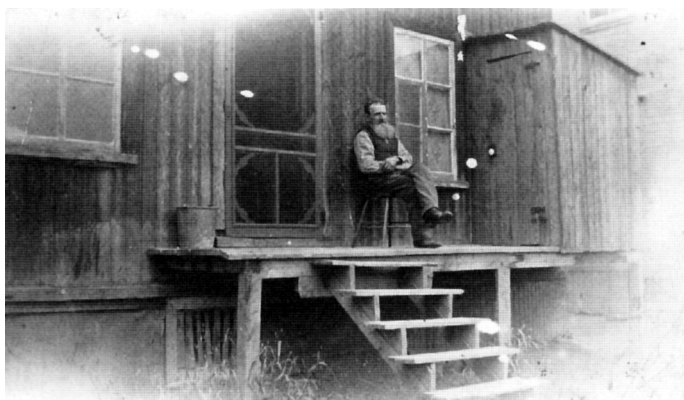
En 1864, l'abbé Charles-Stanislas Simard, curé de la paroisse Sainte-Anne-de-Chicoutimi, entreprend en compagnie de quelques paroissiens de sa cure le défrichage des lots qui deviennent les premiers rangs de la future paroisse de Saint-Charles-Borromée. Ces colons se construisent d'abord des maisons de bois rond qui sont remplacées, au rythme de la mise en valeur de leurs terres, par des maisons en pièce sur pièce avec des toitures en bardeau de cèdre. Après quatre années de dur labeur, la mission de Saint-Charles-Borromée est créée et la messe est célébrée dans la maison de Lucien Bouchard.

À l'époque, le secteur est également désigné par le toponyme la Décharge, en raison de la proximité de l'îlot de peuplement de deux cours d'eau d'importance, soit la Grande Décharge et la Petite Décharge. Ces deux tronçons hydrographiques encerclent l'île d'Alma, à la sortie du lac Saint-Jean, avant de se fondre en un seul parcours au moment où les eaux se déversent dans la rivière Saguenay. L'endroit connaît au cours de la décennie 1870 un développement soutenu. En 1879, François-Xavier Ouellet construit un moulin à farine à l'embouchure de la rivière des Aulnaies, sur la rive gauche.

L'année 1881 marque la proclamation du canton de Bourget et la construction par les habitants de l'endroit d'une chapelle d'une dimension de 30 pieds sur 20 pieds, dans le 1^{er} Rang. Athanase Lapointe, charpentier de Chicoutimi, est alors chargé de préparer la charpente de la modeste construction en bois rond. La mission est desservie par le curé de Sainte-Anne-de-Chicoutimi jusqu'en 1885, année de la nomination d'un premier prêtre résident. La chapelle sert au culte jusqu'en 1900, alors qu'une première église est érigée au cœur du noyau villageois en 1899-1900 selon les plans de l'architecte Herménégilde Morin.

En 1885, le canton de Bourget compte une population de 300 habitants répartie de chaque côté de la rivière Saguenay. Comme le cours d'eau n'est pas tumultueux à cet endroit, un bac est mis en opération pour le transport des gens et des marchandises. Cette même année, le canton de Bourget devient une municipalité. Le patronyme Saint-Charles est donné à la nouvelle entité paroissiale pour commémorer la mémoire du curé Charles-Stanislas Richard, l'un des premiers desservants ainsi que l'un des premiers défricheurs de la municipalité. L'ouverture d'une première école complète l'ensemble.

À la fin du 19^e siècle, les nombreux cours d'eau du canton de Bourget attirent des pêcheurs sportifs et de riches Américains. Les retombées économiques liées à l'exploitation forestière sont considérables et contribuent à la prospérité de la petite communauté. Les plus petites rivières sont reliées par un réseau de moulins à scie fonctionnels qui transforment le bois directement sur place pour satisfaire les besoins domestiques. L'agriculture occupe également une bonne place, considérant que la plupart des habitants de l'époque poursuivent le défrichage de leur parcelle et s'adonnent à la culture de la terre.



Les messes sont célébrées à l'intérieur de la maison de Lucien Bouchard jusqu'au moment de la construction d'un premier lieu de culte, en 1881. Source : Russel BOUCHARD. « *Saint-Charles-de-Bourget : Petite histoire d'un grand dérangement* ». *Saguenayensia*. 2011, vol. 52, n° 3, p. 18.



Une première église Saint-Charles-Borromée est construite en 1899-1900 dans le secteur de la Grande Décharge, à peu de distance de la chute à Caron. Source : Russel BOUCHARD. « *Saint-Charles-de-Bourget : Petite histoire d'un grand dérangement* ». *Saguenayensia*. 2011, vol. 52, n° 3, p. 17.



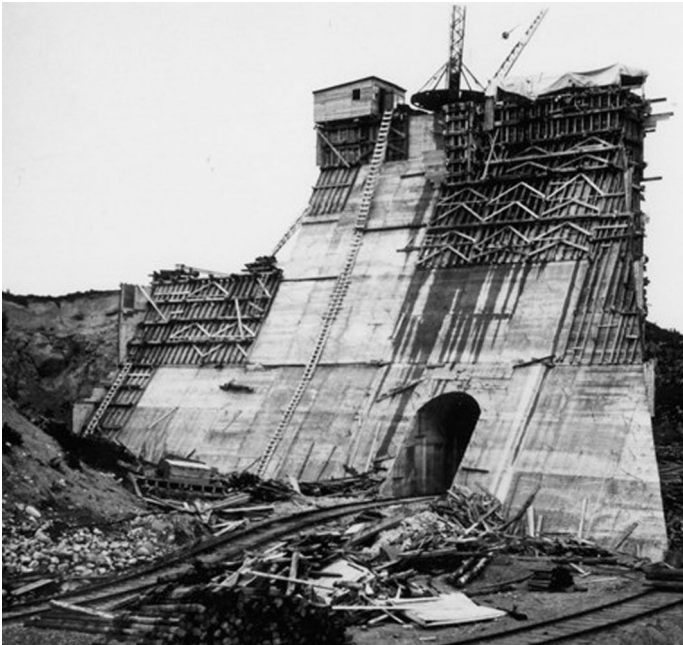
Le magasin-général de Joseph Vachon, au premier plan, et la première église Saint-Charles-Borromée, en arrière-plan, avant la relocalisation du village de Saint-Charles-de-Bourget en 1915-1916 pour permettre la construction du barrage de Chute-à-Caron. Source : Russel BOUCHARD. « *Saint-Charles-de-Bourget : Petite histoire d'un grand dérangement* ». *Saguenayensia*. 2011, vol. 52, n° 3, p. 27.



La chute à Caron vue en amont à partir du pont qui traverse la rivière Saguenay, en juin 1925. Source : © BAnQ Québec, cote E57,S44,SS1,PY-307

Cette prospérité et ce dynamisme se reflètent dans le village qui est desservi par plusieurs entreprises et services. Désormais, le noyau villageois compte une église, un presbytère, un magasin général, une forge, une cordonnerie, une fromagerie établie en 1893, un moulin à scie, un bureau de poste et trois écoles.

Dès la fin du 19^e siècle, un rapport du Département des Terres, Forêts et Pêcheries de la province de Québec signale le potentiel hydroélectrique de la Chute-à-Caron. En 1912, James Buchanan Duke, un magnat américain du tabac qui possède déjà plusieurs centrales hydroélectriques aux États-Unis, se porte acquéreur du couloir d'eau entre la rivière Shipshaw et la Chute-à-Caron afin d'y produire de l'électricité, en vertu d'une entente d'une durée indéfinie avec le gouvernement du Québec. À terme, le projet prévoit l'exhaussement du niveau des eaux du lac Saint-Jean et de la rivière Saguenay, avec pour conséquence d'inonder plusieurs propriétés riveraines, dont celles du village de Saint-Charles-de-Bourget. À la tête de la *Quebec Development Company*, il se porte progressivement acquéreur des terres riveraines de la rivière Saguenay, de gré à gré, en plus d'acquitter le coût des travaux pour le déplacement et la construction d'une nouvelle église et d'un presbytère sur l'emplacement actuel.

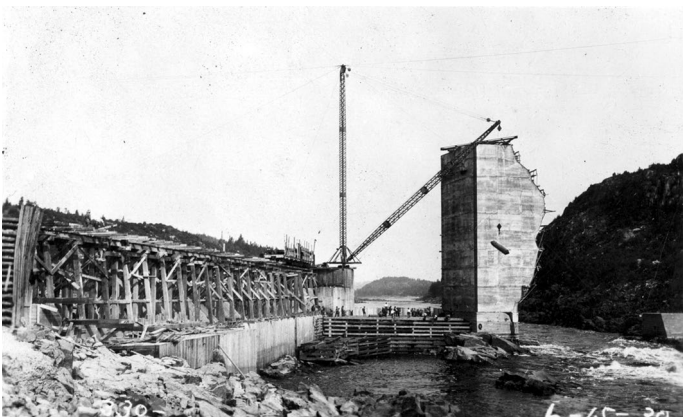


Vue des travaux en cours de réalisation au barrage de Chute-à-Caron, en août 1929.

Source : © Société historique du Saguenay, cote FPH-01,P00139-01

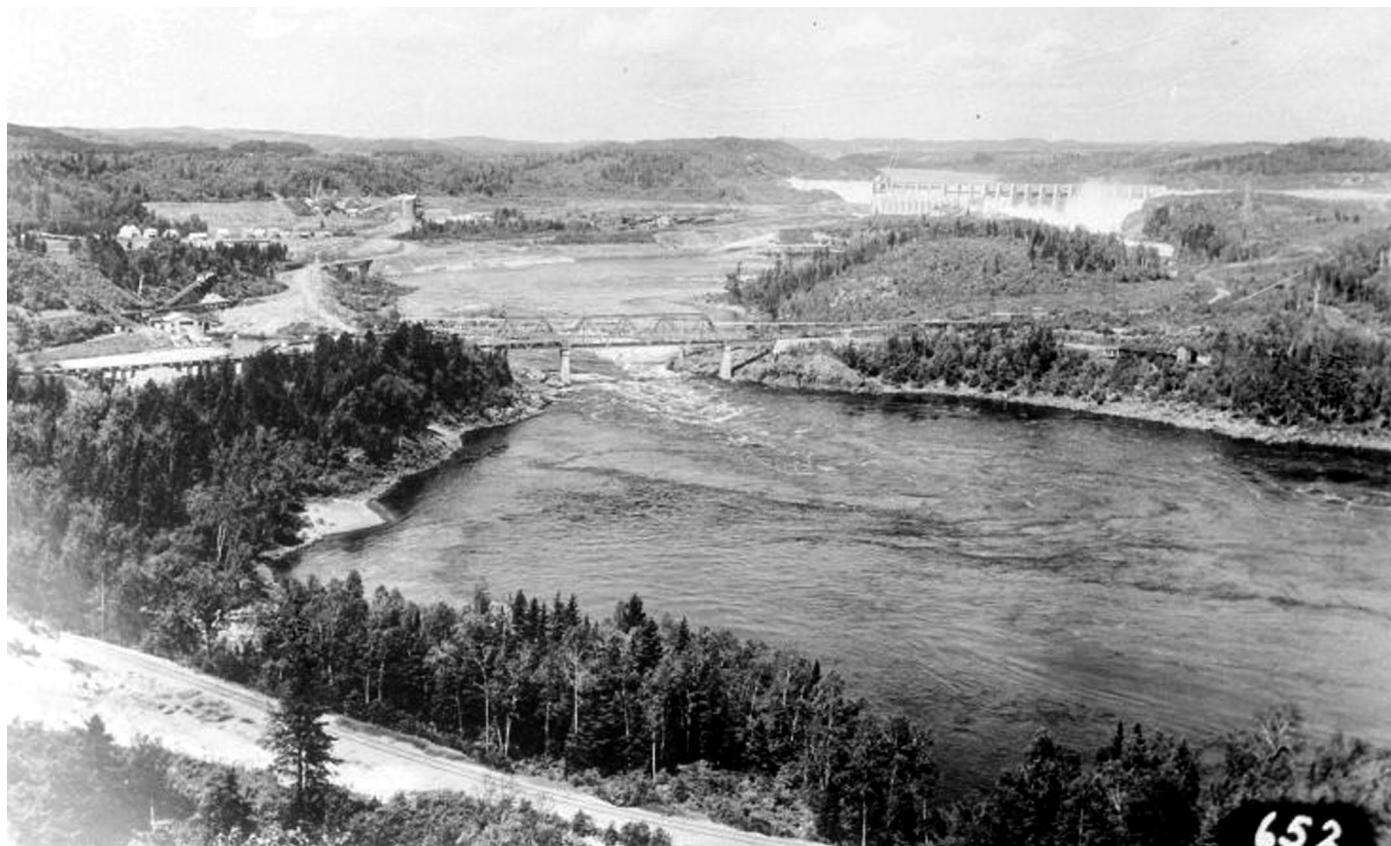
L'avènement de la Première Guerre mondiale, de 1914 à 1918, freine le projet de construction du barrage de la Chute-à-Caron, qui est mis sur la glace jusqu'au milieu des années 1920. Au cours de cette même période, James Buchanan Duke s'associe avec sir William Price, tandis que la *Quebec Development Company* devient la *Duke-Price Power Company Limited (Duke-Price)*. En 1926, l'entreprise est achetée par l'*Aluminium Company of Canada Limited*, qui prend par la suite le nom d'Alcan. Dès 1927, l'Alcan lance la première phase d'un vaste chantier de barrages sur la rivière Saguenay afin de combler ses besoins en énergie. D'une longueur de près d'un kilomètre, le barrage de la Chute-à-Caron permet à terme le rehaussement en deux temps de 13 m du niveau de la rivière Saguenay. L'ouvrage est muni d'une centrale à quatre turbines d'une capacité de production de 60 000 CV chacune. Bien qu'impactée par les contrecoups de la Grande Crise de 1929, la centrale de la Chute-à-Caron est mise en service en 1931. Construit tout près de l'embouchure de la rivière Shipshaw, ce barrage a pour conséquence de transformer radicalement l'aspect des lieux et d'inonder le premier site du village de Saint-Charles-de-Bourget ainsi que les terres les plus riches de la vallée.

Au terme de la construction du barrage à la Chute-à-Caron, au tournant des années 1930, les terres de l'ancien village de Saint-Charles-de-Bourget sont définitivement submergées sous 18 m d'eau.



Vue des travaux en cours au barrage de Chute-à-Caron à partir des berges environnantes, en juin 1930.

Source : © BAnQ Québec, cote E57,S44,SS1,PY-308



Vue panoramique sur le pouvoir de la Chute-à-Caron réalisée à partir des hauteurs environnantes, en 1932.
Source : © BANQ Québec, cote E57,S44,SS1,PA18-24

Sans tenir compte de l'opposition de plusieurs paroissiens, les autorités ecclésiastiques déterminent l'emplacement du futur site du village de Saint-Charles-de-Bourget sur un terrain surélevé qui domine la rivière Saguenay. La conception des plans pour le nouvel ensemble paroissial, formé d'une église et d'un presbytère en bois, est confiée à l'architecte Joseph-Pierre Ouellet. Implantés sur un promontoire en 1915-1916, le lieu de culte et la maison curiale sont dotés d'une étable et d'un poulailler. Les divisions qui surgissent quant au choix du deuxième site du village de Saint-Charles-de-Bourget incitent plusieurs à quitter les parages pour s'installer ailleurs. En 1919-1920, une salle publique est construite sous l'instigation de l'évêque de Chicoutimi pour servir de lieu de réunion et de discussions pour les paroissiens. Pour l'occasion, des matériaux issus de l'ancienne chapelle érigée en 1881 sont notamment utilisés, dont la rosace et les baies du premier étage de la façade principale.

Créée en 1922, la paroisse de Saint-Charles-Borromée compte 539 fidèles en 1931. Le territoire de la paroisse comprend une partie de la municipalité du canton de Bourget et une partie de la municipalité de Larouche, dans le canton de Kénogami. Au gré des décennies, la trame d'un nouveau village se développe graduellement, alors que le couvent des Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil est érigé en 1947.



Ci-contre : La deuxième église Saint-Charles-Borromée est érigée en 1915-1916 selon les plans de Joseph-Pierre Ouellet.
Source : Louise OUELLET. *St-Charles-de-Bourget, 1885-1985 : cent ans de la vie d'un village*. 1985, p. 92.



Le couvent des Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, vers 1950.
Source : Louise OUELLET. *St-Charles-de-Bourget, 1885-1985 : cent ans de la vie d'un village*. 1985, p. 73.

À la fin des années 1930, l'avocat Georges Larouche entreprend la construction du Manoir Boréal en bordure de la rivière Saguenay. Au gré des décennies, le bâtiment fait office d'hôtel et de centre d'art. Amoureux des arts et passionné de poésie québécoise et de chanson francophones, le propriétaire y reçoit entre autres Gilles Vigneault, Pauline Julien puis Félix Leclerc, ainsi que les prestations musicales de Charles Trenet en 1949 et de Bing Crosby en 1952, qui entreprend alors une tournée au Canada. Le centre d'art accueille pour sa part des artistes en résidence dont René Gagnon, Thérèse Brassard et Riopelle. Le bâtiment, qui abrite plusieurs vocations au gré des décennies, est détruit par un incendie le 27 juin 1965 alors qu'il est loué par les pères oblats pour y aménager un centre de réhabilitation.



Le Manoir Boréal, dans le secteur de Val-Menaud, peu de temps après sa construction vers 1939. Source : © Kä galerie



Le poète-chanteur-compositeur-interprète Félix Leclerc devant le Manoir Boréal à Val-Menaud. Celui-ci est un habitué des lieux au cours des années 1950. Source : © Kä galerie



Vue aérienne du noyau villageois de Saint-Charles-de-Bourget, vers 1965. Source : © Société historique du Saguenay, cote P002,S7,SS1,P10258-1

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

Le noyau paroissial et institutionnel de Saint-Charles-de-Bourget constitue certainement l'attrait principal de la municipalité de Saint-Charles-de-Bourget en termes de patrimoine bâti. Implantés sur la Place des Ormes, l'église Saint-Charles-Borromée et l'ancien presbytère érigés en 1915-1916, de même que la salle publique construite en 1919-1920 et qui abrite de nos jours la bibliothèque municipale, sont les bâtiments les plus imposants et les plus ornés de l'agglomération. À cela s'ajoute le cimetière paroissial qui est aménagé en retrait à l'arrière du noyau institutionnel, avec la rivière Saguenay en arrière-plan. Cet ensemble est cité site patrimonial par la municipalité en 1997.



L'église Saint-Charles-Borromée.



Le presbytère.



Le cimetière paroissial.



L'ancienne salle publique, qui sert aujourd'hui de bibliothèque.



Maison de style néogothique, située au 425, 2^e Rang.

L'architecture résidentielle qui marque le territoire de Saint-Charles-de-Bourget est constituée de maisons rurales et villageoises de gabarits et de styles similaires. Érigées pour la plupart durant la première moitié du 20^e siècle, ces résidences présentent souvent un volume compact, presque cubique. Relevant toutes de l'architecture vernaculaire américaine, elles comportent une ornementation sobre, des matériaux usinés et des éléments architecturaux standardisés, notamment au niveau des portes et des fenêtres. Les exemples les plus intéressants comportent selon les cas une galerie frontale, une lucarne-pignon en façade et des matériaux de revêtement traditionnels tels que le bardeau de bois.



Maison ayant conservé son parement de bardeaux de bois, située au 564, 1^{er} Rang.



Maison villageoise érigée face à l'église, au 363, rue Principale.



Cette maison au volume compact avec galerie frontale, située au 565, 1^{er} Rang, constitue un type très commun dans la municipalité.

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-CHARLES-DE-BOURGET * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Bourget *	PAROISSES	Saint-Charles-Borromée * (<i>Saint-Ambroise</i> *; <i>Saint-Jean-Vianney</i> *)
VILLAGES ET HAMEAUX	Saint-Charles * (Village); Saint-Charles-Borromée * (Hameau)	BUREAUX DE POSTE	La Décharge
LIEUX-DITS	Val-Menaud *	SECTEURS	n/a

Entités hydrographiques

ANSE	Anse Duclos
LACS	Lac Charles (<i>Lac de la Vase</i>); Lac Duclos; Lac Laberge
RUISSEAUX	Ruisseau Bouchard; Ruisseau Duclos; Ruisseau Élie-Néron; Ruisseau Gauthier; Ruisseau Henri-Néron; Ruisseau du Lac Lucie; Ruisseau Ludger Girard; Ruisseau Ludger Harvey; Ruisseau Quatre Coulées; Ruisseau Racine; Ruisseau de la Savane; Ruisseau Tremblay-Maltais

Lieux construits

BARRAGES	Barrage Duclos *
----------	------------------

Voies de communication

CHEMINS	Chemin Albert *; Chemin Audet *; Chemin Auguste *; Chemin Bélanger *; Chemin du Boisé *; Chemin Brassard; Chemin des Cèdres *; Chemin Cloutier; Chemin Compartino *; Chemin Côté *; Chemin du Domaine-de-la-Source *; Chemin des Épinettes *; Chemin de la Falaise *; Chemin Fillion *; Chemin Gagné *; Chemin Gaudin *; Chemin Gauthier *; Chemin Guillaume *; Chemin de l'Isle *; Chemin Labbé * (<i>Chemin Labée</i>); Chemin du Lac-Saint-Charles *; Chemin du Lac-Marcelle *; Chemin Maltais-Laberge; Chemin des Orignaux *; Chemin de l'Ours *; Chemin Pageau *; Chemin des Pins *; Chemin du Quai *; Chemin de la Rive *; Chemin du Royaume *; Chemin Simard *; Chemin Tremblay *; Chemin de Val-Menaud *; Chemin du Vieux-Village *
RANGS	1 ^{er} Rang; 2 ^e Rang; 3 ^e Rang; 4 ^e Rang
ROUTES	Route Bonneau; Route Couture; Route Laberge; Route Néron; Route du Village
RUES	Rue Bouchard, Rue de l'Église; Rue du Presbytère; Rue Principale *; Route Racine

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. *Colibri*; *Tour*) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. *Mont du*; *Montagne de la*).



SAINT-DAVID-DE-FALARDEAU

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de la municipalité de Saint-David-de-Falardeau s'étend sur une superficie totale de 421,23 km² et comprend 2 957 habitants en 2023¹⁰. En période estivale, la population augmente de façon significative en raison des immenses territoires consacrés à la villégiature pour la pratique de la pêche et de la chasse. Sillonné de nombreux cours d'eau, ce territoire compte plusieurs rivières et lacs. Les plans d'eau les plus importants sont le lac Brochet, le lac Sébastien, le lac Clair, le lac Grenon, le lac La Mothe et le lac Emmuraillé. Le secteur du Valinouët, un village alpin qui regroupe près de 500 chalets, est aménagé dans la portion est de la municipalité de Saint-David-de-Falardeau. Il s'agit d'un secteur montagneux consacré principalement aux activités touristiques. La route du Valinouët ne comporte aucune habitation en raison du caractère relativement sauvage du secteur, dont le tracé est bordé de montagnes, d'une végétation dense et d'une rivière.



Le village alpin et la station de ski Le Valinouët.



La route du Valinouët en direction ouest.

10. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Saint-David-de-Falardeau ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94245/>

Le secteur ouest est pour sa part davantage marqué par l'activité humaine. Cette portion du territoire est composée notamment de champs cultivés et d'habitations érigées à l'intérieur ou en périphérie du noyau urbain de Saint-David-de-Falardeau. Plusieurs bâtiments construits à partir des années 1940, comme l'église et l'école Saint-David et le Centre sportif Réjean-Tremblay, confèrent un caractère moderne à l'agglomération.



Vue sur le lac Sébastien à partir des berges.



Bleuetière observable à partir de la route de la Bleuetière.



Champs et constructions agricoles visibles en bordure du 2^e Rang.



Le cœur du noyau urbain de Saint-David-de-Falardeau était jusqu'à récemment marqué par la présence de l'église Saint-David, érigée en 1967 selon les plans des architectes Léonce Desgagnés et Paul-Marie Côté. Cette église a été démolie en 2016.

BREF APERÇU HISTORIQUE

Le secteur de la rivière Shipshaw qui sillonne le territoire de Saint-David-de-Falardeau a longtemps été fréquenté par différents groupes autochtones. Au début des années 1880, les familles Xavier, Joseph et Charlish, de souche innue, campent près de la chute aux Galets de la rivière Shipshaw en période estivale, avant de se déplacer à l'intérieur des terres dès l'automne pour chasser le gibier nécessaire à leur survie. Au cours des années qui suivent, plusieurs d'entre eux s'unissent à des colons nouvellement établis.

Témoin de l'état de pauvreté de plusieurs de ses paroissiens, l'abbé David Roussel, curé de la paroisse Sainte-Anne-de-Chicoutimi, fonde en 1887 une société de colonisation sur le territoire du canton de Tremblay. Animés par le désir d'améliorer leur sort, plusieurs paroissiens répondent à l'appel et procèdent au défrichage des lots entre le lac Charles (aujourd'hui Grenon) et le lac Clair. Un premier contingent, composé de Florent Tremblay et de son épouse Adèle, arrive dans le canton de Tremblay en 1888. Considérés comme les premiers colons de la place, ils s'établissent près du lac Clair et y passent un premier hiver avant d'être rejoints par d'autres arrivants. En 1891, ils sont 76 habitants à résider dans le secteur. Au cours de cette même période, soit en 1891 ou 1895 selon les sources, le gouvernement provincial octroie de l'argent pour la construction d'un moulin à scie destiné à fournir le bois nécessaire à la construction d'habitations. De manière à assurer adéquatement le service religieux à la mission de Saint-Léon-du-Lac-Clair, le curé Roussel fait bâtir une chapelle de bois qui sert aussi d'école, dans le 3^e Rang près du lac Clair.

Malgré l'ajout de ces quelques services, l'îlot de peuplement stagne. L'absence d'un réseau de communication efficace, la rareté des terres fertiles et l'éloignement rendent la vie difficile dans la petite colonie de ce secteur du canton de Tremblay. D'ailleurs, cette situation perdure pendant des années, alors que le plus proche voisin du couple formé par Florent et Adèle Tremblay demeure à trois kilomètres du lac Charles. Pour ces raisons, plusieurs des nouveaux arrivants délaissent complètement leurs défrichements pour se réfugier plus au sud, dans l'agglomération de Saint-Honoré, de sorte que la petite colonie est progressivement désertée.

Contrairement à cette dernière, la mission de Saint-Honoré se développe avec davantage de rapidité. À preuve, le site de la nouvelle chapelle-école est déplacé et relocalisé de manière à se rapprocher davantage des fidèles de l'endroit. Le bâtiment est mis en chantier en 1906 sur le 8^e Rang du canton de Tremblay, à la jonction des deux chemins menant à Saint-Honoré et au lac Clair. Quelques années plus tard, la situation s'améliore dans la portion nord du canton de Tremblay. Contrairement au lac Charles, qui ne compte que quatre habitants en 1910, un petit village commence à prendre forme au lac Clair, alors qu'un prêtre missionnaire y amorce des visites. Au cours de cette même période, la compagnie *Price Brothers* y établit un dépôt dans l'ancienne maison d'un colon.



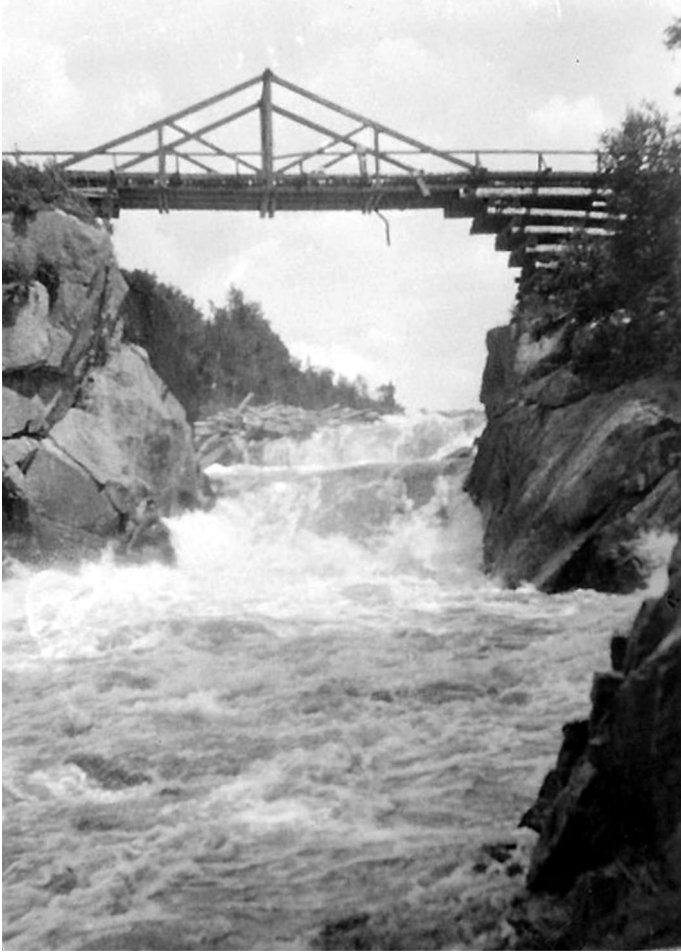
Campement d'une famille amérindienne établi sur les berges de la rivière Falardeau, en 1949. Source : © BAñQ Québec, cote E6,S7,SS1,P71503



Maison de ferme en bois équarri à la hache par Florent Tremblay implantée en bordure du lac Clair, vers 1930. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P03374-2



Maison du père Tremblay, située dans le 9^e Rang, vers 1910. Source : Russel BOUCHARD. *Saint-David-de-Falardeau : de l'eau, de la terre et des hommes*. 1998, p. 13.



Vue sur la chute des Georges et le pont en bois qui enjambe la rivière Shipshaw, en 1928. Source : © BAnQ, cote E57,S44,SS1,PB15-11

Le rôle de la compagnie *Price Brothers* dans le développement de la petite localité prend de l'ampleur au cours de la décennie suivante, tandis qu'elle porte son attention sur le potentiel hydroélectrique de la chute aux Galets, qui partage avec la chute des Georges le titre de deuxième plus important rapide de la rivière Shipshaw. Dans un contexte où la demande en papier est en plein essor, la compagnie songe sérieusement à augmenter sa production et, par le fait même, à construire les infrastructures hydroélectriques nécessaires à cette hausse. En 1919, elle fixe son dévolu sur la chute aux Galets et transforme complètement le paysage de ce secteur avec la construction d'un barrage et d'une centrale. Les travaux sont terminés en 1921.



Travaux de construction du barrage de la chute aux Galets, sur la rivière Shipshaw, en 1929. Source : © BAnQ, cote E57,S44,SS1,PB19-74



Barrage de la chute aux Galets au moment de sa construction, en 1929. Source : Facebook. « Anciens et actuels de St-David-de-Falardeau » [en ligne]



Centrale de Chute-aux-Galets, en 1929. Source : © BAnQ, cote E57,S44,SS1,PB19-73

Comme la centrale de la Chute-aux-Galets nécessite un entretien quotidien et ne fonctionne pas automatiquement, la *Price Brothers* aménage un petit village sur la rive est de la rivière Shipshaw pour y loger un petit nombre d'employés affectés à ces opérations. Les opérateurs et les cadres, tous anglophones, sont logés dans de confortables maisons munies du chauffage, de l'eau courante et de l'électricité. Les journaliers francophones demeurent quant à eux dans des logements beaucoup plus modestes, principalement des duplex, également dotés de l'électricité, mais démunis de chauffage électrique. Comme dans toutes les villes de compagnie de l'époque, la ségrégation est de mise et les deux groupes ethniques vivent dans des quartiers séparés. Si les résidents de la Chute-aux-Galets sont confortablement logés, chauffés et éclairés, il en va tout autrement pour le reste des résidents de la région limitrophe, qui ne bénéficient pour leur part d'aucune de ces commodités.

Bien qu'agrandi en 1951 suite à la construction des centrales Jim-Gray et Adam-Cunningham, le village de Chute-aux-Galets est dissous par la compagnie *Price Brothers* sept ans plus tard, soit en 1958. Le processus d'automatisation des barrages, qui sont dès lors tous contrôlés à partir de l'usine de Kénogami, sonne le glas de la petite agglomération de compagnie. Les employés sont dès lors relocalisés, tandis que les résidences sont pour la plupart déménagées.



L'école de Chute-aux-Galets, propriété de la compagnie *Price Brothers*, vers 1950. Source : Russel BOUCHARD. *Saint-David-de-Falardeau : de l'eau, de la terre et des hommes*. 1998, p. 21.



Vue d'une portion du village de compagnie de Chute-aux-Galets, propriété de la compagnie *Price Brothers*, vers 1955. Source : Russel BOUCHARD. *Saint-David-de-Falardeau : de l'eau, de la terre et des hommes*. 1998, p. 19.



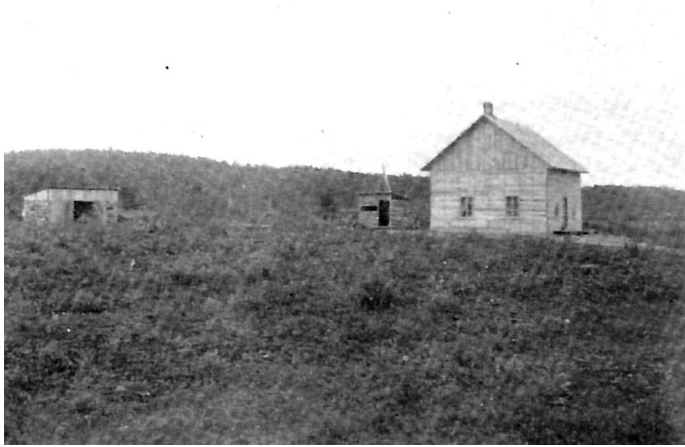
Vue partielle d'une maison localisée près de la barrière du rang des Chutes, en août 1960. Source : Facebook. «Anciens et actuels de St-David-de-Falardeau » [en ligne]



Résidences de Chute-aux-Galets, vers 1960. Source : Facebook. «Anciens et actuels de St-David-de-Falardeau » [en ligne]



Résidences de Chute-aux-Galets, vers 1960. Source : Facebook. «Anciens et actuels de St-David-de-Falardeau » [en ligne]



Maison de colon érigée en 1931 près de la chute aux Galets.
Source : Facebook. « Anciens et actuels de St-David-de-Falardeau » [en ligne]

En 1920, le canton de Falardeau est proclamé, ce qui a des effets indéniables sur le développement croissant du territoire de la future municipalité de Saint-David-de-Falardeau. À cela s'ajoute le mouvement de colonisation déclenché en 1931 par la Crise économique, qui amène de nouveaux résidents dans le canton de Falardeau en provenance pour la plupart de Saint-Honoré.

En 1936, Patrick Munger ouvre un magasin général dans la localité, alors que le canton de Falardeau compte désormais 500 résidents. L'afflux de nouveaux habitants demeure constant et débouche sur la création de la paroisse de Saint-David-de-Falardeau en 1937, puis de la municipalité en 1947. Les travaux de construction d'un lieu de culte de 400 places, selon les plans de l'architecte Léonce Desgagnés, suivent de près l'annonce de la fondation de la nouvelle paroisse.



Vue de profil de la première église Saint-David, du presbytère attenant, ainsi que des dépendances, en 1941. Source : © BANQ, cote E6,S7,SS1,P3801



Vue aérienne du noyau paroissial de Saint-David, avec l'église, le presbytère attenant et l'école (en arrière-plan), vers 1960.
Source : Facebook. « Anciens et actuels de St-David-de-Falardeau » [en ligne]



Intérieur de la première église Saint-David, en octobre 1960.
Source : Facebook. « Anciens et actuels de St-David-de-Falardeau » [en ligne]

Si la progression de la municipalité de Saint-David-de-Falardeau s’amorce lentement au cours des premières décennies, il en va tout autrement à partir des années 1930, alors que l’augmentation constante de la population entraîne la construction d’un couvent dirigé par les Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, en 1953, et d’un hôtel de ville. En 1967, une nouvelle église signée par les architectes Léonce Desgagnés et Paul-Marie Côté remplace l’église de 1937, au cœur du noyau urbain de Saint-David-de-Falardeau. Son allure avant-gardiste est inspirée des tipis amérindiens. Le lieu de culte est démoli en 2016.



Le couvent des Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil au moment de sa bénédiction, en novembre 1953. De nos jours, le bâtiment abrite l’école primaire Saint-David. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P06291-1



Deuxième église Saint-David, érigée en 1967. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-F0533,S1,P-000059-01



Vue aérienne du noyau paroissial de Saint-David-de-Falardeau, composé de la deuxième église et de l’école Saint-David, vers 1970. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-F0533,S1,P-001066-02



Vue aérienne d’une partie du noyau urbain de Saint-David-de-Falardeau, en 1977. Source : Facebook. «Anciens et actuels de St-David-de-Falardeau » [en ligne]



Vue aérienne du noyau urbain de Saint-David-de-Falardeau, vers 1970. Source : © Société historique du Saguenay, cote F0533,S1,P001066-03

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

De façon générale, le parc immobilier de la municipalité de Saint-David-de-Falardeau date de la première moitié du 20^e siècle. Les bâtiments répertoriés se retrouvent principalement dans le noyau urbain ainsi que dans les rangs et les chemins ruraux aménagés en périphérie de l'agglomération. La cadre bâti présente dans son ensemble des courants architecturaux somme toute assez variés. À ce jour, rares sont les résidences anciennes qui comportent un bon état d'authenticité.

La région du fjord du Saguenay compte un nombre important de maisons vernaculaires à toiture à demi-croupes, tandis que ces dernières sont les mieux à même de témoigner de l'effervescence du développement du territoire saguenayen au cours des années 1930 à 1950. À ce titre, la municipalité de Saint-David-de-Falardeau ne fait pas exception, comme l'illustre la forte concentration de maisons à toiture à demi-croupes observable dans le 4^e Rang.



Maison située au 102, 2^e Rang.



Maison située au 278, 4^e Rang.



Maison située au 54, boulevard Martel.



Ancienne maison du gardien située au 179, chemin Lévesque.

Le secteur ouest de la municipalité, qui reste à ce jour peu habité, doit son développement récent à la villégiature. Érigée au début du 20^e siècle pour la compagnie *Price Brothers*, l'ancienne maison du gardien reste pour sa part l'un des seuls témoins toujours visibles à même de témoigner de l'existence du hameau de Chute-aux-Galets. Une grande partie du patrimoine immobilier du hameau a disparu de nos jours, principalement en raison du retrait du site de plusieurs bâtiments suite à la fermeture du village de compagnie par la compagnie *Price Brothers*. Toutefois, d'autres bâtiments appartenant aux Produits forestiers Résolu, anciennement AbitibiBowater, sont toujours présents sur le territoire de Saint-David-de-Falardeau, dont les installations hydroélectriques.



Barrage de la Chute-aux-Galets construit en 1921.



Centrale Jim-Gray construite en 1953.



Centrale Adam-Cunningham construite en 1953.



Grange-étable située au 103, 2^e Rang.



Bâtiment secondaire situé au 102, 2^e Rang.

Bien que moins présentes que dans d'autres municipalités de la MRC du Fjord-du-Saguenay, les activités agricoles sont tout de même observables sur le territoire de Saint-David-de-Falardeau, comme en attestent différents bâtiments agricoles qui s'élèvent dans l'espace rural. Le cimetière paroissial, avec son muret de maçonnerie et ses éléments en fer forgé, constitue également un élément d'intérêt de la municipalité.



Cimetière de Saint-David-de-Falardeau.

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-DAVID-DE-FALARDEAU * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Falardeau *; Gagné *	PAROISSES	Saint-David
VILLAGES ET HAMEAUX	Chute-aux-Galets (Hameau); Lac-Sébastien * (Hameau)	BUREAUX DE POSTE	Falardeau *
LIEUX-DITS	Chute-des-Georges; La Cuve; Le Fer-à-Cheval	SECTEURS DE VILLÉGIATURE	Lac-Emmurailé

Entités hydrographiques

CHUTES	Chute à Banc d'Œuvre *; Chute du Caribou *; Chute Gagnon; Chute aux Galets; Chute à Savard; Les Trois Chutes
COURS D'EAU AGRICOLES	Cours d'eau Falardeau; Cours d'eau Viger-Bezeau
ÉTANGS	L'Étang; Étang à Eugène; Les Trois Étangs
LACS	Lac des Abel; Lac Adélarde; Lac en l'Air (<i>Lac Amédée</i>); Lac Arsenault; Lac Arthur; Lac Belanray; Lac Benoît; Lac Bernier; Lac Betsy *; Lac Bilodeau (<i>Lac des Îles</i>); Lac Bol; Lac Boudreault; Lac Boulianne; Lac Brochet; Lac Caché *; Lac de la Cage de Tôle *; Lac Castor; Lac des Cèdres *; Lac des Chevaux; Lac Clair; Petit Lac Clair (<i>Lac Gloton</i>); Lac Claveau; Lac des Copains (<i>Lac Sale</i>); Lac Creux * (<i>Lac Grenx</i>); Lac à Cyrille; Lac David; Lac Donat; Lac Durand; Lac des Écorces (<i>Lac de la Petite Truite</i>); Lac des Elfes *; Lac Emmurailé *; Lac Émond (<i>Lac Louvre</i>); Petit lac de l'Équerre *; Lac Gâchis; Lac Gagnon; Lac Gamelin; Lac Gasoune; Lac Genoux; Lac Girard; Lac Grenon * (<i>Lac Charles</i>); Lac Guylaine; Lac H.-Côté; Lac Hudon (<i>Lac à Hudon</i>); Lacs Jumeaux *; Lac à la Kalak *; Deuxième lac à Laurent; Premier lac à Laurent; Lac Léandre; Lac à Léo-Lapointe; Lac Léonce; Lac à la Ligne; Lac Limony (<i>Lac Long</i>); Lac Marc; Lac Mial; Lac Michel; Lac Miours (Grand lac à Muir); Lac de la Montagne; Petit lac à Muir; Lac Munger; Lac Noir; Lac Olivier; Lac des Passes * (<i>Lac André</i>); Lac Pedneault; Lac Pelletier; Lac Philippe; Lac à Pierre; Lac à Pit; Lac Proxède; Lac Raquette; Lac Robin; Lac de la Roche (<i>Lac de l'Aqueduc</i> *); Petit lac de la Roche; Lac Rond; Lac Savane; Lac Sébastien *; Lac Simard *; Lacs Slashers; Lac de la Tente (<i>Lac Boisé</i>); Lac Tommy; Lac Tortu; Lac Toussaint; Lac de la Truite; Lac de la Vase
LACS ARTIFICIELS	Lac Piscine *
RAPIDES	Rapides des Boucher; Rapides de l'Équerre *; Rapides des Îles Lacroix; Rapides des Îles Malignes
RIVIÈRES	Rivière Étienne; Bras du Nord * (<i>Rivière Falardeau</i> *); Bras du Nord *; Rivière Saint-Louis
RUISSEAUX	Ruisseau Alcide; Ruisseau Betsy; Ruisseau Creux *; Bras de Fer; Coulée des Genoux *; Ruisseau Judith; Décharge du Lac des Îles; Ruisseau Légaré; Ruisseau Miours; Ruisseau Nempêche; Ruisseau du Père-Honoré; Ruisseau du Père Malling; Ruisseau à la Raquette; Ruisseau Renaud; Ruisseau Roméo; Ruisseau Savard
Entités topographiques	
COTEAUX	Le Grand Coteau
ÎLES	Îles Malignes
MARÉCAGES	Étangs du Lac Emmurailé
MONTAGNES	Montagne Charles; Montagne de la Chute-des-Georges *
MONTS	Le Dos de Cheval; Mont Léonidas-Bélanger *; Mont Victor-Tremblay *
Lieux construits	
BARRAGES	Barrage Adam-Cunningham * (<i>Barrage Cunningham</i> *); Barrage Betsy (<i>Barrage Betsey</i>); Barrage de la Chute-aux-Galets; Barrage Jim-Gray
CENTRALES HYDROÉLECTRIQUES	Centrale Adam-Cunningham *; Centrale de la Chute-aux-Galets; Centrale Jim-Gray
DIGUES	Digue de la Chute-des-Georges; Digue Jim-Gray
POSTES DE TRANSFORMATION	Poste de la Chute-aux-Galets
POSTES ÉLECTRIQUES	Poste Jim-Gray
STATIONS DE SKI	Le Valinouët

Espaces administratifs

DÉPÔTS FORESTIERS	Dépôt-Lac-Clair
RÉSERVES NATURELLES	Réserve naturelle du Lac-des-Elfes *

Voies de communication

AVENUES	Avenue Boulianne (<i>Avenue Bouliane</i>); Avenue Coudé; Avenue Gagnon; Avenue Tremblay
BOULEVARDS	Boulevard Desgagné; Boulevard Martel; Boulevard Saint-David
CHEMINS	Chemin de la Bleuetière; 1 ^{er} chemin du Bras-du-Nord*; 2 ^e chemin du Bras-du-Nord*; 3 ^e chemin du Bras-du-Nord*; 4 ^e chemin du Bras-du-Nord*; Chemin du Bras-du-Nord; Chemin de la Chute-aux-Galets*; Chemin du Lac; Chemin du Lac-Adélar; 1 ^{er} chemin du Lac-Brochet*; 2 ^e chemin du Lac-Brochet*; 3 ^e chemin du Lac-Brochet*; 4 ^e chemin du Lac-Brochet*; 5 ^e chemin du Lac-Brochet*; 6 ^e chemin du Lac-Brochet*; 7 ^e chemin du Lac-Brochet*; 8 ^e chemin du Lac-Brochet*; 9 ^e chemin du Lac-Brochet*; 10 ^e chemin du Lac-Brochet*; 11 ^e chemin du Lac-Brochet*; 12 ^e chemin du Lac-Brochet*; 13 ^e chemin du Lac-Brochet*; 14 ^e chemin du Lac-Brochet*; 15 ^e chemin du Lac-Brochet*; 16 ^e chemin du Lac-Brochet*; 17 ^e chemin du Lac-Brochet*; 18 ^e chemin du Lac-Brochet*; 19 ^e chemin du Lac-Brochet*; 20 ^e chemin du Lac-Brochet*; 21 ^e chemin du Lac-Brochet*; Chemin du Lac-Brochet; Chemin du Lac-Caché; 1 ^{er} chemin du Lac-Clair; 2 ^e chemin du Lac-Clair; 3 ^e chemin du Lac-Clair; 4 ^e chemin du Lac-Clair; 5 ^e chemin A du Lac-Clair; 5 ^e chemin B du Lac-Clair; 5 ^e chemin du Lac-Clair; 6 ^e chemin du Lac-Clair; 7 ^e chemin du Lac-Clair; 8 ^e chemin du Lac-Clair; 9 ^e chemin du Lac-Clair; 10 ^e chemin du Lac-Clair; 11 ^e chemin du Lac-Clair; 12 ^e chemin du Lac-Clair; 13 ^e chemin du Lac-Clair; 14 ^e chemin du Lac-Clair; 15 ^e chemin du Lac-Clair; Chemin du Lac-Claveau; Chemin du Lac-des-Cèdres; Chemin du Lac-des-Copains; Chemin du Lac-Durand; Chemin du Lac-Emmurallé; Chemin du Lac-Gamelin; 1 ^{er} chemin A du Lac-Grenon*; 1 ^{er} chemin du Lac-Grenon*; 2 ^e chemin A du Lac-Grenon*; 2 ^e chemin du Lac-Grenon*; 3 ^e chemin du Lac-Grenon*; 4 ^e chemin du Lac-Grenon*; 5 ^e chemin du Lac-Grenon*; 6 ^e chemin du Lac-Grenon*; 6 ^e chemin E du Lac-Grenon*; 6 ^e chemin F du Lac-Grenon*; 7 ^e chemin du Lac-Grenon*; 8 ^e chemin du Lac-Grenon*; Chemin du Lac-Guylaine*; Chemin du Lac-Hudon; Chemin du Lac-Limony; Chemin du Lac-Marc; Chemin du Lac-Mial; Chemin du Lac-Michel; Chemin du Lac-Munger; Chemin du Lac-Piscine; Chemin du Lac-Robin; 1 ^{er} chemin du Lac-Sébastien; 2 ^e chemin du Lac-Sébastien; 3 ^e chemin du Lac-Sébastien; 4 ^e chemin du Lac-Sébastien; 5 ^e chemin du Lac-Sébastien; 6 ^e chemin du Lac-Sébastien; 7 ^e chemin du Lac-Sébastien; 8 ^e chemin du Lac-Sébastien; 9 ^e chemin du Lac-Sébastien; 10 ^e chemin du Lac-Sébastien; 11 ^e chemin du Lac-Sébastien; 12 ^e chemin du Lac-Sébastien; 13 ^e chemin du Lac-Sébastien; 14 ^e chemin du Lac-Sébastien; 15 ^e chemin du Lac-Sébastien; 16 ^e chemin du Lac-Sébastien; Chemin du Lac-Tortu*; Chemin Lévesque; Chemin de Price; Chemin de la Rivière à l'Ours; Chemin de la Rivière-Valin*; Chemin de la Traverse* (<i>La Traverse</i>)
RANGS	1 ^{er} Rang; 2 ^e Rang; 4 ^e Rang; Rang des Hirondelles
ROUTES	Route du 1 ^{er} Rang; Route Dupéré; Route du Valinouët* (<i>Chemin du Bras-du-Nord</i>)
RUES	Rue d'Aspen; Rue de Banff*; Rue du Chalet; Rue de Chamonix*; Rue de Cortina*; Rue de Courchevel*; Rue de Courmayeur*; Rue de Davos*; Rue Dufour*; Rue de l'Énergie*; Rue Fortin*; Rue Gaudreault; Rue Gauthier; Rue d'Innsbruck*; Rue Lagacé*; Rue Lamarre; Rue Lapointe; Rue Larouche; Rue Lavoie (<i>Avenue Lavoie</i>); Rue Mallette; Rue Manning (<i>Avenue Manning</i>); Rue du Massif*; Rue Mercier*; Rue de Méribel*; Rue de la Montagne; Rue Munger; 1 ^{re} rue du Parc; 2 ^e rue du Parc; Rue Perron; 1 ^{er} chemin du Petit-Lac-Clair; 2 ^e chemin du Petit-Lac-Clair; Rue du Planeur*; Rue de Saint-Moritz*; Rue Savard*; Rue de Sestrières*; Rue Simard*; Rue de Sundance*; Rue de Tremblant*; Rue de Vail*; Rue du Valais*; Rue de Val-d'Isère; Rue de la Vanoise*; Rue de Whistler*

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).



SAINTE-ROSE-DU-NORD

Municipalité de paroisse

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Accessible par la route 172, le territoire de la municipalité de paroisse de Sainte-Rose-du-Nord s'étend sur une superficie totale de 157,66 km² et comprend 454 habitants en 2023 ¹¹. Implantée le long du fjord du Saguenay, qui est traversé par la rivière du même nom, le territoire roserain comprend plusieurs anses dont l'anse Théophile (l'anse du Milieu), l'anse de la Descente des Femmes (l'anse d'en Bas), l'anse à la Mine et l'anse à Cléophe (l'anse d'en Haut), qui sont pour la plupart autant de secteurs d'anciens noyaux de peuplement. Le village de Sainte-Rose-du-Nord est niché aux abords de l'anse Théophile, dans une vallée encadrée de sommets et de collines. Des terres cultivées s'épanouissent sur un relief accidenté, entre la route 172 et le village de Sainte-Rose-du-Nord, alors que le territoire au nord de la route provinciale s'apparente davantage à un décor montagneux couvert d'épaisses forêts.



Montagne et forêt au nord de la route 172.



Vue sur le village de Sainte-Rose-du-Nord à partir du belvédère dans la montagne.



Vue sur le fjord du Saguenay à partir du belvédère dans la montagne.

11. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Sainte-Rose-du-Nord ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94230/>

La rue du Quai constitue la principale artère du village de Sainte-Rose-du-Nord. Son tracé débute au quai de la municipalité, aux abords de l'anse Théophile, pour ensuite traverser la petite agglomération du sud au nord et se prolonger jusqu'à la route 172. L'aménagement du noyau villageois présente une structure quelque peu aléatoire dans laquelle les voies de circulation, étroites et sinueuses, épousent davantage la topographie du territoire qu'un ordre préétabli. Des sentiers aménagés dans les sommets et collines environnantes offrent des points de vue exceptionnels sur la rivière Saguenay, l'anse Théophile et la localité de Sainte-Rose-du-Nord en contrebas. La vue du village n'en est pas moins saisissante à partir des deux plans d'eau, alors que l'église Sainte-Rose-de-Lima agit comme point de repère au centre de la poignée d'habitations visibles à partir des berges.



Village de Sainte-Rose-du-Nord vu du fjord de Saguenay.



Vue sur le fjord à partir de l'Anse-à-Théophile.



Paysage vallonné en bordure de la rue du Quai.

Le territoire compte également deux autres îlots de peuplement, soit l'anse de la Descente des Femmes et le hameau de Saint-Basile-de-Tableau. Située à l'est du noyau villageois de Sainte-Rose-du-Nord, l'agglomération de l'anse de la Descente des Femmes est principalement composée de terres destinées aux pâturages et de champs cultivés. Cette ancienne agglomération s'inscrit dans une vallée traversée par un cours d'eau du même nom, la rivière de la Descente des Femmes, dont les eaux se jettent dans l'anse de la Descente des Femmes, qui elle-même alimente la rivière Saguenay.



Anse de la Descente des Femmes.



Anse de la Descente des Femmes vue du fjord du Saguenay.

Le hameau de Saint-Basile-de-Tableau est également localisé à l’est du noyau villageois de Sainte-Rose-du-Nord, à proximité de la limite territoriale de la municipalité de paroisse et du territoire non organisé (TNO) de Mont-Valin. Juché sur un promontoire qui surplombe une crique de la rivière Saguenay, la localité offre une vue imprenable sur le fjord du Saguenay et la paroi rocheuse lisse d’une hauteur de 300 m qui lui fait face, désignée sous le nom de Tableau. Ce petit noyau de peuplement est composé de quelques constructions anciennes fort intéressantes, soit une chapelle, des maisons et quelques bâtiments secondaires.



Le Tableau.



Vue du secteur du Tableau à partir de la route.



Plusieurs fermes marquent le parcours du chemin du Tableau.



Paysage pittoresque du Tableau.

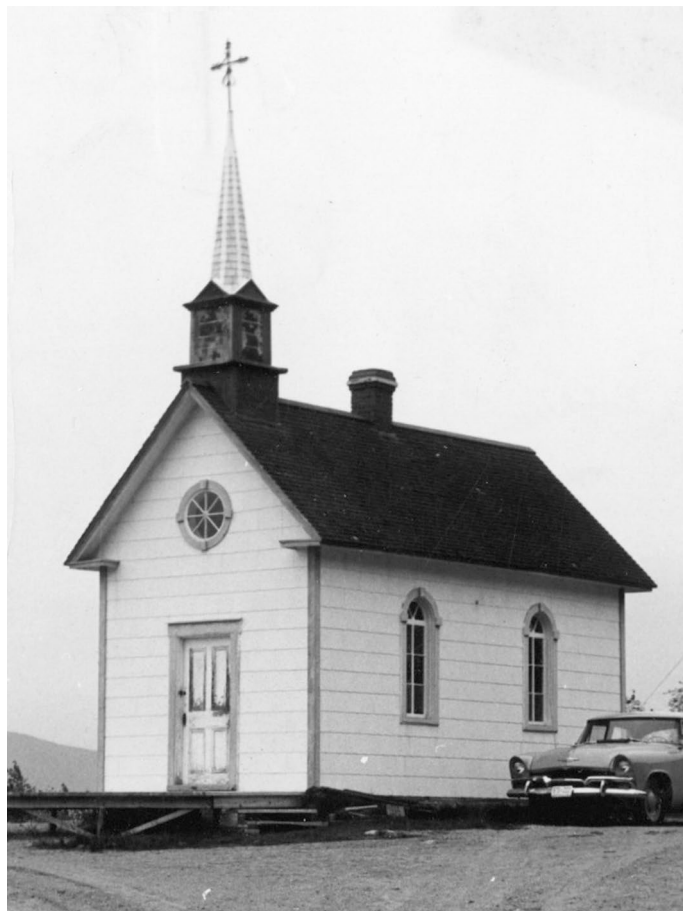
BREF APERÇU HISTORIQUE

La municipalité de paroisse de Sainte-Rose-du-Nord est principalement connue au 19^e siècle et dans la première moitié du 20^e siècle sous l'appellation Descente-des-Femmes. Ce toponyme désigne à la fois le secteur du noyau villageois de Sainte-Rose-du-Nord et l'anse de la Descente des Femmes (anse d'en Bas), qui est située à quelques kilomètres à l'est de l'anse Théophile (anse du Milieu). L'hypothèse la plus vraisemblable en ce qui a trait à l'origine de ce nom découlerait du fait que les femmes innues se rendaient à une certaine époque sur les hauteurs surplombant la rivière Saguenay, dans l'attente du retour des hommes partis à la pêche. Au moment d'accueillir ces derniers, les femmes se laissaient glisser le long de la pente peu abrupte jusqu'aux berges de l'anse en contrebas, de manière à éviter l'emprunt des sentiers trop tortueux.

Un moulin à scie est opéré pendant une ou deux saisons à l'anse de la Descente des Femmes (anse d'en Bas) par des membres de la Société des Vingt-et-Un, un groupe de colonisation en provenance de La Malbaie, dans la région de Charlevoix. Dès 1838, l'endroit est habité par Jules Tremblay, gendre de Roger Bouchard de l'anse à Pelletier (Saint-Fulgence). L'année suivante, une croix est plantée près de la maison des Tremblay, tandis que le secteur est visité épisodiquement par le curé de La Malbaie.

Les premiers abattis du secteur de Tableau sont attribuables à Jacques Bacon, un métis innu, à la fin des années 1830. Déserté peu de temps après, l'endroit est acquis successivement par les frères Côté, puis probablement par William Price en 1842, au moment de l'acquisition par l'industriel et homme d'affaires de toutes les scieries de la Société des Vingt-et-Un. Les années 1854-1856 marquent l'arrivée de Résimond Villeneuve qui entreprend le défrichement des terres et opère le moulin à scie. Les Villeneuve sont la seule famille à occuper le hameau pendant près de vingt ans. En 1879, la petite agglomération compte trois maisons, des bâtiments agricoles et le moulin à scie construit dans les années 1840. Israël Morin se porte acquéreur de la propriété de Résimond Villeneuve à une date indéterminée et y réside jusqu'en 1885, alors qu'il cède les titres de propriété à Thomas Claveau et Basile Brassard. En 1892, c'est à tour de Basile Villeneuve de faire l'acquisition des titres fonciers qui appartenaient l'origine à son père, Résimond Villeneuve. Cette même année, le hameau compte quatre familles résidentes, alors que ce nombre passe du simple au double en 1893.

La mise en valeur du hameau de Tableau et des terres environnantes résulte principalement du labeur de Basile Villeneuve et de ses enfants. Sous l'initiative du chef de la famille Villeneuve, une chapelle est construite en 1911 pour accueillir les célébrations religieuses et les confessions qui se déroulent jusqu'à lors dans la résidence familiale. En 1913, le nombre d'enfants est jugé suffisant pour envisager la construction d'une école, alors qu'auparavant l'enseignement est prodigué dans les familles. Relativement modeste, le hameau compte une trentaine d'habitants dans les années 1920. Au gré des décennies, la mission de Tableau est désertée tandis que les dépouilles du cimetière de l'endroit sont transférées dans le lieu d'inhumation de la paroisse de Sainte-Rose-du-Nord en 1961.



Chapelle de Saint-Basile-de-Tableau avant les travaux de restauration réalisés en 1954. Source : © Société historique du Saguenay, FPH50,P02430-01



Autel de la chapelle Saint-Basile-de-Tableau, dans l'ancien hameau du même nom, suite à la restauration du lieu de culte, en août 1954. Source : © Société historique du Saguenay, SHS-P002-S7-SS1-P06555-3



Maison et bâtiments secondaires implantés à flanc de coteau, dans l'ancien hameau de Saint-Basile-de-Tableau.

Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P07500-2



Vue panoramique de l'anse Théophile (anse du Milieu) à marée basse. L'église Sainte-Rose-de-Lima et le presbytère sont observables en arrière-plan à gauche, tandis que le quai de Sainte-Rose-du-Nord est visible en bordure du plan d'eau, à droite.

Source : © BANQ Québec, cote E6,S7,SS1,P260

Le développement de l'anse d'en Haut (anse à Cléophe) est marqué par l'arrivée de Cléophe Girard en 1865, dont le nom est attribué à l'anse et à la rivière qui s'écoule à cet endroit. Celui-ci érige un camp de bois rond, entreprend le défrichement du secteur et organise une entreprise de bardeaux de bois. Les matériaux ainsi produits trouvent preneur auprès des Price qui, en échange de provisions, assurent le transport des bardeaux par les goélettes de l'entreprise. En 1881, Joseph Girard poursuit le travail de son père à la tête de l'entreprise. Pendant des années, les habitants de Sainte-Rose-du-Nord sont reconnus pour leur industrie de bardeaux et leur travail du bois. En 1921, l'anse à Cléophe se transforme en chantier naval avec la construction d'un bateau de fort tonnage pour le compte du capitaine Eugène Gagnon de L'Anse-Saint-Jean. Réalisée à partir des magnifiques pins de l'endroit, l'embarcation prend le nom de Saguenay Trader. Le déclin progressif des goélettes et l'implantation d'un réseau routier carrossable à travers l'ensemble du territoire québécois au cours des années 1950 provoquent la désertion de l'anse à Cléophe (anse d'en Haut), alors que l'automobile est incapable de s'y rendre en période hivernale.

Implanté en bordure de l'anse du Milieu (anse Théophile), l'actuel site du village de Sainte-Rose-du-Nord prend forme vers 1860 avec l'arrivée de colons en provenance de Grande-Baie. À cette occasion, Théophile Lavoie prend possession des terres acquises du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation et s'installe saisonnièrement à proximité des rives de l'anse du Milieu, sans toutefois occuper l'endroit de manière permanente. Le plan d'eau prend dès lors l'appellation de l'anse Théophile. Dans les faits, le titre de premier pionnier de l'endroit est davantage attribuable à Napoléon Grenon, dont le père achète les titres de propriété de Théophile Lavoie pour ensuite les revendre à son fils. En 1883, la localité de la Descente-des-Femmes accueille une première institutrice qui enseigne aux enfants de l'endroit dans une école aménagée au milieu de la grève de l'anse Théophile (anse du Milieu), à la hauteur de la fromagerie.

Selon la tradition orale, une première messe aurait été célébrée à l'anse Théophile (anse du Milieu) en 1881 dans la maison de Louison Villeneuve, tandis que des prêtres de la paroisse Saint-Alexis de Grande-Baie commencent à desservir la mission de la Descente-des-Femmes à partir de 1886, à raison de quelques fois par année. À ce titre, l'abbé Anicet-Hilaire Marceau dessert notamment la mission de Tableau de 1888 et 1891, et à celle de la Descente-des-Femmes de 1891 à 1895. Des prêtres en provenance de la paroisse de Saint-Félix, localisée sur la rive opposée de la rivière Saguenay, prennent ensuite la relève au début du 20^e siècle, tandis que la mission de Sainte-Rose-de-Lima est créée en 1901. Une première chapelle est érigée à l'anse Théophile en 1902-1903, avant d'être fortement endommagée cette même année par une tempête automnale. Au printemps suivant, la structure est consolidée avant d'accueillir solennellement un chemin de croix le 11 décembre 1904.

L'aménagement d'un quai prend forme au cours de cette même période, de 1902 à 1906, à l'initiative de deux habitants de Saint-Basile-de-Tableau, soit Basile Villeneuve et Thomas Claveau. Ces derniers sollicitent l'aide du gouvernement du Québec, qui émet des recommandations favorables au projet. À terme, la structure est érigée à l'anse Théophile (anse du Milieu), ce qui a pour effet de favoriser rapidement une plus grande ouverture sur le monde environnant alors que les voies navigables constituent le principal moyen de communication en l'absence d'un réseau routier significatif.

Avec la Crise boursière qui frappe de plein fouet l'économie occidentale au début des années 1930, certains colons décident d'investir le rang Sainte-Marie et le Cap au Leste (Cap-à-l'Est), pendant que les hameaux de Sainte-Rose-du-Nord et de Tableau demeurent des centres de sciage importants. En 1935, le territoire de Sainte-Rose-du-Nord compte cinq scieries.

En 1931, un premier prêtre résident est assigné à la Descente-des-Femmes pour offrir le service religieux à l'ensemble des familles qui y résident, dont les principales occupations sont l'agriculture et l'exploitation forestière. Le 1^{er} juin 1932 a lieu l'érection canonique de la paroisse Sainte-Rose-de-Lima par M^{re} Charles Lamarche, suivie d'importants travaux de réparation à l'église en 1936 et de la construction en 1938 par la Fabrique d'une écurie pour y abriter les chevaux durant les messes dominicales. En 1943, des travaux d'agrandissement sont entrepris au niveau de la sacristie, tandis qu'un emplacement de 100 pieds sur 75 pieds est acquis par la paroisse pour y aménager le cimetière actuel. Les dépouilles inhumées dans le premier cimetière de la localité, situé en retrait de la croisée du chemin de l'anse d'en Bas, à l'emplacement du couvent des Sœurs du Bon-Pasteur, font l'objet de translations à l'intérieur du nouvel emplacement funéraire en 1948. Dans la mouvance des préceptes du renouveau liturgique énoncés par le concile Vatican II au milieu des années 1960, le mobilier et les parements à l'intérieur du lieu de culte sont renouvelés sous l'impulsion du curé Antonin Simard, qui introduit un mobilier de bois naturel écorcé puis lustré de ses propres mains. Détruite par un incendie en 1982, l'église Sainte-Rose-de-Lima est reconstruite et bénie en 1984, tandis que les pièces de mobilier réalisées par le curé Simard et extirpées de justesse du brasier sont réintroduites à l'intérieur du nouveau lieu de culte.

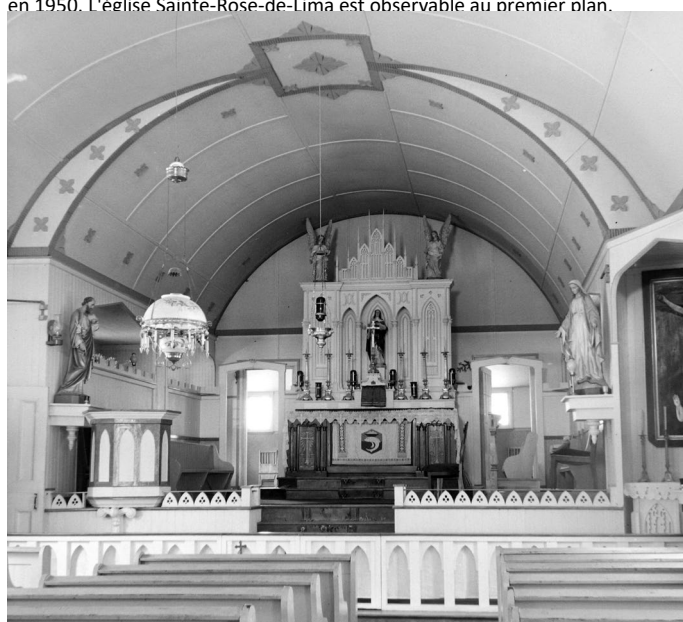
Intérieur de l'église Sainte-Rose-de-Lima en 1950, avant les modifications apportées au début des années 1960 dans le cadre du renouveau liturgique.
Source : © BAnQ Québec, cote E6,S8,SS1,SSS344,D1469



Vue du village de Sainte-Rose-du-Nord en 1912. L'église Sainte-Rose-de-Lima est observable au premier plan. Source : Jean-Claude GRENON et Agnès VILLENEUVE. *Le rêveur de la Descente des femmes*. 1992, p. 84.



Vue de la rue du Quai en direction de l'anse Théophile (anse du Milieu), en 1950. L'église Sainte-Rose-de-Lima est observable au premier plan.





Danse en plein air sur l'actuelle rue des Artisans, en 1944. L'anse Théophile (anse du Milieu), des résidences, l'église Sainte-Rose-de-Lima, le presbytère ainsi que le quai sont observables en arrière-plan.
Source : © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P24463

Le bureau de poste ouvre ses portes en 1933 sous le nom de Sainte-Rose-du-Nord, alors que le téléphone remplace le télégraphe en 1935. La traversée en période hivernale de bateaux en acier à fort tonnage sur la rivière Saguenay met inopinément un terme aux déplacements sur la glace entre les agglomérations de Sainte-Rose-du-Nord, Saint-Félix-d'Otis, L'Anse-Saint-Jean, Rivière-Éternité, Petit-Saguenay et Grande-Baie. En 1937, un premier réseau routier, impraticable la plupart du temps, est aménagé entre Sainte-Rose-du-Nord et Saint-Fulgence, avant d'être amélioré dans les années 1950. Une nouvelle école de deux classes est mise en construction en 1941, suivie l'année suivante par la création de la municipalité de paroisse de Sainte-Rose-du-Nord en 1942, après son détachement de la municipalité de Saint-Fulgence. Reconstitué en 1938, le quai de l'anse Théophile est prolongé en 1960, tandis que la partie supérieure est rénovée en 1986. Le gouvernement fédéral cède le quai à la municipalité de paroisse de Sainte-Rose-du-Nord le 21 avril 1998.



Vue de l'anse Théophile (anse du Milieu) à partir des hauteurs de la rue du Quai, en 1956. Source : Municipalité de paroisse de Sainte-Rose-du-Nord [en ligne]



Vue partielle du village de Sainte-Rose-du-Nord à partir des berges de l'anse Théophile (anse du Milieu), en 1950. Source : © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P24463



Quai de Sainte-Rose-du-Nord, dans l'anse Théophile (anse du Milieu), en 1954. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P07500-2

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

Le parc immobilier de Sainte-Rose-du-Nord est essentiellement composé de maisons qui datent majoritairement de la fin du 19^e siècle et de la première moitié du 20^e siècle. Il en est de même pour les maisons du secteur de Tableau et de plusieurs constructions érigées en bordure de la route 172, à la hauteur de la municipalité de Sainte-Rose-du-Nord.

La reconstruction de l'église Sainte-Rose-de-Lima en 1984, suite à l'incendie du premier lieu de culte érigé en 1902-1903, n'a en rien diminué l'impact visuel du lieu de culte dans le cadre bâti, tandis que son clocher agit encore à ce jour comme point de repère dans le paysage de Sainte-Rose-du-Nord. Cette pérennité est principalement attribuable au positionnement inchangé de l'église, qui occupe le même emplacement et la même orientation que le précédent lieu de culte, tout en conservant le style classique et sobre précédemment en vigueur.



Église Sainte-Rose-de-Lima, située sur la rue du Quai.



Maison située au 125, rue des Artisans.



Maison située au 131, rue des Artisans.



Maison située au 980, rue de la Montagne.



Maison située au 640, route de Tadoussac.



Maison située au 454, de la Descente des Femmes.

Très bien conservée, la petite chapelle de Saint-Basile-de-Tableau, qui date de 1911, complète à merveille le regroupement de maisons anciennes implantées sur un promontoire en bordure du fjord du Saguenay. Ce lieu de culte rappelle à fois la vitalité de ce petit hameau oublié et les pratiques religieuses des premiers habitants de l'endroit.



Maison près de la chapelle du Tableau.



Chapelle du Tableau.



Maison près de la chapelle du Tableau.



Ancienne grange de la rue de la Montagne, convertie en bloc sanitaire et aire de repas pour un camping.



Grange-étable sur le chemin du Tableau.

Encore à ce jour, l'agriculture continue de façonner les paysages roserains, alors que les vastes étendues cultivées s'insèrent dans des espaces vallonnés bordés de montagnes et de forêts. L'élevage y a aussi sa place. Plusieurs bâtiments agricoles d'intérêt ont été repérés dans différentes zones de la municipalité, que ce soit dans le village même ou aux abords des chemins de campagne environnants.

Avant l'implantation du programme d'automatisation des phares du Québec, le Saguenay possédait quelques phares. Ceux-ci sont pour la plupart disparus. Érigé vers 1910, le phare de Cap-à-l'Est (Cap au Leste) est l'une des rares exceptions dans la région du Saguenay à avoir traversé le temps et commémore à lui seul tout un siècle de pratiques et de passé maritimes sur le fjord du Saguenay.



Grange-étable, au cœur du village, sur la rue de la Montagne.



Le phare du Cap-à-L'Est vu à partir du fjord du Saguenay.

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINTE-ROSE-DU-NORD * (MUNICIPALITÉ DE PAROISSE)

Lieux habités

CANTONS	Durocher *; Saint-Germains*	PAROISSES	Sainte-Rose-du-Nord * (<i>Sainte-Rose-de-Lima</i>)
VILLAGES ET HAMEAUX	L'Abattis * (Hameau); Lac-Saint-Germains * (Hameau); Le Petit-Nord * (Hameau); Saint-Basile-de-Tableau * (Hameau); Saint-Basile (Hameau)	BUREAUX DE POSTE	Sainte-Rose-du-Nord
LIEUX-DITS	Descente-des-Femmes	SECTEURS	n/a

Entités hydrographiques

ANSES	Anse des Chaloupes; Anse à Cléophe (<i>Anse d'en Haut, Anse Xavier</i>); Anse de la Descente des Femmes * (<i>Anse d'en Bas</i>); Anse d'en Dessous; Anse à Dremis; Anse à Ferdinand; Anse à la Lumière; Anse à la Mine *; Anse à Prémis; Anse Rouge; Anse de Sable; Anse Théophile (<i>Anse du Milieu</i>)
ÉTANGS	Étang à Philippe
LACS	Lac à Babiche; Lac Belle Truite; Lac Benouche; Lac Bouchard; Lac Brock; Lac à Camille; Lac à Caribous *; Lac Castor *; Lac du Chapeau de Paille; Lac à Charles; Lac Cul d'Ours; Lac Denise; Lac de Sable (<i>Lac de l'Anse</i>); Grand lac Saint-Germains * (<i>Grand lac de la Décharge, Grand lac Pelletier, Lac Saint-Germains</i>); Petit lac Saint-Germains * (<i>Lac de la Décharge, Petit lac Pelletier</i>); Lac Poléon (<i>Lac Durand</i>); Lac Durand; Lac au Foin; Le Grand Lac; Lac Guimond (<i>Lac Castor</i>); Lac Herbé; Lac à Jos; Lac à Ludger-Brisson *; Petit lac à Martin *; Lac à la Mine; Lac des Mûres; Lac Neil; Lac Nolet; Lac Parapluie; Premier lac de la Petite Rivière (<i>Lac de la Petite Rivière</i>); Lac Pluto; Lac Poléon; Lac Rond (<i>Petit lac Rouge</i>); Lac Rouge; Lac de Sable; Lac des Simard *; Lac des Sources; Lac à Tamichon; Lac à Thaddé; Lac Thomas; Lac Travers *; Petit lac Travers
MOUILLAGES	Marina de Sainte-Rose-du-Nord
RUISSEAUX	Ruisseau de l'Anse; Ruisseau à Cléophe (<i>Ruisseau de l'Anse d'en Haut, Ruisseau Xavier</i>); Rivière de la Descente des Femmes * (<i>Petite Rivière de l'Anse d'en Bas, La Petite Rivière</i>); Ruisseau du Grand Fond; Décharge du Lac Castor; Ruisseau à la Mine; Ruisseau Rouge

Entités topographiques

CAPS	Cap Alphonse-Riverin; Cap à l'Est; Cran Noir (<i>Cap Escarpé</i>); Le Parapluie
MONTS	Côte Piochée
POINTES	Pointe à Cléophe; Pointe Rouge
RÉCIFS	La Caye
SOMMETS	La Plate-Forme

Lieux construits

BARRAGES	Barrage Saint-Germains *
----------	--------------------------

Voies de communication

CHEMINS	Chemin de l'Anse-à-la-Mine; Chemin du Cap-à-l'Est; Chemin du Grand-Lac; Chemin du Grand-Lac-Saint-Germains; Chemin du Lac-Benouche *; 1 ^{er} chemin du Lac-Bouchard *; 2 ^e chemin du Lac-Bouchard * (<i>Chemin du Lac-Bouchard Ouest</i>); 3 ^e chemin du Lac-Bouchard * (<i>Chemin du Lac-Bouchard Est</i>); Chemin du Lac-Fortin; Chemin du Lac-Neil; Chemin du Lac-Rouge; Chemin du Petit-Lac-Saint-Germains; Chemin du Petit-Nord *; Chemin du Sommet * (<i>Rue du Sommet</i>); Chemin du Tableau; Chemin de la Vallée *
RANGS	Rang Sainte-Marie
ROUTES	Route de Tadoussac
RUES	Rue des Artisans; Rue de la Descente-des-Femmes; Rue de la Montagne *; Rue des Pionniers; Rue du Quai *

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).



SAINT-FÉLIX-D'OTIS

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de la municipalité de Saint-Félix-d'Otis s'étend sur une superficie totale de 279,92 km² et comprend 1 101 habitants en 2023 ¹². D'une étendue de 5,7 km², le lac Otis occupe le centre du territoire, tandis que la limite nord de la municipalité est bordée par le fjord du Saguenay. Une centaine de lacs et de rivières composent le territoire de la municipalité otisienne, ce qui en fait un endroit prisé pour la villégiature et la pêche.

Caractérisée par sa topographie vallonnée, la municipalité compte deux îlots de peuplement, soit le noyau villageois de Saint-Félix-d'Otis, qui est aménagé à proximité de la décharge naturelle du lac Otis, dans la portion sud du plan d'eau, ainsi que le hameau du Lac-Goth, qui est implanté aux abords de la route 170 à mi-parcours entre les lacs Goth et Otis. L'église Saint-Félix constitue un important point de repère dans le cœur villageois. La route 170, qui traverse la municipalité de Saint-Félix-d'Otis d'est en ouest, constitue pour sa part le principal axe routier du territoire.



Vue du noyau villageois de Saint-Félix-d'Otis à partir des hauteurs du chemin du Moulin, en direction nord-ouest.



Vue du noyau villageois de Saint-Félix-d'Otis à partir du tracé sinueux de la route 170, en direction sud.

12. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Saint-Félix d'Otis ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94225/>



La portion nord du lac Otis est observable à partir du Vieux-Chemin.



Le fjord du Saguenay est également visible en certains endroits à partir du Vieux-Chemin.

BREF APERÇU HISTORIQUE

C'est près du grand lac Otis, désigné lac à Caille au 19^e siècle, que le noyau villageois de Saint-Félix-d'Otis connaît ses premiers balbutiements. Suite au Grand feu du Saguenay – Lac-Saint-Jean du printemps 1870, qui détruit en quelques heures une superficie d'environ 3 800 km² entre la rivière à l'Ours à Saint-Félicien et la baie des Ha! Ha, des familles des agglomérations de Grande-Baie et de Bagotville entreprennent de s'établir aux abords du plan d'eau sur les recommandations de l'abbé Lucien Otis. Accompagnés des membres de leur famille, Isaïe et Johnny Claveau comptent parmi les premiers pionniers de l'endroit en 1876. Ils sont rejoints l'année suivante par Prudent et Pierre Potvin, de la paroisse Saint-Alexis de Bagotville, suivis de Justin Simard et Cléons Bouchard. Les nouveaux arrivants s'établissent sur la portion nord du lac Otis, de manière à faciliter les déplacements jusqu'à la rivière Saguenay qui constitue à cette époque la seule voie de communication à l'intérieur de cette portion du territoire saguenayen.

En 1880, la compagnie *Price Brothers* entreprend la construction d'un chemin forestier d'une distance de dix milles (16,1 km) et aménage des chantiers forestiers au sud du lac Otis. Attirés par les possibilités d'emploi générées par l'industrie forestière, de nouveaux colons viennent s'établir sur le territoire otissien où ils alternent les fonctions de bûcherons en période hivernale et d'agriculteur en période estivale. À la fin des années 1880, la localité compte 56 habitants, dont 29 communians.

En septembre 1890, les 18 familles de la jeune communauté de Lac-à-Caille se réunissent pour déterminer l'emplacement d'une future chapelle. Au terme des échanges, il est décidé de reporter le projet de construction d'un lieu de culte à une date ultérieure, considérant qu'une maison déjà en place pourrait convenir largement pour le moment. Implantée en bordure du « vieux chemin » ouvert par la compagnie *Price Brothers* pour le transport du bois, la maison nouvellement acquise de Prudent Potvin est aménagée afin d'accueillir la mission du Lac-à-Caille à partir de 1891. Pour l'occasion, une petite tour carrée surmontée d'un clocher est ajoutée en façade de la résidence. De 1891 à 1901, les services religieux sont assurés par les curés de la paroisse Saint-Alexis de Bagotville. Le 21 août 1901, la paroisse Saint-Félix est érigée canoniquement avec la nomination d'un premier prêtre résident, qui se voit également confier la responsabilité de la mission de la Descente-des-Femmes (Sainte-Rose-du-Nord) de 1901 à 1905. La municipalité scolaire de Saint-Félix-d'Otis est pour sa part constituée le 9 novembre 1894, alors que la communauté compte environ 300 personnes.



La maison de Wilfrid Simard est l'une des premières habitations érigées dans le Vieux chemin. Source : © Coll. Paulin Simard, vers 1890



Les cérémonies religieuses de la mission du Lac-à-Caille prennent place dans l'ancienne résidence de Prudent Potvin. Une tour clocher est ajoutée à la façade principale de l'habitation, tandis que l'intérieur est réaménagé pour accueillir les communians. Source : © Coll. Jeanne Claveau, vers 1890



Rassemblement de paroissiens à la maison d'Ernest Lavoie à l'Anse-aux-Érables à l'occasion de la bénédiction d'une croix érigée face à la rivière Saguenay, en 1945. Source : © Coll. Gustave Claveau



Bâtiments de la ferme d'Henri Gilbert à l'Anse-à-la-Croix en 1940. Source : © Coll. Jean-Charles Gilbert



Ferme de Georges Simard en 1950. Source : © Coll. Bertrand Boudreault

Dès 1898, le territoire otisien fait partie des premières concessions forestières accordées par le gouvernement provincial à la Compagnie de pulpe de Chicoutimi. À cela s'ajoute l'approvisionnement en bois à la compagnie Price, qui a cours depuis plusieurs années. La construction de la *Ha! Ha! Bay Sulphite* à Port-Alfred, en 1916, contribue également à l'augmentation significative de la demande de la matière première auprès des bûcherons de Saint-Félix-d'Otis. Au début des années 1920, le potentiel de la forêt du canton d'Otis est estimé à 289 000 cordes de bois.

De manière à contrer le déclin de la population en raison de l'attractivité des nouvelles industries de Chicoutimi et de Jonquière, une coopérative de colonisation est mise sur pied en 1912 à Saint-Félix-d'Otis afin de stimuler la venue de nouveaux arrivants. En 1913, le territoire compte une population d'environ 200 personnes réparties sur une quarantaine de terres cultivées, tandis qu'une vingtaine d'autres partiellement défrichées sont à vendre. L'ensemble de ces propriétés foncières sont localisées en bordure du lac Otis. À cela s'ajoute une centaine de lots propices à la culture qui bordent les 2^e et 4^e Rangs. Au début des années 1920, la localité recense deux moulins à scie, dont l'un est implanté près du lac Otis tandis que l'autre est en cours de construction à l'embouchure du plan d'eau. En plus de l'église, la paroisse de Saint-Félix compte deux écoles, un magasin général et une fromagerie.

La municipalité du canton d'Otis est officiellement proclamée le 3 octobre 1923 par le gouvernement provincial. Deux années plus tard, soit en 1925, la paroisse entreprend la construction d'une nouvelle église au cœur du noyau villageois actuel de Saint-Félix-d'Otis. Bien que le déplacement de l'emplacement du lieu de culte suscite certains tollés, la bénédiction de la nouvelle église a tôt fait de rallier la majorité des paroissiens. Une salle publique et un presbytère complètent l'ensemble religieux. À la fin des années 1920, le bureau de poste prend officiellement le nom d'Otis, alors que la population est composée de 329 personnes.

La Crise qui frappe de plein fouet l'économie occidentale au début des années 1930 amène plusieurs journaliers sans emploi à délaisser les grands centres urbains pour s'établir comme agriculteurs dans des secteurs en voie de colonisation. Le territoire de Saint-Félix-d'Otis ne fait pas exception, alors que le nombre de ses habitants se chiffre à 850 personnes en 1931. Cet afflux de nouveaux arrivants entraîne notamment l'ouverture des 3^e et 8^e Rangs, ainsi que celui du chemin du Lac-Goth. Davantage attirés par les grands espaces, la chasse et la pêche, plusieurs résidents de Saint-Félix-d'Otis délaissent progressivement l'agriculture au profit des activités forestières, tandis que d'autres quittent définitivement la région. Cette réalité s'exprime clairement dans la recension de la population otisienne en 1938, alors que le nombre d'habitants ne s'élève désormais qu'à 655 personnes.

En 1945, les travailleurs de l'industrie forestière du canton d'Otis fondent un chantier coopératif dans le but de s'affranchir des entreprises établies à l'extérieur du territoire, comme cela a toujours été le cas avec les Price ou la Compagnie de Pulpe depuis l'ouverture du territoire au début des années 1880. Une caisse populaire est fondée en 1941, suivie de l'électrification du territoire de Saint-Félix-d'Otis en 1949 avec la création de la Coopérative d'électricité de Petit-Saguenay et de L'Anse-Saint-Jean. En 1950, la mise sur pied d'une coopérative d'alimentation apporte de nombreux avantages à l'économie locale pendant la trentaine d'années d'existence de l'organisme.



Le presbytère et la deuxième église de Saint-Félix, vers 1930.
Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS_P2,S7,A12-2,P49-01



Le presbytère et la deuxième église de la paroisse Saint-Félix en 1943.
Source : © Coll. Jean-Marie Simard



Vue panoramique du noyau villageois de Saint-Félix-d'Otis à partir de la rue Principale (route 170), en 1951. Source : © Coll. Victorien Gagné



Moulin à scie à l'anse à la Croix, vers 1950. Source : © Coll. France Gilbert

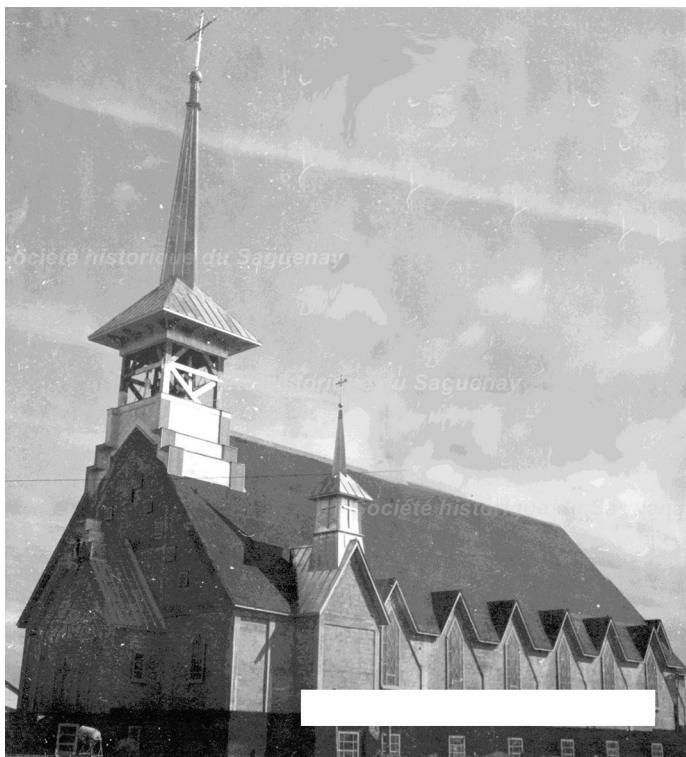


Vieux campsements d'un chantier forestier appartenant à la Coopérative de Saint-Félix-d'Otis, en 1946. Source : © Coll. Paulin Simard

L'octroi d'un montant de 52 000 \$ de la part du gouvernement du Québec en 1948 permet à la Commission scolaire de Saint-Félix-d'Otis d'entreprendre la construction d'une école composée de quatre classes et d'un couvent, dont la direction est confiée aux Sœurs de Sainte-Marie de la Présentation. L'érection canonique de la paroisse Saint-Félix-d'Otis, le 23 octobre 1953, coïncide avec la construction d'une nouvelle église selon les plans des architectes Lamontagne et Gravel. Les principaux travaux se déroulent de 1953 à 1956 sous la supervision de l'abbé Charles Martel, avec l'aide active des paroissiens. En raison du coût élevé associé à la construction du lieu de culte et à la précarité financière à laquelle la paroisse doit faire face, l'église reste inachevée jusqu'au milieu des années 1970. Avec l'aide de projets gouvernementaux, les paroissiens restaurent et terminent les principaux travaux de l'église en 1975, en prévision du centenaire de la colonisation du territoire otissien en 1976.



Le couvent de Saint-Félix-d'Otis, vers 1954.
Source : Carl BEAULIEU. *Journal Trait d'Union*. 23 mars 2020 [en ligne].



La troisième église de Saint-Félix d'Otis, en juin 1954.
Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS,P2,S7,SS1,P07460-1



Un jardin paroissial est aménagé entre l'église Saint-Félix et le presbytère. Le poulailler et la montée de l'étable sont visibles en arrière-plan .
Source : © Coll. Thérèse Boulianne



Le noyau villageois de Saint-Félix d'Otis vu à partir des hauteurs du chemin du Moulin, vers 1960. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P2-S7-FPH-50-05922



Le dispensaire de Saint-Félix-d'Otis en 1946.
Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS,P2,S7,SS1,P07460-3

Le tourisme et la villégiature occupent depuis longtemps une place importante sur le territoire de Saint-Félix-d'Otis, qui compte au total plus d'une centaine de lacs et de rivières aux noms évocateurs. Dès les années 1920, des Américains se rendent sur les différents cours d'eau du canton, guidés par des résidents du village, pour y pratiquer la pêche sportive. Cet engouement se prolonge au-delà des années 1950, alors que le Club des Américains, un groupe sélect majoritairement formé d'anglophones et constitué de familles prestigieuses comme les Price, Sloane, Bancroft ou Taschereau, tous amateurs de chasse et de pêche, est fortement fréquenté. La fin des baux de droits exclusifs de chasse et de pêche sur l'ensemble du territoire québécois, communément appelé « déclubage » à la fin des années 1970, mène à la création du Club de chasse et de pêche du canton d'Otis, qui accueille dès lors les touristes de divers horizons épris des grands espaces.



Préparatifs de départ pour guider les Américains lors d'une expédition de pêche au lac Désirée, en 1920. Source : © Coll. Thérèse Waltzing

Au début des années 1990, le décor naturel de Saint-Félix-d'Otis est mis à contribution dans deux productions cinématographiques de portée historique, soit *Robe noire* en 1990 et *Shehaweh* en 1992. Aménagé en bordure de la rivière Saguenay de manière à recréer la vie quotidienne de la colonie de Québec au 17^e siècle, le site ouvre ses portes au public en 1993. Une approche archéologique est ajoutée aux activités récréotouristiques de l'endroit par la Corporation touristique de l'Anse-à-la-Croix, administrateurs du site de la Nouvelle-France, en 1996.



Élie Bouchard, gardien du Club des Américains, prend la pose devant l'un des camps de pêche en 1950. Source : © Coll. Simone Simard



Le site de la Nouvelle-France est aménagé sur les berges de la rivière Saguenay en 1990 pour des tournages cinématographiques de portée historique. Source : © Iris Paquette-Perreault

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

Des maisons anciennes d'intérêt sont observables sur l'ensemble du territoire, que ce soit au cœur du noyau villageois ou aux abords des routes secondaires de Saint-Félix-d'Otis. Pour la plupart, l'authenticité des maisons a été peu préservée. L'église paroissiale Saint-Félix demeure le principal point de repère dans l'agglomération.

Contrairement à d'autres municipalités de la MRC du Fjord-du-Saguenay, le territoire de la municipalité de Saint-Félix-d'Otis est peu marqué par l'activité agricole. Malgré cela, quelques bâtiments secondaires d'intérêts sont observables sur le territoire.



Maison de style boomtown située au 493, route Principale.



L'église Saint-Félix est érigée de 1953 à 1956 selon les plans des architectes Armand Gravel et Alfred Lamontagne , citée immeuble patrimonial en 2023.



Maison située au 114, rue du Moulin.



Situé au 447, rue Principale, le presbytère de la paroisse Saint-Félix est localisé à la gauche du lieu de culte.



Bâtiment secondaire situé sur le Vieux-Chemin.



Ensemble de ferme situé au 427, rue Principale.

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-FÉLIX-D'OTIS * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Otis *	PAROISSES	Saint-Félix-d'Otis
VILLAGES ET HAMEAUX	Lac-Goth (Hameau); Saint-Félix (Village)	BUREAUX DE POSTE	Saint-Félix-d'Otis
LIEUX-DITS	n/a	SECTEURS	Lac-à-la-Balle; Lac-à-la-Croix; Lac-des-Îlets; Lac-Valérie; L'Anse-aux-Érables

Entités hydrographiques

ANSES	Petite anse de l'Anse à la Chaîne *; Anse à Bacalem; Anse à la Balle; Anse aux Cailles; Anse à la Chaîne; Anse à la Croix *; Anse à Didier; Anse aux Érables; Anse du Français (<i>Anse au Mouillage</i>); Anse à Pierre; Petite anse de Roches; Anse à Simon;
BAIES	Baie de la Sauvagesse *;
COURS D'EAU AGRICOLE	Cours d'eau du Dix-Huit;
ÉTANGS	Étangs du Bras de Ross; Étangs du Moulin; Étangs des Rats Musqués;
LACS	Lac Alexis; Lac de la Baie; Lac à la Balle; Lac Barbé (<i>Lac Castor</i>); Grand lac Bergeron (<i>Lac Long</i>); Lac Blanc; Lac Caribou *; Lac de la Carriole; Lacs en Chaîne; Lac des Cœurs *; Lac des Courbes; Lac Creux *; Lac Croche *; Lac du Crochet (<i>Lac Long</i>); Lac à la Croix *; Lac Désiré; Lac à Didier; Lac des Échelles; Lac Eddy; La Filée des Trois Petits Lacs; Lac à Foin; Lac à Fraser; Lac Goth; Lac Grenon; Lac de la Grenouille * (<i>Lac Baddeley</i> , <i>Lac aux Cèdres</i>); La Grosse Île; Lac Hector (<i>Lac à Baptiste</i>); Grand lac de l'Île; Lac de l'Île * (<i>Lac Delisle</i>); Petit lac de l'Île (<i>Lac Poirier</i>); Lac des Îlets; Lac Isaïe; Lac de la Jetée des Bœufs; Lac Joseph; Lac à Joseph; Petit lac à Jos-Vincent; Lac des Jules; Lac Long; Lac Manon; Lac Mathieu (<i>Lac à Pierre</i>); Lac Mélasse; Lac à Nazaire; Petit lac Orignal; Lac Otis; Lac à l'Ours *; Lac des Pins; Lac Pitre; Lac aux Provisions; Lac Quenouille; Lac des Quenouilles (<i>Lac Rats Musqués</i>); Lac Roche; Lac Roméo; Lac Rond (<i>Lac Rena</i>); Petit lac à Roy; Lac de Sable; Lac de la Savane; Lac Sergerie; Lac Simard; Lac de la Souris; Lac de la Sucrierie; Lac du Tableau; Lac Thomas (<i>Lac Thom</i>); Lac Thomas-Savard (<i>Lac Thomas</i>); Lac Valérie (<i>Lac Cléus</i> , <i>Lac de l'Hôtel</i>); Lac Vert; Lac Wellie
RUISSEAUX	Ruisseau aux Cailles; Rivière à la Croix *; Ruisseau à Didier; Ruisseau du Lac à la Balle; Décharge du Lac-Simard; Ruisseau Nazaire; Ruisseau des Papinachoïs (<i>Ruisseau du Rat Musqué</i>); Le Petit Ruisseau; Ruisseau de la Savane; Ruisseau Simard;

Entités topographiques

FALAISES	Le Tableau *
ÎLES	La Petite Île;
POINTES	Pointe de l'Anse aux Érables *

Voies de communication

CHEMINS	Chemin du Lac-Brébeuf * (<i>3^e Rang</i> , <i>Route du 3^e Rang</i>); Chemin de l'Anse-à-Didier; Chemin de l'Anse-à-la-Croix; Chemin de l'Anse-aux-Érables; Chemin des Générations *; Chemin du Lac-à-la-Balle *; Chemin du Lac-à-la-Croix; Chemin du Lac-Brébeuf *; Chemin du Lac-Éternité; Chemin du Lac-Goth; Chemin du Moulin; Vieux Chemin
RUES	Rue Principale (<i>Route 170</i>); Rue Claveau; Rue Simard
SENTIERS	Sentier Adélard-Bouchard *; Sentier Aubry-Bouchard; Sentier Barbeau *; Sentier Bezeau *; Sentier Boulianne *; Sentier Brassard; Sentier Dallaire *; Sentier Desgagné *; Sentier Duchêne *; Sentier Edmour-Claveau * (<i>Sentier Ed.-Claveau</i>); Sentier Edmour-Simard *; Sentier Fortin *; Sentier Gagné *; Sentier Gagnon; Sentier Gilbert *; Sentier Gustave-Claveau * (<i>Sentier Claveau</i>); Sentier Jean *; Sentier Joffre-Bouchard *; Sentier Laberge *; Sentier du Lac-Isaïe; Sentier Lacroix *; Sentier Larouche *; Sentier Minier *; Sentier Otis; Sentier Pineault *; Sentier Potvin *; Sentier Robin *; Sentier Saint-Hilaire *; Sentier Verreault *; Sentier Waltzing *



SAINT-FULGENCE

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de Saint-Fulgence s'étend sur une superficie totale de 394,06 km² et comprend 2 184 habitants en 2023¹³. Cette localité est bordée par la rivière Saguenay et est rythmée par une succession de reliefs montagneux, d'anses et de baies. Implanté aux abords de l'anse aux Foins, le noyau villageois de Saint-Fulgence, de même que la route 172 offrent de nombreuses perspectives visuelles de grand intérêt sur le fjord du Saguenay.



L'Anse-à-Pelletier vue du fjord.



Le noyau villageois de Saint-Fulgence vu du fjord du Saguenay.



Vue sur le fjord du Saguenay, près du noyau villageois de Saint-Fulgence.

13. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Saint-Fulgence ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94235/>

Les battures de Saint-Fulgence constituent un paysage unique sur le fjord du Saguenay et la rivière du même nom. Ces vastes marais saumâtres, qui cernent l'entrée de l'anse aux Foins, abritent une faune et une flore suffisamment diversifiées et abondantes pour légitimer la mise en place d'une aire de protection. Le croisement des eaux salines du fleuve Saint-Laurent et des eaux douces du lac Saint-Jean, à la hauteur de Saint-Fulgence, est marqué par la flèche littorale visible à marée basse. Cette formation géologique unique marque le début du fjord du Saguenay, qui s'étend jusqu'à Tadoussac.



Les battures de Saint-Fulgence.



Les battures de Saint-Fulgence sont sillonnées par des sentiers pédestres aménagés.



Les battures de Saint-Fulgence.



Flèche littorale dans la rivière Saguenay.

Le territoire de Saint-Fulgence est sillonné par plusieurs cours d'eau. Le plus important demeure la rivière Valin, qui termine sa course dans la rivière Saguenay. Quelques petits lacs parsèment les hauts reliefs de la municipalité, où se concentrent principalement des fermes, des champs et des zones forestières de forte densité. Le système de rangs prévaut à cette hauteur. À plusieurs endroits, les champs et les voies de circulation permettent des percées visuelles sur le fjord du Saguenay et sur les monts Valin. Ce secteur est séparé du noyau villageois de Saint-Fulgence par des reliefs montagneux plus ou moins prononcés selon l'endroit.



Le lac Laurent.



Vue sur le fjord à partir de la route qui mène à L'Anse-à-Pelletier.



Vue sur les monts Valin à partir du rang Saint-Louis.



Vue sur les monts Valin à partir du rang Sainte-Marie.

La rue du Saguenay est une ancienne artère principale qui traverse l'agglomération de Saint-Fulgence, au centre de laquelle culminent l'église Saint-Fulgence, le presbytère et l'école. Son tracé sinueux épouse le relief ambiant au gré des vallons et des battures présents sur le territoire, alors que plusieurs maisons anciennes rythment les abords de la voie de communication. Aménagée à titre de voie de contournement afin d'accroître la fluidité de la circulation automobile, la route 172 longe la rivière Saguenay et constitue l'artère la plus achalandée de l'agglomération.



Rue du Saguenay.



Rue du Saguenay.



École, église et presbytère de Saint-Fulgence.



La route 172 qui traverse Saint-Fulgence.

BREF APERÇU HISTORIQUE

En 1838, un grand propriétaire terrien de Baie-Saint-Paul, Roger Bouchard, laisse derrière lui ses démêlés judiciaires avec le curé de l'endroit et part pour la région du Saguenay avec l'intention d'y faire de la coupe de bois pour le compte de la Société des Vingt-et-Un. Il remonte le fjord du Saguenay et jette son dévolu sur l'anse à Pelletier, site adéquat pour l'implantation d'une scierie et d'un petit noyau de peuplement. L'endroit doit d'ailleurs son nom à Nicholas Pelletier, un trappeur et commerçant de fourrures installé à cet endroit avec sa femme amérindienne, vers 1672. En plus d'y construire un moulin à scie activé par la rivière, il y établit sa famille et des employés, fait bâtir un magasin, plusieurs maisons, granges et autres bâtiments et met les terres environnantes en culture. Son entreprise fonctionne bien, alors que sa production de madriers est chargée sur des navires et écoulée sur les marchés européens.

Journalier originaire de La Malbaie et frère de deux membres de la Société des Vingt-et-Un, Michel Simard partage avec Roger Bouchard le titre de fondateur de Saint-Fulgence. Dès 1839, il entreprend la construction d'une ferme avec l'aide de son épouse, Constance Duchesne, et de ses enfants. L'endroit choisi pour établir la ferme se trouve à l'embouchure des rivières aux Outardes et aux Foins. L'anse aux Foins, qui tire son nom du foin sauvage qui y pousse en abondance, n'en est pas à sa première occupation, alors que la Compagnie de la Baie d'Hudson met à profit la prairie naturelle pour y faire paître les animaux du poste de traite de Chicoutimi. L'établissement est progressivement mis en valeur par la famille Simard ainsi que par l'entremise du travail de jeunes gens recrutés par Michel Simard dans sa région natale.



Construite en 1850, cette résidence est considérée comme la plus ancienne de Saint-Fulgence. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P00421-4



Maison de la famille Joseph Harvey, située à Rivière-à-la-Loutre, en 1890. Source : © Municipalité de Saint-Fulgence



Vue panoramique de la route menant à la localité de Saint-Fulgence. Plusieurs constructions, dont la première église Saint-Fulgence, sont visibles à la droite de la prise de vue, tandis que l'anse Saint-Fulgence et la rivière Saguenay sont observables à la gauche de photographie.

Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P00421-4



Moulin à scie de Georges Tremblay, dans le rang Saint-Louis, vers 1950.
Source : © Municipalité de Saint-Fulgence



Installations du moulin à scie de Nil Tremblay, observables à partir des hauteurs environnantes, vers 1950. Source : © Municipalité de Saint-Fulgence



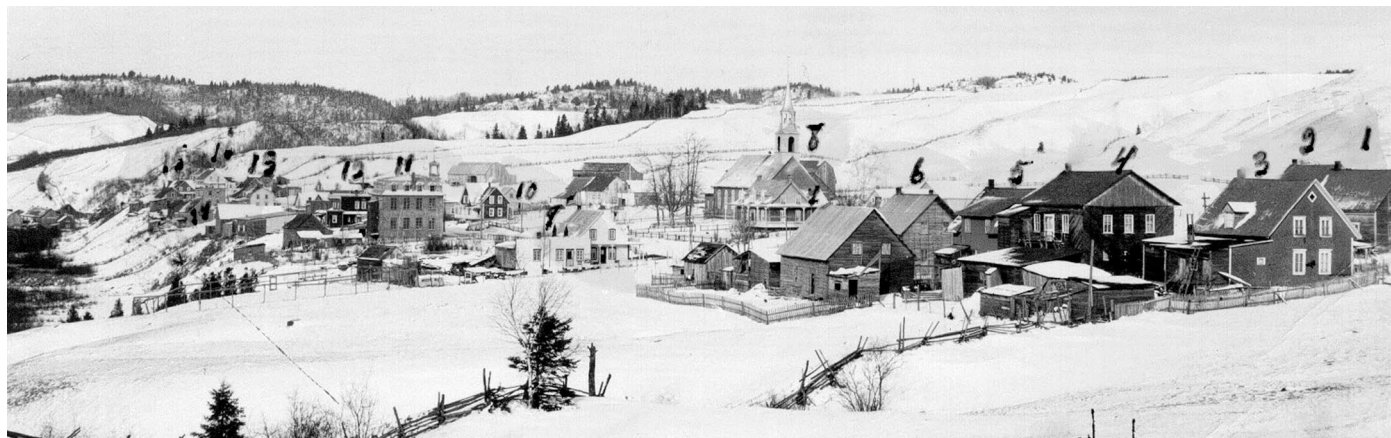
Bâtiments de ferme de Wilfrid Harvey, vers 1950.
Source : © Municipalité de Saint-Fulgence

À l'instar des membres de la Compagnie des Vingt-et-Un, ces deux familles pionnières bravent les interdits en s'établissant sur des terres rattachées aux postes du roi qui ne sont ouvertes légalement à la colonisation qu'en 1842, au terme du bail de la Compagnie de la Baie d'Hudson. En 1843, la petite colonie est habitée par une centaine de résidents qui peuvent compter sur les visites annuelles d'un missionnaire pour assurer les services religieux. Les deux noyaux de peuplement suivent le parcours des fondateurs, le premier étant implanté à L'Anse-à-Pelletier, tandis que le deuxième est établi près du site du village actuel, à L'Anse-aux-Foins, où le relief moins accidenté et l'abondance de terres arables permettent l'établissement d'un plus grand nombre de colons.

Un moulin à farine est mis sur pied sur la rivière aux Outardes en 1844 par Toussaint Bouchard. S'en suit la construction d'un moulin à scie vers 1846, propriété de Toussaint Bouchard et Prudent Potvin, à proximité du moulin à farine. Soucieux de bien encadrer la vaste colonie agroforestière du Saguenay, le père oblat Jean-Baptiste Honorat fait ériger une chapelle vers 1845 en bordure de la rivière aux Outardes, mettant ainsi fin à la messe dans la maison de l'habitant et aux grandes virées de certains colons jusqu'à l'établissement de Grande-Baie. En 1849, la chapelle est transportée plus à l'est, près de l'église actuelle, afin d'accueillir l'ensemble de la population. Le lieu de culte est placé sous le patronage de Saint-Fulgence et remplacé par une nouvelle structure en 1854 ou 1866, selon les sources.

Comme dans l'ensemble des localités environnantes, la compagnie *Price Brothers* et l'exploitation forestière ont une grande influence sur la vie sociale et économique de la communauté fulgicienne. Vers 1846, William Price fait aménager une ferme, connue sous le nom de ferme Valin, sur un territoire immense qui s'étire entre l'embouchure des rivières à la Loutre et Valin. D'une profondeur de cinq rangs, l'endroit sert à l'élevage de bovins et à la culture du foin et des légumes destinés à l'approvisionnement des chantiers forestiers de l'entreprise. La propriété agricole est vendue en 1871 par la compagnie *Price Brothers* à un résident de l'endroit. Le secteur compris entre les rivières Valin et à la Loutre devient dès lors éligible au peuplement et à l'exploitation agricole.

Une scierie commerciale d'importance ouvre ses portes en 1866, suite à l'acquisition de la scierie de Prudent Potvin et de Toussaint Bouchard par Matthew-Thomas Wyatt et David Blair. À l'époque, la scierie produit assez de bois pour charger quatre à cinq navires dont la cargaison est destinée à être écoulée sur les marchés de Charlevoix et de Québec. En 1875, les installations prennent le nom de scierie Fraser, au lendemain de son acquisition par Alexander Fraser et John Holliday. Les employés qui y travaillent sont payés en bons échangeables dans les magasins de la compagnie, en échange des marchandises qui s'y trouvent. D'autres petites scieries sont exploitées par différents entrepreneurs pour le marché local ou régional, alors que les cultivateurs mènent parallèlement de petits chantiers sur leurs terres. Toutefois, l'abattage à grande échelle demeure principalement sous l'emprise de la compagnie *Price Brothers*.



Vue panoramique à l'approche du village de Saint-Fulgence, en 1939. Source : © Société historique du Saguenay, cote P002,S7,SS1,P02134-01



L'entrée du village de Saint-Fulgence est notamment marquée par la présence d'une fromagerie, vers 1935. Source : © Municipalité de Saint-Fulgence

La poste est acheminée à Saint-Fulgence à partir de 1856. Trois ans plus tard, la première chapelle est convertie en école à l'occasion de la création de la commission scolaire, tandis qu'un pont est construit en 1860 au-dessus de la rivière Valin. En 1866, l'augmentation de la population nécessite la construction d'une première église, à laquelle s'ajoutent un presbytère et une écurie au cours des années suivantes. En 1870, un incendie majeur ravage la partie basse du village, qui compte dorénavant quelque 500 habitants. Malgré l'ampleur du brasier, l'église et le presbytère sont épargnés par les flammes. La paroisse Saint-Fulgence est fondée en 1871 et accueille aussitôt un premier prêtre résident. S'en suit l'accession de Saint-Fulgence au rang de municipalité, en 1873.

Outre la forêt, le territoire de Saint-Fulgence comporte des ressources naturelles non négligeables, dont des terres propices à l'extension de l'agriculture et plusieurs cours d'eau poissonneux. Des fermes parsèment le bas et le haut du village, alors que la pêche à l'anguille est pratiquée principalement à l'automne avec l'aide de fascines dans l'anse aux Foins. À la fin du 19^e siècle, le développement de l'élevage à Saint-Fulgence mène à l'établissement de deux fromageries.



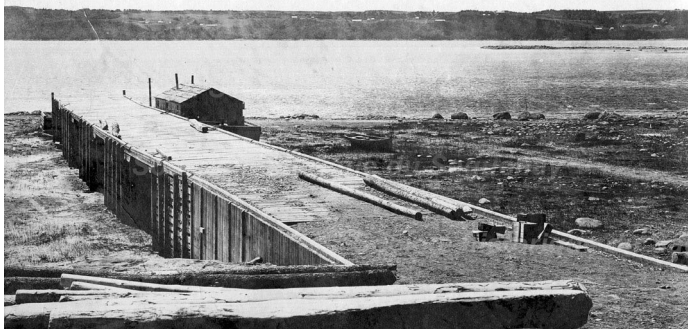
Première église Saint-Fulgence et le presbytère paroissial, vers 1935. Le lieu de culte est démoli en 1942, tandis que la maison curiale subit le même sort en 1957. Source : © Municipalité de Saint-Fulgence



Premier presbytère de la paroisse Saint-Fulgence, vers 1920. Source : Marc SAINT-HILAIRE. *De l'Anse-aux-Foins à Saint-Fulgence. Un siècle et demi sur les rives du fjord.* 1989, p. 76.



Vue d'une portion du village de Saint-Fulgence à partir du quai, vers 1940. Source :

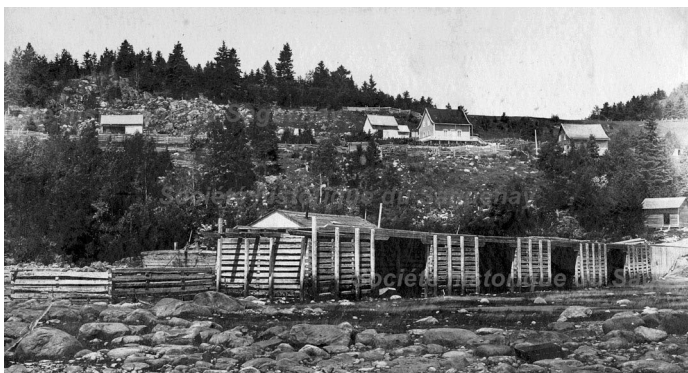


Vue du quai de Saint-Fulgence à partir des berges, vers 1950.
Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P10512-1

La communauté fulgicienne vit également au rythme des importantes activités maritimes qui s'y déroulent avant les années 1910. Comme les navires de fort tonnage ne peuvent pas franchir les eaux du Saguenay au-delà de la localité sans risquer de s'échouer, la production des scieries et des usines de pâtes et papier transite par Saint-Fulgence, qui agit à titre de terminal. Surnommé « les Remous », l'endroit fourmille de barges et de goélettes, dont le nombre peut atteindre une trentaine en période estivale. Ces derniers transbordent les cargaisons en provenance des imposants navires européens arrêtés devant le village. Au cours de cette même période, le quai des Remous est mis en place sous l'initiative du gérant de la scierie Fraser, avec pour principal objectif d'expédier par voie navigable le bois de sciage en provenance de ses installations. À partir des années 1910, la compagnie de Pulpe établie à Chicoutimi entreprend la construction d'une ligne de chemin de fer jusqu'au port de Bagotville pour y acheminer ses produits, ce qui contribue largement au déclin rapide des activités maritimes à Saint-Fulgence. En 1931, les 1 351 habitants de la municipalité comptent désormais sur plusieurs scieries de taille modeste pour assurer leur gagne-pain.



Constructions implantées sur les hauteurs de la rivière Saguenay, à la hauteur du quai de Saint-Fulgence, vers 1950.
Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P11404-1



Le quai de Saint-Fulgence vers 1950.
Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P10512-2



Vue panoramique sur la rivière Saguenay à partir des hauteurs environnantes de Saint-Fulgence.
Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P11405-1



Couvent de Saint-Fulgence, vers 1945. Source : Marc SAINT-HILAIRE. *De l'Anse-aux-Foins à Saint-Fulgence. Un siècle et demi sur les rives du fjord.* 1989, p. 115.

En 1915, une école en brique est construite dans le village de Saint-Fulgence, sur l'emplacement de l'école actuelle. En 1942, la commission scolaire ouvre un couvent pour l'éducation des jeunes filles, qui est dirigé par les Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Chicoutimi. L'enseignement secondaire des garçons devient pour sa part l'affaire des Frères de la Charité en 1947. Après la Seconde Guerre mondiale, l'ensemble du territoire municipal est électrifié alors qu'à partir du milieu des années 1940, les routes sont dégagées en période hivernale afin de permettre la circulation automobile. Entamée en 1933, la route 172 n'est entièrement complétée qu'en 1967. En 1947, le village et la paroisse de Saint-Fulgence sont scindés en deux entités distinctes.



Vue partielle du collège Saint-Fulgence, vers 1945. Source : Marc SAINT-HILAIRE. *De l'Anse-aux-Foins à Saint-Fulgence. Un siècle et demi sur les rives du fjord.* 1989, p. 115.



Résidences alignées en bordure du chemin de la Mer à Saint-Fulgence, en 1947. La rivière et le vieux pont en bois de la rivière aux Foins sont visibles au premier plan. Source : M. GAGNON. © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P60805



Coulage des fondations en béton du pont au-dessus de la rivière aux Foins, à Saint-Fulgence en 1948. Des résidences qui bordent le chemin de la Mer sont visibles en arrière-plan. Source : J-Augustin FOURNIER. © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P65158



Construction des fondations du pont au-dessus de la rivière aux Foins, à Saint-Fulgence, avant le coulage de la structure en béton, en 1948. Une résidence de même que les battures et la rivière Saguenay sont visibles en arrière-plan. Source : J-Augustin FOURNIER. © BAnQ Québec, cote E6,S7,SS1,P65166

Devenue trop petite pour les quelques milliers de fidèles de Saint-Fulgence, l'église de 1866 est démantelée en 1942, à l'exception du clocher qui reste en place et est introduit à la nouvelle construction. À cette occasion, l'orientation de la structure est modifiée par rapport à son positionnement d'origine de manière à orienter la façade principale en direction de la rivière Saguenay. Les travaux sont complétés l'année suivante, soit en 1943. Un nouveau presbytère est pour sa part érigé à la droite de l'église en 1954. À peine deux ans après la fin des travaux de la deuxième église, cette dernière commence à présenter de graves problèmes de structure au niveau des murs, qui menacent de s'écrouler. Des correctifs temporaires permettent de préserver l'église pendant une trentaine d'années, jusqu'au moment de sa démolition suite à l'approbation accordée par les paroissiens en août 1976. Une troisième église de 400 places est érigée en 1977 selon les plans de l'architecte Claude Leblond, de Chicoutimi. Pour l'occasion, la robustesse de la charpente et la sobriété des lignes architecturales sont privilégiées pour la nouvelle construction.



L'église de Saint-Fulgence en 1942, au moment de la réalisation d'importantes modifications au niveau de la structure. Au terme des travaux, seul le clocher est épargné, tandis que le premier lieu culte est démolit et qu'une nouvelle église est construite simultanément.

Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P00421-1



La deuxième église Saint-Fulgence, en 1943. Source : Marc SAINT-HILAIRE. *De l'Anse-aux-Foins à Saint-Fulgence. Un siècle et demi sur les rives du fjord.* 1989, p. 117.



Intérieur de la deuxième église Saint-Fulgence, vers 1945. Source : Marc SAINT-HILAIRE. *De l'Anse-aux-Foins à Saint-Fulgence. Un siècle et demi sur les rives du fjord.* 1989, p. 138.



Ci-contre :

Troisième église Saint-Fulgence, en 1950.

Source : Omer PARENT. © BANQ Québec, cote E6,S8,SS1,SSS346,D1471

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

Quelques maisons anciennes d'intérêt sont observables en bordure de la rue du Saguenay et de la route de Tadoussac. Ces constructions présentent souvent un volume de forme rectangulaire dont l'apparence relève de l'architecture vernaculaire américaine. À l'instar de l'architecture résidentielle qui marque plusieurs municipalités de la MRC du Fjord-du-Saguenay, les résidences présentes sur le territoire de Saint-Fulgence comportent une ornementation sobre, des matériaux usinés et des éléments architecturaux standardisés, notamment au niveau des portes et des fenêtres. Malgré leur degré d'ancienneté, peu d'entre elles ont conservé un bon degré d'authenticité.



Maison située au 185, rang Saint-Louis.



Maison située au 1509, route de Tadoussac.



Maison située au 120, rue du Saguenay.



Maison située au 97, route de Tadoussac.



Hangar derrière le 259, route de Tadoussac.

Le caractère agricole de Saint-Fulgence est également bien représenté par la présence de plusieurs granges-étables anciennes et autres bâtiments secondaires bien conservés. En bordure du lac Laurent se trouvent

plusieurs petits chalets en bois implantés en bordure du lac Laurent ont conservé leur cachet de villégiature et leurs éléments d'origine. Dans l'ensemble, ces constructions s'insèrent dans un cadre enchanteur, tout près du lac, et sont enfouies sous un couvert forestier dense.

Enfin, le cimetière paroissial contient plusieurs croix en fer forgé, probablement attribuables à un artisan local, ainsi que des monuments funéraires anciens d'intérêt qui méritent d'être préservés.



Grange-étable derrière le 1509, route de Tadoussac.



Bâtiment secondaire situé derrière le 162, rue du Saguenay.



Grange située au 111, rue du Saguenay.



Chalet en bois en bordure du lac Laurent.



Croix en fer forgé dans le cimetière de Saint-Fulgence.



Chalet en bois en bordure du lac Laurent.



Croix dans le cimetière de Saint-Fulgence.

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-FULGENCE * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Harvey*; Saint-Germains*; Tremblay*	PAROISSES	Saint-Fulgence
VILLAGES ET HAMEAUX	n/a	BUREAUX DE POSTE	Saint-Fulgence
LIEUX-DITS	La Pêche-Blanche*; Le Petit Glaude*	PARCS PUBLICS	Parc du Cap-Jaseux*

Entités hydrographiques

ANSES	Anse aux Foins; Anse à Napoléon Brisson; Anse à Pelletier*
BAIES	Baie des Huards; Baie de la Pointe aux Pins; Baie de la Rivière aux Outardes (<i>Baie aux Outardes</i>)
BATTURES	Battures aux Loups Marins; Battures de Saint-Fulgence* (<i>Les Battures*</i>)
CHUTES	Chutes chez Épiphané-Desmeules*
COURS D'EAU AGRICOLE	Embranchement du Fond Mouilleux; Embranchement Harvey; Embranchement Jean; Cours d'eau Jules-Ouellet; Embranchement Morissette
LACS	Lac Abel; Lac Balancine (<i>Lac de la Balancoire</i>); Lac du Bedeau; Lac de la Belle Truite; Lac de la Bête Puante; Lac Cabot; Lac Castor; Lac Central; Lac du Chaland; Lac de la Chicouté*; Lac des Conscrits; Lac Dussault; Lac Félix; Lac Fernande; Lac des Foins; Lac du Français; Lac Gaudreault; Lac chez Georges-Édouard; Petit lac des Îles*; Lac José (<i>Lac à Rosée</i>); Lac Joseph; Lac Laroche; Lac Laurent (<i>Lac Bouchard*</i> , <i>Lac Harvey*</i>); Deuxième lac Léon; Lac Léon; Lac Limace; Lac Long; Lac Maringouin; Lac McLelland (<i>Lac Caribou*</i> , <i>Lac Germaine</i>); Lac à Miller; Lac Montagnais; Lac Osman (<i>Lac Long</i>); Lac à l'Ours*; Deuxième lac de la Petite Rivière; Quatrième lac de la Petite Rivière; Troisième lac de la Petite Rivière; Lac Pezard (<i>Lac Roussel</i>); Lac à Pierre; Lac Poléon; Lac à Prosper; Lac Quenneville; Lac des Racine (<i>Lac Merlac</i>); Lac Roger (<i>Lac des Îles</i>); Lac Silvy; Lac des Six Attrapes; Lac Travers; Lac Xavier
RIVIÈRES	Rivière Caribou* (Ruisseau Germaine); Rivière aux Foins* (Rivière des Simard); Rivière à la Loutre; Rivière aux Outardes (<i>Rivière Anderson</i>); Rivière Pelletier*; Rivière Valin
RUISSEAUX	Ruisseau Bella; Ruisseau Brisson*; Ruisseau Droit; Ruisseau Glissant; Ruisseau des Îles*; Décharge du Lac Miller; Ruisseau Lajoie; Ruisseau des Monts; Ruisseau du Moulin (<i>Ruisseau de l'Aqueduc*</i>); Ruisseau Neil; Ruisseau de la Savane

Entités topographiques

CAPS	Cap Blanc; Cap chez François-Xavier; Cap Jaseux* (<i>Cap Jaseux*</i>); Cap à Johnny-Simard; Cap à la Loutre; Cap de la Mer (<i>Cap des Roches</i>); Cap à Monsieur-Odila; Cap Rochefort
ÎLES	Île au Caribou*
ÎLOTS	Îles à Jalbert (<i>Les Îlots</i> , <i>Îles à Jalobert</i>)
MONTAGNES	Montagne des Érables
PLAGES	Plage des Battures
POINTES	Pointe de l'Anse au Foin*; Pointe aux Pins; Pointe aux Roches

Espaces administratifs

ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS EXCEPTIONNELS	Forêt rare du Ruisseau-des-Monts*
REFUGES FAUNIQUES	Refuge faunique des Battures-de-Saint-Fulgence*

Lieux construits

BARRAGES	Barrage Pelletier*; Barrage Xavier*
----------	-------------------------------------

Voies de communication

- CHEMINS Chemin de l'Anse-à-Pelletier; Chemin du Lac-José*; Chemin du Lac-Laurent; Chemin du Lac-Léon; Chemin du Lac-McMelland*; Chemin du Lac-Osman; Chemin du lac Pezard; Chemin du Lac-Xavier; Chemin du Moulin; Chemin de la Pointe-aux-Pins; Chemin de la Zec-Martin-Valin
- RANGS Rang Morissette, Rang Sainte-Anne; Rang Sainte-Marie; Rang Saint-François; Rang Saint-Joseph; Rang Saint-Louis
- ROUTES Route Taché, Route de Tadoussac
- RUES Rue de l'Anse-aux-Foins; Rue Célestin-Laforest; Rue Derfla; Rue de la Fabrique*; Rue Gédéon-Lavoie; Rue Julamont; Rue Larouche; Rue Michel-Simard; Rue Prudent-Potvin; Rue du Saguenay; Rue Saint-Basile; Rue Toussaint-Bouchard; Rue Valin

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).



SAINT-HONORÉ

Ville

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de la ville de Saint-Honoré s'étend sur une superficie totale de 192,58 km² et comprend 6 612 habitants en 2023¹⁴. Le relief relativement plat a largement favorisé l'exploitation agricole sur presque l'ensemble du territoire. Le réseau viaire, qui se compose de rangs et de chemins disposés à angle droit, prend la forme d'un quadrillage relativement régulier dans la plaine agricole.

Le noyau urbain est situé au centre du territoire, à l'intersection de deux axes importants, soit le boulevard Martel et la rue de l'Hôtel-de-Ville. L'agglomération urbaine est traversée du nord au sud par le boulevard Martel, qui relie la ville de Saguenay à la municipalité de Saint-David-de-Falardeau. La rue de l'Hôtel-de-Ville est quant à elle une voie de communication aménagée dans l'axe est-ouest de manière à relier le cœur de la municipalité à la rivière Shipshaw. L'église Saint-Honoré, qui s'élève à l'une des extrémités de la rue de l'Hôtel-de-Ville, agit comme point de repère dans l'espace urbain. La monumentalité du lieu de culte, combinée au tracé linéaire de la voie publique, contribue largement à la création d'une percée visuelle de grand intérêt. Au fil du temps, un réseau de nouvelles rues a contribué à l'expansion du noyau urbain, alors que les habitations rurales et les fermes sont davantage implantées de façon espacée le long des rangs de la municipalité.

L'agglomération de Saint-Honoré comprend deux cimetières paroissiaux. Le plus ancien est situé sur la rue de l'Hôtel-de-Ville, à l'ouest du noyau urbain, tandis que le deuxième site funéraire, plus récent, est situé pour sa part sur la rue de l'Aéroport.



Cimetière de la rue de l'Aéroport.



L'église de Saint-Honoré, implantée dans la perspective de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

14. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Saint-Honoré ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94240/>

BREF APERÇU HISTORIQUE

En 1848, un dénommé Crépin commence des défrichements dans le 7^e Rang du canton de Tremblay. À cause de l'éloignement, il met fin à son projet. Recruté par le curé de Beauport en 1863, Jean-Baptiste Petit ouvre le lot 76 du 9^e Rang du canton de Tremblay, tandis que deux autres colons travaillent à des défrichements dans le 7^e Rang du canton de Simard, qui correspond aujourd'hui au tracé de la rue de l'Hôtel-de-Ville, à Saint-Honoré. En 1870, un autre groupe de colons, fils de cultivateurs de Baie-Saint-Paul, prennent possession de plusieurs lots dans les 7^e et 8^e Rang au nom de la Société de colonisation de Charlevoix. Malgré les défrichements entamés, très peu d'entre eux reviennent ultérieurement dans le secteur pour continuer leur travail. Pendant des années, la réputation de territoire inhospitalier et le manque de voies de circulation praticables mettent un frein au développement du territoire. Afin d'améliorer la situation, des habitants de l'endroit entreprennent la construction d'un pont au-dessus de la rivière au Caribou, en 1876, sur le tracé du chemin Gingras.

Au début de la colonie, du bardeau et des perches en cèdre destinés à la confection de clôtures sont vendus aux cultivateurs de Chicoutimi et de la paroisse Sainte-Anne-de-Chicoutimi. En 1897, un moulin à bardeau est en opération dans le 7^e Rang. Avec l'élévation d'une chapelle cette même année près du lac Clair, dans la future municipalité de Saint-David-de-Falardeau, les colons de Saint-Honoré peuvent désormais assister à la messe dans un lieu strictement prévu à cet effet. Cette situation perdure pendant environ dix ans, jusqu'au moment de la construction d'une chapelle sur le territoire de Saint-Honoré, au carrefour des 7^e et 8^e Rang, en 1907. Une étable et une annexe complètent l'ensemble religieux. Le nouveau lieu de culte est desservi par le curé de la paroisse de Sainte-Anne-de-Chicoutimi jusqu'en 1910, année de la nomination d'un premier curé résident et de l'ouverture des registres de la paroisse, qui prend dès lors le nom de Saint-Honoré.

La paroisse de Saint-Honoré est érigée canoniquement le 14 octobre 1911 et comprend une partie des cantons de Simard, Tremblay, Falardeau et Gagné. Au moment de sa formation, le territoire honorien compte 434 résidents. La municipalité de paroisse de Saint-Honoré est constituée pour sa part le 23 mars 1914. Les deux entités administratives sont placées sous le patronage de saint Honoré, en l'honneur d'Honoré Petit, un ancien député provincial. Préfet du comté de Chicoutimi en 1879, 1881 et de 1885 à 1891, il est élu député conservateur dans Chicoutimi-Saguenay en 1892 et 1897. Honoré Petit est à nouveau élu, cette fois à titre de député libéral, dans la circonscription de Chicoutimi-Saguenay en 1900, 1904 et 1908, puis dans celle de Chicoutimi en 1912-1916. Le bureau de poste de l'endroit est désigné quant à lui par le toponyme « Martel », en l'honneur de l'abbé Jean-Baptiste Martel, premier curé résident de la paroisse Saint-Honoré. Les principales industries de la petite communauté reposent sur l'agriculture, l'exploitation forestière et la transformation du bois dans les moulins à scie. La communauté gravite alors autour de trois écoles, dont deux en bois rond dans les 8^e et 9^e Rang, d'une chapelle, d'une fromagerie et de deux bureaux de télégraphie. Au terme des travaux de construction d'un nouveau lieu de culte, en 1916-1917, l'ancienne chapelle est convertie en école jusqu'au moment de sa démolition, en 1929.



Maison de colon érigée au lac Clair, près de Saint-Honoré, en 1931. Source : Facebook. « Anciens et actuels de Saint-David-de-Falardeau » [en ligne]



Chapelle de Saint-Honoré vers 1910. Suite à la construction de l'actuelle église Saint-Honoré, la chapelle est utilisée pour l'enseignement scolaire jusqu'en 1929, année de sa démolition. Source : Facebook. « Anciens et actuels de Saint-David-de-Falardeau » [en ligne]



Vue panoramique en direction du noyau villageois de Saint-Honoré, vers 1935.
Source : © Coll. Michel Bergeron



Vue en contre-plongée de l'église Saint-Honoré à l'occasion de la bénédiction de la statue du Sacré-Cœur, vers 1930.
Source : © Coll. Michel Bergeron



Cortège funéraire d'Henri Côté en direction de l'église Saint-Honoré, en octobre 1953. Source : Facebook. « Anciens et actuels de Saint-David-de-Falardeau » [en ligne]



Premier presbytère de la paroisse Saint-Honoré, vers 1938. Source : Facebook. « Anciens et actuels de Saint-David-de-Falardeau » [en ligne]



L' église Saint-Honoré est érigée en 1916-1917 selon les plans de l'architecte Alfred Lamontagne. André Fortin, un entrepreneur local, est en charge de la construction du lieu de culte.

En 1916, le curé Jean-Baptiste Martel commande auprès du sculpteur Louis Jobin un ensemble statuaire destiné à surmonter les angles de façade de l'église en construction. Pour l'occasion, le sculpteur réalise deux statues en bois recouvertes à l'origine de feuilles de plomb doré. Les deux personnages ailés, qui sont presque identiques, sont inversés par effet de miroir de manière à créer une composition harmonieuse. Les anges, dont l'un regarde vers la droite et l'autre vers la gauche, tiennent leur instrument de musique dans leurs mains opposées. De dimensions imposantes, chaque personnage aux ailes déployées mesure au total environ trois mètres de hauteur. Livrées en novembre 1916, les deux sculptures sont placées sur un support carré et ancrées à l'aide d'une tige en bois insérée dans la base.

Les anges à la trompette sont classés par le gouvernement du Québec en 1978. Les deux statues sont ensuite restaurées, avec pour principales interventions le décapage des corps en bois et l'application d'une nouvelle peinture. Davantage vulnérables aux intempéries, les ailes d'origine sont remplacées par des moulages en fibre de verre.

Ci-contre :
Deuxième presbytère de la paroisse Saint-Honoré, vers 1940.
Source : © Coll. Michel Bergeron



Anges à la trompette réalisés par de l'église Saint-Honoré, en 1982. Source : *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. « Sculptures (Anges à la trompette) ». cote 82.031.3A [22]



Vue aérienne du noyau religieux du village de Saint-Honoré, avec l'église au centre et le presbytère à sa gauche, vers 1950. Source : © Coll. Michel Bergeron

Le village de Saint-Honoré est électrifié en 1925, tandis qu'une institution scolaire prend place dans la trame bâtie en 1929, sur l'actuel site de l'hôtel de ville et de la caserne d'incendie. En 1931, la paroisse de Saint-Honoré respire la prospérité et le dynamisme avec ses 1 388 habitants. En 1943, des religieuses de la congrégation des Petites-Franciscaines-de-Marie s'établissent dans la paroisse pour prendre en charge l'enseignement prodigué aux enfants du village. Un premier hôtel de ville est érigé en 1946. L'école Jean-Fortin est quant à elle construite en 1955.



L'école de Saint-Honoré, vers 1950. Source : Facebook. « Anciens et actuels de Saint-David-de-Falardeau » [en ligne]



Premier hôtel de ville de Saint-Honoré, vers 1950. Source : Facebook. « Anciens et actuels de Saint-David-de-Falardeau » [en ligne]



Vue de l'école de Saint-Honoré, vers 1960, suite à l'agrandissement de la structure. L'établissement d'enseignement est démolé en 1975. Source : Facebook. « Anciens et actuels de Saint-David-de-Falardeau » [en ligne]



Vue d'une portion du village de Saint-Honoré, vers 1960. Le premier hôtel de ville et la caserne d'incendie, identifiable par la tour de séchage qui s'élève à l'arrière du bâtiment, sont observables à la droite de la prise de vue. Source : Facebook. « Anciens et actuels de Saint-David-de-Falardeau » [en ligne]



L'école primaire Jean-Fortin est érigée en 1956. Elle a depuis fait l'objet de plusieurs agrandissements pour répondre aux besoins de la population grandissante. Source : © Société historique du Saguenay, cote SHS-P002-S7-SS1-P09192-2



Installations de l'aéroport de Saint-Honoré, en 1947. Source : Michel BERGERON. « Histoire de l'aéroport de Saint-Honoré (1942-1946) ». *Saguenayensia*. vol. 46, n° 3, juillet-septembre 2004, p. 15.



L'aéroport de Saint-Honoré, en 1947. Source : © Coll. Michel Bergeron



Spectacle aérien à l'aéroport de Saint-Honoré, vers 1960. Source : © Société historique du Saguenay, cote FPH50,P05995-01

En 1942, le conflit mondial qui fait rage en Europe mène à la construction d'un aéroport aménagé à des fins militaires et assorti d'édifices modernes sur le territoire de Saint-Honoré. Les nouvelles installations sont destinées à servir de base auxiliaire à l'aéroport de Bagotville. Au terme de la Deuxième Guerre mondiale, en 1945, les deux aéroports sont fermés, tandis que les installations de Saint-Honoré sont démantelées. Progressivement, l'endroit renaît avec l'arrivée du Club d'aviation du Saguenay, puis de l'Aéro Club Vol-Air et de Mont Valin Aviation, entre 1959 et 1965. Le gouvernement du Québec procède à l'acquisition d'une partie du terrain et des pistes en 1967, et met sur pied dès l'année suivante l'École de pilotage du Cégep de Chicoutimi, dont le programme d'enseignement public de niveau collégial est destiné aux pilotes de lignes et de brousse. Il s'agit alors d'une première en Amérique du Nord.

L'année 1967 marque la découverte d'un premier gisement de columbium par la Société québécoise d'exploration minière (SOQUEM) sur le territoire de Saint-Honoré. La construction de la mine Niobec débute en 1974, suivie deux ans plus tard de l'inauguration et la mise en production du gisement par Magris Ressources. À ce jour, le site constitue la seule exploitation souterraine de niobium dans le monde, en plus d'être l'un des trois principaux producteurs mondiaux de ce minéral.

La municipalité de village se détache de la paroisse de Saint-Honoré en 1953. Les deux entités municipales sont à nouveau réunies le 16 décembre 1972 sous le toponyme de municipalité de Saint-Honoré. Le 18 février 2002, la municipalité procède à l'annexion d'une partie du Canton-Tremblay dans le cadre des réorganisations municipales québécoises, ce qui a pour effet d'augmenter de façon notable la superficie du territoire. La municipalité de Saint-Honoré prend officiellement le statut de ville le 9 janvier 2016.

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE BÂTI

Le noyau urbain, qui comprend l'église Saint-Honoré et le presbytère paroissial, est l'un des éléments patrimoniaux incontournables de Saint-Honoré.

La ville comprend également une belle concentration de maisons revêtues de brique et décorées de motifs formés par l'appareillage et les teintes de la brique. Unique dans la MRC du Fjord-du-Saguenay, la présence de ce type de matériau indique possiblement l'existence d'une ancienne briqueterie à proximité du territoire ou l'influence d'une industrie quelconque.



Le presbytère paroissial de Saint-Honoré.



Construite en 1916, l'église Saint-Honoré est ornée au niveau de la façade principale de deux anges à la trompette, œuvres du sculpteur Louis Jobin.

Par ailleurs, la ville de Saint-Honoré comprend plusieurs maisons issues du courant vernaculaire américain, dont une vaste proportion a subi des transformations qui ont atténué leur authenticité, ainsi que de nombreux bâtiments agricoles d'intérêt. La chapelle Desmeules complète le corpus du patrimoine bâti de Saint-Honoré.



Maison vernaculaire américaine à toiture à demi-croupes, située au 3300, chemin du Cap.



Grande maison en brique située au 610-612, rue de l'Aéroport.



Grange-étable située au 4000, chemin du Cap.



Grande maison en brique située au 1130, rue de l'Hôtel-de-Ville.



La chapelle Desmeules.

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-HONORÉ * (VILLE)

Lieux habités

CANTONS	Simard *; Tremblay *	PAROISSES	Saint-Honoré
VILLAGES ET HAMEAUX	Saint-Honoré * (Municipalité)	BUREAUX DE POSTE	Saint-Honoré-de-Chicoutimi (<i>Martel</i>)
SECTEURS	Canton-Tremblay	SECTEURS DE VILLÉGIATURE	Lacs-Louis-Hermel

Entités hydrographiques

CHUTES	Chute à François;
COURS D'EAU AGRICOLES	Embranchement Boudreault; Embranchement Brassard; Embranchement Flamand; Cours d'eau Gagné; Embranchement Gravel-Lavoie; Cours d'eau Henry-Bouchard; Embranchement du Trait Carré;
LACS	Lac de l'Aqueduc *; Lac Caribou *; Lac Côté (Lac de l'Aqueduc *); Lac Docteur (Lac aux Cajoux); Lacs à Jean-Paul Tremblay; Lac Joly; Lacs Louis-Hermel (<i>Lacs Larivée</i>); Lac Mon Repos; Lacs à Pit-Tremblay; Lac des Saules; Lac des Sœurs (<i>Lac à Jacques</i>); Lac des Souches; Lac des Vases;
RUISSEAUX	Ruisseau de l'Aqueduc; Crique à Baptiste; Ruisseau Bergeron; Ruisseau Bilodeau; Bras Cimon; Ruisseau Cornet; Ruisseau du Coteau; Ruisseau de la Côte Noire; Ruisseau du Curé; Ruisseau David-Gagnon; Ruisseau Dionne; Ruisseau de l'Éclair; Ruisseau Gagnon; Ruisseau Gagnon-Flamand; Ruisseau Gauthier; Ruisseau Gauthier-Beaumont; Ruisseau Gravel; Rivière Hood; Ruisseau Jos-Simard; Ruisseau Laprise; Ruisseau Légaré; Ruisseau Lessard; Ruisseau Lorenzo-Harvey; Ruisseau Ludger-Pelletier; Ruisseau Morel; Ruisseau Morissette; Ruisseau Onésime-Tremblay; Ruisseau Ouellet; Ruisseau Paul-Émile-Gagnon; Ruisseau Paul-Pedneault; Ruisseau Pelletier; Ruisseau du Trait Carré; Ruisseau Tremblay; Ruisseau Villeneuve-Tremblay

Lieux construits

AÉROPORTS	Aéroport de Saint-Honoré
BARRAGES	Barrage de l'Aqueduc *

Voies de communication

AVENUES	1 ^e Avenue; 2 ^e Avenue
BOULEVARDS	Boulevard Martel * (Route Martel)
CARRÉS	Carré Nicolas
CHEMINS	Chemin Benjamin; Chemin du Camping-du-Lac-Joly; Chemin du Cap; Chemin de la Cascade *; Chemin de la Chute-à-François; Chemin du Columbarium * (Route du Columbarium); Chemin des Coteaux * (<i>Chemin des Saules</i>); Chemin du Cran; Chemin de la Croix; Chemin Desmeules; Chemin de l'Écluse; Chemin Fillion * (<i>Route Fillion</i>); Chemin Goloka *; Chemin du Lac (10 ^e Rang); Chemin du Lac-Caribou Nord; Chemin du Lac-Caribou Sud (<i>Chemin du Lac-Caribou</i>); Chemin du Lac-Joly Nord (<i>Chemin du Lac-Joly</i>); Chemin du Lac-Joly Sud; Chemin Larivée *; Chemin de la Montagne; Chemin Morissette *; Chemin Nil-Jean; Chemin Pelletier; Chemin du Pic; Chemin des Rapides *; Chemin de la Rive *; Chemin de la Rivière *; Chemin du Rocher; Chemin des Ruisseaux * (<i>Route Morissette</i> *); Chemin Saint-Marc Est * (<i>Rang Saint-Marc, Route Saint-Marc Est</i>); Chemin Saint-Marc Ouest * (<i>Route Saint-Marc Ouest</i> *); Chemin Simard; Chemin de la Source *; Chemin des Visons * (<i>Rang des Visons</i>); Chemin du Volair (<i>Route Lavoie</i>)
ROUTES	Route du Columbarium; Route Madoc;
RUES	Rue de l'Aéroport *; Rue de l'Aigle-Royal *; Rue de l'Alizé; Rue des Artisans; Rue des Bains; Rue Bédard *; Rue Bergeron *; Rue du Blizzard; Rue Bon-Air (<i>Chemin Bon-Air</i>); Rue de Bonaventure *; Rue du Bon-Repos; Rue du Bon-Séjour; Rue Bouchard *; Rue Boudreault *; Rue des Bouleaux-Gris *; Rue Brassard *; Rue Caouette; Rue des Chalets *; Rue Côté *; Rue Coulombe *; Rue du Couvent *; Rue Desbiens *; Rue Desrosiers *; Rue Dionne * (<i>Rue du Bois-Franc</i>); Rue Dubois *; Rue Duchesne *; Rue Dufour *; Rue Duperré *; Rue des Érables-Rouges *; Rue Flamand *; Rue Fortin *; Rue Fournier; Rue des Frênes-Blancs *; Rue de Frontenac *; Rue Gagnon *; Rue Gaudreault *; Rue Gauthier *; Rue des Génévriers *; Rue des Grands-Boisés *; Rue des Grands-Ducs *; Rue des Grands-Jardins *; Rue Gravel *; Rue Guay *; Rue Harvey *; Rue des Hérons *; Rue Honoré; Rue de l'Hôtel-de-Ville * (<i>Route de l'Hôtel-de-Ville</i>); Rue Houde *; Rue du Lac-des-Saules; Rue Lapointe *; Rue Laprise * (<i>Rue Laforge</i>); Rue Lavoie *; Rue Léon; Rue Louis-Joseph *; Rue Mailloux *; Rue de Mégantic *; Rue des Mélèzes *; Rue Morin * (<i>Rue Boudreault</i>); Rue Orford *; Rue Ouellet *; Rue du Parc; Rue Paul-Aimé-Hudon * (<i>Rue du Centre, Rue des Loisirs</i>); Rue des Pélicans *; Rue Pellerin *; Rue Petit;

Rue des Pins-Gris*; Rue Robertson; Rue des Chalets* (*Chemin du Sablon*); Rue Savard; Rue des Tilleuls*;
Rue Tremblay*; Rue Villeneuve*; Rue White

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* *L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>*

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

LAC-MINISTUK
Territoire non organisé (TNO)

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire non organisé du Lac-Ministuk s'étend sur une superficie totale de 1 517,52 km² et comprend 49 habitants en 2023 ¹⁵. Il est situé au sud-ouest de la MRC du Fjord-du-Saguenay et constitue le deuxième plus grand territoire non organisé (TNO) en présence.

Les TNO se subdivisent en trois secteurs, soit le TNO Lac-Ministuk, le TNO Lalemant et le TNO Mont-Valin et représentent 92 % de tout le territoire de la MRC du Fjord-du-Saguenay. À l'exception de quelques lots privés, les territoires non organisés (TNO) sont constitués de terres publiques sous l'autorité du gouvernement du Québec et sont administrés par le ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF). Ces territoires sont principalement mis à contribution pour des prélèvements de matière ligneuse, l'exploitation des ressources fauniques, ainsi que des activités récréatives, de villégiature et de conservation.

TOPONYMIE MUNICIPALE

LAC-MINISTUK * (TERRITOIRE NON ORGANISÉ)

Lieux habités

CANTONS Cimon*; Dubuc*; Lapointe*; Lartigue*; Plessis*

HAMEAUX Barrière-de-Laterrière; Secteur Charlevoix

LIEUX-DITS La Jetée-à-Chabot

Entités hydrographiques

ANSES Baie de la Cabane du Chaland*

BAIES Baie McDonald

CHUTES Chute Adam; Chute Castule*; Chute Isaïe*; Les Quatre Palliers*; Chute Sainte-Anne; Les Trois Chutes*;

ÉTANGS Étangs Albert (*Lac Albert*); Lac à Daniel; Étang Daudé; Étang des Étangs; Étang de la Grosse Décharge; Étang à Jos-C.; Étangs du Lac Creux; Étang des Toupillons; Lac de la Tour; Lac Vaseux; Étangs du Vingt Milles; Étang Viviane

LACS Lac Abbé; Lac Accord; Lac Adam; Lac de l'Adret; Lac Adrien; Lac Albert; Lac Alex; Lac Alexis (*Lac L'Abbé*); Lac Plessis); Lac Alfred; Lac Amérique; Lac André; Lac en Arche; Lac Arsenault; Lac Arthamas; Lac des Asters; Lac Ayyette; Lac Barbeau; Lac du Bec; Petit lac du Bec; Lac des Belles Filles; Lac du Belvédère; Lac à Ben; Lac Bergeron; Lac Beverly; Lac Blain; Lac aux Bleuets (*Gros lac au Foin**); Lac Boily*; Lac Boivin; Lac Bouleau*; Lac de la Bourrasque; Lac de la Boussole; Lac Brûlé*; Lacs Caconor; Lac Canton; Lac Carré*; Lac Castor; Lac aux Castors*; Grand lac Castule*; Petit lac Castule*; Lac Catellier*; Lac Chancloup; La Charlevoix*; Lac Chartrand; Lac Charybde; Lac Chaud; Lac Chavary; Lac Chenette; Lac Chouinard; Lac Cimon*; Petit lac Clair; Lac Clovis; Lac Colar; Lac Côme; Lac du Coude; Lac Coupau (*Lac des Rats Musqués*); Lac Creux* (*Lac Rouville*); Lac Croche*; Lac à Croix* (*Lac de la Vieille*); Lac Cruchon; Lac des Culottes; Lac Cyriac*; Petit lac Cyriac* (*Lac Vi-Heray*); Lac Damasse; Lac Daoust; Lac à Dauphinois; Lac des Dauphinelles*; Lac Dé; Lac De Léry (*Lac Clair**; *Lac Long*); Lac Demaux* (*Lac Moïse*); Lac Déniger; Petit lac Déniger; Lac du Dépôt; Petit lac du Dépôt; Deuxième Lac; Lac Donald (*Lac McDonald*); Lac à Duchesne; Lac Dulong; Lac des Éclats; Lac Edmour; Lac Éleucippe; Lac de l'Équerre*; Lac Ernest; Lac Eugène; Lac Ève; Lac Faniant; Lac Félix; Lac Fermé; Lac Filion; Lac de la Flache; Lac Flévy (*Lac Rouge*); Grand lac à Foin; Lac au Foin; Petit lac à Foin; Petit lac au Foin; Lac du Fossé; Lac Gabrielle; Lac Gatien (*Lac Vaseux*); Lac Gémil; Petit lac Georges; Lac Germain; Lac Ghislaine; Lac Gilbert; Lac Gilles; Lac à Gilles; Lac des Girard; Lac Glacé; Lac Gousset; Lac du Grand Corbeau; Le Grand Lac; Lac du Grand Ruisseau; Lac Grave; Lac Graveline (*Lac à la Loutre**; Lac Vallée); Lac Grimard; Lac de la Grosse Décharge; Lac de la Grosse Roche; Lac Harley; Lac Hautbois*; Lac Hector; Lac Henri; Lac Hervé; Lac Hunter; Lac Hyacinthe; Lac des Îlets; Lac Isaïe; Lac Jean-Paul; Lac Jerry; Petit lac à Jerry; Lac Jumeau*; Lac Jusseau; Lac Kaki; Lac Lamontagne; Lac Lanz; Lac Lartigue*; Lac Laurier; Lac Lavade; Lac Lavy; Lac Lebeau; Lac Lecompte; Lac Lecours; Lac Lévesque; Lac de la Ligne; Lac Lippé*; Lac Long; Lac Lor; Lac Lorenzo; Lac Louis-Philippe-Simard; Lac Luc; Lac Luce; Lac Majeau; Lac Marcel; Lac Martel; Lac Maude; Lac McDonald* (*Lac Castagne**); Lac de la Menée; Lac Michel; Lac Ministuk (*Lac Norman*); Lac Moïse (*Lac Jean-Deschênes*; *Lac L'Abbé*); Petit lac Moïse; Lac des Mouches; Lac du Mur; Lac des Neslies; Lac Nixon (*Lac Guay*); Lac Nizon; Lac Noir; Lac Normand; Lac de l'Ondée; Lac Oyé; Lac Patrie; Lac Paul; Lac Petelle; Lacs de la Petite Pêche; Lac Pierre; Lac à Pierre; Lac Pilotis; Lac des Pins; Lac de la Pipe; Lac Plessis; Lac Plou; Lac à la Poche (*Lac de l'Île*); Lac du Portage (*Lac Carr*); Lac Potvin; Premier Lac; Lac du Profil; Lac Prud'homme; Lac du Quai*; Quatrième Lac; Lac aux Rats Musqués; Lac Ratté; Lac Rice; Lac Richelieu; Petit lac Richelieu; Lac Robertson (*Lac Alexis*); Petit lac des Roches; Lac Rodolphe; Lac Rolland; Lac Rond*; Lac Roussin; Lac du Ruban; Lac Ruel; Lac Sable; Lac Saint-Pierre; Lac Saman; Lac Saturne; Lac de la Savane; Lac des Scions; Lac Scylla; Lac Simoncouche* (*Lac des Îlets*; *Lac Moncouche*); Lac Sirois; Lac du Soulier; Lac Suzor-Côté*

15. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Lac-Ministuk ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94928/>

(*Lac des Arpenteurs; Lac des Brûlés**); Lac Tardif; Lac de la Tente; Lac à Théophile; Lac Thomas; Lac Toupie; Lac à la Tripe (*Lac à la Trappe*); Lac Travers; Lac à la Tripe; Troisième Lac; Grand lac à la Truite; Petit lac à la Truite; Lac Ulric; Lac des Uries (*Lac Savane*); Lac Valiquette; Lac Vaneau; Lac Vasseur; Lac Vénus (*Lac Vert*); Lac Vert; Lac Victor; Lac de la Vieille; Lac Villeray (*Lac Malherbe*); Lac du Violon; Lac Vivier; Lac Xavier; Lac Yvette; Petit lac Yvette

MARÉCAGES Savane du Cratère

RIVIÈRES Rivière Cyriac*; Rivière aux Écorces* (*Rivière Upikoba*); Bras de l'Enfer*; Rivière Gilbert (*Rivière Johnny-Gilbert*); Petite rivière Jean-Boivin; Rivière Jean-Boivin; Rivière Morin* (*Rivière Vaseuse*); Rivière Normand; Rivière Pika*; Petite rivière Pikauba (*Rivière Pikauba*); Rivière Pibauka* (*Rivière Chicoutimi; Grande rivière Pikauba*); Rivière Sawine* (*Rivière Upikauba*)

RUISSEAUX Bras des Angers; Ruisseau à la Blague; Bras du Coco; Ruisseau des Conscrits; Ruisseau Damasse; Ruisseau Daoust; Ruisseau Dominus; Ruisseau Filion; Ruisseau des Gagnon; Ruisseau Galbraith; Bras Georges; Le Grand Ruisseau; La Grosse Décharge; Ruisseau Hector; Ruisseau In; Bras d'Isaïe; Bras de Jacob; Ruisseau Jean-Baptiste; Ruisseau L'Abbé (*Ruisseau de l'Abbé*); Coulée des Larmes*; Ruisseau McDonald; Bras des Mouches; Ruisseau Norman; Ruisseau Patrie; Ruisseau de la Petite Dalle*; La Petite Décharge (*Ruisseau Gamelin*); Ruisseau Plessis (*Petit bras L'Abbé*); Ruisseau à la Sauce; Ruisseau de la Savane; Bras Sec (*Ruisseau Sec*)

Entités topographiques

CAPS Cap à l'Aigle*

MONTAGNES Montagne Dufour; Montagne de la Tour

MONTS Mont B.-A.-Scott*; Mont des Conscrits*

POINTES Pointe aux Bouleaux*; Pointe aux Écorces*; Pointe Finnigan; Pointe McDonald

Lieux construits

BARRAGES Barrage Demaux*; Barrage Pikauba-3*; Barrage Ruel*

Espaces administratifs

ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS EXCEPTIONNELS Forêt rare de la Rivière-Pikauba*

FORÊTS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE Forêt d'enseignement et de recherche Simoncouche*

RÉSERVE ÉCOLOGIQUE Réserve écologique Victor-A.-Huard*

ZONES D'EXPLOITATION CONTRÔLÉES Zec Mars-Moulin*; Zec de la Rivière-à-Mars*

Voies de communication

ROUTES Route Antonio-Talbot*; route d'Hébertville*

RUES Rue Ministuk*

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

LALEMANT
Territoire non organisé (TNO)

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire non organisé de Lalemant s'étend sur une superficie totale de 204,39 km² et ne comprend aucun habitant en 2023 ¹⁶. Il est situé au sud-est de la MRC du Fjord-du-Saguenay et constitue le plus petit territoire non organisé (TNO) en présence.

TOPONYMIE MUNICIPALE

LALEMANT * (TERRITOIRE NON ORGANISÉ)

Lieux habités

CANTONS Lalemant *

Entités hydrographiques

ÉTANGS Étang Lucien;

LACS Lac de l'Amie; Lac Antonelli; Lac Antonin; Lac Arthur; Lac Aurel; Lac de la Baboche*; Lac Balisé (*Lac Balisé*); Lac Beaulieu; Lac Belly; Lac Bonhomme; Lac à la Boule*; Lac de la Cabane; Lac Caché*; Lac Charny (*Lac Rond**); Lac du Chat; Lac en Cœur*; Lac du Coin; Lac Dernier; Lac Desprez (*Lac à John*); Lac Duval; Lac de l'Écluse*; Lac Éloigné; Lac aux Épinettes*; Lac Fleurigny (*Lac à Thibeault*); Lac à Fournel; Lac de la Grosse Cabane (*Lac de la Cabane, Lac à John*); Lac de la Grosse Femelle; Lac Isoland; Lac Jacques (*Lacs Duval*); Lac Jean; Petit lac à John; Lac Jules; Lac Jumeau*; Lac Lisa; Lac Long; Lac de la Lune Rousse*; Lac Magella; Lac à Marc; Lac Maringouin; Lac Michel; Lac de la Montagne* (*Lac Haut*); Lac Morin; Lac aux Mouches; Lac Moyen; Lac Nicole; Lac à l'Œuf; Lac Papillon; Lac du Peson; Lac Plat; Lac Plat*; Lac en Poire; Premier Lac; Lac Rémi (*Lacs Duval*); Lac Rond; Second Lac; Lac Simard; Petit lac à Thibeault; Lac de la Tour; Lac en Trèfle; Lac Triangle; Lac de la Vache; Lac à Vandal

RUISSEAUX Ruisseau à John; La Petite Rivière;

Espaces administratifs

ZONES D'EXPLOITATION
CONTRÔLÉES Zec du Lac-Brébeuf*

Pertinence

Intérêts historique et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

16. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Lalemant ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94926/>

MONT-VALIN
Territoire non organisé (TNO)

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire non organisé du Mont-Valin s'étend sur une superficie de 38 502,99 km² et comprend cinq (5) habitants en 2023 ¹⁷. Il est situé au nord de la MRC du Fjord-du-Saguenay et constitue le plus grand territoire non organisé (TNO) en présence.

TOPONYMIE MUNICIPALE

MONT-VALIN * (TERRITOIRE NON ORGANISÉ)

Lieux habités

CANTONS	Amos *; Aulneau *; Champigny *; Chardon *; Chastelain *; Coquart *; Couillard *; Couture *; Durocher *; Garreau *; La Brosse *; Lefebvre *; Le Mercier *; Liégeois *; Pijart *; Pontbriand *; Silvy *
HAMEAUX	Chute-des-Passes * (<i>La Passe-Dangereuse</i>)
VILLAGES ET CAMPS FORESTIERS	Dépôt-Onatchiway (Camp forestier) *; Camp de la Grosse-Roche (Camp forestier) *; Lac-à-la-Carpe (Village forestier) *; Lac-à-Paul (Camp forestier) *; Camp Sablon (Camp forestier) *
LIEUX-DITS	Le Camp-Indien; Grenville; Kaiashashkapat; Kauapushishkat; Le Petit-Canot

Entités hydrographiques

ANSES	Anse de l'Ermitte; Anse des Gardons *; Anse de la Jonte; Anse du Portage; Anse à René; Anse à Tarn
BAIES	Baie d'Alexis; Baie Arsenault *; Baie de la Balloune *; Baie du Banc *; Baie Bellerive *; Baie Bellevue; Baie Bernier; Baie du Bleu *; Baie de la Boiteuse; La Botte; Baie des Bouchard; Baie des Bouleaux *; Baie de la Brûlée *; Baie du Camp à Georges *; Baie du Camp à Marc *; Baie du Caribou *; Baie Carrée *; Baie des Castors *; Baie Charlotte; Baie du Cuisinier *; Baie des Dames; Baie de la Décharge (<i>Baie Gillick</i>); Baie de la Demi-Livre *; Baie de la Demi-Lune *; Baie des Dents *; Baie du Draveur *; Baie de l'Épinette Rouge *; Baie de l'Évasion *; Baie de Foin *; Anse des Fortin (<i>Baie Trinité</i>); Baie du Foyer; Baie des Gardes-Feu; Baie Gillick (<i>Baie Camille</i>); Baie des Girls *; Le Grand Bras *; La Grande Baie; Baie de la Grenouille *; Baie de la Groseille *; Baie Guénette; Baie aux Hirondelles; Baie du Huard *; Baie des Indiens *; Baie de l'Italien *; Baie du Juge *; Baie du lac Alain; Baie des Lavoie; Baie Longue; Baie de Loulou *; Baie des Mauves; Baie du Mica; Bras du Moucheur *; Baie Noire *; Nouvelle Baie; Baie des Onze Lacs; Baie de l'Ours * (<i>Lac Canot</i>); Baie de la Plaine; Baie du Portage; Baie de la Pouponnière *; Baie aux Renards; Baie des Roches; Baie des Roseaux; Baie aux Sables; Baie Scott; Baie Secrète *; Baie du Seigneur *; Baie Shipshaw *; Baie Simard; Baie du Sud; Baie Sullivan *; Baie Surprenante; Baie Sylvestre; Baie à Toto *; Baie de la Tour; Baie Trottier; Baie Vaillancourt (<i>Baie du Lac Platte</i>); Baie du Vingt-Cinq *; Baie du Voleur *
CHUTES	Chute du Canot; Chutes du Trente-Cinq; Chute du Trente Mille
ÉTANGS	Lac Adélarde; Lac Alfred; Étang Bélanger; Lac Canard *; Étang Charles; Étang Chemin Tremblay; L'Étang; Les Étangs; Lac aux Foins (<i>Lac à Foin</i> *); Étangs Fortin; Étang de la Géode; Lac Gilles; Étang Guy; Lac de la Hache; Étangs Léo; Petit lac de la Mère Originale *; Lac de la Passe de Roche; Lac Perdu *; Étang du Père-Lavoie; Étangs Pipo; Lac du Piquet; Étang Ransin; Étang Robert (<i>Lac Robert</i>); Lac de la Roche; Étang Roy; Étangs du Ruisseau Cléophe (<i>Étangs de la Rivière Cléophe</i>); Lac Serré; Étang Suret; Étang du Veau *; Étang Vidieu; Étangs aux Visons * (<i>Étangs du Lac Vison</i>)
FOSSÉS À SAUMON	Fosse André; L'Arrachis *; Fosse Aubin; La Batture; Le Bonus; Le Bras d'Allen; Le Bras Morin; Fosse Brisson; La Cachée *; La Cage; Le Caribou *; Le Castor; La Chanceuse; Le Chevreuil *; La Chicane; La Clef; Fosse Desmeules; L'Éboulis; Fosse Eddy; L'Épinette; Fosse Euloge; Fosse Ézide; Le Gin; La Glace; La Glaise; Fosse Gravel; Fosse Hovington; Le Lièvre *; Fosse Marc; Le Mur; Fosse Neil; Fosse Nicole; Fosse Noël; L'Original *; Le Palan; La Perdrix *; La Pointe *; Le Portage; Rapide de la Montagne; Le Renard; Fosse Résimond; La Roche; La Rocheuse; Le Sapin *; Le Seuil; Fosse Simard; Le Soleil; La Source; La Source d'en Haut; Le Trappeur; Le Triangle; La Truite; La Vieille Maison; Fosse Vincent
LACS	Le Mont-Valin compte près de 4 460 lacs d'après les données de la Commission de toponymie du Québec
MARAIS	Marais du Caribou *
MARÉCAGES	Prairie à Bouchard
PASSES	Le Deuxième Corridor *; Passe des Indiens *; Passage de la Perdrix Blanche *; Le Premier Corridor *; Passe en S *; Passe Upashutshun; Passe en Y *; Passe en Z
RÉSERVOIRS	Lac du Grand Détour *; Lac La Mothe * (<i>Lac Épinette</i>); Réservoir Pipmuacan * (<i>Réservoir Betsiamites</i>)

17. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). *Répertoire des municipalités*. « Mont-Valin ». [En ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/94930/>

RIVIÈRES	Rivière Alma; Rivière Andrieux; Rivière Auriac (<i>Rivière Croche *</i>); Rivière Beauchêne; Rivière Beauséjour; Rivière Benoît; Rivière Betsiamites (Rivière Bersimis); Rivière de la Boiteuse; Rivière Boivin (<i>Rivière Kawa-Sharp-Scat-Now</i>); Rivière Bonnard * (<i>Petite Rivière Croche *</i>); Rivière du Bouchon; Rivière Brûlée *; Rivière du Canal Sec; Rivière Canelle; Bras des Canots; Rivière Canton; Rivière Carignan; Rivière Castor *; Rivière du Castor-Qui-Cale *; Rivière aux Chutes *; Rivière Cocoumenen; Rivière Courtois; Rivière du Cran Cassé *; Rivière de la Cruche; Rivière Duhamel (<i>Rivière Tête de la Montagne</i>); Rivière Dufort (<i>Rivière Moncouche</i>); Rivière des Eaux Mortes; Rivière Écho; Rivière Épervanche (<i>Rivière Sylvestre</i>); Rivière de l'Épinette (<i>Rivière à l'Épinette</i>); Rivière des Épinettes Rouges *; Rivière Falconio * (<i>Rivière Shashwan</i>); Rivière Florian; Rivière François-Paradis *; Rivière Fraye; Rivière à Georges; Rivière du Grand Détour; Rivière de la Grande Charge; Rivière Greaves; Rivière Grenoble; Rivière à la Hache; Rivière aux Hirondelles; Rivière Houlière (<i>Rivière à la Carpe</i>); Rivière Hugo; Rivières des Huit Chutes; Rivière des Huit Chutes Est; Rivière Jérémy; Rivière Joly; Rivière Jos-Ross *; Rivière Judith (<i>Rivière aux Hirondelles</i>); Rivière Katunaniu; Rivière La Maria * (<i>Rivière des Sarcelles</i>); Rivière La Sorbie * (<i>Rivière de la Bécasse</i>); Rivière La Tourette (<i>Rivière Double</i>); Rivière Lerole (<i>Rivière Brûlé *</i>); Rivière Lisette; Rivière aux Loups; Rivière Malek (<i>Rivière aux Sables</i>); Petite rivière Manouane; Rivière Manouane *; Rivière Manouaniche; Rivière Manouanis, Rivière Memepishin; Rivière du Menton *; Rivière à Michel; Rivière à Michel Nord; Rivière Modeste *; Rivière des Montagnes Blanches * (<i>Rivière Tse-Sa-Tsu, Tsheshatshu Shipu *</i> , Rivière Wabscochio); Bras des Murailles (<i>Rivière Sainte-Marguerite Nord-Ouest</i>); Rivière Naja (<i>Ruisseau Naja</i>); Rivière Nisipi; Rivière Olaf; Rivière Onatchiway *; Rivière à Paul; Rivière aux Pékans, Rivière aux Perches; Petite rivière aux Perdrix Blanches; Rivière Péribonka Est (<i>Rivière Péribonca Est</i>); Rivière de la Petite Hache; Rivières des Petits Pins; Rivière de la Pipe; Rivière Pipmuacan *, Rivière Pipmuacan Ouest; Rivière au Poivre; Rivière du Portage; Rivière Poulin; Rivière du Raccourci *; Rivière aux Sables; Rivière Saint-Yves; Rivière Savane; Rivière Shipshaw * (<i>Rivière des Terres Rompues</i>); Rivière du Sud; Rivière Sylvestre Ouest; Rivière Tagi (<i>Rivière Mystérieuse</i>); Petite Rivière de la Tête Blanche *, Rivière de la Tête Blanche *; Rivière Vénus; Rivière Wapishish
RUISSEAUX	Le Mont-Valin compte près de 265 ruisseaux d'après les données de la Commission de toponymie du Québec
	Entités topographiques
CAPS	Cap Aigoual *; Cap des Cévennes *; Cap Égalité *; Cap Fraternité *; Cap Laliberté *; Cap Lozère
FOSSES	Le Mur
ÎLES	Île de la Baie des Tests; Île de la Boule; Île au Canot; Île Cyclone; Île Elto; Îles Galapagos *; Île Germain-Boutin *; Île de Gilligan *; Île du Goéland; Île aux Goélands; La Grosse Île; Île en Main; Île Maurice; Île des Murailles; Île Pancake; Île Poirier; Île du Requin *; Île des Sauvages *; Île Sorensen; Île Taillefer; Île de la Tête de Mort *; Île du Téton *; Les Trois-Îles *; Île Turcotte
MASSIFS	Montagnes Blanches *; Monts Valin *
MONTAGNES	Montagne de Bardsville; Montagne à Bouleaux *; Montagne du Bras Morin; Montagne Brillante *; Montagne Brûlée *; Montagne du Chapeau; Montagne des Gardes-Feu; Montagne du Lac Otis; Montagne Ronde *; Montagne de la Tour
MONTS	Mont des Airelles *; Mont de l'Andromède *; Mont Arthur-Leblanc *; Mont des Caboches *; Mont des Camarines *; Le Dos de Cheval *; Pic Dubuc; Mont Éboulé; Mont Francis-Amyot *; Mont Kaushkaut; Mont Magloire-Gagnon *; Mont Le Téton *; Mont Valin; Mont Yapeitso *
PICS	Pic Bellevue; Pic du Grand Corbeau *; Pic de la Hutte; Pic Lagacé; Pic de la Tête de Chien
PLAGES	Plage de la Belle Eau; Plage du Lac Résimond
PLATEAUX	Plateau du Lac des Huit Chutes *
POINTES	Pointe de Bardsville; Pointe Claveau; Pointe de la Croix *; Pointe à Normand *; Pointe à Paul; Pointe à René *; Pointe aux Trembles; Pointe Trinité; Pointe Wells
VALLÉES	Coupe du Ciel; Vallée des Fantômes *; Vallée de la Rivière Sainte-Marguerite
	Espaces administratifs
ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS EXCEPTIONNELS	Forêt ancienne de l'Île-Poirier *; Forêt ancienne du Lac-Thibeault *; Forêt ancienne du Réservoir-Pipmuacan *; Forêt ancienne de la Rivière-à-la-Carpe *; Forêt rare de la Rivière-Péribonka *; Forêt ancienne de la Rivière-Sainte-Marguerite *; Forêt rare de la Rivière Sainte-Marguerite *
PARCS NATIONAUX	Parc national des Monts-Valin * (<i>Parc de conservation des Monts-Valin, Parc régional des Monts-Valin</i>)
RÉSERVE DE BIODIVERSITÉ	Réserve de biodiversité Akumunan *; Réserve de biodiversité du Plateau-du-Lac-des-Huit-Chutes *; Réserve de la biodiversité de la Vallée-de-la-Rivière-Sainte-Marguerite * (<i>Réserve aquatique de la Vallée-de-la-Rivière-Sainte-Marguerite *</i>)
RÉSERVE ÉCOLOGIQUE	Réserve écologique G.-Oscar-Villeneuve *; Réserve écologique Marcelle-Gauvreau *
ZONES D'EXPLOITATION CONTRÔLÉES	Zec Chauvin *; Zec du Lac-de-la-Boiteuse; Zec Martin-Valin; Zec Onatchiway *; Zec de la Rivière-Sainte-Marguerite

TYPES ARCHITECTURAUX

TYPES ARCHITECTURAUX

Un type architectural, aussi appelé typologie formelle, style ou courant architectural, se définit comme un ensemble de règles ou de caractères formels qui permettent de classer des bâtiments dans une catégorie. Les types architecturaux sont surtout reconnaissables par leur volumétrie générale, la forme du toit témoignant de l'évolution des techniques de construction, ainsi que par le type d'ornements et de saillies issus de diverses tendances architecturales.

D'abord d'esprit français, l'architecture traditionnelle québécoise a ensuite été influencée par la mode néoclassique britannique. Il en a résulté au 19^e siècle un modèle de maison dite québécoise d'influence néoclassique qui est la synthèse des influences françaises et anglaises et de l'adaptation au climat. Ensuite, le style Second Empire a fait son apparition, suivi des modes américaines. La fin du 19^e siècle a été particulièrement faste au niveau de la diversité des influences stylistiques. Le courant romantique a contribué à la création d'une architecture éclectique empreinte de pittoresque. Au 20^e siècle, les courants à saveur industrielle ou artisanale ainsi que la modernité internationale ont largement contribué à la définition de l'architecture des villes et villages du Québec. Malgré tous ces métissages d'influences culturelles diverses, les Québécois ont su créer une architecture tout à fait originale et adaptée aux milieux ruraux, villageois ou de villégiature.

Le cadre bâti de la MRC du Fjord-du-Saguenay est riche au niveau de son architecture et présente une certaine diversité de types malgré une dominance des styles plus traditionnels tels que la maison traditionnelle québécoise et le cottage vernaculaire américain qui dominent largement. La plupart des bâtiments anciens, malgré leurs modifications, peuvent être classifiés parmi les typologies formelles québécoises présentées ici ou, du moins, s'y apparenter. Notons également que l'architecture de la région du Fjord-du-Saguenay est métissée et qu'il existe peu d'exemples « purs » de chacun des types. On parle plutôt ici d'influences stylistiques ou de certains emprunts d'éléments à une typologie donnée. De plus, sur certains bâtiments, il n'est pas rare de retrouver plus d'un style sur une même façade. Dans ces cas particuliers, on retrouve tout de même habituellement une influence dominante.

LA MAISON QUÉBÉCOISE D'INFLUENCE NÉOCLASSIQUE (1830-1900)

Vu que la région du Fjord-du-Saguenay a été colonisée au 19^e siècle, les types des siècles précédents présents ailleurs au Québec, notamment dans la vallée du Saint-Laurent, n'y sont pas représentés. On ne retrouve pas de maisons coloniales françaises ni de maisons néoclassiques anglaises dans la MRC du Fjord-du-Saguenay. Le plus vieux type est celui de la maison québécoise d'influence néoclassique.

La maison québécoise résulte de la confrontation de l'architecture d'esprit français avec l'architecture néoclassique anglaise. Le libre amalgame de ces deux courants architecturaux aura pour aboutissement la mise en forme d'un type d'habitation répondant à des contraintes fonctionnelles, économiques et climatiques variant plus ou moins fortement en fonction du lieu d'érection et du statut social de ses occupants. Ainsi, la maison québécoise connaît plusieurs variantes ; du petit corps de logis dépouillé et implanté en milieu rural, elle peut prendre la forme d'une habitation villageoise plus développée et ornementée.

Malgré sa versatilité, la maison québécoise possède des caractéristiques récurrentes qui permettent d'en définir le style. De manière générale, cette maison est caractérisée par une toiture à deux versants qui se prolonge souvent au-delà des murs avant et arrière, grâce à des larmiers incurvés protégeant ainsi une galerie aménagée en façade. Le profil de la maison prend ainsi la forme d'un accent circonflexe. Lorsque les versants de la toiture sont droits, il n'est pas rare qu'un toit en appentis – aussi appelé auvent ou garde-soleil - ait été installé afin de recouvrir l'espace de la galerie.

On constate également que les combles de la maison traditionnelle québécoise sont habités, comme en témoigne la présence de lucarnes à pignon ou à fronton. La maison est souvent surhaussée par rapport au niveau du sol, d'où la présence d'une galerie et d'un escalier comme éléments de transition entre l'extérieur et l'intérieur. Enfin, la maison possède régulièrement, dans son prolongement longitudinal ou transversal, une cuisine d'été qui reproduit à plus petite échelle les mêmes caractéristiques que le corps de logis principal. Son parement est généralement en bois (planches de bois posées à l'horizontale ou à la verticale ainsi que le bardeau de cèdre).

La maison québécoise d'influence néoclassique, surtout bâtie entre les années 1830 et 1900, est bien représentée dans la MRC du Fjord-du-Saguenay, avec environ 80 maisons sur les 1 200 répertoriées. Elle est particulièrement présente à L'Anse-Saint-Jean, Saint-Fulgence et Saint-Honoré.



Maison québécoise d'influence néoclassique reconnaissable à son toit à deux versants à base recourbée recouverte de tôle, sa galerie et ses ouvertures disposées de façon symétrique. 6, chemin de l'Anse, L'Anse-Saint-Jean.



Sur la façade latérale de cette maison québécoise d'influence néoclassique, on perçoit bien la forme en accent circonflexe du toit à deux versants à base recourbée. 1550, boulevard Martel, Saint-Honoré.



Maison québécoise d'influence néoclassique dotée d'une cuisine d'été. En raison de la pente du terrain, la maison est aussi rehaussée sur de hautes fondations en façade. 10, rue du Faubourg, L'Anse-Saint-Jean.



Maison québécoise dotée d'un revêtement en planches verticales et en bardeau de bois. Elle a probablement été allongée vers la gauche il y a longtemps. 313, rue Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean.



Grande maison québécoise dont l'influence néoclassique se reconnaît à la disposition symétrique des ouvertures, à la galerie couverte et au décor composé de chambranles et de planches cornières. 3431, boulevard Martel, Saint-Honoré.



Maison québécoise d'influence néoclassique revêtue de bardeau d'amiantement alvéolés. 363, rue du Saguenay, Saint-Fulgence.



Maison québécoise d'influence néoclassique qui est très bien conservée. 15, chemin Saint-Thomas Nord, L'Anse-Saint-Jean.



Maison québécoise d'influence néoclassique munie d'une lucarne centrale et d'une galerie s'étendant sur trois façades. 321, rue Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean.



Maison québécoise d'influence néoclassique avec cuisine d'été et fondation en pierre surélevée. 55, rue Dumas, Petit-Saguenay.

LA MAISON À MANSARDE D'INFLUENCE SECOND EMPIRE (1875-1920)

L'architecture Second Empire prend sa source dans l'architecture développée à Paris sous le règne de Napoléon III, notamment à travers les grands projets du baron Haussmann et de grands monuments parisiens dont l'Opéra de Paris (1862-1874) de Charles Garnier. Ces bâtiments feront grande impression à travers le monde, non seulement grâce à leurs formes gracieuses inspirées de la Renaissance française, mais également grâce aux valeurs qu'ils véhiculent, notamment celles de la prospérité bourgeoise et du chic parisien. Ce style rayonne rapidement à travers l'Europe et l'Amérique du Nord. L'architecture Second Empire fait son apparition dans la seconde moitié du 19^e siècle au Québec, vers 1870. D'abord réservée aux monuments publics et institutionnels, elle est rapidement adaptée à l'architecture résidentielle des maisons bourgeoises avant d'être popularisée plus tard dans l'architecture domestique des villages québécois. L'architecture Second Empire est employée jusqu'à l'aube de la Première Guerre mondiale.

Ce qui caractérise tout bâtiment de style Second Empire, c'est la forme de la toiture : celle-ci est dite à la Mansart ou à toit brisé, soit constituée d'un terrasson à pente douce et d'un brisis presque vertical. Les bâtiments réalisés dans ce style architectural ont généralement un rez-de-chaussée surhaussé et présentent une façade symétrique.

La maison à mansarde constitue une version populaire s'inspirant de l'architecture des maisons bourgeoises de style Second Empire. Bien qu'elle n'en possède pas la prestance, la maison à mansarde présente une silhouette procurant une élégance non négligeable qui s'apparente à ce style par sa toiture brisée caractéristique à la Mansart, formée d'un terrasson et d'un brisis, qui permet de dégager complètement l'espace des combles et d'augmenter par le fait même l'espace habitable. Les résidences à mansarde se caractérisent principalement par la disposition de la façade barlongue (côté le plus large) sur la partie avant, reléguant par le fait même les murs-pignons aux façades latérales. Quelques variantes possèdent un plan carré avec une toiture mansardée à quatre versants. Ce type architectural est peu fréquent dans la MRC du Fjord-du-Saguenay. On en retrouve moins de 20 exemplaires répartis sur l'ensemble du territoire.



Maison à mansarde d'influence Second Empire, bâtie vers 1904 et dotée de grandes galeries. 110, chemin Saint-Léonard, Saint-Ambroise.



Maison à mansarde d'influence Second Empire construite au milieu du 19^e siècle dont l'ancien toit à deux versants a été remplacé par un toit mansardé. Sa dimension s'explique par le fait que la maison abritait aussi un magasin général. 289, rue Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean.



Maison à mansarde d'influence Second Empire bâtie vers 1900. Sa toiture brisée avec lucarnes est caractéristique de ce modèle architectural. 354, rue du Saguenay, Saint-Fulgence.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE (1875-1950)

Le phénomène de la standardisation des matériaux, de la mécanisation du travail et de la diffusion à grande échelle de modèles par le biais de catalogues et de revues spécialisées, dans l'ensemble de l'Amérique du Nord, a donné naissance à un nouveau type d'architecture dès la fin du 19^e siècle. Fortement stimulée par l'accessibilité simplifiée aux plans et aux matériaux, de même que par la baisse des coûts de construction découlant de la standardisation, l'industrialisation contribue à la croissance rapide des agglomérations urbaines à la suite de l'explosion démographique. Ce phénomène se répercutera ensuite dans les milieux ruraux.

L'architecture vernaculaire américaine ne se distingue pas d'un point de vue stylistique, puisqu'elle reprend souvent les formes du siècle précédent en les simplifiant. Elle innove toutefois en ce qui a trait aux matériaux et aux éléments architecturaux, d'une part avec l'usage de certains matériaux de construction, telles les poutres et les planches, et d'autre part avec la standardisation et la distribution par catalogues d'éléments tels les portes et les fenêtres. De façon générale, la volumétrie de l'architecture vernaculaire américaine est simplifiée à l'extrême, se résumant souvent à une boîte carrée dont l'austérité est atténuée par des éléments décoratifs (planches cornières, chambranles, aisseliers, piliers ouvragés) ou des toitures à faibles pentes. La standardisation des matériaux et des éléments architecturaux, de même que l'introduction de la charpente claire, également appelée Balloon Frame, accéléreront de façon considérable le processus de construction tout en permettant une meilleure adaptation du plan type aux besoins et aux moyens des clients. L'engouement croissant pour l'architecture vernaculaire américaine, principalement alimenté par une diffusion massive, contribue à la disparition graduelle des savoir-faire locaux traditionnels. Les bâtiments de ce courant se répartissent principalement en de nombreuses variantes : à un étage et demi, à deux étages, avec lucarne centrale, à toit à demi-croupes, avec pignon en façade, avec plan et « L ». En regroupant toutes ces variantes, la maison vernaculaire est de loin le type architectural le plus courant dans la MRC du Fjord-du-Saguenay, composant environ les deux tiers de toutes les maisons répertoriées dans cet inventaire. Ceci s'explique par le fait que le territoire du Fjord-du-Saguenay s'est essentiellement développé à l'époque où ce type architectural était le plus populaire.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE À UN ÉTAGE ET DEMI

Cette maison est en quelque sorte le modèle de base qui a ensuite donné lieu à de multiples variantes (voir types architecturaux suivants). Elle est caractérisée par une volumétrie simplifiée et son austérité est adoucie par des éléments décoratifs produits en série ou usinés qui puisent aux répertoires stylistiques de l'architecture du 19^e siècle. La maison vernaculaire américaine se caractérise par un volume carré ou rectangulaire qui s'élève sur un étage et demi ainsi que par une toiture à deux versants droits à pente moyenne (entre 35 et 45 degrés) en continuité avec les maisons québécoises. On retrouve dans cette architecture le même souci de rigueur quant à la symétrie de la façade et à son ordonnance qui s'apparente au néoclassicisme. On trouve aussi une galerie couverte d'un auvent indépendant, des revêtements légers : planches ou bardeaux de bois ou bardeau d'amiante-ciment, des portes et fenêtres à battants ou à guillotine, usinées et des éléments d'ornementation standardisés : chambranles, planches cornières, frontons. La maison vernaculaire américaine d'un étage et demi est de loin le type architectural le plus courant dans la MRC du Fjord-du-Saguenay avec plus de 300 spécimens sur environ 1000 maisons, soit près du tiers.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi typique avec son toit à deux versants droits sans lucarnes et sa galerie couverte d'un auvent indépendant. 456, chemin Périgny, L'Anse-Saint-Jean.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi d'origine modeste. Elle possède un décor sobre composé de chambranles, de planches cornières et d'aisseliers sur la galerie. 101, rue Principale, Rivière-Éternité.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi de facture modeste qui rappelle les premières maisons de colonisation. 131, chemin du Tableau, Sainte-Rose-du-Nord.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi. 50, rue des Coteaux, L'Anse-Saint-Jean.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi. 79, rue Dumas, Petit-Saguenay.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi dotée d'une cuisine d'été. 610, route 381, Ferland-et-Boilleau.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi. 392, chemin Périgny, L'Anse-Saint-Jean.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE À DEUX ÉTAGES

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi possède deux étages complets sous les combles non habités du toit dont la pente est plus faible. Comme le modèle de base, cette maison peut être plus ou moins ornementée selon les moyens du propriétaire, être revêtue d'une variété de parements légers et posséder un balcon à l'étage. Cette typologie est relativement peu fréquente dans la région avec une cinquantaine de cas sur environ 1000 maisons répertoriées.



Maison vernaculaire américaine de deux étages dotée d'une galerie et d'un balcon superposés. 751-753, rue Gauthier. Larouche.



Maison vernaculaire américaine de deux étages entièrement revêtue de bardeau de bois. 564, 1er Rang, Saint-Charles-de-Bourget.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE À PIGNON EN FAÇADE

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi et de deux étages se distingue par son orientation par rapport à la rue. En effet, cette maison se présente avec son pignon (la façade la plus étroite) face à la voie publique où se trouve l'entrée principale. Elle partage ses autres caractéristiques avec les deux typologies formelles précédentes. Une trentaine de maisons de ce type sont réparties dans la région.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi avec pignon en façade. 3, rue du Couvent, L'Anse-Saint-Jean.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi avec pignon en façade. 242, rue du Saguenay, Saint-Fulgence.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE AVEC LUCARNE CENTRALE

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi se distingue par la présence d'une lucarne située au centre de la façade. Cette lucarne généralement pendante, c'est-à-dire en continuité avec le mur de façade avec une corniche interrompue, peut être de différentes formes : triangulaire, à pignon ou en appentis. Autrement, les autres caractéristiques de la maison vernaculaire américaine demeurent présentes. Environ 150 maisons de ce type sont réparties dans la région, surtout dans les municipalités de L'Anse-Saint-Jean, Petit-Saguenay et Rivière-Éternité.



Maison vernaculaire américaine avec lucarne centrale. La lucarne à pignon, de grande dimension, est en continuité avec le mur de façade (pendante). 9, rue des Coteaux, L'Anse-Saint-Jean.



Maison vernaculaire américaine avec lucarne centrale. La lucarne à pignon est répétée sur la cuisine d'été. 640, route de Tadoussac, Sainte-Rose-du-Nord.



Maison vernaculaire américaine avec lucarne centrale. Cette fois-ci, c'est le modèle de la lucarne triangulaire qui est utilisé. 54, rue Dumas, Petit-Saguenay.



Maison vernaculaire américaine avec lucarne centrale, La lucarne triangulaire respecte la symétrie de la façade. 425, 2^e Rang, Saint-Charles-de-Bourget.



Maison vernaculaire américaine avec lucarne centrale. Le modèle de la lucarne en appentis est ici adopté. 4000, chemin du Cap, Saint-Honoré.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINNE AVEC PLAN EN « L »

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi se distingue par son plan au sol constitué de deux corps de bâtiments qui se rencontrent pour former un « L ». Ainsi, l'une des façades pignon se retrouve en façade. Souvent dotée d'une galerie couverte qui se prolonge sur plusieurs faces, cette maison possède souvent des boiseries décoratives d'influence pittoresque. Plus rares, une quarantaine de maisons de ce type sont réparties dans la région.



Maison vernaculaire américaine avec plan en « L », probablement le résultat d'un agrandissement. 335, chemin Périgny, L'Anse-Saint-Jean.



Maison vernaculaire américaine avec plan en « L ». La maison possède un revêtement extérieur en planches de bois à clin et une couverture en bardeau de bois. 936, route des Fondateurs, Larouche.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINNE À TOIT À QUATRE VERSANTS

Cette variante de la maison vernaculaire américaine est modeste et comporte généralement un étage et demi coiffé d'une toiture à quatre versants dite à pavillon. Les combles habités ou non peuvent comporter une ou des lucarnes de différentes formes. Influencée par le mouvement Arts & Crafts, cette maison est parfois appelée bungalow des premières heures et a surtout été populaire des années 1920 aux années 1960. Seuls quelques cas ont été répertoriés dans la région.



Maison vernaculaire américaine à toit à quatre versants revêtue de blocs de béton. 215, rue Simard, Saint-Ambroise.



Maison vernaculaire américaine à toit à quatre versants dotée de lucarnes en appentis. 458, route 381, Ferland-et-Boilleau.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE À TOIT À DEMI-CROUPES

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi et de la maison à pignon en façade, qui est surtout construite dans les années 1930 à 1950, est influencée par le mouvement Arts & Crafts qui a été très populaire aux États-Unis et qui s'est diffusé par le biais de catalogues. Cette maison se distingue par la présence de demi-croupes aux extrémités de ses pignons. Parfois, la demi-croupe est également répétée sur des saillies (galerie, porche, oriel, lucarne). Très fréquentes, environ 175 maisons de ce type sont réparties dans la région.



Maison vernaculaire américaine à toit à demi-croupes.
3300, chemin du Cap, Saint-Honoré.



Maison vernaculaire américaine à toit à demi-croupes dotée d'une lucarne à demi-croupe. 91, rue Parent Nord, Bégin.



Maison vernaculaire américaine à toit à demi-croupes avec pignon en façade. 363, rue Principale, Saint-Charles-de-Bourget.



Maison vernaculaire américaine à toit à demi-croupes, avec lucarne à pignon et galerie sur deux façades. 456, rue Principale, Saint-Félix-d'Otis.



Maison vernaculaire américaine à toit à demi-croupes avec pignon en façade et revêtue de bardeau de bois. 294, rue Pilote, Saint-Ambroise.

LA MAISON CUBIQUE (1890-1940)

La maison cubique est un modèle architectural provenant des États-Unis. Conçu par l'architecte Frank Kidder en 1891, ce modèle strictement résidentiel est communément appelé le *Four Square house*. Son intérêt réside dans les dimensions de son espace habitable ; en effet, le plan carré, qui superpose deux étages entiers coiffés d'un toit pavillon (à quatre versants) à faibles pentes ou d'un toit plat, confère à la maison cubique des dimensions dignes des maisons bourgeoises. La maison cubique possède parfois une lucarne sur le versant avant ainsi qu'une galerie couverte aménagée en façade avant qui se prolonge parfois sur les côtés. De plus, les influences sur sa décoration sont diverses (aisseliers, boiseries ornementales, corniches) et varient en fonction des goûts et des moyens financiers des premiers occupants. La maison cubique est répandue dans la MRC du Fjord-du-Saguenay avec une centaine de spécimens sur environ 1 000 maisons.



Maison cubique dotée d'une lucarne triangulaire.
499-501, rue Simard, Saint-Ambroise.



Maison cubique en brique dotée d'un toit à quatre versants et d'une galerie s'étendant sur plusieurs côtés. 1130, rue de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Honoré.



L'une des nombreuses maisons cubiques en brique de Saint-Honoré, ornée de jeux de briques. 3681-3683, boulevard Martel, Saint-Honoré.



Maison cubique munie d'une lucarne à croupe. 147, rue Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean. Source : Google Street View.



Maison cubique en brique et à toit plat. 120, rue Brassard, Bégin.

LA MAISON BOOMTOWN (1900-1950)

Le courant architectural Boomtown devient populaire à la fin du 19^e siècle dans la construction résidentielle pour loger les familles d'ouvriers. Ce modèle importé des États-Unis, surtout présents dans les villes industrielles, possède une architecture simple et est facile à construire. Il se démarque par un volume cubique, un toit plat ou à faible pente vers l'arrière et un revêtement fait de planches de bois disposées en clins, d'amiante-ciment ou de brique. La décoration se concentre dans le couronnement du bâtiment avec des corniches moulurées ou à consoles et des parapets ornementés qui camouflent bien souvent la faible pente de la toiture. La maison Boomtown peut également accommoder des logements multiples. La maison Boomtown, un type que l'on retrouve davantage en milieu urbain, est très peu répandue dans la MRC du Fjord-du-Saguenay. Seuls quelques cas isolés ont été repérés.



Maison Boomtown reconnaissable à son parapet ornementé. 493-497, rue Principale. Saint-Félix-d'Otis.



Maison Boomtown munie d'un parapet ainsi que d'une galerie et d'un balcon superposés. 489, rue de la Descente-des-Femmes. Sainte-Rose-du-Nord.

L'INFLUENCE ARTS & CRAFTS (1900-1950)

Face aux transformations de la société traditionnelle dues à l'industrialisation au tournant du 19^e siècle en Angleterre, des mouvements d'idée font leur apparition avec des penseurs comme Richard Owen. Le mouvement Arts & Crafts (Arts et Métiers), dont le programme déborde largement le domaine étroit de l'architecture, propose de s'inspirer de l'artisanat et de l'habitation de la campagne anglaise afin de créer une architecture qui s'inscrive dans la tradition nationale. Le mouvement valorise le retour au travail manuel contre la standardisation des articles produits en série, l'usage de matériaux traditionnels tels que l'ardoise, la pierre et le bois ainsi que le recours aux savoir-faire locaux. Après avoir connu une certaine diffusion en Angleterre, le mouvement gagne les États-Unis. Les différentes tendances sont rapidement popularisées par les catalogues et les revues de plans distribués à grande échelle à travers l'Amérique du Nord. Mais si les réalisations du mouvement sont largement diffusées, son idéologie, quant à elle, demeure méconnue, voire mal comprise. Ainsi, en Amérique, le mouvement Arts & Crafts devient essentiellement un mouvement stylistique, sans portée sociale. L'architecture issue du courant Arts & Crafts, qui est uniquement destinée à l'architecture domestique et de villégiature, est composée de volumes simples, distribués librement dans le plan. Recouverts de toitures imposantes aux multiples pentes, ces volumes sont caractérisés par une fenestration variée et abondante, l'expression de la charpente par les chevrons apparents et l'utilisation du bardeau de bois. Il existe très peu d'exemples de type architecturale dans la MRC du Fjord-du-Saguenay. Seuls quelques exemples présentent des influences de ce courant.



Maison d'influence Arts & Crafts dotée d'une toiture qui s'avance au-dessus d'une galerie munie de piliers en bardeau de bois. 607-609, rue Gauthier. Larouche.



Maison d'influence Arts & Crafts dotée de plusieurs saillies et types d'ouvertures. 44, rue Gauthier. Larouche.

L'ARCHITECTURE DE VILLÉGIATURE (1860-1960)

La villégiature est à l'origine réservée aux classes sociales supérieures, comme en témoignent plusieurs chalets ou pavillons de clubs privés de la fin du 19^e siècle et de la première moitié du 20^e siècle sur le territoire de la MRC du Fjord-du-Saguenay qui possèdent une architecture pittoresque ou en bois rond. La villégiature se démocratise à partir du début du 20^e siècle. Apparaissent alors quantité de chalets et de maisons secondaires le long des lacs, des rivières et du fjord du Saguenay, ou en forêt surtout occupés lors de la belle saison. Généralement de dimensions modestes, ces bâtiments sont habituellement revêtus de bois (bois rond, bardeau, clins ou planches verticales) avec une ornementation sobre. Les grandes ouvertures vers le paysage et les nombreuses saillies permettent à ces maisons de faire corps avec la nature environnante.



Bâtiment principal du club de pêche Sainte-Marguerite doté de boiseries pittoresques. TNO Mont-Valin.



Le site de pêche de la Pointe de Bardsville est représentatif des clubs de pêche privés de la deuxième moitié du 19^e siècle. TNO Mont-Valin.



Chalet du club des Messieurs. 100, rue Eugène-Morin, Petit-Saguenay.



Bâtiment principal de l'ancien club de pêche Saguenay. 319, rue Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean.



Chalet en bois rond du lac Brébeuf à Rivière-Éternité.



Chalet Antoine-Dubuc entièrement construit en bois rond. TNO Mont-Valin.



Chalet avec vue sur le fjord du Saguenay.
980, rue de la Montagne, Sainte-Rose-du-Nord.



Chalet Trudel en bois rond. TNO Mont-Valin.



Chalet privé. 26, chemin du Lac-Laurent, Saint-Fulgence.



Chalet privé d'influence pittoresque.
14, chemin du Lac-Laurent, Saint-Fulgence.



Chalet pittoresque. 20, chemin du Lac-Laurent, Saint-Fulgence.

LE PATRIMOINE RELIGIEUX

Le patrimoine religieux est l'une des grandes richesses de la MRC du Fjord-du-Saguenay. Que ce soient des églises, des chapelles de procession, des presbytères, couvents, des cimetières, des calvaires et des croix de chemin, tous ces biens culturels rappellent certains rites, pratiques et traditions religieuses ainsi que le rôle important qu'a joué l'Église catholique sur le développement du territoire. Habité par une population majoritairement d'origine catholique, le territoire est profondément marqué par des sites et des bâtiments qui reflètent cette culture religieuse. Bien que plusieurs de ces biens soient moins utilisés aujourd'hui, il convient de les préserver comme éléments identitaires.

LE LIEU DE CULTE

On trouve plusieurs lieux de culte sur le territoire de la MRC du Fjord-du-Saguenay. Chaque municipalité en possédait un, sans exception, mais certains ont été récemment démolis, notamment à Saint-David-de-Falardeau. Parfois anciens ou plus récents, monumentaux ou plus modestes, ces lieux de culte sont omniprésents dans le paysage et occupent bien souvent la place centrale dans les noyaux villageois comme le veut la tradition chez les Catholiques. Les plus anciennes églises encore debout de la MRC du Fjord-du-Saguenay, au nombre de quatre, ont été érigées dans la période 1890-1925. Huit autres ont été construites durant la période moderne de 1950 à 1980. Certains lieux de culte ont remplacé les premiers temples religieux devenus désuets ou insuffisamment grands, ou qui ont été la proie des flammes. D'autres ont été agrandis ou mis au goût du jour à une certaine époque. Néanmoins, les lieux de culte du Fjord-du-Saguenay créent une belle mosaïque de formes et de styles représentative du patrimoine religieux québécois. Les 12 lieux de culte présentés ici sont en ordre chronologique de construction, ce qui permet d'observer l'évolution du patrimoine religieux au fil du temps.



L'église de Saint-Jean-Baptiste, construite en 1889-1890 selon les plans de l'architecte David Ouellet, est la plus ancienne de la région. Dotée de murs en pierre, cette église possède une grande valeur patrimoniale.
261, rue Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean.



Construite en 1916-1917 selon les plans de l'architecte Alfred-Lamontagne, l'église de Saint-Honoré est un exemple bien préservé d'architecture néoclassique.
3560, boulevard Martel, Saint-Honoré.



L'église de Saint-Charles-Borromée, construite en 1915-1916 d'après les plans de l'architecte Joseph-Pierre Ouellet, possède une architecture traditionnelle. Elle est située dans un site patrimonial cité.
364, rue Principale, Saint-Charles-de-Bourget.



L'église de Saint-Ambroise, bâtie entre 1922 et 1924 et revêtue de granit rose, est l'œuvre de l'architecte Philippe Mayrand.
16, rue du Couvent, Saint-Ambroise.



L'église de Saint-Félix, bâtie en 1953 selon les plans des architectes Lamontagne et Gravel, exprime une certaine modernité malgré son plan traditionnel et son parement en pierre. 445, rue Principale, Saint-Félix-d'Otis.



L'église de Saint-Gérard-Majella est une œuvre exceptionnelle des architectes St-Gelais Tremblay. Elle se démarque par son architecture moderne franche et avant-gardiste qui rompt avec la tradition. 656, rue Gauthier, Larouche.



L'église de Notre-Dame-de-l'Éternité est construite en 1953-1954 selon les plans de l'architecte Sylvio Brassard et est influencée par le mouvement moderne en architecture, alors à ses premiers balbutiements.



L'église de Saint-Jean-l'Évangéliste, construite en 1960-1961 d'après les plans de l'architecte Sylvio Brassard. Malgré une certaine modernité, elle n'est pas aussi avant-gardiste que l'église de Larouche. 136, rue Brassard, Bégin.



L'église de Saint-François-d'Assise est bâtie en 1956 selon les plans de l'architecte Sylvio Brassard qui lui insuffle une dose de modernité. 50, rue Tremblay, Petit-Saguenay.



L'église de Saint-Gabriel-Lalemant, édifée en 1971, se distingue par son architecture moderne et son clocher hors-oeuvre. 460, route 381, Ferland-et-Boilleau.



L'église de Saint-Fulgence, bâtie en 1977 selon les plans de l'architecte Claude Leblond, fait partie des dernières églises bâties au Québec.
257, rue du Saguenay, Saint-Fulgence.



L'église de Sainte-Rose-de-Lima, détruite par un incendie en 1982, a été reconstruite en 1984 en s'inspirant de la précédente.
138, rue du Quai, Sainte-Rose-du-Nord.

LA CHAPELLE

La chapelle est un petit édifice religieux, parfois privé, érigé en l'honneur d'un saint ou destiné à la procession ou à un culte en particulier. Mises à la disposition des passants ou des habitants qui viennent y prier, on n'y célèbre généralement pas la messe. Seules quelques chapelles sont toujours debout dans la MRC du Fjord-du-Saguenay.



La chapelle du Tableau a été construite par Basile Villeneuve (père) vers 1911 pour desservir la petite communauté installée dans le secteur depuis le milieu du 19^e siècle. Le style de la chapelle est représentatif du courant néoclassique. 130, chemin du Tableau, Sainte-Rose-du-Nord.



La chapelle Desmeules est une chapelle privée qui a été construite sous l'instigation d'Alexandre et de David Maltais en 1913 pour rappeler et honorer la mémoire de leurs parents, Alexandre Maltais et Justine Boivin. Avec ses lignes sobres et son ornementation simple, elle représente bien le courant néoclassique en architecture. Chemin Desmeules, Saint-Honoré.

LE PRESBYTÈRE

En tant que résidence du curé rattaché à la paroisse, le presbytère est habituellement implanté près de l'église. Afin de se démarquer des autres résidences du village, la maison curiale possède habituellement un volume plus imposant et une architecture plus élaborée. Tout comme l'église, le presbytère est bien souvent l'œuvre d'un architecte, ce qui explique que sa composition architecturale est habituellement plus riche et un soin particulier est apporté à l'ornementation autant intérieure qu'extérieure. Sa position sur le terrain de la fabrique, son gabarit imposant et son architecture souvent agrémentée d'un décor sobre et soigné le démarquent en ce sens. Il s'entoure généralement de grands espaces verdoyants bordés d'arbres matures. Au strict point de vue architectural, la maison curiale suit les types architecturaux propres à l'architecture résidentielle. Le modèle de la maison cubique est le plus souvent utilisé pour les presbytères. Encore aujourd'hui, bien que plusieurs presbytères aient changé de fonction, ils sont bien reconnaissables dans leur environnement villageois. En voici quelques-uns parmi les plus intéressants.



Le presbytère de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste (1892) forme un bel ensemble avec l'église en pierre construite à la même époque. 261, rue Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean.



De grande dimension, le presbytère de Saint-Charles-Borromée a été construit vers 1915-1916 et forme un site patrimonial cité avec l'église et la salle paroissiale. 366, rue Principale, Saint-Charles-de-Bourget.



Presbytère de Saint-Honoré, construit vers 1917, adopte le modèle de la maison cubique auquel plusieurs ornements et saillies ont été ajoutés. 3562, boulevard Martel, Saint-Honoré.



Ancien presbytère de la paroisse Saint-Gérard-Majella, bâti en 1924, bien avant l'église actuelle datant de 1960. 660, rue Gauthier, Larouche.

LE COUVENT

Au Québec, le « renouveau catholique » qui apparaît en 1840 est à l'origine d'une véritable explosion d'établissements dirigés par des communautés religieuses. Comme dans d'autres villes et villages de la province, quelques communautés religieuses féminines viennent s'installer sur le territoire de la MRC du Fjord-du-Saguenay afin de prendre en charge des établissements scolaires, généralement des couvents, dont il reste encore aujourd'hui quelques témoins plutôt récents dans le paysage bâti de la région.

Les couvents sont habituellement de vastes édifices hauts de plusieurs étages, installés dans le noyau villageois, à proximité de l'église et du presbytère. Ils doivent être suffisamment grands pour accueillir un bon nombre d'élèves des classes élémentaires et secondaires, pour offrir le gîte à plusieurs pensionnaires et pour loger les membres de la communauté.



L'ancien couvent des Filles de Sainte-Marie-de-la-Présentation est construit en 1950. 709, rue Gauthier, Larouche.



Le couvent des Sœurs du Bon-Pasteur est érigé en 1947, puis agrandi en 1952. 44, rue du Couvent, Saint-Ambroise.

LE CIMETIÈRE

Les cimetières sont des lieux importants pour les paroissiens qui y trouvent le repos éternel et qui s'y recueillent en commémoration du décès de leurs proches. Ils peuvent être adjacents à l'église ou isolés à l'écart du village. Parfois ils sont ceints d'un muret de pierre et leur entrée se distingue souvent par un portail en pierre et en fer forgé. Les monuments et pierres tombales de différents formats et de formes diverses, selon les époques de leur érection, parsèment ces vastes étendues verdoyantes. La pierre calcaire et de granit est le matériau le plus couramment utilisé, mais on retrouve aussi quelques croix en fer ou en fonte. Les symboles sont particulièrement riches dans l'ornementation des stèles funéraires. La croix, les anges, les urnes, le tombeau, les mains, la bible sont les symboles les plus couramment utilisés dans les rites mortuaires. Certains cimetières comportent des éléments particuliers tels des mausolées, un charnier, une croix monumentale ou un calvaire.

Au final, 17 cimetières paroissiaux ont été répertoriés sur le territoire de la MRC du Fjord-du-Saguenay. Certaines municipalités en compte plus d'un en raison de l'ouverture de nouveaux cimetières, car les anciens avaient atteint leur pleine capacité. En voici quelques-uns parmi les plus intéressants.



Le cimetière de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste est parmi les plus anciens de la région et comporte une grande variété de monuments funéraires. La paroisse a ouvert un nouveau cimetière à l'extérieur du noyau villageois. Rue du Couvent, L'Anse-Saint-Jean.



Le cimetière de la paroisse de Saint-François-d'Assise est entouré d'un muret en pierre. Rue Dumas, Petit-Saguenay.



Le cimetière de la paroisse de Sainte-Rose-de-Lima comporte une croix monumentale. Rue du Quai, Sainte-Rose-du-Nord.



Le cimetière de Saint-Fulgence, offrant une vue vers le fjord, comporte un portail en métal ouvragé et un muret en pierre. Rue du Saguenay, Saint-Fulgence.



Le cimetière de la paroisse de Saint-Charles-Borromée possède un calvaire et est mise en valeur par une abondante végétation. Rue Principale, Saint-Charles-de-Bourget.



Le cimetière de Saint-David est ceinturé d'un muret en pierre et d'un portail. Boulevard Martel, Saint-David-de-Falardeau.



Le nouveau cimetière de la paroisse de Saint-Ambroise. Rue Gaudreault, Saint-Ambroise.

LA CROIX DE CHEMIN

L'implantation de croix de chemin à l'intersection de routes ou sur des lieux emblématiques comme des sommets de montagne est une tradition catholique bien ancrée au Québec. Tout comme les clochers d'église et les chapelles, ces croix ponctuent les paysages ruraux et rappellent l'appartenance à la communauté paroissiale. Bien qu'elles fussent probablement beaucoup plus nombreuses autrefois, nous retrouvons encore aujourd'hui environ une quinzaine de croix de chemin sur le territoire de la MRC du Fjord-du-Saguenay.

En général, les croix de chemin de la région sont simples et dépouillées, en bois ou en métal, dont les extrémités sont parfois ornementées de motifs géométriques. D'autres croix sont un peu plus élaborées avec des motifs apposés au centre de la croix (cœur rayonnant, soleil, étoile, etc.) ou des instruments de la Passion (marteau, clous, tenailles, lance, éponge, échelle, couronne d'épines, coq) accrochés à la traverse et à la hampe. Dans cette dernière catégorie, des éléments secondaires comme des clôtures, des niches et des inscriptions accompagnent souvent ces croix de chemin.

Généralement, les croix ne sont pas très anciennes, car elles sont remplacées périodiquement. Ici, c'est davantage la tradition et le patrimoine immatériel qui est important. Les croix de chemin ne sont que la trace matérielle de cet usage catholique.



Croix en métal ouvragé ornée d'un cœur en son axe et d'un ostensorio à son sommet. Boulevard Martel, Saint-Honoré.

Source : *Répertoire des croix de chemin au Québec*



Croix de chemin simple en bois dotée d'extrémités polygonales et d'une clôture. Rue Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean.

Source : *Répertoire des croix de chemin au Québec*



Croix de chemin en treillis métallique. Rue Eugène-Morin, Petit-Saguenay. Source :

Répertoire des croix de chemin au Québec



Croix de chemin dotée de plusieurs instruments de la Passion, d'un cœur rayonnant à son axe et d'une niche abritant une statuette. Rue des Coteaux, L'Anse-Saint-Jean.
Source : Répertoire des croix de chemin au Québec



Croix en bois ornée d'un soleil rayonnant à son axe et munie d'une clôture et d'une niche. Rang Saint-Joseph, Saint-Fulgence.
Source : Répertoire des croix de chemin au Québec



Croix de chemin avec axe ornementé. Rue Principale, Rivière-Éternité.
Source : Répertoire des croix de chemin au Québec

LE MONUMENT RELIGIEUX

Quelques monuments religieux, principalement constitués de statues de la sainte Vierge ou du Sacré-Cœur, sont érigés sur les parvis d'églises ou sur des lieux surélevés dans la MRC du Fjord-du-Saguenay. La statue de Notre-Dame du Saguenay, dominant le fjord à Rivière-Éternité est probablement la plus connue d'entre toutes. Parfois l'œuvre de sculpteurs connus, mais plus souvent le produit de fabrication en série distribué par des grossistes en art religieux, ces statues jouent le même rôle que les croix de chemin, soit rappeler l'appartenance à la communauté paroissiale ou chrétienne dans le paysage. Voici quelques cas répertoriés.



Œuvre de Louis Jobin mesurant de 7,5 mètres de hauteur, la statue Notre-Dame du Saguenay domine le fjord. Rivière-Éternité.



Monument de l'Immaculée-Conception dans le sanctuaire en face de l'église de Saint-Félix-d'Otis. Source : CPRQ



Monument du Sacré-Cœur dans le sanctuaire en face de l'église de Saint-Félix-d'Otis. Source : Google Street View



Monument du Sacré-Cœur sur le terrain de l'église de Saint-Gérard-Majella à Larouche. Source : CPRQ



Monument du Sacré-Cœur devant l'église de Saint-Jean-Baptiste à L'Anse-Saint-Jean. Source : RPCQ



Monument du Sacré-Cœur devant l'église de Saint-Ambroise. Source : CPRQ



Monument du Sacré-Cœur devant l'église de Saint-Honoré. Source : CPRQ

L'ARCHITECTURE SCOLAIRE

L'ÉCOLE DE RANG

L'école de rang est un bâtiment construit en milieu rural où l'on offre l'enseignement élémentaire. D'apparence modeste, ce type de bâtiment emprunte beaucoup à l'habitation rurale en ce qui concerne les techniques de construction et les matériaux utilisés. Généralement, elle est d'un volume simple coiffé d'un toit à deux ou à quatre versants droits, d'un fenêtrage abondant et d'un revêtement extérieur en bois. La majorité des écoles ne comptent qu'une ou deux salles de classe, un vestibule, un hangar à bois et des latrines. Les appartements privés de l'institutrice sont aménagés à l'étage.

En milieu rural, les premières écoles logent dans des maisons privées. C'est à la suite de l'adoption, en 1829, de l'Acte pour l'encouragement de l'éducation populaire, que les écoles de rang font leur apparition. À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, devant l'augmentation d'établissements scolaires de ce type, le Département de l'instruction publique diffuse quelques modèles types que l'on reconnaît toujours aujourd'hui dans les milieux ruraux. La plupart des écoles de rang sont fermées entre 1950 et 1965 à la suite d'une importante réforme du système d'éducation au Québec qui prescrit plutôt la construction d'écoles centrales au village.

Dans la MRC du Fjord-du-Saguenay, comme ailleurs au Québec, les premières écoles de rang ont en majorité disparu. Quelques-unes d'entre elles ont toutefois été converties en résidence privée ou en bâtiment agricole, ce qui les rend peu reconnaissables, mises à part parfois la présence d'un portique, d'un clocheton ou d'une fenestration particulière. En raison de cela, il est possible que certaines anciennes écoles n'aient pas été reconnues en plus de la dizaine d'anciennes écoles de rang répertoriées à ce jour.



Ancienne école de rang servant aujourd'hui de résidence privée. 1519, rang des Chutes, Saint-Ambroise. Source : *Google Street View*



Ancienne école de rang transformée en bâtiment agricole, mais dans un état d'authenticité remarquable. 636, 2^e Rang, Saint-Charles-de-Bourget.



Ancienne école de rang reconnaissable à son clocheton. Le bâtiment a depuis servi de bâtiment agricole. 476-386, 4^e Rang, Bégin.



Ancienne école de rang transformée en résidence privée. 232, chemin Alexis-Simard, Ferland-et-Boilleau.

L'ÉCOLE DE VILLAGE

Dans la foulée d'une importante réforme de l'éducation implantée immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, de milliers d'écoles sont construites durant les années 1950 et 1960 au Québec. Ces écoles de niveau primaire, essentiellement érigées dans les villages et les nouveaux territoires de banlieue, possèdent des similitudes. Cette parenté dans la forme de ces bâtiments s'explique par le fait qu'ils ont été construits selon des plans types conçus par le Département de l'Instruction publique de l'époque (aujourd'hui le ministère de l'Éducation). En effet, dès la fin des années 1940 et jusqu'à l'aube des années 1960, le gouvernement provincial, sous la gouverne du premier ministre Maurice Duplessis, fait plusieurs tentatives afin de donner un meilleur accès à l'éducation alors que le Québec tire de l'arrière à l'échelle canadienne à cet égard. Les dépenses du département augmentent considérablement et 3 000 écoles ouvrent leurs portes entre 1945 et 1955. Le modèle de ces bâtiments scolaires est simple et économique à construire. On surnomme communément ces institutions scolaires les « écoles de Duplessis » en référence au gouvernement qui les a vues naître.

Pour accompagner les commissions scolaires dans la construction rapide de nouvelles écoles primaires, le Département de l'Instruction publique met sur pied un programme de construction et conçoit plusieurs plans d'écoles pour s'adapter à différents milieux (rural, villageois, urbain, suburbain) et à des capacités diverses (2, 4, 6, 8, 10 ou 12 classes). Le modèle le plus couramment construit est un bâtiment de plan rectangulaire de deux niveaux coiffé d'une toiture à deux versants. La disposition des salles de classe de part et d'autre d'un couloir central se traduit à l'extérieur par une fenestration généreuse disposée en bandeau. Si la forme générale de ces écoles est la même partout, les revêtements extérieurs sont très diversifiés : brique de différentes teintes ainsi que matériaux légers tels que le bois, l'aluminium ou l'amiante-ciment. Certaines variantes possèdent un ou trois étages, tandis que d'autres s'étirent en plan avec des classes supplémentaires. Outre les écoles construites selon un plan type, on retrouve aussi quelques écoles modernes plus originales conçues par des architectes, telle que l'école de Saint-Félix-d'Otis.

On retrouve une dizaine d'écoles de village dans cet inventaire qui illustrent bien les différents modèles mis à la disposition des commissions scolaires. Plusieurs anciennes écoles de cette époque ont été recyclées en immeubles à vocation municipale.



Cette petite école primaire est représentative des écoles centrales érigées au Québec durant les années 1945 à 1955.

29, rue Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean. Source : Google Street View



Autre école primaire issue des plans types du Département de l'Instruction publique durant les années 1950. 466, route 381, Ferland-et-Boilleau.

Source : Google Street View



L'école primaire Saint-Félix se démarque des plans types de l'époque et a probablement été conçue par un architecte. Source : Google Street View

L'ARCHITECTURE INSTITUTIONNELLE

Parmi les immeubles municipaux, le plus important est certainement l'hôtel de ville ou la mairie. En plus de répondre à des besoins administratifs, ce bâtiment est le lieu de travail des élus municipaux et joue donc un rôle de représentativité du pouvoir local auprès de la population. Souvent, la mairie ou l'hôtel de ville fait partie d'un ensemble comprenant aussi d'autres institutions ou services comme la bibliothèque municipale, le poste d'incendie ou le poste de police. Dans la MRC du Fjord-du-Saguenay, les immeubles anciens spécifiquement conçus comme hôtel de ville, bibliothèque ou centres culturels sont rares. Ceux-ci sont plus souvent aménagés dans d'anciens presbytères ou établissements scolaires.

Avant la création du système municipal en 1855 et l'apparition des hôtels de ville, la salle des habitants sert de lieu de réunion pour les paroissiens. Elle est parfois aménagée à l'intérieur du presbytère ou encore dans un édifice distinct qui prend place dans le noyau paroissial à proximité de l'église et de la maison curiale. Ce type de bâtiment sert également de lieu de repos pour les habitants venus des rangs éloignés afin d'assister à la messe du dimanche. À partir du début du 20^e siècle, des salles paroissiales ou communautaires apparaissent comme lieux de rassemblement mis à la disposition des citoyens pour y pratiquer des loisirs (soirée de cinéma, jeux de société, quilles, billard...) et pour servir de salle de réception lors d'événements spéciaux.



Le complexe municipal de Saint-Félix-d'Otis est le résultat de plusieurs agrandissements. La partie centrale en brique est la partie d'origine. Le complexe comporte aujourd'hui un poste de pompiers, une bibliothèque municipale et une caisse populaire.

455, rue Principale, Saint-Félix-d'Otis. Source : Google Street View



La salle paroissiale de Saint-Charles-de-Bourget fait partie du site patrimonial cité de la place des Ormes qui comprend aussi l'église et le presbytère. Elle aurait été construite en 1919-1920.

L'ARCHITECTURE COMMERCIALE

L'architecture commerciale est très peu représentée dans cet inventaire. À part quelques magasins généraux et hôtels, cette architecture se fait plutôt rare dans le patrimoine bâti de la MRC du Fjord-du-Saguenay. Dans les villages ruraux du 19^e siècle au Québec, le magasin général demeure un incontournable. Presque tous les villages en possèdent au moins un pour desservir la population résidente. On y trouve de tout : aliments, vêtements, outils, tissus à la verge, journaux, articles ménagers. Le magasin général est un phénomène rural apparu au 19^e siècle; à l'époque de la Nouvelle-France, les habitants se déplacent à la ville, s'approvisionnent auprès des marchands ambulants ou directement des bateaux venus d'Europe. À partir de la Seconde Guerre mondiale, la vente par catalogues, la vente à crédit, l'amélioration des moyens de communication, la spécialisation du commerce au détail et l'apparition des magasins à grande surface causent la disparition de ce type de commerce.

Avec la démocratisation de la villégiature et du tourisme au 20^e siècle, quelques auberges et hôtels ont vu le jour dans des secteurs fréquentés par les visiteurs. S'apparentant à de grandes résidences auxquelles sont souvent ajoutés des galeries et balcons, les vieux hôtels en fonction sont aujourd'hui peu fréquents.



Immeuble commercial au cœur du village touristique de Sainte-Rose-du-Nord. 136, rue du Quai, Sainte-Rose-du-Nord



L'hôtel Perron est ouvert en 1902 pour accueillir des touristes. Le bâtiment sert encore aujourd'hui d'auberge. 370, rue Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean.



Bâtiment typique des villages québécois à vocation mixte comportant des locaux commerciaux au rez-de-chaussée et des logements à l'étage. 244-246, rue du Saguenay, Saint-Fulgence



Cette ancienne maison bourgeoise construite vers 1927 a été transformée en résidence hôtelière, aujourd'hui connue sous le nom de maison des Cévennes. 294, rue Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean

LES OUVRAGES DE GÉNIE CIVIL ET DE TRANSPORT

La MRC du Fjord-du-Saguenay comporte quelques barrages et centrales hydroélectriques sur son territoire. Certains d'entre eux possèdent une bonne ancienneté et un intérêt patrimonial. C'est le cas notamment du barrage de L'Anse-Saint-Jean et des centrales hydroélectriques Adam-Cunningham, Jim-Gray et de la Chute-aux-Galets.

Du côté des transports, notons les deux ponts couverts du Faubourg et du Lac-Ha! Ha! destinés au transport terrestre ainsi que le phare du Cap-à-l'Est lié au transport maritime. La rareté de ce type de structure et leurs caractéristiques physiques bien préservées en font des ouvrages de grand intérêt.



Prise d'eau de la centrale hydroélectrique de la Chute-aux-Galets aménagée en 1921. Saint-David-de-Falardeau.



Centrale hydroélectrique Adam-Cunningham construite en 1953. Saint-David-de-Falardeau.



Barrage de L'Anse-Saint-Jean sur la rivière Saint-Jean construit en 1957. L'ouvrage est toujours en fonction. L'Anse-Saint-Jean.



Centrale hydroélectrique Jim-Gray aménagée en 1953. Saint-David-de-Falardeau.



Le pont du Faubourg est le dernier représentant des quatre ponts couverts qui reliaient autrefois les deux rives de la rivière Saint-Jean et l'un des trois derniers représentants des ponts couverts toujours existants dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Laurent Bouchard, célèbre charpentier-menuisier de L'Anse-Saint-Jean, a participé à la construction de 14 ponts couverts de type Town québécois, dont celui en 1921.



Le pont couvert du Lac-Ha! Ha! est construit en 1934 par Laurent Bouchard. Représentatif du type Town québécois, il conserve plusieurs composantes anciennes même s'il est fermé à la circulation. Il est mis en valeur dans un parc.



Ce phare érigé en 1910 est le dernier phare de type traditionnel à avoir été érigé sur les berges de la rivière Saguenay. En raison de l'intégralité de sa volumétrie et de sa composition et figurant comme le seul bâtiment de ce type dans toute la région, le phare possède un grand intérêt patrimonial.

L'ARCHITECTURE AGRICOLE

L'architecture agricole était en principe exclue du présent mandat. Toutefois, étant donné que certains bâtiments, environ une cinquantaine, avaient été antérieurement inventoriés, ceux-ci ont été conservés dans la liste des immeubles à potentiel patrimonial.

L'architecture agricole est variée autant en termes de fonctions que de types architecturaux. On retrouve essentiellement des granges-étables à toit à deux versants droits ou à toit brisé, mais aussi des hangars, des écuries, des garages, des remises et des fours à pain. Voici un échantillon des bâtiments secondaires à vocation agricole.



Hangar à dîme situé sur le terrain du presbytère de Saint-Jean-Baptiste et revêtu de bardeau de bois. 261, rue Saint-Jean-Bpatiste, L'Anse-Saint-Jean.



Grange-étable à toit à deux versants droits revêtu de planches de bois verticales et dotée d'une toiture en bardeau de bois. 674, 2^e Rang Ouest, Bégin.



Bâtiment secondaire qui aurait pu avoir servi de garage, d'atelier, de hangar ou de poulailler. 16-18, rue du Quai, Petit-Saguenay.



Grange-étable à toit brisé revêtu de planches de bois verticales. 103, 2^e Rang, Saint-David-de-Falardeau.



Grange-étable à toit brisé revêtu de planches de bois verticales et dotée d'un lanterneau. 1970, rue de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Honoré.

PERSONNAGES ET GROUPES HISTORIQUES

PERSONNAGES ET GROUPES HISTORIQUES

La MRC du Fjord-du-Saguenay compte à ce jour 117 personnages ou groupes dont la mémoire est commémorée par une désignation toponymique ou qui figurent dans des ouvrages de référence comme le *Dictionnaire biographique du Canada*, l'*Encyclopédie canadienne* ou le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec* ou dans d'autres publications. Lorsqu'un bien patrimonial est associé à un personnage ou à un groupe historique, il est spécifié à l'aide d'un point vert. Pour plus de détails concernant la biographie de ces personnages historiques, suivre les liens Internet associés.

PERSONNAGES HISTORIQUES

Adamson, William Agar (1800-11-21 – 1868-08-07) – Ministre de l'Église d'Angleterre et auteur

MORTON, W. L. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Adamson, William Agar ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/adamson_william_agar_9F.html

Amos, Arthur (1874 – 1950) – Ingénieur civil et fonctionnaire

- Canton Amos

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Amos ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=1230

Amyot, François (Francis) (1904 – 1962) – Canoéiste franco-ontarien

- Mont Francis-Amyot, Mont-Valin (TNO)

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Mont Francis-Amyot ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=69340

Aulneau de La Touche, Jean-Pierre (1705 – 1736) – Religieux (Jésuite), professeur et missionnaire

- Canton Aulneau

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Aulneau ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=2628

Baddeley, Frederick Henry (1794-12-04 – 1879-05-04) – Soldat et géologue

PILON, Henri. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Baddeley, Frederick Henry ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/baddeley_frederick_henry_10F.html

Barry, John Edmond (–) – Maire, juge de paix, commissaire des petites causes

CARRIER, Anne. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Barry, Robertine, dite Françoise ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/barry_robertine_13F.html

Bayfield, Henry Wolsey (1795-01-21 – 1885-02-10) – Officier de marine et hydrographe

McKENZIE, Ruth. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Bayfield, Henry Wolsey ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/bayfield_henry_wolsey_11F.html

Bégin, Louis-Nazaire (1840-01-10 – 1925-07-18) – Auteur, administrateur, enseignant, curé, évêque et cardinal

- Canton Bégin
- Municipalité de Bégin

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Bégin ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=4621

Bélanger, Léonidas (1913 – 1986) – Historien et directeur du Musée du Saguenay

- Mont Léonidas-Bélanger, Saint-David-de-Falardeau

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Mont Léonidas-Bélanger ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=293224

Bell, Robert (1841-06-03 – 1917-06-17) – Géologue, professeur et fonctionnaire

WAISER, W. A. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Bell, Robert ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/bell_robert_1841_1917_14F.html

Blanchard, Raoul (1877 – 1965) – Géographe français

SAINT-YVES, Maurice. *L'encyclopédie canadienne*. « Blanchard, Raoul ». 2023. [En ligne] : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/blanchard-raoul>

Bouchard, Laurent (–) – Constructeur de ponts couverts

- Pont du Lac Ha ! Ha !, Ferland-et-Boilleau
- Pont du Faubourg, L'Anse-Saint-Jean

ARBOUR, Gérald. « Le retour du pont ». *Histoire Québec*. Vol. 5, n° 1, 1999, p. 26-27. [En ligne] : <https://www.erudit.org/fr/revues/hq/1999-v5-n1-hq1058575/11365ac/>

Bourget, Ignace (1799-10-30 – 1885-06-08) – Évêque de Montréal

- Canton Bourget
- Municipalité de Saint-Charles-de-Bourget

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Mont Léonidas-Bélanger ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=293224

Brassard, Sylvio (1898 – 1975-03-14) – Architecte, constructeur et entrepreneur

- Église de Saint-Jean-l'Évangéliste, Bégin
- Église de Saint-François-d'Assise, Petit-Saguenay
- Église de Notre-Dame-de-l'Éternité, Petit-Saguenay

HILL, Robert G. *Biographical Dictionary of Architects in Canada : 1800-1950*. « Brassard, Sylvio ». 2023. [En ligne] : <http://www.dictionnaireofarchitectsincanada.org/node/1192>

Brébeuf, Jean de (1593 – 1649) – Père jésuite et missionnaire

- Canton Brébeuf

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Brébeuf ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=8181

Brunet, Louis-Ovide (1826-03-10 – 1876-10-02) – Prêtre, botaniste

ROUSSEAU, Jacques. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Brunet, Louis-Ovide ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/brunet_louis_ovide_10F.html

Buies, Arthur (1840-01-24 – 1901-01-26) – Journaliste, homme de lettres et fonctionnaire

PARMENTIER, Francis. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Buies, Arthur ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/buies_arthur_13F.html

Chambers, Edward Thomas Davies (1852-06-26 – 1931-10-05) – Directeur d'école, journaliste, auteur et fonctionnaire

KINSEY, Darin. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Chambers, Edward Thomas Davies ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/chambers_edward_thomas_davies_16F.html

Champigny, Jean Bochart de (après 1645 – 1720) – Administrateur et 6^e intendant de la Nouvelle-France (1686-1702)

- Canton Champigny

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Champigny ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=8181

Chapman, William (1850-12-13 – 1917-02-23) – Poète, journaliste, traducteur et fonctionnaire

KINSEY, Darin. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Chambers, Edward Thomas Davies ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/chambers_edward_thomas_davies_16F.html

Chastelain, Pierre (1606 – 1684) – Père jésuite et missionnaire

- Canton Chastelain

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Chastelain ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=8181

Cimon, Ernest (1848 – 1917) – Avocat, homme politique et magistrat

- Canton Cimon

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Cimon ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=13561

Coquart, Claude-Godefroy (1706 – 1765) – Père jésuite et missionnaire

- Canton Coquart

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Coquart ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=14890

Côté, Paul-Marie (1929 – 1969) – Architecte

- Église Saint-David, Saint-David-de-Falardeau

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. « Côté, Paul-Marie ». 2023. [En ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8477&type=pge>

Couillard de Lespinay, Guillaume (1588 – 1663) – Charpentier de navire, administrateur et noble

- Canton Couillard

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Couillard ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=15439

Couture, Guillaume (1618 – 1701) – Explorateur, interprète et colon de la Nouvelle-France

- Canton Couture

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Couillard ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=15648

Couture, Joseph-Alphonse (1850-12-15 – 1922-03-12), médecin vétérinaire, professeur, administrateur scolaire, fonctionnaire, conférencier et auteur

GOULET, Denis, et Frédéric JEAN. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Couture, Joseph-Alphonse ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/couture_joseph_alphonse_15F.html

Cunningham, Adam (1897 – 1953) – Vétéran de la Première Guerre mondiale et ingénieur

- Barrage et centrale Adam-Cunningham, Saint-David-de-Falardeau

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Centrale Adam-Cunningham ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=376134

Desgagné, Léonce (1908 – 1979) – Architecte

- Église Saint-David, Saint-David-de-Falardeau

HILL, Robert G. *Biographical Dictionary of Architects in Canada : 1800-1950*. « Desgagne, Leonce ». 2023. [En ligne] : <http://www.dictionarofarchitectsincanada.org/node/2122>

Dubuc, Antoine (1896-06-16 – 1988-02) – Collectionneur, commerçant et personnalité d'affaires

- Chalet Antoine-Dubuc, Mont-Valin (TNO)

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. « Dubuc, Antoine ». 2023. [En ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=22812&type=pge>

Dubuc, Julien-Édouard-Alfred (1871 – 1947) – Homme d'affaires, industriel, maire de Chicoutimi (1895-1902) et député à la Chambre des communes (1925-1945)

- Canton Dubuc

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Dubuc ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=19371

Du Creux, François (1871 – 1947) – Historien et apologiste

- Canton Du Creux

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Du Creux ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=141795

Dumas, Jean-Daniel (1721 – 1794) – Officier de la Marine et major général en Nouvelle-France

- Canton Dumas

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Dumas ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=19679

Dumas, Norbert (1812 – 1869) – Avocat et homme politique

- Canton Dumas

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Dumas ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=19679

Durocher, Flavien (1800 – 1876) – Homme d'église, sulpicien, oblat, missionnaire et curé

- Canton Durocher

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Durocher ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=19921

Fafard, Ambroise-Martial (–) – Curé de la cathédrale et du Séminaire de Chicoutimi

- Municipalité de Saint-Ambroise

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Municipalité Saint-Ambroise ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=148074

Falardeau, Antoine-Sébastien (1822-08-13 – 1889-07-14) – Artiste peintre

- Canton Falardeau
- Municipalité de Saint-David-de-Falardeau

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Falardeau ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=148074

Ferland, Jean-Baptiste-Antoine (1805-12-25 – 1865-01-11) – Prêtre, professeur et historien

- Canton Ferland
- Municipalité de Ferland-et-Boilleau

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Ferland ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=22252

Fletcher, Edward Taylor (1817-05-20 – 1897-02-01) – Architecte, arpenteur, auteur et fonctionnaire

LANGELIER, Gilles. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Fletcher, Edward Taylor ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/fletcher_edward_taylor_12F.html

Gagné, Jean-Alfred (1842 – 1910) – Avocat, politicien et juge

- Canton Gagné

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Gagné ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=24228

Gagnon, Magloire (1785 – 1858) – Pionnier et cofondateur du canton de Tremblay

- Mont Magloire-Gagnon, Mont-Valin (TNO)

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Mont Magloire-Gagnon ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=358864

Garneau, Némèse (1847-11-15 – 1937-11-16) – Homme d'affaires, agriculteur et homme politique

SAINT-PIERRE, Jocelyn. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Garneau, Némèse ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/garneau_nemese_16F.html

Garreau, Léonard (1609 – 1656) – Jésuite et missionnaire

- Canton Garreau

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Garreau ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=24623

Gaudreault, Laure (1889 – 1975) – Institutrice, journaliste et pionnière du syndicalisme dans le domaine de l'enseignement au Québec

- Mont Laure-Gaudreault, L'Anse-Saint-Jean

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Mont Laure-Gaudreault ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=108276

Gauldrée-Boilleau, Charles-Henri-Philippe (Baron) (1823 – 1894) – Diplomate français au Canada

- Canton Boilleau
- Hameau Boilleau
- Municipalité de Ferland-et-Boilleau

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Boilleau ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=6544

Gauvreau, Marcelle (1907 – 1968) – Botaniste et pionnière de l'avancement des connaissances des algues marines du Québec

- Réserve écologique Marcelle-Gauvreau, Mont-Valin (TNO)

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Réserve écologique Marcelle-Gauvreau ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=211970

Gill, Charles (1871-10-21 – 1918-10-16) – Peintre, poète, conteur et professeur de dessin

WYCZYNSKI, Paul. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Gill, Charles ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/gill_charles_14F.html

Gingras, Nérée (–) – Abbé et fondateur d'une société de colonisation à Baie-Saint-Paul en 1887

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Saint-Honoré ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=426793

Granville Eliot, Edward (1798 – 1877) – Diplomate, secrétaire d'État pour l'Irlande, conseiller spécial de la reine Victoria

- Canton Saint-Germains

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Saint-Germains ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=56664

Gravel, Armand (1893 – 1890) – Architecte et concepteur

- Église Saint-Félix-d'Otis, Saint-Félix-d'Otis

HILL, Robert G. *Biographical Dictionary of Architects in Canada : 1800-1950*. « Gravel, Armand ». 2023. [En ligne] : <http://www.dictionnaireofarchitectsincanada.org/node/2543>

Guay, Joseph-Dominique (1866-04-14 – 1925-09-18) – Journaliste, agriculteur, homme politique et homme d'affaires

GAGNON, Gaston. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Guay, Joseph-Dominique ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/guay_joseph_dominique_15F.html

Harvey, Jean (–) – Colonisateur

- Canton Harvey

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Saint-Germains ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=28039

Hébert, Nicolas-Tolentin (1810 – 1888) – Abbé et colonisateur

- Canton Hébert

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Hébert ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=28299

Huard, Victor-Alphonse (1853-02-28 – 1929-10-15) – Prêtre catholique, professeur, administrateur scolaire, naturaliste, auteur, rédacteur, conservateur d'un musée et premier entomologiste provincial

- Réserve écologique Victor-A.-Huard, Lac-Ministuk (TNO)

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Réserve écologique Victor-A.-Huard ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=270753

Jobin, Louis (1845 – 1928) – Sculpteur

- Sculptures (Ange à la trompette), Saint-Honoré
- Statue (Notre-Dame du Saguenay), Rivière-Éternité

BÉLAND, Mario. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Jobin, Louis ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/jobin_louis_15F.html

Labrecque, Michel-Thomas (1849-12-30 – 1932-06-03) – Prêtre, professeur et évêque

GAGNON, Gaston. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Labrecque, Michel-Thomas ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/labrecque_michel_thomas_16F.html

La Brosse, Jean-Baptiste de (1724 – 1782) – Père jésuite et missionnaire

- Canton La Brosse

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton La Brosse ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=141789

Lalemant, Gabriel (1610 – 1649) – Père jésuite et missionnaire

- Canton Lalemant

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Lalemant ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=33723

Lamontagne, Alfred (1893 – 1967) – Architecte et concepteur

- Église Saint-Félix-d'Otis, Saint-Félix-d'Otis
- Église de Saint-Honoré, Saint-Honoré

HILL, Robert G. *Biographical Dictionary of Architects in Canada : 1800-1950*. « Lamontagne, Armand ». 2023. [En ligne] : <http://www.dictionnaireofarchitectsincanada.org/node/2494>

Lapointe, Eugène (1860 – 1947) – Homme d'Église et syndicaliste

- Canton Lapointe

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Lapointe ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=34215

Larouche, Georges (–) – Avocat de Jonquière

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Val-Menaud ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=64908

Larouche, William (1835 – 1917) – Chef de famille et pionnier

- Municipalité de Larouche

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Municipalité Larouche ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=357317

Lartigue, Jean-Jacques (1777 – 1840) – Évêque de Montréal

- Canton Lartigue

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Lartigue ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=34473

Laure, Pierre-Michel (1688-09-17 – 1738-11-22) – Missionnaire et membre d'une communauté religieuse (Jésuites)

TREMBLAY, Victor. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Laure, Pierre-Michel ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/laure_pierre_michel_2F.html

LeBlanc, Arthur (1906 – 1985) – Musicien et violoniste

- Mont Arthur-LeBlanc, Mont-Valin (TNO)

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Mont Arthur-LeBlanc ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=184456

Lefebvre, Olivier Odilon (1879 – 1944) – Ingénieur et président de la Commission des eaux courantes du Québec

- Canton Lefebvre

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Lefebvre ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=35196

Le Mercier, François-Joseph (1604 – 1690) – Jésuite et missionnaire

- Canton Le Mercier

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Le Mercier ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=35367

Liégeois, Jean (vers 1599 – 1655) – Jésuite et spécialiste des métiers de la construction

- Canton Liégeois

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Liégeois ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=35927

Livernois, Jules-Ernest (1851-08-19-1933-06-08) – Photographe et homme d'affaires

BÉLAND, Mario. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Livernois, Jules-Ernest ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/livernois_jules_ernest_16F.html

Magnan, Hormisdas (1861-02-25-1935-07-10) – Journaliste, auteur, historien et fonctionnaire

POIRIER, Jean. *Dictionnaire biographique du Canada*. « MAGNAN, Hormisdas ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/magnan_hormisdas_16F.html

Martel, Jean-Baptiste (1879 –) – Curé

- Sculptures (Ange à la trompette), Saint-Honoré
- Boulevard Martel, Saint-Honoré

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Municipalité Saint-Honoré ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=426793

Mayrand, Philippe (–) – Architecte et concepteur

- Église de Saint-Ambroise, Saint-Ambroise

Conseil du patrimoine religieux du Québec. *Inventaire des lieux de culte du Québec*. « Église Saint-Honoré ». 2023. [En ligne] : http://www.lieuxdeculte.qc.ca/fiche.php?LIEU_CULTE_ID=73697

Morin, Augustin-Norbert (1803-10-13-1865-07-27) – Avocat, homme politique et juge

PARADIS, Jean-Marc. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Morin, Augustin-Norbert ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/morin_augustin_norbert_9F.html

Mullins, Rosanna Eleanora (1829-01-12-1879-09-20) – Poétesse et romancière

STOCKDALE, J. C. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Mullins, Rosanna Eleanora ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/mullins_rosanna_eleanora_10F.html

O'Brien, Lucius Richard (1832-08-15-1899-12-13) – Artiste, professeur de dessin et d'aquarelle, homme d'affaires et homme politique

REID, Dennis. *Dictionnaire biographique du Canada*. « O'Brien, Lucius Richard ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/o_brien_lucius_richard_12E.html

Otis, Lucien (1824 – 1868) – Abbé

- Canton Otis
- Municipalité de Saint-Félix-d'Otis

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Otis ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=45957

Ouellet, David (1844-09-15 – 1915-07-14) – Architecte et concepteur

- Église de Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean
- Presbytère de Saint-Jean-Baptiste, L'Anse-Saint-Jean

HILL, Robert G. *Biographical Dictionary of Architects in Canada : 1800-1950*. « Ouellet, David ». 2023. [En ligne] : <http://www.dictionarofarchitectsincanada.org/node/1423>

Ouellet, Joseph-Pierre (1871 – 1959) – Architecte et concepteur

- Église de Saint-Charles-Borromée, Saint-Charles-de-Bourget
- Presbytère de Saint-Charles-Borromée, Saint-Charles-de-Bourget

HILL, Robert G. *Biographical Dictionary of Architects in Canada : 1800-1950*. « Ouellet, David ». 2023. [En ligne] : <http://www.dictionarofarchitectsincanada.org/node/1424>

Périgny, Paul d'Ailleboust de (1661 – 1746) – Officier de la Marine, capitaine du fort de Chambly et concessionnaire de la seigneurie de l'île du Grand Menane (Grand-Manan) en Acadie

- Canton Périgny

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Périgny ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=48078

Petit, Honoré (1847 – 1922) – Agriculteur, industriel (forêt), député, maire

- Municipalité de Saint-Honoré

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Municipalité Saint-Honoré ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=426793

Petit, Ludger (–) – Maire du canton Tremblay

- Maison de la famille Petit, Saint-Honoré

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. « Maison de la famille Petit ». 2023. [En ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcc/detail.do?methode=consulter&id=200163&type=bien>

Pijart, Claude (1600 – 1683) – Jésuite et missionnaire

- Canton Pijart

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Pijart ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=49131

Pilote, François (1811-10-04-1886-04-05) – Prêtre catholique et éducateur

GAGNON, Serge. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Pilote, François ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/pilote_francois_11F.html

Plessis, Joseph-Octave (1763 – 1825) – Onzième évêque de Québec

- Canton Plessis

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Plessis ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=49913

Pontbriand, Henri-Marie Dubreuil de (1763 – 1825) – Évêque de Québec

- Canton Pontbriand

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Pontbriand ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=50472

Price, David Edward (1826-05-11 – 1888-08-22) – Député, sénateur et personnalité d'affaires

- Camp de pêche des Price, L'Anse-Saint-Jean
- Club des Messieurs - Petit-Saguenay

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. « Price, David-Edward ». 2023. [En ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcc/detail.do?methode=consulter&id=18592&type=pge>

Price, Evan John (1840-05-08 – 1899-08-31) – Industriel (forêt et mines) et sénateur

- Camp de pêche des Price, L'Anse-Saint-Jean

KEYES, John. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Price, Evan John ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/price_evan_john_12F.html

Price, William (1789-09-17 – 1867-03-14) – Industriel (forêt) et personnalité d'affaires

- Camp de pêche des Price, L'Anse-Saint-Jean
- Club des Messieurs - Chalet 4, Petit-Saguenay
- Maison Langevin, Saint-Fulgence

DECHÊNE, Louise. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Price, William ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/price_william_9F.html

Price, William Evan (1827-11-17 – 1880-06-12) – Député et personnalité d'affaires

- Camp de pêche des Price, L'Anse-Saint-Jean
- Maison Langevin, Saint-Fulgence

TREMBLAY, Victor. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Price, William Evan ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/price_william_evan_10F.html

Puyjalon, Henry de (1841-03-15-1905-08-17) – Naturaliste, fonctionnaire et auteur

BOURGEOIS, Isabelle. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Puyjalon, Henry de ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/puyjalon_henri_de_13F.html

Quen, Jean de (1603 – 1659) – Fondateur des missions du Saguenay et explorateur du lac Saint-Jean

- Canton Saint-Jean
- Municipalité de L'Anse-Saint-Jean

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « L'Anse-Saint-Jean ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=135547

Quigley, Harry Stephen (1888-05-03-1929-01-03) – Soldat, aviateur et homme d'affaires

TREMBLAY, Yves. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Quigley, Harry Stephen ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/quigley_harry_stephen_15F.html

Racine, Dominique (1828-01-21-1888-01-28), Premier évêque du diocèse de Chicoutimi

BOUCHARD, Gérard. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Racine, Dominique ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/racine_dominique_11F.html

Richard, Charles-Stanilas (1832 –) – Curé fondateur de la paroisse de Sainte-Anne de Chicoutimi

- Municipalité de Saint-Charles-de-Bourget

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Saint-Charles-de-Bourget ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=114434

Roussel, David (–) – Abbé et fondateur d'une société de colonisation à Sainte-Anne-de-Chicoutimi

- Municipalité de Saint-David-de-Falardeau

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Saint-David-de-Falardeau ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=55891

Roy, Louis-David (1807-06-09-1880-07-31) – Avocat, littérateur et juge des districts de Chicoutimi et Saguenay

AUDET, Louis-Philippe. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Roy, Louis-David ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/roy_louis_david_10F.html

Saint-Gelais, Evans (1928 – 2012-07) – Architecte et concepteur

- Église de Saint-Gérard-Majella, Larouche

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. « Saint-Gelais, Evans ». 2023. [En ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8722&type=pge>

Silvy, Antoine (1638 – 1711) – Homme d'Église, missionnaire et professeur

- Canton Silvy

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Silvy ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=59680

Simard, Alexis (–) – Membre de la Société des Vingt-et-Un

- Chemin Alexis-Simard, Ferland-et-Boilleau

LALANCETTE, Mario. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Tremblay, dit Picoté, Alexis ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/tremblay_alexis_8F.html

Simard, Françoise (1851-01-18-1937-05-11) – Fondatrice et supérieure générale des Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Chicoutimi; Institutrice à l'école de Saint-Fulgence

ROBILLARD, Denise. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Simard, Françoise ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/simard_francoise_16F.html

Simard, Thomas (1796 – 1862) – Homme d'affaires, négociant et navigateur

- Canton Simard

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Simard ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=59690

Taschereau, sir Henri-Elzéar (1836-10-07-1911-04-14) – Avocat, homme politique, juge et professeur

HOWES, David. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Taschereau, sir Henri-Elzéar ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/taschereau_henri_elzear_14F.html

Tremblay, Alexis, dit Picoté (1787 – 1859) – Cultivateur et organisateur d'une entreprise de colonisation

- Canton Tremblay

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Canton Tremblay ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=63483

Tremblay, Fernand (1925-02-27 –) – Architecte et professeur

- Église de Saint-Gérard-Majella, Larouche

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. « Tremblay, Fernand ». 2023. [En ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8723&type=pge>

Tremblay, Pierre-Alexis (1827-12-27 – 1879-01-04) – Arpenteur, homme politique et journaliste

BÉLANGER, Noël. *Dictionnaire biographique du Canada*. « Tremblay, Pierre-Alexis ». 2023. [En ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/tremblay_pierre_alexis_10F.html

Tremblay, Victor (1892 – 1979) – Prêtre, historien, professeur et évêque de Chicoutimi

- Mont Victor-Tremblay, Saint-David-d'Otis

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Mont Victor-Tremblay ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=96965

Villeneuve, Basile (–) – Agriculteur et constructeur

- Chapelle Saint-Basile-de-Tableau, Sainte-Rose-du-Nord

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Saint-Basile-de-Tableau ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=55721

Villeneuve, Georges-Oscar (1914 – 1982) – Météorologue et professeur

- Réserve écologique G.-Oscar-Villeneuve, Mont-Valin (TNO)

Québec. Commission de toponymie du Québec. *Nom de lieu*. « Réserve écologique G.-Oscar-Villeneuve ». 2023. [En ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=214664

GROUPES HISTORIQUES

Compagnie Price (1867 –) – Industrie forestière (exploitation des ressources naturelles)

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*.

« Compagnie Price ». 2023. [En ligne] :

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=11387&type=pge>

Dumas Fishing Club (–) – Club de pêche aux saumons privé

- Club des Messieurs – Petit-Saguenay

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*.

« Dumas Fishing Club ». 2023. [En ligne] :

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=200038&type=bien>

Filles de Sainte-Marie-de-la-Présentation (1920-...)

- Ancien couvent, 709, rue Gauthier, Larouche

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*.

« Filles de Sainte-Marie-de-la-Présentation ». 2023. [En ligne] :

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=18118&type=pge>

Société des Trente (vers 1890) – Société de colonisation

Histoire du Québec. « Ferland-et-Boilleau ». 2023. [En ligne] :

<https://histoire-du-quebec.ca/ferland-boilleau/>

Société des Vingt-et-Un (1838) – Société de colonisation

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*.

« Arrivée de la Société des vingt-et-un au Saguenay ». 2023. [En ligne] :

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=26533&type=pge>

Sœurs du Bon-Pasteur (1850-...)

- Ancien couvent, 44, rue du Couvent, Saint-Ambroise

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*.

« Sœurs du Bon-Pasteur ». 2023. [En ligne] :

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8297&type=pge>

Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil (1894 -)

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*.

« Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil ». 2023. [En ligne] :

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=12264&type=pge>

BIENS ET SITES PROTÉGÉS
EN VERTU DE LA
LOI SUR LE PATRIMOINE CULTUREL

BIENS PATRIMONIAUX CLASSÉS

CLASSEMENT D'UN BIEN PATRIMONIAL

DESCRIPTION En vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel du Québec*, le gouvernement du Québec peut classer un bien patrimonial (immeuble, site, document ou objet) ou un ensemble patrimonial par l'entremise du ministre de la Culture et des Communications. Le classement d'un bien ou d'un ensemble patrimonial permet de reconnaître la valeur patrimoniale de ceux-ci, d'assurer leur protection, en plus de favoriser leur reconnaissance et leur transmission aux générations futures.

Chacun des éléments du patrimoine culturel qui bénéficient d'un statut légal attribué par le gouvernement du Québec fait l'objet d'une fiche détaillée qui est diffusée en ligne sur le site du *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*.

SOURCE Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Statuts légaux et mesures de précaution*. « Classement d'un bien patrimonial ». 2023. [En ligne] : <https://www.quebec.ca/culture/patrimoine-archeologie/protoger/statuts/types-statuts/classement>

* L'astérisque placé après le toponyme indique qu'une fiche individuelle est associée à l'élément patrimonial et qu'elle peut être consultée sur le site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec. [En ligne] : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca

ÉLÉMENT(S) CLASSÉS PAR LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC EN LIEN AVEC LA MRC DU FJORD-DU-SAGUENAY

DESCRIPTION Le territoire de la MRC du Fjord-du-Saguenay compte à ce jour deux (2) biens patrimoniaux classés.

Identification

NOM	STATUE (NOTRE-DAME DE SAGUENAY)		
AUTRE(S) NOM(S)	Œuvre d'art du Parc du Saguenay; Statue de Notre-Dame de Saguenay	DATE(S)	1881
THÉMATIQUE	Patrimoine religieux (Culte)	CLASSIFICATION	Œuvre d'art / Bien ethno-historique
EMPLACEMENT	Cap-Trinité, Rivière-Éternité		

Élément(s) associé(s)

GROUPES ASSOCIÉS Société d'histoire du Saguenay (vers 1934 -) – Propriétaire *

PERSONNES ASSOCIÉES Jobin, Louis (1845-1928) – Artiste *; Racine, Dominique (1828-1888) *; Robitaille, Charles-Napoléon (-1897) *

Statuts

STATUT	Classement	CATÉGORIE	Objet patrimonial
AUTORITÉ	Ministre de la Culture et des Communications	DATE	1965-12-22

Référence

CONSULTATION Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. « Statue (Notre-Dame de Saguenay) ». 2023. [En ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcg/detail.do?methode=consulter&id=93217&type=bien>

Identification

NOM	SCULPTURES (ANGES À LA TROMPETTE)		
AUTRE(S) NOM(S)	Œuvres d'art de l'église de Saint-Honoré	DATE(S)	1916
THÉMATIQUE	Patrimoine religieux (Culte)	CLASSIFICATION	Œuvre d'art / Bien ethno-historique
EMPLACEMENT	Boulevard Martel, Saint-Honoré		

Élément(s) associé(s)

PATRIMOINE IMMOBILIER ASSOCIÉ	Église de Saint-Honoré *		
PERSONNES ASSOCIÉES	Jobin, Louis (1845-1928) – Artiste *; Racine, Dominique (1828-1888) *; Robitaille, Charles-Napoléon (-1897) *		

Statuts

STATUT	Classement	CATÉGORIE	Objet patrimonial
AUTORITÉ	Ministre de la Culture et des Communications	DATE	1965-12-22
STATUT	Reconnaissance	CATÉGORIE	Objet patrimonial
AUTORITÉ	Ministre des Affaires culturelles	DATE	1978-03-16

Référence

CONSULTATION	Québec. Ministère de la Culture et des Communications. <i>Répertoire du patrimoine culturel du Québec</i> . « Sculpture (Ange à la trompette) ». 2023. [En ligne] : https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93227&type=bien		
--------------	---	--	--

BIENS ET SITES PATRIMONIAUX CITÉS

CITATION D'UN SITE OU D'UN BIEN PATRIMONIAL

DESCRIPTION En vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel du Québec*, une municipalité régionale de comté (MRC), une municipalité locale ou une communauté autochtone peut citer un immeuble patrimonial, un site patrimonial ou un ensemble patrimonial localisé sur son territoire. Ces autorités peuvent également procéder à la citation d'un document ou d'un objet dont elles sont propriétaires. La citation d'un bien ou d'un ensemble patrimonial permet de reconnaître la valeur patrimoniale de ceux-ci, d'assurer leur protection, en plus de favoriser leur reconnaissance et leur transmission aux générations futures.

Chacun des éléments du patrimoine culturel qui bénéficient d'un statut légal attribué par une municipalité régionale de comté (MRC), une municipalité ou une communauté autochtone fait l'objet d'une fiche détaillée qui est diffusée en ligne sur le site du *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*.

SOURCE Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Statuts légaux et mesures de précaution*. « Citation d'un bien patrimonial ». 2023. [En ligne] : <https://www.quebec.ca/culture/patrimoine-archeologie/protoger/statuts/types-statuts/citation>

* *L'astérisque placé après le toponyme indique qu'une fiche individuelle est associée à l'élément patrimonial et qu'elle peut être consultée sur le site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec. [En ligne] : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca*

BIENS ET SITES PATRIMONIAUX CITÉS EN LIEN AVEC LA MRC DU FJORD-DU-SAGUENAY

DESCRIPTION Le territoire de la MRC du Fjord-du-Saguenay compte à ce jour 7 éléments patrimoniaux cités qui regroupent au total 16 biens.

Identification

NOM SITE DU PATRIMOINE DE LA HALTE-ROUTIÈRE ET DU PONT COUVERT

USAGE Transport, communication et services publics (Ponts couverts)

EMPLACEMENT Route 381, Ferland-et-Boilleau

Élément(s) associé(s)

PATRIMOINE IMMOBILIER ASSOCIÉ Halte-routière *; Pont du Lac Ha ! Ha ! *

Statuts

STATUT Citation

CATÉGORIE Site patrimonial

AUTORITÉ Municipalité (Ferland-et-Boilleau)

DATE 2011-09-12

Référence

CONSULTATION Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. « Site du patrimoine de la halte-routière et du Pont couvert ». 2023. [En ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=184878&type=bien>

Identification

NOM	ÉGLISE DE SAINT-GÉRARD-MAJELLA		
USAGE	Services et institutions (Églises, temples, synagogues et mosquées)	DATE(S)	1960 (Construction)
EMPLACEMENT	656, rue Gauthier, Larouche		
Élément(s) associé(s)			
PERSONNES ET GROUPES ASSOCIÉS	Dufresne et Racine * – Constructeur(trice) St-Gelais, Evans (1928-2012) * – Architecte / concepteur (-trice) Tremblay, Fernand (1925-) * – Architecte / concepteur (-trice)		
INVENTAIRES ASSOCIÉS	Inventaire des lieux de culte du Québec (2003-2004) * Inventaire du patrimoine bâti de la MRC du Fjord-du-Saguenay (2014) *		

Statuts

STATUT	Citation	CATÉGORIE	Immeuble patrimonial
AUTORITÉ	Municipalité (Larouche)	DATE	2023-07-10
CONSULTATION	Québec. Ministère de la Culture et des Communications. <i>Répertoire du patrimoine culturel du Québec</i> . « Église de Saint-Gérard-Majella ». 2023. [En ligne] : https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=156114&type=bien		

Identification

NOM	CHALET ANTOINE-DUBUC		
AUTRE(S) NOM(S)	Pavillon Antoine-Dubuc	DATE(S)	1956 (Const.); 1957 (Agrandissement)
USAGE	Fonction résidentielle (Chalets et résidences secondaires)		
EMPLACEMENT	Rive sud du lac aux Canots, Mont-Valin (TNO)	CANTON	Chardon
Élément(s) associé(s)			
PATRIMOINE IMMOBILIER ASSOCIÉ	Camp du gardien *; Garage *; Latrine *		
PERSONNES ASSOCIÉES	Dubuc, Antoine (1896 – 1988) * - Propriétaire; Bourret, Omer (avant 1936 –) * - Constructeur(-trice)		
INVENTAIRES ASSOCIÉS	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC du Fjord-du-Saguenay (2014) *		

Statuts

STATUT	Citation	CATÉGORIE	Immeuble patrimonial
AUTORITÉ	Municipalité (Mont-Valin)	DATE	2009-09-09

Référence

CONSULTATION	Québec. Ministère de la Culture et des Communications. <i>Répertoire du patrimoine culturel du Québec</i> . « Chalet Antoine-Dubuc ». 2023. [En ligne] : https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=165919&type=bien		
--------------	--	--	--

Identification

NOM SITE DE PÊCHE DE LA POINTE DE BARDSVILLE
 EMPLACEMENT Route 172, Mont-Valin

Élément(s) associé(s)

PATRIMOINE IMMOBILIER ASSOCIÉ Glacière *; Pavillon d'accueil *, Restaurant *

Statuts

STATUT	Citation	CATÉGORIE	Site patrimonial
AUTORITÉ	Municipalité (Mont-Valin)	DATE	2011-06-14

Référence

CONSULTATION Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. « Site de pêche de la pointe de Bardsville ». 2023. [En ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=182805&type=bien>

Identification

NOM	PLACE DES ORMES		
AUTRE(S) NOM(S)	Église Saint-Charles-Borromée; Presbytère Saint-Charles-Borromée	DATE(S)	1956 (Construction); 1957 (Agrandissement)
THÉMATIQUE	Patrimoine religieux		
EMPLACEMENT	Route du Village / Rue Principale, Saint-Charles-de-Bourget		

Élément(s) associé(s)

PATRIMOINE IMMOBILIER ASSOCIÉ Cimetière de Saint-Charles-Borromée *; Église de Saint-Charles-Borromée *;
Presbytère de Saint-Charles-Borromée *; Salle publique *

GROUPES ASSOCIÉS Quebec Development Company *

PERSONNES ASSOCIÉES Ouellet, Joseph-Pierre (1871 – 1959) * - Architecte / concepteur(-trice)
Tremblay, Ulysse * - Constructeur(-trice); Lévesque, Armand * - Constructeur(-trice)

Statuts

STATUT	Citation	CATÉGORIE	Site patrimonial
AUTORITÉ	Municipalité (Saint-Charles-de-Bourget)	DATE	1997-10-06

Référence

CONSULTATION Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. « Place des Ormes ». 2023. [En ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93570&type=bien>

Identification

NOM	CHAPELLE DE SAINT-BASILE-DE-TABLEAU		
AUTRE(S) NOM(S)	Chapelle de Saint-Basile-de-Tableau de Sainte-Rose-du-Nord	DATE(S)	1911 (Construction)
USAGE	Services et institutions (Églises, temples, synagogues et mosquées)		
EMPLACEMENT	130, chemin du Tableau, Sainte-Rose-du-Nord	LIEUX-DITS	Saint-Basile-de-Tableau

Élément(s) associé(s)

PERSONNES ASSOCIÉES	Villeneuve, Basile * – Constructeur(trice)		
INVENTAIRES ASSOCIÉS	Inventaire des lieux de culte du Québec (2003-2004) * Inventaire du patrimoine bâti de la MRC du Fjord-du-Saguenay (2014) *		

Statuts

STATUT	Citation	CATÉGORIE	Immeuble patrimonial
AUTORITÉ	Municipalité (Sainte-Rose-du-Nord)	DATE	2010-07-05

Référence

CONSULTATION	Québec. Ministère de la Culture et des Communications. <i>Répertoire du patrimoine culturel du Québec</i> . « Chapelle de Saint-Basile-de-Tableau ». 2023. [En ligne] : https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=156202&type=bien		
--------------	---	--	--

Identification

NOM	ÉGLISE SAINT-FÉLIX-D'OTIS		
USAGE	Services et institutions (Églises, temples, synagogues et mosquées)	DATE(S)	1953 (Construction)
EMPLACEMENT	445, rue Principale, Saint-Félix-d'Otis		

Élément(s) associé(s)

PERSONNES ET GROUPES ASSOCIÉS	Grenier, Claude * – Artiste / artisan(e) Gravel, Armand (1893-1980) * – Architecte / concepteur(-trice) Lamontagne, Alfred (1893-1967) * – Architecte / concepteur(-trice)		
INVENTAIRES ASSOCIÉS	Inventaire des lieux de culte du Québec (2003-2004) * Inventaire du patrimoine bâti de la MRC du Fjord-du-Saguenay (2014) *		

Statuts

STATUT	Citation	CATÉGORIE	Immeuble patrimonial
AUTORITÉ	Municipalité (Saint-Félix-d'Otis)	DATE	2023-04-03
CONSULTATION	Québec. Ministère de la Culture et des Communications. <i>Répertoire du patrimoine culturel du Québec</i> . « Église Saint-Félix-d'Otis ». 2023. [En ligne] : https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=156192&type=bien		

IMMEUBLES ET SECTEURS À POTENTIEL PATRIMONIAL

QUELQUES STATISTIQUES

Les biens patrimoniaux listés dans cette première étape sont au nombre de 1164, ce qui exclut 43 biens préalablement inventoriés qui sont aujourd'hui démolis. Les tableaux qui suivent présentent la répartition des biens par municipalité, par intérêt patrimonial et par typologie fonctionnelle.

PAR INTÉRÊT PATRIMONIAL

Voici la répartition des biens identifiés selon leur valeur patrimoniale présumée.

Municipalité	Exceptionnelle	Supérieure	Bonne	Moyenne	Faible	Total
Bégin	0	2	7	14	32	55
Ferland-et-Boilleau	1	0	7	19	25	52
L'Anse-Saint-Jean	2	15	32	58	51	158
Larouche	1	2	9	6	36	54
Petit-Saguenay	0	3	27	37	59	126
Rivière-Éternité	1	9	3	19	24	56
Saint-Ambroise	0	1	16	43	96	156
Saint-Charles-de-Bourget	0	5	4	10	44	63
Saint-David-de-Falardeau	0	0	11	12	45	68
Sainte-Rose-du-Nord	2	0	16	15	21	54
Saint-Félix-d'Otis	0	1	5	10	16	32
Saint-Fulgence	0	4	11	60	60	135
Saint-Honoré	1	4	19	29	95	148
TNO Mont-Valin	1	4	2	0	0	7
Total	9	50	169	332	604	1164

Voici la répartition des biens identifiés selon leur typologie fonctionnelle (fonction d'origine).

Municipalité	Résidentielle	Religieuse	Agricole	Commerciale	Institutionnelle et scolaire	Ouvrages de génie	Total
Bégin	39	6	8	0	2	0	55
Ferland-et-Boilleau	39	3	7	0	2	1	52
L'Anse-Saint-Jean	135	8	4	4	5	2	158
Larouche	46	6	1	0	1	0	54
Petit-Saguenay	106	5	6	7	1	1	126
Rivière-Éternité	51	5	0	0	0	0	56
Saint-Ambroise	146	8	0	0	2	0	156
Saint-Charles-de-Bourget	57	3	1	0	2	0	63
Saint-David-de-Falardeau	61	2	2	0	0	3	68
Sainte-Rose-du-Nord	42	4	5	1	1	1	54
Saint-Félix-d'Otis	24	5	1	0	2	0	32
Saint-Fulgence	115	7	10	2	1	0	135
Saint-Honoré	136	8	4	0	0	0	148
TNO Mont-Valin	2	0	0	5	0	0	7
Total	999	70	49	19	19	8	1164

LES SECTEURS À POTENTIEL PATRIMONIAL

Sont identifiés ici les secteurs à potentiel patrimonial, c'est-à-dire les secteurs qui regroupent une bonne concentration d'immeubles ou de biens d'intérêt patrimonial dans chaque municipalité. Il s'agit le plus souvent de noyau villageois ou de segments de voie qui pourraient faire l'objet de mesures réglementaires d'ensemble sous la forme de Plan d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) ou de sites patrimoniaux en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. À cette étape-ci, ces secteurs ne sont pas délimités de façon précise. Dans l'éventualité où certains secteurs feraient l'objet de mesures de protection particulières, leurs délimitations devraient être définies plus précisément. Pour davantage d'informations concernant l'histoire et le paysage de ces secteurs, voir les caractérisations par municipalité.

BÉGIN

- Le noyau villageois de Bégin qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Jean-l'Évangéliste, et plus particulièrement certains tronçons des rues Brassard, Lemieux et Parent Nord.

FERLAND-ET-BOILLEAU

- Le noyau villageois de Ferland-et-Boilleau qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Gabriel-Lalemant et quelques maisons sur la route 381.

L'ANSE-SAINT-JEAN

- Un vaste secteur linéaire le long de la rue Saint-Jean-Baptiste, entre les numéros civiques 193 et 377, qui comprend également la rue du Faubourg et la rue du Couvent en incluant un chapelet de maisons anciennes, l'ensemble paroissial de Saint-Jean-Baptiste et le pont couvert du Faubourg.
- Un autre secteur comportant une bonne concentration de bâtiments anciens comprend une portion de la rue Saint-Jean-Baptiste (numéros civiques 0 à 71) et de la rue des Coteaux (numéros civiques 0 à 45).

LAROCHE

- Le noyau villageois de Larouche qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Gérard-Majella et l'ensemble de la rue Gauthier.

PETIT-SAGUENAY

- Le noyau villageois de Petit-Saguenay qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-François-d'Assise, et plus particulièrement certains tronçons des rues Dumas, Tremblay, du Quai, du Collège et William-Houde.
- L'ensemble de l'ancien Club des Messieurs, un club de pêche privé transformé en centre de villégiature, au 100, rue Eugène-Morin.

RIVIÈRE-ÉTERNITÉ

- Le noyau villageois de Rivière-Éternité qui comprend l'ensemble paroissial de Notre-Dame-de-l'Éternité le long des rues Principale, Notre-Dame et Sainte-Thérèse.
- L'ensemble du lac Brébeuf comprenant plusieurs chalets en bois rond sur le chemin du Lac-Brébeuf.

SAINT-AMBROISE

- Le noyau villageois de Saint-Ambroise qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Ambroise le long des rues Simard, du Pont Est et Ouest, du Couvent, Brassard, Bouchard, Bergeron Ouest, Gaudreault, Pedneault et Tremblay.

SAINT-CHARLES-DE-BOURGET

- Le noyau villageois de Saint-Charles-de-Bourget qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Charles-Borromée (site patrimonial cité de la Place des Ormes) le long de la rue Principale.

SAINT-DAVID-DE-FALARDEAU

- Le noyau villageois de Saint-David-de-Falardeau le long du boulevard Saint-David.

SAINTE-ROSE-DU-NORD

- Le noyau villageois de Sainte-Rose-du-Nord qui comprend l'ensemble paroissial de Sainte-Rose-de-Lima le long des rues du Quai, des Pionniers, des Artisans, de la Montagne.
- Le secteur de l'anse de la Descente-des-Femmes qui comprend des tronçons de la rue de la Descente-des-Femmes et du chemin du Tableau.

SAINT-FÉLIX-D'OTIS

- Le noyau villageois de Saint-Félix-d'Otis qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Félix le long de la rue Principale et du chemin du Moulin.

SAINT-FULGENCE

- L'ensemble du parcours de la rue du Saguenay qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Fulgence et un chapelet de maisons anciennes.

SAINT-HONORÉ

- Le noyau villageois de Saint-Honoré qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Honoré le long de certains tronçons du boulevard Martel et des rues de l'Hôtel-de-Ville et de l'Aéroport.

TNO MONT-VALIN

- Le site de pêche de la pointe de Bardsville (site patrimoine cité).
- L'ensemble du club de pêche Sainte-Marguerite.